This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

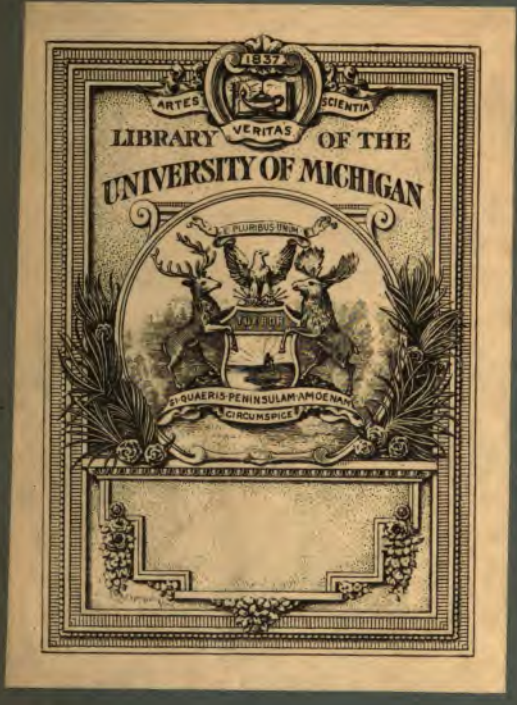
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

HG 15,3
J8C

MÉMORIAL

DE

THÉRAPEUTIQUE HOMŒOPATHIQUE

JOUSSET (P.). — **Eléments de Médecine pratique**, contenant le traitement homœopathique de chaque maladie, *2e édition*. 1877, 2 vol. in-8 de 508 pages..... 15 fr.

— **Traité élémentaire de Matière médicale** expérimentale et de Thérapeutique positive, 1884, 2 vol. in-8..... 18 fr.

— **Leçons de Clinique médicale**, 1877-1886, 2 vol. gr. in-8..... 16 fr. 50

— **Eléments de Pathologie et de Thérapeutique générales**, *2e édition*, 1 vol. in-8 de 277 pages..... 5 fr.

— **La Tuberculose**. Contagion, hérédité, traitement. 1899, in-8 de 216 pages..... 3 fr.

— **Evolution et Transformisme**. 1899, 1 vol. in-16 de 234 pages..... 3 fr. 50

— **Homœopathie et Thérapeutique positive**. 1892, gr. in-8, de 62 pages..... 2 fr.

— **Essai d'une doctrine spiritualiste en Médecine**. 1897, in-8 de 56 pages..... 2 fr.

— **Examen des doctrines de M. Bouchard**, professeur de pathologie générale. 1883, gr. in-8, 12 pages..... 0 fr. 50

JOUSSET (Marc). — **Les Maladies de l'Enfance**. Description et traitement homœopathique. 1888, 1 vol. in-16 de 446 pages..... 3 fr. 50

— **Hématocèles intra-péritonéales**. 1883, 1 vol. gr. in-8 de 176 pages..... 3 fr.

— **Traitement de la Diphtérie**, angine couenneuse et croup. 1885, in-8 de 43 pages..... 1 fr. 50

Art médical. Journal de médecine générale, mensuel. Abonnement, 241, Bd St-Germain. Paris : 15 fr. Départements : 18 fr. Etranger : 20 fr.

MÉMORIAL

DE

THÉRAPEUTIQUE HOMŒOPATHIQUE

2 b 3

PAR

Le Docteur P. JOUSSET

ANCIEN INTERNE LAURÉAT (MÉDAILLE D'OR) DES HOPITAUX DE PARIS
MÉDECIN DE L'HOPITAL SAINT-JACQUES
CHEF DU LABORATOIRE DE L'HOPITAL SAINT-JACQUES

ET

Le Docteur Marc JOUSSET

ANCIEN INTERNE DES HOPITAUX DE PARIS
MÉDECIN DE L'HOPITAL SAINT-JACQUES
ET DE LA MAISON MARGUERITE (HOPITAL D'ENFANTS)

PARIS
LIBRAIRIE J.-B. BAILLIÈRE ET FILS
19, RUE HAUTEFEUILLE
(PRÈS LE BOULEVARD SAINT-GERMAIN)

1904

Tous droits réservés

Sept. 29, 1922 EM.

AVANT-PROPOS

Ce livre n'a d'autres prétentions que d'être absolument pratique; c'est un recueil contenant, par ordre alphabétique, le traitement de toutes les maladies et d'un certain nombre de symptômes; nous avons choisi l'ordre alphabétique parce que cela nous a paru plus commode pour un livre, qu'on peut avoir à consulter rapidement.

Nous avons voulu donner surtout le résumé de notre pratique thérapeutique; nous n'avons indiqué que les médicaments que notre expérience personnelle nous permet de recommander, et ceux que nous croyons devoir conseiller, d'après les indications des confrères connus, dont nous avons indiqué les noms.

Nous n'avons pas placé ces différents médicaments en suivant l'ordre alphabétique, mais soit d'après leur importance, soit d'après l'ordre dans lequel ils peuvent être administrés.

La plupart de nos traitements sont homœopathiques, c'est-à-dire qu'ils s'inspirent de la loi de similitude; mais, comme nous ne sommes pas des exclusifs, comme nous essayons de nous tenir au courant de tous les progrès de la thérapeutique, pour en faire profiter la santé des malades, comme nous acceptons et nous employons toutes les médications, quelle que soit leur origine, lorsqu'elles ne sont pas dangereuses et que leur efficacité est démontrée, on trouvera, toutes les fois que cela sera nécessaire, des traitements tirés de la sérumthérapie et de l'opothérapie, médications très voisines de l'homœopathie, des traitements empiriques et même des médications empruntées à la loi des contraires, principalement dans les affections chirurgicales ou pour obtenir un effet palliatif. Enfin, nous avons donné avec détails les traitements locaux utiles dans un grand nombre d'affections, les régimes appropriés et les prescriptions hygiéniques, ainsi que les traitements hydrothérapique, électrique et thermal.

Après chaque médicament, nous avons indiqué, entre parenthèses, la dose, teinture mère,

trituration ou dilution, que nous conseillons, c'est-à-dire celle que nous croyons préférable; cependant, si cette dose ne réussissait pas et que le médicament paraisse bien indiqué, il vaudrait mieux varier la dose avant de changer le médicament.

Lorsque nous n'ajoutons rien à cette indication, c'est que nous conseillons de donner V gouttes ou 0 gr. 25 pour la journée; ainsi *bryonia* (T. M.) veut dire V gouttes de T. M. par jour; *bryonia* (6e) V gouttes de la 6e dilution; *bryonia* (1re trit. déc.) 0 gr. 25 de la 1re trit. déc. Si nous conseillons une dose plus forte ou une dose moindre, nous l'ajoutons dans la parenthèse, ainsi *bryonia* (T. M., XX gouttes) veut dire XX gouttes de T. M. par jour; *belladone* (T. M. I à II gouttes), I à II gouttes par jour.

Pour les maladies aiguës, la dose indiquée sera mise dans huit cuillerées d'eau, une cuillerée toutes les deux heures; pour les maladies chroniques, la dose est deux ou trois cuillerées d'eau à prendre, une cuillerée le matin à jeun, les deux autres une demi-heure avant les deux principaux repas.

Lorsqu'il s'agira d'un médicament à donner en nature, nous mettons entre parenthèse la

quantité à donner ; exemple, *sulfate de quinine* (0 gr. 75 à 1 gramme).

Pour les médicaments qui peuvent avoir une action très marquée comme *aconit* (T. M.), *bellad.* (T. M.), *sulfate de quinine*, etc., nous donnons la dose pour les adultes, que l'on réduira pour les enfants de la manière suivante : un vingtième de la dose pour les enfants de moins d'un an ; un dixième pour les enfants de 1 à 2 ans ; un cinquième pour ceux de 2 à 4 ans ; un quart de 4 à 7 ; un tiers de 7 à 10, moitié de 10 à 13 ; trois quarts de 13 à 17 ; dose entière au-dessus de 17 ans (pour le sulfate de quinine 0 gr. 05 avant 1 an ; 0 gr. 10 de 1 à 2 ; 0 gr. 20 de 2 à 4 ; 0 gr. 25 de 4 à 7 ; 0 gr. 35 de 7 à 10 ; 0 gr. 50 de 10 à 13 ; 0 gr. 75 de 13 à 17).

Le Dr Parenteau a bien voulu nous accorder sa collaboration pour le traitement des maladies des yeux.

MÉMORIAL

DE

THÉRAPEUTIQUE HOMŒOPATHIQUE

Abcès. — *V.* **Suppuration.**

— RÉTRO-PHARYNGIEN. — Au début, *bryon.* (T. M.) est le médicament spécial. On doit l'alterner avec *mercur. sol.* (1e trit.); s'il y a complication d'œdème de la glotte, *apium vir.* (2e trit.) ou *apis* (1/10), devient le médicament principal.

L'intervention chirurgicale s'impose aussitôt que surviennent les symptômes d'asphyxie. Autrefois on se servait d'un bistouri protégé pour pratiquer une large ouverture, et souvent le pus inondait le larynx et pouvait déterminer un spasme mortel; il est préférable de se servir du galvano-cautère, faisant une ouverture étroite, mais dont les bords, escharifiés par la chaleur, n'auront pas de tendance à se réunir; aussitôt l'ouverture faite, il faut basculer le petit malade la tête en bas pour faciliter l'écoulement du pus, en évitant le larynx (Châtellier).

Abdomen. — (BALLONNEMENT DE L'). *V.* **Tympanite.**

— (HYDROPYSIE DE L'). *V.* **Ascite.**

Acétonémie. — *V.* **Diabète.**

Acidité. — *V.* **Pyrosis.**

Acné. — ACNÉ ROSACEA est une forme d'acné très difficile à guérir. *Belladona* (3e) *et rhus t.* (3e) sont indiqués par leur action bien connue dans l'érythème. *Ruta* (3e) *et veratrum* (3e) produisent la congestion de la face et sont indiqués par Iahr. *Carbo ani.* (30e à 6e) est réservé plutôt à l'acné rosacea occupant le nez; il agit cependant aussi sur l'acné des joues. Clarke indique *ars. iod.* (3e trit. déc.) dans les cas invétérés.

Se laver la figure avec de l'eau chaude contenant quelques gouttes d'*arnica* (T. M.) ou d'*hamamelis* (T. M.), indiquée particulièrement par son action sur les varices.

ACNÉ PUSTULEUSE. — *Natrum* et *kali hydr. et brom.* (3e déc. à 6e) produisant une véritable acné pustuleuse sont certainement nos deux meilleurs médicaments de cette affection; *kali hyd.* doit être réservé aux cas où l'inflammation est excessive. *Antim. tart.* (3e trit.) convient lorsque les pustules sont larges et rappellent celles de la variole. *Hepar s.* (3e trit.) est aussi indiqué.

ACNÉ INDURÉE, TUBERCULEUSE OU HYPERTROPHIQUE. — *Kali hydr. et brom.* sont indiqués comme dans la variété précédente et sont les médicaments les plus importants. On a recommandé *thuya* (3e), lorsque l'acné hypertrophique est caractérisée par des boutons faisant une grande saillie et comme pédiculés.

ACNÉ PONCTUÉE. — *Drosera* (6e), *nitri. ac.* (12e à 30e), *sulfur* (30e), produisant l'acné ponctuée sur l'homme

sain sont indiqués comme médicaments pour la combattre. *Selenium* (6e à 12e), contenant en outre dans sa pathogénésie l'aspect graisseux de la peau, sera aussi indiqué dans *l'acné séborrhéique.*

Le traitement local est très important; il consiste à évacuer la matière sébacée; on se trouvera bien aussi de lotions alcalines :

Borate de soude.....	10 à 15	grammes.
Eau bouillie.....	300	—

ACNÉ SÉBORRHÉIQUE. — Boenninghausen recommande comme principaux remèdes : *bryonia* (3e ou 6e) qui produit une sécrétion graisseuse du cuir chevelu; *china* (3e ou 6e); *natrum mur.* (12e), qui produit des croûtes sur le cuir chevelu, de l'alopécie, l'aspect graisseux de la face; enfin *selenium* (6e à 12e), dont nous avons parlé plus haut.

Les lotions au borate de soude ont une action très importante.

Traitement local. — Indépendamment de ce que nous avons dit plus haut, on peut employer des pommades mercurielles, de l'acide phénique et du lait de soufre. Comme préparation mercurielle, nous recommanderons surtout la suivante : *calomel* 0 gr. 10 à 0 gr. 20, cold cream 10 grammes, dans l'acné rosacée et pustuleuse. *L'acide phénique* a été employé en nature pour toucher les grosses papules d'acné, ou sous la forme *d'huile de cade.* Le *lait de soufre,* qui nous a donné souvent de très bons résultats, est ainsi prescrit :

Fleur de soufre.....	8 à 15	grammes
Camphre.....	0 gr. 50	
Gomme arabique....	1	gramme
Eau de chaux..... }	ââ	30 grammes
Eau de roses..... }		

Il est avantageux, avant d'appliquer ce lait de soufre de frotter les boutons d'acné avec du coton imbibé d'éther pour enlever la graisse qui en empêcherait l'action.

Eaux minérales. — Les eaux de Schlangenbach, de Loesche et d'Uriage sont celles dont l'action paraît la plus certaine.

Acromégalie. — Le traitement de cette maladie n'existe pour ainsi dire pas : on a conseillé *l'opothérapie*, au moyen de *thyroïdine* (subst. ou 1/10e, V à X gouttes), médication à employer avec précaution; et le *corps pituitaire*, administré comme la thyroïdine.

Actinomycose. — En dehors du traitement chirurgical nécessité par les diverses localisations de l'actinomycose, le seul traitement médical paraissant avoir produit quelques résultats est *kali hydr.* (subst., 1 à 2 grammes).

Addison (Maladie d'). — Presque toujours affection tuberculeuse et incurable. On a proposé, comme traitement, *antimon. crud.* (3e trit. déc.), et *argent. nitri.* (3/10), parce que ces deux médicaments produisent des taches brunes sur la peau, analogues à celles qu'on rencontre dans la maladie d'Addison; mais c'est une bien pauvre indication; cependant il existe un cas suivi d'une grande amélioration par le nitrate d'argent (Lilienthal), *Arsenic* (3e trit.) pourra aussi être donné dans cette maladie; plusieurs exemples de coloration noirâtre intense des téguments ont été observés récemment dans les empoisonnements arsenicaux chroniques; ce médicament correspond en outre à l'état cachectique.

L'opothérapie a donné quelques succès. Les *cap-*

sules surrénales (subst. ou 1/10e) administrées à l'intérieur ont relevé les forces des malades et produit une amélioration notable. Il ne faut pas oublier cependant que, comme la glande thyroïde, la capsule surrénale est un médicament dangereux et il existe quelques exemples de mort rapide après son administration.

Adénie. — *V.* **Leucocythémie.**

Adénite. — Au début, pendant la PÉRIODE INFLAMMATOIRE, le médicament de beaucoup le plus efficace est *bellad.* (T. M.); s'il était inefficace au bout de trois jours, on alternerait avec lui *merc. sol.* (1e trit.). Une application de collodion élastique sur la tumeur favorise beaucoup sa résolution : autrement on tiendra les parties au chaud avec une application d'ouate. Ce traitement sera applicable toutes les fois que les glandes deviendront le siège d'un travail inflammatoire aigu.

Si, malgré ce traitement, la glande enflammée suppure, ou, si elle était déjà suppurée quand le médecin est appelé, on prescrirait *hepar. sul.* (3e trit.). Si l'abcès s'était ouvert spontanément, *silicea* (30e) serait employé.

Mais le médecin doit se rappeler qu'ici l'intervention chirurgicale est quelquefois nécessaire. Si la suppuration est avancée et que la glande présente une collection qui paraisse entièrement liquide, on pourra, au moyen de l'aiguille de Reverdin, traverser l'abcès par un fil de soie formant séton et, dans certain cas, on aura la chance de le guérir sans cicatrice visible, ce qui est fort important quand il s'agit des ganglions du cou.

Mais, si la suppuration s'est faite par étape, et qu'il reste encore des portions de ganglions indu-

rés, il vaudra mieux faire un curetage des ganglions malades.

ADÉNITE INDURÉE. — Cette forme peut succéder à une période inflammatoire avortée ou, au contraire, s'établir d'emblée. Le développement de la tumeur est quelquefois considérable. *Conium mac.* (1/10e à T. M.), préconisé par Storck et mis en honneur par Bazin, est un de nos principaux agents dans ces cas difficiles. Il répond aux écrouelles indurées, douloureuses ou non, sans rougeur à la peau; à l'eczéma humide avec prurit considérable. *Aethusa cynap.* (T. M., III gouttes), plante de la même famille, a produit le gonflement des glandes chez l'homme sain; son usage a été très recommandé par Pétroz, qui jouissait d'une grande autorité de clinicien. *Iodium* (T. M., III gouttes) et les *préparations iodurées* (subst., 0 gr. 10), ont été mis à la mode par Lugol et sont encore très généralement employées. Leurs indications sont très analogues à celles de conium; ce qui spécifierait peut-être leur emploi, serait la réunion d'une faim vorace et d'un amaigrissement considérable. *Cistus canad.* (1re), est très employé en Amérique contre les indurations glandulaires; la pathogénésie de ce médicament ne nous fournit pas des indications positives de son emploi. *Rhus. t.* (2e) est très vanté (Teste); *baryt. c.* (6e) aussi (Bähr).

Mais, nous rappelons que contre les adénites indurées et suppurées, aucun médicament ne peut remplacer un séjour de plusieurs mois au bord de la mer.

Adénoïdes (Tumeurs). — Les médicaments internes qui pourraient agir sur les tumeurs adénoïdes sont les mêmes que ceux de l'hypertrophie des amygdales. *V.* **Amygdales** (HYPERTROPHIE).

L'opération chirurgicale nous paraît indiquée : 1° lorsque les tumeurs adénoïdes produisent l'inflammation de la trompe d'Eustache et l'otite moyenne; 2° lorsque les enfants sont assez gênés dans leur respiration pour qu'il se produise des déformations du côté du thorax.

Adénopathie trachéo-bronchique. — Les médicaments principaux sont *iodium* (3/10^{e} à 1/10^{e}) et *con. macul.* (3^{e} à T. M.); ces deux médicaments ont une action remarquable contre les engorgements ganglionnaires; ils produisent, du reste, principalement le second, une toux quinteuse, qui se rapproche assez de celle de l'adénopathie. *Ars. iod.* (3^{e} trit. déc.), médicament des adénites et de la tuberculose, peut être indiqué aussi et avoir une action reconstituante. Contre la violence des quintes on pourra employer *dros.* (6^{e} à T. M.), *rumex c.* (1re), *hyosciam.* (1/10^{e}), *bellad.* (1/10^{e}). *V.* **Toux.**

Albuminurie. — Laissant de côté toute considération pathologique, nous exposerons, au point de vue thérapeutique, quatre formes cliniques d'albuminurie.

FORME AIGUE. — Récente, à marche rapide, caractérisée par l'oligurie, une quantité considérable d'albumine et quelquefois du sang dans les urines; un œdème plus ou moins marqué, quelquefois très intense. Cette forme correspond à ce qu'on a appelé la néphrite parenchymateuse.

Au début, cette forme demande *bellad.* (T. M., III à V gouttes); indiquée par la qualité des urines, par les douleurs lombaires, par la fièvre, les vomissements et les troubles de la vue s'ils existent, et tout à fait justifiée par la clinique; c'est le

médicament à prescrire, que cette albuminurie aiguë succède à un refroidissement, à une angine ou à une scarlatine. Ensuite *canthar.* (1e, à T.M., II à V gouttes) et *mercur. corros.* (1re, II à V gouttes); l'un et l'autre correspondant à la lésion du rein, à l'ensemble des symptômes déjà énumérés; tous les deux sont indiqués par l'oligurie et même par l'anurie. La cantharide sera préférée si les urines sont très sanguinolentes, s'il existe des douleurs dans les organes urinaires; corrosivus convient davantage s'il y a de l'anurie et si déjà se montrent quelques symptômes d'urémie. La clinique a justifié depuis longtemps l'emploi de ces deux médicaments; la cantharide a été vantée par Lancereaux qui donne VIII à X gouttes de teinture et le sublimé corrosif par les médecins anglais. *Apis mell.* (1/10e) ou venin d'abeille convient parfaitement quand l'œdème et les hydropisies sont les symptômes dominants; nous lui devons des succès dans les cas d'anasarque complet avec ou sans hydropisie dans les cavités séreuses; *terebenth.* (1re) serait un médicament très indiqué dans la néphrite parenchymateuse, lorsque l'urine est très rare (R. Hughes).

Nos expériences sur le *sérum d'anguille* (1re trit.) nous ont démontré qu'aucune substance ne produisait aussi rapidement des urines sanguinolentes, l'albuminurie et l'oligurie. De plus, des animaux qui ont succombé aux injections de sérum d'anguille, présentent une néphrite parenchymateuse tout à fait comparable à celle de la cantharide; nous croyons donc qu'on serait autorisé à employer le sérum de l'anguille dans l'albuminurie aiguë.

Arsenic, iodium sont indiqués à une époque plus avancée, alors que l'acuité de la maladie est tom-

bée; mais nous retrouverons ces médicaments dans la forme suivante.

FORME CHRONIQUE. — Cette forme, à marche lente, des symptômes à longue durée, est caractérisée par des urines extrêmement abondantes et une soif vive qui lui donne une sorte de ressemblance avec le diabète. Les urines sont pâles, d'un poids spécifique inférieur à la normale, contenant peu d'urée et une petite quantité d'albumine. Il n'existe point d'œdème. Cette forme correspond à la néphrite scléreuse. Qu'elle survienne à la suite de la forme précédente ou qu'elle se développe chez les goutteux ou dans les intoxications par l'alcool et le plomb, son traitement, fort peu efficace, du reste, comprend les médicaments suivants : *Iodium* (1re) est un des médicaments qui produit le plus facilement l'albuminurie dans les urines; il sera indiqué de préférence s'il existe de la boulimie et de l'amaigrissement. *Arsen.* (3e trit.) est indiqué surtout dans les cas où les malades présentent la diarrhée, ce qui est un accident fréquent dans cette forme d'albuminurie. La soif, les urines abondantes et pâles, l'amaigrissement et la perte des forces, une cachexie imminente sont encore des raisons pour le prescrire. *Phosph. acid.* (3/10e) possède à peu près les mêmes indications que l'arsenic, il convient aussi à la diarrhée; un signe de son indication est tiré d'un dépôt blanchâtre plus ou moins abondant présenté par les urines au repos, dépôt dû à des phosphates. *Uran. azot.* (3e) ne produit pas seulement le diabète chez les animaux, il produit encore l'albuminurie; il a été recommandé par un certain nombre de médecins, mais nous n'avons aucune expérience clinique à son sujet. *Plumbum* (6e à 30e) est le médicament dont les effets sur l'homme sain présentent le

plus d'analogie avec les symptômes d'albuminurie chronique, en y ajoutant même les signes d'artério-sclérose et d'arthrites qui compliquent si souvent cette dernière maladie et cependant il échoue le plus souvent dans le traitement de l'albuminurie chronique.

Nous le répétons, la forme chronique de l'albuminurie est presque toujours incurable; il ne faut donc pas compter outre mesure sur l'action des médicaments que nous venons d'énumérer. Nous avons essayé encore dans cette maladie la *tuberculine de Koch* (3e trit.) et les cultures pures de *bacille pyocyanique* (3e trit.); cette dernière préparation a produit souvent chez nos malades une diminution notable de l'albumine.

Enfin, un chirurgien allemand vient de proposer pour la guérison des néphrites la décortication du rein et il rapporte un certain nombre d'observations qui justifieraient cette pratique; je remarquerai que le 12 octobre 1896 le Dr Réginald Harrison a fait une communication à la Société de médecine de Londres et a présenté un certain nombre de cas de guérison d'albuminurie chronique à la suite d'opération sur le rein; nous avons cru devoir mentionner cette thérapeutique un peu aventureuse dans une maladie où la thérapeutique pharmaceutique présente si peu de ressources.

FORME BÉNIGNE OU ORTHOSTATIQUE. — Dans cette forme, l'albumine n'apparaît que dans des circonstances particulières, soit après le repas, soit ce qui est plus fréquent, après la station debout; l'albumine disparaissant pendant le décubitus. Les urines sont du reste normales comme densité et comme composition et ne présentent jamais de tubuli.

Cette forme, relativement bénigne et qui guérit habituellement, est cependant rebelle aux médicaments. Nous avons guéri plusieurs cas avec le *bacille pyocyanique* qui, cependant, a échoué dans des circonstances qui semblaient tout à fait analogues. L'*iode* et le *brome* ont été conseillés. Il existe plusieurs observations de guérison par l'air marin et les bains d'eaux-mères.

Forme cicatricielle. — J'appelle ainsi un état de guérison incomplète mais cependant habituellement définitive de l'albuminurie. Ces malades ont toujours une petite quantité d'albumine dans les urines; habituellement il existe un certain degré de polyurie; les urines sont pauvres en urée et d'une pesanteur spécifique inférieure. Chez ces malades, quand l'état est bien définitif, il n'existe plus aucun symptôme de la maladie du rein. Si on les soumet à une sorte d'épreuve qui consiste à leur prescrire une certaine somme d'exercice musculaire en même temps qu'on leur permet du bouillon gras et du vin, l'albumine n'augmente pas de quantité. Ce sont des malades guéris qui ne demandent qu'une surveillance hygiénique.

Urémie. — Autrefois, on pratiquait une *saignée* abondante chez les personnes tombant dans le coma urémique, lorsqu'elles étaient vigoureuses et au début des accidents ; un assez grand nombre de médecins sont encore partisans de cette manière de faire, surtout dans les accidents urémiques de l'éclampsie des femmes en couches; nous devons reconnaître que cette méthode, dont nous ne pouvons pas bien comprendre le mode d'action, rend quelquefois des services et ne doit pas être rejetée. Il y aurait lieu de faire suivre la saignée par une injection de sérum artificiel, 300 à 500 gram-

mes pour tâcher de provoquer de la diurèse.

Contre les *accidents convulsifs*, le *chloroforme* ou l'*éther*, mais principalement le premier, donnent des résultats très remarquables en inhalations; du reste, le chloroforme est bien homœopathique à ces convulsions, vu qu'il en produit quelquefois et que nous en avons été le témoin. On fera respirer les vapeurs du chloroforme, comme pour obtenir l'anesthésie chirurgicale, et on les cessera lorsque les convulsions disparaîtront. On les recommencerait de nouveau si besoin était. L'administration du chloroforme ne pouvant être faite que par le médecin, on pourra, dans la pratique, remplacer le chloroforme ou continuer son action, après la disparition des accidents en employant le *chloral*, qui sera administré en lavement à la dose de 3 ou 4 grammes.

En même temps, si le malade peut avaler facilement, on administrera *belladone* (3/10^{e} à 1/10^{e}) et *æthusa cynap.* (3/10^{e} à 1/10^{e}), qui sont les deux médicaments qui nous paraissent répondre le mieux aux accidents convulsifs; belladone pourrait être remplacée par *hyosciam.* ou *datura str.* aux mêmes doses, si les convulsions revêtaient un type paraissant ressortir plutôt d'un de ces médicaments. *V.* **Eclampsie**. *Opium* (1re trit.), ou mieux *morphine* (V à X gouttes d'une solution au 100^{e}), répond au coma urémique et à la dyspnée urémique ; contre la dyspnée on peut répéter la dose toutes les deux ou quatre heures. *Carbol. acid.* (2^{e}) est recommandé en première ligne (Clarke). *Jaborandi* et mieux la *pilocarpine* en injections hypodermiques ont été employés aussi, mais nous n'en avons aucune expérience.

Les *purgatifs drastiques* peuvent quelquefois rendre des services en soustrayant une grande

quantité de liquide à l'économie; ils peuvent produire ainsi une amélioration très marquée, passagère il est vrai, pendant laquelle les autres médicaments pourront agir. Nous donnons dans ce cas :

Eau-de-vie allemande..	30 à 40	grammes
Sirop de nerprun.....	30	—

Régime alimentaire et hygiène. — Le régime et l'hygiène ont une importance considérable dans le traitement de cette maladie. Au début, comme il arrive quand l'albuminurie succède à une maladie aiguë ou à un refroidissement, on doit prescrire le séjour au lit et y tenir rigoureusement jusqu'à la disparition de l'albumine. A ce moment, le régime lacté absolu est de rigueur; plus tard, il faut considérer deux choses : l'état habituel et l'état de recrudescence. Dans l'état habituel, les malades doivent suivre un régime mixte; le bouillon gras, le poisson, les graisses, les mets indigestes sont tout à fait proscrits. Il est préférable que le malade s'abstienne de toute liqueur fermentée, et quand il ne peut s'en abstenir qu'il se borne à prendre du vin largement coupé d'eau. Il est bon que le lait entre toujours pour une grande proportion dans son régime. L'exercice ne doit jamais être porté jusqu'à la fatigue, et le malade doit éviter avec soin le froid humide et surtout d'être mouillé. Si la maladie repassait à l'état aigu, le malade devra garder le lit ou au moins la chambre et se remettre au régime lacté.

Les urines doivent être soumises à une surveillance quotidienne; il faut se rappeler, en effet, que la diminution dans la quantité des urines, si le poids spécifique et la quantité d'urée n'augmentent pas, est un signe précurseur des accidents urémiques.

Comme *eaux minérales*, on enverra les albuminuriques qui ne présentent pas de lésions rénales manifestes et étendues, qui ne sont pas artério-scléreux à *Saint-Nectaire*, qui paraît être la meilleure station ou à *Saint-Moritz*. *Brides* conviendra aux albuminuriques phosphaturiques et obèses. *Plombières* sera réservé aux albuminuriques fonctionnels avec rhumatisme. *Vichy*, *Chatelguyon*, *Vittel*, aux albuminuriques uricémiques avec gros foie, *Vittel* et *Contrexéville* aux albuminuriques avec acide urique en excès, *Evian* aux hypoazoturiques (A. Robin).

Les albuminuriques atteints de la forme orthostatique se trouveront bien quelquefois du bord de la *mer* et des bains *d'eaux-mères*.

Alcooliques (habitudes). — Clarke recommande tout particulièrement *cinchona rubra* (T. M.), XXX gouttes dans un verre d'eau trois fois par jour, pour combattre les habitudes alcooliques. Nous n'avons pas d'expérience sur ce traitement.

Alcoolisme. — IVRESSE. — Des inhalations *d'ammoniaque* suffisent ordinairement pour dissiper les symptômes de l'ivresse; on peut aussi en faire avaler XX gouttes dans un peu d'eau. Le *café noir* soulage aussi des malaises de l'ivresse.

Dans les cas graves, on peut être obligé de recourir aux *vomitifs* et à la pompe stomacale. Les symptômes apoplectiques avec pouls petit, face rouge, stertor, pupilles contractées sont souvent améliorés par *opium* (1/10e et T. M.). Si *l'asphyxie* est imminente, recourir au marteau de Mayor, aux applications froides sur la face, même à la trachéotomie. *V.* **Asphyxie.**

ALCOOLISME CHRONIQUE. — Abstinence complète et

régime lacté. Contre les VOMISSEMENTS du matin, *nux v.* (3e), nous paraît le médicament le mieux indiqué; *ant. crud.* (3e trit. déc.), *iodium* (1re) pourraient aussi être essayés, si *nux v.* ne réussissait pas.

Contre le DELIRIUM TREMENS, les médicaments du délire, *bellad.* (1/10e), *hyosc.* (1/10e), *stram.* (1/10e), *opium* (1e à 1/10e), suivant les indications. *V.* **Aliénation** (MANIE). Un médicament nous paraît principalement actif dans le delirium tremens, c'est *cannab. ind.* (T. M.); récemment chez un jeune homme en pleine crise, avec délire violent, hallucinations terrifiantes, insomnie complète, l'alternance de *cann. ind.* et de *stram.* nous a donné un résultat rapide. Il est quelquefois utile, pour calmer la crise aiguë de redonner momentanément un peu d'alcool.

Contre les ACCIDENTS CHRONIQUES de l'alcoolisme. *V.* **Artério-sclérose, cirrhose**, etc.

Aliénation. — L'aliénation, qui est un symptôme de la folie, se rencontre encore dans plusieurs maladies, en particulier dans l'hystérie et dans l'hypocondrie. C'est un syndrome constitué par trois symptômes : l'idée délirante, l'hallucination, l'impulsion. Ces trois symptômes peuvent exister ensemble ou être isolés. Ainsi, beaucoup d'aliénations sont constituées uniquement par des impulsions maladives, sans aucune espèce d'idées délirantes.

Pour tracer la thérapeutique de l'aliénation, nous conserverons ses variétés classiques : manie, monomanie, lypémanie, stupidité.

MANIE. — Les trois solanées constituent le traitement de la variété manie. Voici les différences qui font préférer l'un de ces médicaments : Nous donnons *bellad.* (3e à T. M.) dans la manie aiguë avec délire gai, hallucinations non terrifiantes :

comme visions d'animaux; les objets paraissent noirs ou en feu. Il faut encore noter les hallucinations des sensations internes : Les malades se croient en verre, ont la sensation de la transparence du crâne; ils considèrent leur doigt comme une pipe, et l'insensibilité est tellement complète qu'ils essaient de l'allumer à un tison; les impulsions à une fureur sauvage et féroce remplacent la gaieté et les chants, on est obligé de contenir les malades qui mordent les assistants, et leur crachent à la figure. *Stramonium* (3e à T. M.) est indiqué de préférence par une fureur plus accentuée et plus continue : l'expression de la physionomie est alternativemeut amicale et méchante; les hallucinations sont terrifiantes : le malade voit des diables, des fantômes. Le stramonium est encore indiqué par le délire des grandeurs. *Hyosciam.* (3e à T. M.) convient quand il y a moins de fureur, que le visage est pâle, le délire plus coordonné, que les impulsions prédominantes sont celles de la fuite. *Opium* (3e à 1/10e) est moins souvent indiqué : le délire est incohérent, et peut devenir furieux, mais son caractère distinctif est la terreur. Quand le malade est contrarié, il entre dans une colère furieuse, se roule par terre, menace tout le monde, la face est vultueuse ; hallucinations de la vue et de l'ouïe, puis de l'odorat et du goût : vue d'oiseaux bizarrement colorés, perception d'odeurs indéfinissables, sensation d'être assis sur quelque chose de mouillé, trouble des sensations internes; tout paraît plus grand au malade : sa taille est gigantesque, il croit être suspendu en l'air et voler. *Verat. alb.* (3e à T. M.), s'indique par le délire avec agitation ou fureur : le malade jure ou chante, crie toute la nuit, court çà et là, déchire ses vêtements et en avale les morceaux,

mange ses excréments. D'autres fois il a une gaieté tendre et embrasse tout le monde. *Cuprum* (6e à 3e trit.), est indiqué par un délire sans suite avec alternative de gaieté et de fureur : le malade cherche à mordre, crache à la figure, rit ensuite. Accès d'extase et d'exaltation, d'autres fois, tristesse, anxiété, stupeur. *Cantharis* (3e), comme stramonium, opium et cuprum, produit la fureur avec cris de bête fauve, impulsion à mordre et à battre. Mais ce qui le fera choisir de préférence, c'est le délire érotique avec excitation génésiaque. Il faut encore ajouter de l'hydrophobie avec impossibilité d'avaler par spasme du pharynx : des accès de fureur et de convulsions sont excités par la vue de l'eau ou d'un objet brillant.

Monomanie. — Elle est caractérisée par un délire circonscrit à un petit nombre d'idées, avec un caractère de gaieté. Quand le délire est gai et qu'il existe des idées de grandeur, que le malade voit tout en rose, qu'il est sans cesse souriant, sans agitation ni fureur, le médicament principal sera *platina* (12e à 6e) : gaieté exagérée, idées de grandeur; on se croit plus grand que les objets environnants. *Baryta carbonica* (12e à 6e) : idée fixe, il croit que tout le monde pense mal de lui; soupçonneux, indécis, méfiant, il ne regarde personne.

Pour la monomanie, on devra consulter les médicaments que nous allons indiquer pour la lypémanie; en effet, dans la matière médicale, l'aliénation, bornée à une seule idée ou à un petit nombre d'idées, revêt presque toujours un grand caractère de tristesse; c'est pourquoi ces médicaments trouveront naturellement leur place dans le traitement de la lypémanie.

Lypémanie. — *Helleb. nig.* (6e à 3e) est classique de-

puis l'antiquité dans le traitement de la folie : la mélancolie profonde avec anxiété et désespoir, le mutisme, l'aggravation de la tristesse à la vue de personnes gaies complètent le tableau. *Rhus tox.* (6e à 3e) possède dans sa pathogénésie des symptôme de lypémanie extrêmement prononcés. Délire de persécution : un ennemi veut l'empoisonner; impulsion anxieuse au suicide. *Arsenic.* (3e trit,) est indiqué par une anxiété profonde, un désespoir porté jusqu'à l'impulsion au suicide, le délire triste et limité s'accompagne d'hallucinations effrayantes. *Aurum* (6e à 3e trit.) : crainte sur toute chose, lamentation, désespoir avec cris et hurlements, impulsion anxieuse au suicide; ces symptômes ont une caractéristique qu'il faut retenir, c'est une grande hésitation chez le sujet. *Pulsat.* (3e) est caractérisée par une sorte de dépression morale avec grande douceur et beaucoup de timidité, des allures craintives, la recherche de l'isolement et des pleurs faciles; avec cela impulsion anxieuse au suicide et au vol avec tremblement des mains; idées délirantes de possession et de damnation, hallucinations de la vue, de l'ouïe, de l'odorat en rapport avec ces idées. *Lachesis* (6e) : monomanie de persécution : on se croit en butte aux embûches de tout le monde, idées de possession et de damnation, susceptibilité extrême; tristesse profonde, crainte d'une mort prochaine.

Pour compléter les indications de médicaments dans la lypémanie, on se reportera à l'histoire des médicaments, indiqués dans la manie.

STUPIDITÉ. — *Helleb. nig.* (6e à 3e) est indiqué par une sorte d'hébétude avec engourdissement de tous les sens, suspension de la mémoire : ces malades ne semblent ni voir ni entendre, mutisme

complet. *Ignatia* (12e à 6e), comme *nux vomica*, a un certain nombre de symptômes qui correspondent à cette sorte d'hébétude avec grand appétit, indifférence et taciturnité, qui caractérise ce qu'en aliénation mentale on appelle la stupidité. *Platina* (12e à 6e), que nous avons déjà rencontré dans les autres formes, correspond encore à une grande dépression morale, avec distractions et défaut de mémoire, qui constituent les symptômes principaux de la stupidité.

IMPULSIONS. — Nous croyons, au point de vue pratique, devoir rappeler le nom des médicaments indiqués contre les impulsions :

Impulsions anxieuses. — La *nostalgie* demande principalement *ignatia, belladona, capsicum, phosphori acidum.*

L'*impulsion au suicide* indique *arsenicum, nux vomica, aurum, pulsatilla, mercurius, antimonium, china, secale, carbo vegetabilis.*

L'*impulsion homicide* demande *arsenicum, mercurius, platina*; viennent ensuite *hepar sulfuris* et *china.*

L'*impulsion incendiaire* indique *aconitum, belladona, stramonium, ammonium muriaticum.*

L'*impulsion au vol* indique *pulsatilla, arsenicum, bryonia.*

L'*impression génitale* exige *platina, tarentula, cantharis, phosphorus.*

Impulsions automatiques. — Quand les impulsions sont *automatiques*, elles indiquent principalement *opium, anacardium* et les trois *solanées.*

Amblyopie. — L'AMBLYOPIE CONGÉNITALE ou liée généralement à un arrêt de développement, ou a des lésions intra-utérines, est le plus souvent inguérissable.

A. DUE A UNE INSUFFISANCE OU A UN EXCÈS DE CIRCULATION. — Dans le 1er cas, *ferrum* aux basses triturations, *arsen. et argent. nitri.* (6e à 12e). Dans le second, *phosph.* (12e), *lachesis* (12e).

A. SYMPATHIQUE. — Soigner l'œil malade ou blessé, et conjointement donner les métaux, *platin., manganum, zincum* aux hautes dilutions.

A. HYSTÉRIQUE — Fréquente, *ignat.* (6e ou 12e) *ambra grisea* (12e) et les autres médicaments de l'hystérie.

A. PAR INTOXICATION. — Tout d'abord faire disparaître la cause, puis donner les métaux (v. ci-dessus) et quelquefois *nicotiana tab* (12e).

A. HÉMIOPIQUE. — Est quelquefois d'origine hystérique (v. plus haut), mais souvent aussi est due à la compression des bandelettes ou du chiasma par un néoplasme intra-crânien. Dans ce cas, est le plus souvent inguérissable, sauf si la tumeur est une gomme cérébrale. — V. **Syphilis**.

Aménorrhée. — *V.* **Chlorose** (COMPLICATIONS).

Amygdale. — (ABCÈS DE L'). — L'angine phlegmoneuse siège dans l'amygdale ou dans le tissu cellulaire du voile du palais; c'est une affection cyclique se terminant presque fatalement par la suppuration le 7e ou le 9e jour. *Belladon.* (T.M., III à V gouttes) et *merc. solub.* (3e trit. déc.) alternés conviennent pendant les premiers jours pour calmer les douleurs violentes. Dès le 3e jour, on donnera *baryta carb.* (6e), qui paraît être le meilleur médicament pour éviter la suppuration; on se trouve bien de l'alterner avec *gaiacum* (6e).

— (HYPERTROPHIE DES). — *Baryt. carb.* (6e), *iodium* (3e ou 6e) sont les médicaments les plus employés. *Calc. phosph.* (6e), *mercur. biiod.* (6e) ont été indiqués

par R. Hughes. *Calc. fluor.* (12e), *calc. carb.* (30e) ont aussi été recommandés. Ces traitements, même prolongés nous ont toujours paru peu efficaces, ainsi que les douches sulfureuses préconisées par les médecins des Pyrénées.

L'intervention chirurgicale sera souvent indispensable; nous recommandons aujourd'hui l'ablation au moyen d'un fil métallique enserrant l'amygdale; ce fil est rougi par un courant électrique et coupe ainsi sans effusion de sang.

Anémie. — *V.* **Chlorose.**

Anévrysmes. — Le traitement médicamenteux des anévrysmes consiste surtout dans l'administration de *kali iod.* et de *natr. iod.* à doses pondérables fortes; on a donné de 1 à 3 grammes par jour pendant vingt jours, repos dix jours et recommencer. Ce traitement a réussi surtout chez les sujets syphilitiques. *Baryta carb.* (3e trit. déc.) produisant une altération des tuniques des artères a été conseillé (Farrington). *Baryta mur.* (2e trit. déc.) aurait guéri un anévrysme de la sous-clavière (A. Bailey). *Lycop.* (12e ou 30e), *laches.* (6e) ont aussi été administrés.

Récemment on a conseillé les injections de *sérum gélatiné* : 200 à 250 centim. cubes dans l'épaisseur de la fesse tous les douze à quinze jours; on fait de 15 à 20 injections (Lancereaux).

Le traitement chirurgical pourra rendre des services surtout contre des anévrysmes situés sur des artères périphériques.

Angine de poitrine. — VRAIE. — *Traitement de l'accès.* — Deux médicaments principaux correspondent à l'accès : *le nitrite d'amyle* et *la glonoïne. Nitrite d'amyle* : quoique les explications de l'ac-

tion de ce médicament soient contradictoires, il semble cependant acquis qu'il diminue la pression vasculaire, en même temps qu'il est vaso-dilatateur. La clinique a démontré son heureuse action pendant les accès que, le plus souvent, il fait disparaître rapidement. L'inhalation est le mode d'administration de choix pour le nitrite d'amyle; elle est toujours facile, et l'action se manifeste rapidement. Pour l'usage, on a de petites ampoules en verre, que l'on brise sur un mouchoir, et qu'on fait respirer au malade. Le *nitrite d'amyle* est un médicament dangereux, qui doit être manié avec précaution, si on veut éviter les accidents. *Glonoïne* ou *trinitrine* a une action très analogue; elle est moins énergique; ses effets sont plus longs à se développer, mais persistent plus longtemps. On emploie habituellement une solution au 1/100e soit en inhalation, soit à l'intérieur, I goutte toutes les deux ou trois minutes dans un peu d'eau. Quelques médecins ont employé la *morphine* en injections hypodermiques, et ainsi arrêté l'accès d'angine de poitrine. Ce moyen n'est pas entré dans la pratique, parce qu'il a produit quelquefois des accidents.

Traitement de l'angine de poitrine en dehors de l'accès.— *Spigelia* (T. M., I à V gouttes) produit des symptômes très analogues à l'angine de poitrine: douleur sous-sternale, se prolongeant dans le bras gauche jusqu'à l'extrémité des doigts, anxiété considérable, suffocation, sentiment de constriction dans toute la poitrine. La clinique a bien des fois confirmé l'indication de la *spigelie* dans le traitement de l'angine de poitrine. Ce médicament a eu pour résultat d'éloigner les accès, parfois pendant des mois et des années. *Cactus* (T. M., I à V gouttes) a une action analogue, seulement il ne

produit pas l'irradiation de la douleur dans le bras. Les symptômes dominants sont la constriction du thorax et du cœur comme dans une main de fer, la faiblesse et quelquefois la disparition du pouls. *Tabac.* (1er trit. déc.) produit chez l'homme sain des symptômes très analogues à l'angine de poitrine vraie; et l'usage excessif du tabac a produit un état ressemblant parfaitement à l'angine de poitrine, avec ralentissement des battements du cœur et arythmie. Cependant il est peu employé dans le traitement de l'angine de poitrine. *Bryonia* (6e), quoique peu indiquée par la pathogénésie, a amélioré un certain nombre d'angines de poitrine dans lesquelles les crises étaient toujours amenées par le mouvement. *Arsenic* (3e trit.) devrait être prescrit dans cette variété dont les accès ne surviennent que la nuit au milieu du sommeil. L'*iodure de sodium* est, avec la *spigelie*, le médicament qui réussit le mieux pour combattre l'angine de poitrine vraie. L'iodure de sodium est, en effet, le médicament de l'artério-sclérose. Or l'angine de poitrine étant toujours sous l'influence de l'artério-sclérose de l'aorte ou des artères coronaires, elle trouve son médicament dans l'iodure de sodium. Nous prescrivons une dose pondérable, mais petite : 0 gr. 10 à 0 gr. 20 à prendre en deux fois, de préférence dans une tasse de lait. Après vingt jours de traitement, le malade se repose dix jours, puis recommence. Ce traitement doit être continué indéfiniment. Chez les malades qui présentent un peu d'oppression habituelle, nous joignons à l'usage de l'iodure de sodium celui de *glonoïne* (1re, II à V gouttes).

Dans certains cas les accidents douloureux se représentent à heure fixe, comme des accès, et le *sulfate de quinine* à haute dose non seulement a

fait disparaître les accès, mais nous a semblé avoir une action favorable sur la maladie elle-même.

La dyspepsie existe souvent chez les angineux, et a une action défavorable sur la marche de la maladie; dans ces cas, il y a avantage, tout en continuant l'iodure d'administrer *nux vom.* (12e), avant les deux principaux repas, et, quand la digestion s'accompagne de beaucoup de flatuosité, *carbo veg.* (12e au 30e), après le repas. Pour le régime alimentaire. *V.* **Artério-sclérose.**

— (Fausse). — Cette affection se montrant presque exclusivement chez les hémorroïdaires, les hystériques ou chez les personnes qui ont abusé du tabac, trouve son médicament principal dans *nux vomica* (12e à 6e) et la clinique a bien des fois confirmé cette indication. *Arsenic* (3e trit.), qui compte dans sa pathogénésie des accès d'anxiété et d'angoisse avec sueurs froides, dyspnée et lipothymie, constriction à la poitrine, battements irréguliers du cœur, a guéri un certain nombre de fausses angines de poitrine. *Tabacum* (1er trit. déc.) qui, nous l'avons vu, produit lui-même une fausse angine de poitrine, constitue un médicament efficace dans cette affection.

Angine simple. — Mal de gorge caractérisé par la rougeur de l'isthme du gosier, une douleur en avalant, affection du début des rhumes, de la grippe, etc. *Bellad.* (T. M., V gouttes) est le médiment principal, qu'on alternera avec *aconit* (T. M., XX gouttes), s'il existe un mouvement fébrile assez marqué; ou avec *merc. solubilis* (3e trit.), s'il n'y a pas de fièvre. *Phytolacca* (1/10e) conviendrait si la douleur ne cédait pas aux médicaments précédents.

— COUENNEUSE. — *V.* **Diphtérie.**

— PHLEGMONEUSE. — *V.* **Amygdales.**

— HERPÉTIQUE et PULTACÉE. — Affection s'accompagnant ordinairement d'un mouvement fébrile intense, avec courbature, anorexie, etc. *Bellad.* (T. M.) alterné avec *merc. cyan.* (3e trit.) ou *solub.* (3e trit.) et *phytol.* (1/10e) sont les principaux médicaments.

— GRANULEUSE. — Cette angine existe habituellement à l'état chronique et présente accidentellement des symptômes aigus. Elle s'étend souvent jusqu'au larynx; il ne faut donc pas la considérer comme une localisation absolument pharyngée.

Bellad. (1re à T.M.) est indiquée seulement contre les accidents aigus, avec les symptômes déjà énumérés.

Cette affection très rebelle demandera l'association de *nux vomica* (12e) et *sulfur* (30e) chez les hémorrhoïdaires. Les symptômes qui indiquent *nux vomica* sont l'enrouement, la sensation de grattement dans le larynx. Le *sulfur* est indiqué par la sécheresse de la gorge, la déglutition pénible, la sensation d'un corps étranger, l'enrouement souvent poussé jusqu'à l'aphonie. Habituellement nous prescrivons *nux vomica* le soir, et *sulfur* le matin. *Hepar sulfuris* (6e ou 3e trit.) répond à la sécheresse de la gorge, surtout le matin, à une sensation de cuisson et de grattement en avalant. Cette douleur s'irradie vers les oreilles, crachotement perpétuel, enrouement. Les eaux sulfureuses, dont l'action est due surtout à l'*hepar sulfuris*, sont puissantes sur l'angine glanduleuse. *Arsenicum* (6e à 3e trit.) convient à la sécheresse de la gorge, la douleur est brûlante, s'aggrave la nuit, il y a enrouement. C'est ce médicament qui explique l'action de certaines eaux mi-

nérales dans le traitement de l'angine glanduleuse. Les indications de *sepia* (1er trit. déc.) sont plus précises que celles que nous avons énumérées jusqu'ici. Indépendamment de la douleur de cuisson et de grattement dans le pharynx en avalant, de l'enrouement pour la parole et pour le chant, la *sepia* produit une sorte de toux fréquente avec rejet de mucosités, quelquefois sanguinolentes, toujours difficiles à détacher. D'autres fois ce sont des mucosités consistantes d'une couleur verdâtre, d'une odeur fétide, et que leur aspect a fait comparer à des pointes d'asperges. On pourra encore consulter, *iodium* (6e), *aurum* (6e), *carbo vegetabilis* (30e), *phosphorus* (6e), *calcarea carbonica* (30e), *ailanthus glandulosa* (3e à 6e). Ce dernier médicament, peu expérimenté encore, renferme dans sa pathogénésie l'expulsion difficile de mucus jaune et consistant.

On a conseillé comme eaux minérales le *Mont-Dore* et les stations des Pyrénées.

Angioleucite. — *V.* **Lymphangite.**

Anidrose. — Nous avons guéri une dame atteinte d'anidrose de la main et des doigts, avec sécheresse de la peau, fendillement, desquamation furfuracée très désagréable, en lui donnant un jour *petroleum* (3e trit.), le lendemain *ars. iod.* (3e trit. déc.), le troisième jour *merc. biiod.* (3e trit.), et en continuant cette alternance. En même temps lotions matin et soir avec un glycérolé :

Petroleum (1/10e)....	1 gramme
Glycérine.....	20 —

Anorexie. — Le manque d'appétit se trouve dans un grand nombre de cas et peut ne pas demander un traitement spécial. *Dulcam.* (T. M.) nous a paru

fréquemment réussir dans le manque d'appétit, sans dégoût alimentaire; *antim. crud.* (3e trit. ou 3e trit. déc.), réussit au contraire lorsque les malades trouvent mauvais tous les aliments qu'on leur présente.

L'ANOREXIE HYSTÉRIQUE PROGRESSIVE se rencontre habituellement chez les jeunes filles ou les jeunes femmes de 15 à 20 ans. Elle se voit chez les jeunes gens, beaucoup plus rarement. Elle est caractérisée par un dégoût progressif des aliments; ce dégoût est en quelque sorte invincible et peut se terminer par la mort des malades, déterminée par l'inanition.

Ignatia et *dulcamara* sont les deux principaux médicaments. *Ignatia* (6e à 12e) est de beaucoup le plus souvent indiqué. Il répond à l'hystérie dont l'anorexie n'est qu'un symptôme. La répugnance pour les aliments, qui est très marquée dans ce médicament, est une de ses indications principales. L'insomnie avec agitation, le besoin de se lever et de marcher, accompagnent souvent l'anorexie progressive et se rencontrent aussi dans la pathogénésie de l'ignatia. La clinique a démontré l'efficacité de *dulcamara* (1/10e à T. M.). On trouve du reste dans sa pathogénésie la satiété soudaine avec de la répugnance pour tous les aliments. *Conium mac.*, *tarentula*, *antim. crud.* et *pulsatil.* devront être consultés quand les deux premiers médicaments n'auront pas réussi.

La suggestion réussit très souvent dans l'anorexie progressive. On peut, par ce moyen, déterminer une malade qui, depuis des semaines, s'obstine à ne prendre que quelques cuillerées de potage, à faire un repas copieux de viandes et de légumes. Seulement la suggestion doit être renouvelée chaque jour.

Un moyen beaucoup plus pratique et que nous avons employé avec succès est l'isolement de la malade dans une maison de santé. Il faut que l'isolement soit complet et que la malade ne voie aucune des personnes qu'elle connaît. Au bout de la première semaine les malades commencent habituellement à manger, la guérison fait des progrès rapides, et elle est complète au bout d'un mois ou six semaines.

Anthrax. — Les médicaments qui sont le plus souvent indiqués sont *arnica* (1er trit. déc.) et *arsen.* (3e trit. déc.), que nous avons l'habitude d'alterner. Ce dernier médicament correspond en même temps à l'anthrax et à la dépression qui existe souvent dans ce cas. *Lachesis* (6e) ou *vipera* (3e trit.) est aussi indiqué dans le traitement de cette affection, lorsque les symptômes s'aggravent : fièvre élevée, dépression, pouls petit et fréquent, état lipothymique, sueurs froides. *Carb. veg.* (30e), correspond à un état plus grave.

Lorsque l'état s'améliore, que les escharres s'éliminent, contre la suppuration, *silicea* (30e) et, à son défaut, *hepar sulf.* (3e trit. déc.) trouvent leur indication.

La *levure de bière*, en cachets de 5 grammes, quatre à six par jour, peut être donnée en même temps que nos remèdes et paraît avoir une action très favorable pour arrêter la marche envahissante de l'anthrax.

Applications externes. — Pendant la période d'augment et avant le détachement de l'escharre, pulvérisations avec de l'eau phéniquée trois ou quatre fois par jour; en dehors de ces pulvérisations, applications de la pommade suivante :

Arnica (1re trit. déc.). ..	2	grammes.
Cire blanche.....	4	—
Vaseline.....	10	—

Lorsque l'escharre s'élimine, pansement humide avec de l'eau bouillie, ou une solution faible de sublimé.

Traitement chirurgical. — Lorsque l'anthrax a une marche envahissante, il peut devenir nécessaire de recourir à sa destruction, soit par le thermocautère, soit au moyen du bistouri.

Anurie. — *Digit. purp.* (3/10e) ou quelquefois *digitaline cristal.* (3/10e, X à XV gouttes), produit dans les empoisonnements une anurie complète; elle est cependant prescrite par les médecins de la vieille école comme un diurétique puissant, bien qu'elle ne soit pas diurétique chez l'homme sain et qu'elle n'agisse que d'après la loi de similitude; c'est un excellent médicament qui nous a réussi dans l'anurie calculeuse. *Terebenthina* (1re à 1/10e), produit aussi, à hautes doses, des urines rares, sanguinolentes et douloureuses, et même une véritable anurie; c'est un remède très important dans ce cas (R. Hughes); il a produit des guérisons (Yeldham). *Bellad.* (1re à T. M.) et *canth.* (3e à 1re) produisent des symptômes très analogues : urines rares, douloureuses, ténesme plus marqué avec canth.; ces deux médicaments conviennent surtout dans l'anurie du début des néphrites. *Arsen.* (3e trit. à 3e trit. déc.), produit l'anurie complète ; l'ensemble des symptômes causés par ce médicament l'indiquent plutôt dans l'anurie du choléra. L'anurie, en dehors des empoisonnements, étant toujours sous la dépendance d'une maladie, les médicaments indiqués par cette maladie pourront être employés. *V.* **Lithiase urinaire, néphrite, albuminurie,** etc.

Anus. — (HÉMORRHAGIE). *V.* **Hémorrhoïdes.**

PROLAPSUS. — Le prolapsus, lorsqu'il est ancien et prononcé, demande un traitement chirurgical. Au début, il peut être guéri par nos médicaments. *Podophyllum* (3e trit. déc.) et *aloe* (3e trit. déc.) sont les deux médicaments qui paraissent réussir le plus souvent. *Ignatia* (3/10e) et *nux vom.* (3/10e) nous ont aussi donné de bons résultats. Clarke recommande *ferrum phosph.* (3e trit. déc.).

Lotions externes avec de l'eau bouillie contenant 1 à 10 p. 100 de *podophyllum* (T. M.).

Tout récemment on a conseillé des injections de parafine autour de l'orifice anal.

PRURIT. — Le prurit peut être causé par des vers intestinaux et ne disparaître qu'avec ces parasites. *V.* **Vers.**

S'il en est indépendant, on pourra recourir à *rhus t.* (1/10e), *lycopod.* (30e); à des lotions avec :

Hydrate de chloral..	1	gramme.
Eau bouillie.....	100	—

ou à une pommade :

Hydrate de chloral..	0 gr. 25
Vaseline.....	10 grammes.

V. **Prurit.**

FISSURE. — Le spasme de l'anus, avec ou sans fissure guérit quelquefois par les médicaments. *Sedum acre* (3e et 6e), est celui qui nous a le plus souvent réussi : il est tout à fait empirique. *Nitri acidum* (12e) contient dans sa pathogénésie le spasme douloureux du sphincter pendant les selles, se prolongeant pendant plusieurs heures ensuite. *Pœonia* (3e), dont l'action est si bienfaisante dans le traitement des douleurs hémorrhoïdaires donne

aussi quelquefois des succès dans le spasme du sphincter. A l'extérieur en pommade :

Pœonia (T. M.)..... 1 gramme.
Vaseline... ..... 10 —

On a encore indiqué : *graphite* (12e), *petroleum* (6e), *phosph.* (6e), *ratanhia* (6e). Ce dernier était fort employé autrefois sous forme de petit lavement rectal.

Souvent on ne guérit la fissure à l'anus que par la dilatation forcée amenant une déchirure du sphincter ou sa section; cette opération peut laisser une incontinence fort désagréable.

Aorte. — ANÉVRYSME. — Nous rappellerons seulement que l'anévrysme de l'aorte étant toujours liée à l'artério-sclérose, *l'iodure de sodium* est le médicament principal. Notons cependant des améliorations appréciables avec *lachesis* et *lycopodium*. Lancereaux a préconisé un traitement par les injections sous-cutanées de sérum gélatiné qui, dans certains cas ont amené les coagulations du sang dans le sac anévrysmal, et la guérison.

V. **Anévrysmes et artério-sclérose.**

AORTITE. — Dans L'AORTITE AIGUE, qu'elle existe au début de la maladie ou qu'elle survienne comme accident dans le cours de l'aortite chronique, le médicament principal est *l'aconit* (1re trit. déc., 0 gr. 25 à 1 gramme, ou T. M., XX à XXX gouttes), qui répond parfaitement à cette sensation de pesanteur douloureuse sous-sternale, caractéristique de l'inflammation aiguë de l'aorte. C'est un remède très sûr. On pourra consulter encore *cactus* (T. M., III à V gouttes), et *apis mell.* (1/10e). Ce dernier conviendra surtout contre l'anasarque et l'albuminurie. La *tuberculine de Koch* (3e à 6e)

n'a pas été employé dans l'aortite aiguë ; nous savons cependant qu'elle produit sur l'homme sain l'inflammation de l'aorte et du cœur. *Glonoin* (3/10e) pourra diminuer la dyspnée.

Le traitement de L'AORTITE CHRONIQUE est en somme celui de l'artério-sclérose, et *l'iodure de sodium* est ici le principal médicament. V. **Artério-sclérose.** L'aortite chronique, en oblitérant partiellement l'orifice des artères coronaires du cœur, peut déterminer des *accès d'angine de poitrine.* *V.* **Angine de poitrine.**

L'aortite chronique se termine souvent par une des affections propres à l'artério-sclérose, hémorrhagie ou ramollissement cérébral, néphrite interstitielle; mais elle peut se terminer aussi par *une véritable asystolie.* *V.* **Cœur.** ASYSTOLIE.

En dehors de l'iodure de sodium, *l'arséniate d'antimoine* (3e trit. déc. à 1re trit.) est le seul médicament qui nous ait donné quelques résultats dans le traitement de cette affection. *Cuprum* (6e), est indiqué dans les crises de dyspnée qui surviennent souvent dans les dernières périodes de l'aortite chronique; ces dyspnées sont habituellement nocturnes, s'accompagnent d'une sensation de constriction dans les muscles du thorax et d'une grande anxiété. *Arsenic* (3e trit. déc. à 1re trit.) convient dans des cas analogues; les symptômes qui l'indiquent surtout sont l'angoisse avec une agitation excessive qui pousse le malade à changer à chaque instant de position, il se lève, se recouche sans pouvoir trouver de repos. On pourrait aussi prescrire *ars. iod.* (3e trit. déc. à 1re trit.). *Carbo veg.* (30e) peut encore rendre quelques services dans les cas où la dyspnée est poussée jusqu'à un commencement d'asphyxie avec sueurs froides et pouls défaillant. Dans un cas traité

récemment, nous nous sommes bien trouvé contre la dyspnée d'un médicament de l'asthme, *sambuc.*, *nig*, (T. M., XXX à L gouttes).

Aphasie. — *Colchicum* (1re) produit les symptômes suivants : impossibilité de trouver certains mots, vains efforts pour les prononcer; le malade ne trouve pas les mots pour exprimer ses idées; en écrivant, il oublie des syllabes et des mots entiers. Ce médicament est d'autant mieux indiqué dans le traitement de l'aphasie, que c'est le médicament principal de la goutte, dont l'aphasie est le symptôme ordinaire ; la clinique a vérifié ces indications. *Lycopod.* (12e ou 30e) : le malade se trompe de mot en parlant, dit « prune » quand il veut dire « poire », confond les mots, ne peut lire parce qu'il a oublié la signification des lettres; *cependant il peut écrire, mais il lui est impossible de lire ce qu'il a écrit.* Le lycopode produit donc les symptômes qui sont la représentation exacte de cette variété d'aphasie, qui a reçu le nom de *cécité verbale.* Tous les venins peuvent produire l'aphasie: Rufz a signalé l'aphasie à la suite de la morsure du serpent fer de lance; cette aphasie survenue immédiatement après la morsure ou quelques heures plus tard, s'accompagnait d'hémiplégie, et restait ordinairement définitive; *lachesis* (6e), *vipera* (3e trit.). Signalons encore *baryta carb.* (6e), qui s'accompagne d'hémiplégie; *cham.* (6e), qui contient ce symptôme : le malade omet des mots entiers en écrivant et en parlant; *cina* (6e), qui a produit des aphasies transitoires d'une durée de quelques heures.

Aphonie. — L'aphonie est un symptôme commun à beaucoup de maladies; nous ne traiterons ici que

de l'*aphonie hystérique* et de l'*aphonie due à l'inflammation des cordes vocales.*

APHONIE HYSTÉRIQUE. — Sa durée est indéterminée : quelques heures ou quelques années; elle vient tout d'un coup et disparaît de même. Le traitement le plus sûr est la *faradisation*, en appliquant un pôle sur chacun des côtés du larynx. Le retour de la voix est très rapide; il peut être subit. L'*éther*, pris sous forme de sirop, ou simplement d'inhalations, a parfois fait disparaître subitement des aphonies nerveuses, vieilles de plusieurs mois. Ce moyen, d'une application très facile, doit être tenté en premier lieu. *Platina* (6e et 12e) et *ignatia* (6e et 12e) seraient ensuite indiqués, mais je n'ai jamais occasion de les employer, ayant à ma disposition l'éther ou l'électricité.

APHONIE CATHARRALE. — L'aphonie catarrhale, due à l'inflammation de la muqueuse qui revêt les cordes vocales, est très fréquente chez certains sujets, et quelquefois longue et difficile à guérir. *Arum trif.* (1/10e à 3e) est le médicament que nous recommandons au début de la maladie. Il suffit quelquefois à la guérison. Son action est très rapide et des chanteurs ou des orateurs ont retrouvé leur voix vingt-quatre heures et même douze heures après l'usage de ce médicament. *Bellad.* (6e) sera indiquée de préférence si, en même temps que l'enrouement, il existe de la sécheresse et de la douleur à la gorge, surtout si cette douleur se propage aux oreilles. *Phosph.* (6e), *nux vom.* (3e ou 6e), *caust.* (30e), *carbo veg.* (30e) et *sulf.* (30e) m'ont encore donné des succès. *V.* **Laryngite.**

Aphtes. — V. **Stomatites** APHTEUSES.

Apoplexie. — Que ce syndrome soit produit par une

hémorrhagie cérébrale, ou par l'oblitération d'une artère, le traitement est le même, surtout au début des accidents.

Arnica (3e ou 6e) et *bellad.* (3e ou 6e) : l'expérience clinique a consacré l'alternance de ces deux médicaments. L'arnica est un médicament traditionnel contre les hémorrhagies et les affections cérébrales ; à dose toxique, il a produit le coma avec perte complète de connaissance. Belladone à toxe toxique présente un état apoplectique avec respiration stertoreuse, irrégulière, pouls petit et fréquent, face rouge et tuméfiée, dilatation des pupilles. *Stramon.* (3e ou 6e) sera préféré à belladone dans son alternance avec arnica si le coma est très profond avec ronflement, si la face est extrêmement rouge et bouffie, surtout s'il existe ou s'il a existé un état convulsif révélé par une écume sanguine à la bouche. Les indications d'*opium* (3e trit. ou 6e) sont très positives : le coma profond avec respiration stertoreuse s'accompagne de la convulsion des yeux en haut, du resserrement de la pupille, d'un pouls lent, grand et fort. *Cyanhyd. acid.* (3/10e à 6e) produit une perte de connaissance aussi complète que subite : le sujet tombe sans prononcer un mot, il n'a plus ni mouvement ni sentiment, la respiration se suspend, il y a un état de mort apparente. Ce médicament est donc indiqué dans les grandes hémorrhagies cérébrales et dans l'hémorrhagie de la protubérance. *Laches.* (6e) convient aux accès apoplectiformes avec mouvements convulsifs dans les membres : il est plus particulièrement indiqué dans une période avancée de la maladie, quand le travail inflammatoire développé autour du foyer hémorrhagique ou du foyer de ramollissement détermine de la contraction et des convulsions. Il en est

de même de *strychn. sulf.* (3e trit.) et de *nux vom.* (6e).

Appendicite. — *Bellad.* (1re trit. déc., 0 gr.25 à 0 gr. 50) est le médicament du début. Il répond à la douleur, au ballonnement du ventre, aux vomissements, à la constipation. *Bryone* (T. M., V à XX gouttes) convient ensuite, et quelquefois alterné avec belladone. Il est surtout indiqué quand on peut constater dans la région iliaque un engorgement douloureux. *Colocynthis* (1/10e à T.M.) est indiqué par les douleurs excessives avec diarrhée verdâtre. Un grand nombre de médecins traitent les accidents aigus d'appendicite par l'immobilisation de l'intestin. Dans ce but ils administrent des doses pondérables d'*opium*, une pilule de 5 centigrammes pour commencer, puis de 1 centigramme toutes les deux heures; en même temps on met le malade à la diète et on l'immobilise dans son lit.

Si on est appelé à une période plus avancée de la maladie, lorsque la péritonite est déclarée, c'est le traitement de cette affection qu'il faut appliquer. — *V.* **Péritonite.**

Soins hygiéniques. — Repos au lit; eau d'Evian ou de Vittel les premiers jours, ensuite bouillon ou lait, application de compresses d'eau très chaude ou d'une vessie de glace qui sera préférable pour traiter l'état aigu par l'immobilisation de l'intestin.

Intervention chirurgicale. — L'opération s'impose dans les formes *suraiguës* avec péritonite dès le début; cette intervention est fort périlleuse. L'opération s'impose encore quand on peut constater la présence d'une collection purulente. Tous les efforts du médecin doivent tendre à triompher des accidents aigus, par cette raison que l'opéra-

tion, pratiquée *à froid*, est presque toujours sans danger. Il y a des chirurgiens qui ressèquent l'appendice après la première attaque, et d'autres qui ne pratiquent cette opération que si la maladie est à rechute, ou laisse des indurations à sa suite.

Artères. — *V.* **Anévrysmes.**

ARTÉRITE. — *Kali iod.* et *natr. iod.* ont dans le traitement de cette affection la même importance que dans celui de l'artério-sclérose ; c'est le traitement principal ; on donnera les mêmes doses que pour l'artério-sclérose.

Lorsque les symptômes de gangrène commencent à se produire, on donne principalement *arsenic*, *laches.* et *secal. corn. Arsen.* (3e trit. à 3e trit. déc.) correspond à la gangrène humide et à la gangrène sèche des membres inférieurs et à l'état de dépression ; *laches.* (6e), principalement à la gangrène putride. *Secal. corn.* (T. M. ou 1re trit. déc.) produirait plutôt une gangrène sèche analogue à la gangrène sénile.

Artério-sclérose. — Nous ferons ici le traitement de l'artério-sclérose, dans sa période de début, avant l'apparition des accidents d'hydropisie et d'asystolie ; à ce moment le traitement devient identique à celui des affections valvulaires du cœur. *V.* **Cœur.**

Kali iod. et *natr. iod.* sont les médicaments principaux ; ils sont employés dans les deux écoles nous nous trouvons bien de les donner à doses faibles longtemps continuées, 0 gr. 20 à 0 gr. 40 par jour pendant vingt jours, repos dix jours, recommencer vingt jours. Ces médicaments diminuent chez l'artério-scléreux la tension vasculaire.

Contre la *dyspnée d'effort*, on pourra administrer

simultanément *arsen. d'anti.* (3e trit. déc. à 1re trit.) ou *arsen. iod.* (3e trit. déc.) indiqués par l'oppression, l'anxiété nocturne, la faiblesse du pouls. *Glonoïn* (3/10e) répondra plutôt à un pouls ample et dur.

Les *douleurs précordiales* sont combattues par *spigel.* (3e à T. M.), *cactus* (3e à T.M.), *glonoin* (3/10e). *V.* **Angine de poitrine** pour les indications spéciales de ces médicaments.

Le *régime alimentaire* a une importance capitale : très peu de viande, viandes rôties, grillées ou bouillies très cuites (éviter les viandes fumées, marinées, le gibier) ; poissons légers en petites quantités (éviter les crustacés, les poissons gras) ; œufs, légumes hachés ou en purée ; fruits cuits ou crus, et surtout lait et laitages.

Supprimer complètement les liqueurs, le vin pur (il vaudrait mieux le supprimer tout à fait), le thé ; supprimer le tabac.

Eviter les fatigues, les marches rapides, les montées, les escaliers.

Arthrites. — *V.* **Hydarthrose, rhumatisme, goutte, tumeurs blanches**, etc.

Ascarides lombricoïdes. — *V.* **Vers intestinaux.**

Ascite. — L'ascite, caractérisée par une collection de sérosité dans la cavité du péritoine, est une affection commune à plusieurs maladies. On l'a observée effectivement dans le cours des lésions cardiaques, des cirrhoses, de l'albuminurie ; le traitement doit bien plus s'adresser à la maladie qu'à l'ascite qui en est un des symptômes. Autrefois bon nombre de péritonites tuberculeuses étaient considérées comme des ascites. *V.* **Péri-**

tonite TUBERCULEUSE; cœur, cirrhose, albuminurie.

Nous nous bornerons ici à signaler certains médicaments, qui répondent à la collection de sérosité dans le péritoine. *Hellebor.* (6e ou T. M.) est principalement indiqué au début du traitement, surtout si l'ascite s'accompagne d'un mouvement fébrile ; la sensation de froid dans le ventre et l'absence de soif confirment l'indication d'helleborus ; ce médicament convient surtout dans l'ascite cardiaque. *Arsen.* (3e trit. déc.) est indiqué quand l'état cachectique commence à se prononcer ; amaigrissement, lientérie, agitation et anxiété nocturnes, fièvre hectique. *China* (T. M., X à XX gouttes) convient aussi dans la période avancée de la maladie, surtout si la diarrhée survient bientôt après le repas; soif vive. Comme le précédent, ce médicament se prescrit dans l'ascite qui accompagne la cachexie des fièvres intermittentes et aussi dans celle qui succède à de grandes hémorrhagies. *Iodium* (3/10e à 1re) et *mercur. corr.* (3/10e), conviennent surtout dans l'ascite qui accompagne la cirrhose. *Apis mell.* (3/10e à T. M.) est très recommandé par R. Hughes ; il convient du reste dans toutes les hydropisies. *Digitalis*, recommandé par les auteurs dans le traitement de l'ascite, agit presque exclusivement dans les hydropisies cardiaques avec commencement d'asystolie et urine peu abondante. La digitaline chloroformique (3e dilution décimale, de XX à L gouttes) est la dose dont l'action est la plus certaine.

La paracentèse est indiquée toutes les fois que le développement du ventre menace de produire l'asphyxie ou le syncope.

Asphyxie. — INDICATIONS GÉNÉRALES. — Il y a deux

indications principales à remplir : la première, ramener les mouvements respiratoires, la seconde faire revenir la sensibilité.

Pour ramener la respiration, on emploiera la *respiration artificielle*, au moyen de mouvements d'élévation des bras et de pressions rythmiques sur le thorax et l'abdomen pour produire les mouvements d'inspiration et d'expiration; on pourra en même temps insuffler de l'air dans les poumons soit directement de bouche à bouche, soit au moyen du tube laryngien; dans ce dernier cas insuffler avec précautions pour ne pas briser une alvéole et produire de l'emphysème. Les *tractions rythmées* de la langue (Laborde), sont un moyen beaucoup plus actif que le précédent; on saisit entre le pouce et les doigts, ou avec une pince, la langue du patient et on la tire au dehors dix-huit ou vingt fois par minutes. Souvent on voit, sous l'influence de ces tractions, se reproduire les mouvements respiratoires. On peut combiner les deux moyens et y associer les injections d'éther.

Pour faire revenir la sensibilité, frictions sur tout le corps avec une flanelle, imbibée d'un liquide aromatique; douche d'eau très froide sur la colonne dorsale; application du marteau de Mayor sur la poitrine.

INDICATIONS SPÉCIALES. — *Noyés.* — L'étendre sur le côté, nettoyer le fond de la gorge, qui peut être obstrué, titiller la luette. Couvrir le patient de linges chauds, et l'entourer de bouteilles remplies d'eau bouillante.

Pendus. — Couper la corde, ouvrir la jugulaire, coucher le patient la tête élevée.

Asphyxie par des gaz délétères. — Douches d'eau

froide, frotter les régions temporales avec du vinaigre, faire respirer du vinaigre.

Mort apparente des nouveau-nés. — Flagellation, bains chauds ; ou mieux, alternativement, bains chauds et bains froids.

Il faut dans tous les cas persévérer longtemps dans les moyens employés, car on a vu la vie revenir après des heures d'un traitement qui paraissait infructueux. D'un autre côté, le médecin doit surveiller son malade pendant les heures qui suivent le retour à la vie, parce que les accidents peuvent facilement revenir.

Asthénopie. — Elle est ou *accommodative* ou *musculaire*, et peut dans les deux cas, être *symptomatique* d'un état général, débilité, surmenage, perte de sang, maladie antérieure, toutes affections qu'il faut tout d'abord soigner.

L'asthénopie accommodative essentielle, est presque toujours due à un état hypermétropique de l'œil ou à de l'astigmatisme. Traiter ces anomalies de la réfraction et donner *ruta grav* (6e), *iris versicol.* (6e ou 12e), *conium macul.* (6e) et *argent. nitric.* (12e).

Dans l'asthénopie musculaire essentielle, généralement liée à la myopie, les médicaments les meilleurs sont *causticum*, *cuprum*, *gelsemium*, *rhus*, *aurum* (12e à 6e).

Asthme. — Le traitement de l'asthme comprend le traitement de l'accès et le traitement de l'asthme habituel.

TRAITEMENT DE L'ACCÈS. — *Ipéca* (1er trit. déc., 0 gr. 25 à 1 gramme) est le médicament traditionnel ; son action est prompte, presque toujours certaine. On sait que la simple inspiration des pous-

sières d'ipéca produit, chez les personnes prédisposées, de véritables accès d'asthme. Son indication thérapeutique est donc absolument légitime. Il est indiqué par une dyspnée considérable avec sifflement, sensation d'étranglement et suffocation, quelquefois sueurs froides et tendance à la somnolence, toux quinteuse avec expectoration visqueuse quelquefois rare, quelquefois fréquente. *Sambucus* (T. M., XXX à L gouttes), préconisé par un certain nombre de médecins, répond à un état plus grave que celui qui demande ipéca ; la dyspnée est considérable, la face violacée et il existe des symptômes d'asphyxie commençante. On se trouve souvent bien de l'alterner avec l'ipéca. Le *cuprum* (6e) conviendra contre un état spasmodique très marqué accompagné de crampes dans les membres et de vomissements laborieux. *Lobelia* (1/10e à T.M.), est un médicament employé dans les deux écoles ; il serait indiqué par une dyspnée presque sans toux avec crainte de la mort. Je n'ai aucune expérience de ce médicament.

Le médecin ne doit pas ignorer certaines pratiques bien connues des asthmatiques qui n'ont qu'une action palliative, mais qui ont l'avantage d'amener un soulagement rapide. Parmi ces moyens, je signalerai le papier nitré que l'on fait brûler et dont on respire des vapeurs, les cigarettes de belladone et stramonium fumées comme du tabac et qui calment assez vite les accès d'asthme. Il faut redouter les abus que certains malades font de ce moyen qui leur occasionne un véritable empoisonnement. Dans ces derniers temps, on a préconisé les ampoules de *pyridine* et *d'iodure d'éthyle* dont on respire les vapeurs pendant l'accès. Dans certains cas, qui résisteraient aux moyens énumérés ci-dessus, la *morphine*, en injection

hypodermique, amènera rapidement l'apaisement des symptômes. Je dois ajouter que l'ipéca *à doses suffisantes* m'a presque toujours suffi à calmer les accès d'asthme.

TRAITEMENT DE LA MALADIE. — Le médecin doit savoir que l'asthme n'est susceptible de guérison complète qu'avant la puberté; plus tard on peut l'améliorer, mais jamais le guérir.

Arsenic (3e trit. ou 3e trit. déc.; quelquefois 12e) est le grand médicament de l'asthme. Il est donné comme médicament isolé, mais plus souvent on l'associe à *nux vom.* (3e trit. à 12e) ou *ipéca* (3e trit. à 12e). Roux, de Cette, donnait nux vomica le soir et arsenicum le matin à la 3e trit. pendant trois semaines, repos huit jours et recommencer. La clinique rapporte un certain nombre de guérisons dues à l'alternance de ipéca et de arsenic, un jour l'un, un jour l'autre. *Kali hydr.* (0 gr. 50 à 1 gr. 50), est couramment prescrit dans le traitement de l'asthme habituel. Ce traitement, comme tous les traitements palliatifs, amène presque immédiatement la cessation des symptômes de l'asthme; seulement il ne peut pas être suspendu. Souvent dès qu'on le cesse, même après des années de son usage, les accès d'asthme reviennent comme au premier jour. La maladie est restée à l'état latent sous l'influence de l'iodure, mais elle n'a été en rien modifiée. Il arrive ici, comme pour l'épilepsie, que les malades, fatigués des symptômes de l'iodisme, préfèrent redevenir asthmatiques et cessent un traitement accompagnés de tant de souffrances. Aussi nous conseillons peu l'iodure de potassium dans le traitement de l'asthme. On pourra encore employer *sulfur.* (6e ou 30e), *pulsatile* (6e), *tartarus emeticus* (12e).

Les *eaux minérales* ont une très grande impor-

tance dans le traitement de l'asthme. Les eaux du Mont-Dore, en particulier, ont presque toujours une action très favorable sur l'ensemble de la maladie. Des enfants y ont été guéris complètement et des adultes y ont trouvé un soulagement considérable. Dans certains cas indéterminés, les eaux sulfureuses et, en particulier, celles de Cauterets sont préférable aux eaux arsenicales.

Les climats ont une grande influence sur les asthmatiques; il y a des pays où ils ne peuvent vivre sans avoir des accès continuels et d'autres au contraire où ils n'ont jamais d'accès. Le choix du climat n'est déterminé par aucune règle. Des malades sont mieux au bord de la mer, mais c'est plutôt une exception. D'autres sont améliorés par l'air des montagnes. Certaines régions, qui ne sont ni la montagne, ni la mer, ni la plaine, ni la forêt, ont une action extrêmement défavorable sur la marche de l'asthme. Nous avons connu un malade qui n'avait presque jamais d'accès à Paris et qui, après avoir acheté une maison à Clermont n'a jamais pu dormir dans son lit. Les asthmatiques devront donc, avant de se fixer dans un pays, l'habiter à l'essai.

Asystolie. — *V.* **Cœur.**

Ataxie locomotrice. — Nous nous garderons bien d'énumérer les vingt ou trente médicaments qui ont été donnés dans le traitement de cette maladie. Le *sulfate d'atropine* et le *sulfate de strychnine* sont jusqu'à ce jour les seuls médicaments qui aient donné des améliorations notables et un petit nombre de guérisons au début de la maladie. L'indication d'*atrop. sulf.* (2e trit. à 3e trit. déc.) est empruntée à l'histoire de la belladone. On trouve en effet dans sa pathogénésie les symptômes sui-

vants : vertige, démarche déséquilibrée (ils lèvent les pieds, comme pour enjamber un obstacle et les jettent brusquement et avec force de côté et d'autre); paralysie de la paupière supérieure; spasme du col de la vessie, urine involontaire; douleurs fulgurantes. Pour *strych. sulf.* (2e trit. à 3e trit. déc.), la pathogénésie de la noix vomique représente l'ataxie des mouvements, la perte d'équilibre avec crainte de tomber, des douleurs violentes, atroces, par crise d'élancement, avec secousses dans la partie douloureuse, ténesme rectal et vésical; enfin ce médicament correspond encore aux crises violentes de gastralgie avec vomissements, si fréquentes chez les ataxiques. L'expérience clinique nous a enseigné qu'il était bon d'alterner le sulfate de strychnine et le sulfate d'atropine chez les ataxiques : une semaine l'un, une semaine l'autre. Nous citerons encore *argent nitr.* (3e trit. déc.) parce que ce médicament a produit quelques guérisons et, dans d'autres cas, une amélioration relative ; il correspond aux douleurs fulgurantes. Si les douleurs fulgurantes résistaient à l'atropine et à la strychnine, on pourrait essayer *phosph.* (3e trit. à 6e) et *zincum* (3e trit. à 6e). *Secale corn.* (T. M. ou 1re trit. déc.) doit encore nous arrêter un moment, parce que dans les épidémies d'ergotisme, quelques malades ont présenté des symptômes d'ataxie locomotrice, et que dans quatre autopsies on a trouvé les lésions caractéristiques de cette maladie (Raymond). Tabès avec peu ou point de douleurs fulgurantes.

Dans un cas, terminé par la guérison, j'ai employé le *liquide testiculaire* en injection. On pourrait essayer aussi la *substance médullaire*, soit en injections, soit par l'estomac.

Pour le traitement des affections gastriques et

articulaires, nous renvoyons aux articles consacrés à ces maladies.

Parmi les *eaux minérales* nous recommandons surtout *Lamalou-les-Bains.*

Nous n'avons pas parlé du *traitement antisyphilitique* très employé par un grand nombre de médecins parce que l'ataxie locomotrice ne se rencontre chez les syphilitiques qu'à une période avancée de la maladie et parce que, surtout, entre nos mains, même à doses très fortes et en injections sous-cutanées, nous n'en avons rien obtenu.

Athéromes. — *V.* **Artério-sclérose.**

Atrophie musculaire. — Traitement encore bien mal connu. *Arsen.* (3e trit. déc. à 1re trit.) convient d'après sa pathogénésie qui contient des symptômes de paralysie et d'atrophie musculaire; on a rapporté un cas de guérison par de fortes doses. *Plumbum* convient très bien d'après son action sur l'homme sain; il produit la paralysie, et une atrophie musculaire bien nette; un grand nombre d'homœopathes le recommande; cependant, d'après notre expérience personnelle, ce médicament ne nous a pas donné de résultats et nous ne savons quelle dose conseiller. *Phosph.* (6e ou 3e trit.) ayant une action marquée sur la substance grise de la moelle épinière pourrait être essayé. *Physostigma* (T. M.) aurait donné des succès dans le traitement de cette affection (Ringer). Enfin *secale corn.* (T. M. ou 1re trit. déc.) pourrait être prescrit à cause de son affection favorable dans les myélites.

L'électricité est employée; Duchenne de Boulogne a conseillé la faradisation; Onimus se sert des courants continus. Il applique d'abord le cou-

rant sur la colonne vertébrale même; puis il applique le pôle positif sur la colonne vertébrale et le pôle négatif sur les nerfs qui animent les muscles atrophiés; il déplace ce pôle de façon à produire de légères interruptions.

Avortement. — Nous ne nous occuperons que du traitement de la menace d'avortement. Dans ce cas on conseillera : séjour au lit, lavement avec XXV à XXX gouttes de laudanum de Sydenham et *sabina* (3e à 3/10e). Si la fausse couche est évitée, recommander la plus grande prudence, surtout aux moments qui correspondent aux époques menstruelles.

Si on doit soigner une malade ayant déjà subi plusieurs avortements, il faudra rechercher s'il existe une syphilis antérieure chez la mère ou chez le père et les soumettre au traitement antisyphilique. *V.* **Syphilis.**

Azoturie. — Le traitement homœopathique est peu avancé et nous n'avons pas d'expérience clinique des médicaments que nous allons indiquer d'après une discussion sur ce sujet (Congrès annuel des médecins anglais 1888). *Senna* (T. M., X gouttes) a donné de bons résultats (Drysdale). *Causticum* (30e) aurait réussi au Dr Freemann (R. Hughes). *Apocyn. cann.* (T. M., XV à XX gouttes) diminuerait souvent la quantité d'urée (G. Clifton). *Colch. s.* (T. M.) augmenterait beaucoup l'urée et l'acide urique chez les chiens en expériences (Blacke) et serait favorable contre l'azoturie (Drysdale).

Comme *régime alimentaire* on conseille l'alimentation azotée, viandes, œufs, poissons et lait; mais pour favoriser la fixation de l'azote des aliments ingérés, il est avantageux de donner en même temps des aliments féculents et azotés, tels

que pois, lentilles, fèves, haricots rouges largement additionnés de beurre; vin rouge, thé, café, chocolat; l'alcool est plutôt nuisible (A. Robin).

L'exercice musculaire, au grand air, est favorable.

Balanite. — *Merc. corr.* (3e à 3/10e), est le médicament qui réussit le plus souvent; en même temps lotions avec de l'eau très chaude dans laquelle on mettra *merc. corros.* (1re) III à V gouttes pour trois cuillerées à bouche d'eau. Clarke conseille *calend.* (T. M.) X gouttes pour deux cuillerées d'eau.

Blennorrhagie. — Comme médicament de début, lorsqu'il y a des douleurs vives, *cannab. sat.* (T. M., XX gouttes) est le médicament qui paraît agir le mieux. Sa pathogénésie contient les symptômes suivants : fréquents besoins d'uriner; douleur le long du canal pendant l'émission de l'urine et les érections, écoulement d'un liquide clair d'abord, puis purulent, agglutinant le méat. En même temps bains prolongés, boissons aqueuses abondantes.

Lorsque les douleurs ont beaucoup diminué, *canth.* (3e, 2e et même 1/10e), est le médicament de choix; il est indiqué par l'écoulement, les douleurs, et principalement par les érections douloureuses. *Copaiva* (3e à T. M.), médicament très employé dans la thérapeutique allopathique, est tout à fait homœopathique à la blennorrhagie dont il produit sur l'homme sain les principaux symptômes. *Thuya* (3e), *petroselin.* (T. M.), *uva ursi* (T. M.) peuvent aussi être employés à cette période, mais le plus souvent *cantharis*, aidé du régime et des injections, réussit à amener la guérison.

Comme régime, abstinence complète de bière, de liqueur, vin pur, café, thé, boire très peu.

Comme injection, nous recommandons les suivantes :

1° *Chlorhydrate de quinine*.. 1 gramme
Eau stérilisée..... 100 —

2° *Permanganate de potasse*. 0 gr. 10
Eau stérilisée..... 100 grammes

Lorsque, malgré ces différents moyens, il persiste un écoulement léger, on pourra employer :

Merc. corros. (1/10e)... X gouttes
Eau stérilisée..... 100 grammes

ou bien faire des lavages au moyen d'un bock avec un litre de la solution suivante :

Permanganate de potasse. 0 gr. 10
Eau stérilisée..... 1 litre

En même temps, comme médicament interne, *thuya* (6e), *naphtaline* (3/10e).

Chez des malades négligents ou par suite de prédisposition personnelle, il peut rester une inflammation chronique, caractérisée par une goutte le matin au réveil, *goutte militaire*, affection très rebelle pouvant nécessiter des interventions locales, telles qu'*instillations de nitrate d'argent*, et pouvant devenir le point de départ de rétrécissements.

Chez les femmes, on administrera les mêmes médicaments; les injections seront faites dans le vagin avec un bock; injections au *permanganate de potasse*, au *sublimé, à dose faible* (liqueur de van Swieten au 5e ou au quart); en outre, on introduira dans le vagin un tampon de gaze ou d'ouate pour empêcher le contact des parois du vagin.

CYSTITE. — *V.* **Cystite.**

Epididymite. — Comme moyen prophylactique, les malades atteints de blennorrhagie doivent porter un suspensoir. *Pulsat.* (T. M.) est notre médicament traditionnel pour combattre l'épididymite; nous donnerons *hamam. v.* (T. M.) dans les cas où la douleur est très vive et le gonflement considérable; la douleur produite dans les expérimentations avec ce médicament siège dans le testicule et le cordon, elle a pu être assez vive pour faire suspendre l'expérimentation (Burt). *Rhododend.* (1/10e à T.M.) produit un tableau complet de l'épididymite blennorrhagique : gonflement, douleurs surtout du côté gauche; ce médicament convient surtout lorsque les douleurs aiguës ont disparu avec les médicaments précédents et que le gonflement persiste; il est indiqué pour provoquer la résolution dans les cas devenant chroniques. *Clemat. er.* (3e à 1/10e) convient surtout lorsque la douleur prédomine sur le trajet du cordon; il convient aussi dans les cas chroniques, en cas d'insuccès de rhododendron. *Aurum* (30e) nous a parfaitement réussi dans les mêmes conditions.

Séjour au lit, les bourses relevées sur un petit coussin pendant la période aiguë; ensuite, repos sur un fauteuil.

Ophtalmie. — *V.* Conjonctivite.

Prostatite. — *V.* Prostate.

Rhumatisme. — L'action des médicaments sur le rhumatisme blennorrhagique est ordinairement [illegible] (*Rhus*, 3e) est indiqué par des symp[illegible]s très marqués. *Puls.* (3e) a [illegible], mais ses indications ne nous [illegible]tablies; *sarsaparilla* (6e et 3e) a [illegible]iques en sa faveur. On pour-

rait aussi donner les remèdes indiqués dans le rhumatisme. *V.* **Rhumatisme articulaire.**

Blépharite. — B. désigne généralement l'inflammation du bord libre des paupières et non de toute la membrane. Les principaux médicaments sont *aconit* dans la B. aiguë ; *apium virus* (3e à 6e) dans la B. œdémateuse et avec abcès ; *arsen.*, *calc. carb.*, *graphites*, *hepar.* et *sulfur.* dans les B. chroniques ; *aurum* (30e) dans les blépharites scrofuleuses ou syphilitiques.

Traitement externe, presque toujours nécessaire, quelquefois indispensable. Pommade à base de *graphites* (3e trit.), ou *de precipitalum rubrum* au 100e, ne l'appliquer qu'en petite quantité et après nettoyage parfait des paupières.

Blépharospasme. — Le B. est tonique ou clonique. Dans le premier cas, qui est le plus souvent d'origine réflexe, soigner la cause irritative, ce qui est assez facile si la lésion est superficielle (blépharo-conjonctivite, kératite, corps étranger, iritis), et, au contraire, très difficile en cas de lésion profonde.

Si le blépharospasme est clonique, les médicaments qui réussissent le mieux sont *agaric.*, *cicuta*, *ignatia et physost* (6e ou 12e).

Bouche. — *V.* **Stomatites, muguet, noma,** etc.

— (Cancer de la). *V.* **Cancer.** — Nous y verrons que *hydrastis* (6e) à l'intérieur et (T. M.) à l'extérieur est le médicament qui nous semble préférable. Un cancer de la langue aurait été guéri par *kali. cyan.* administré à des doses de 0 gr. 01 (Pétroz).

L'*intervention chirurgicale* peut devenir nécessaire, mais donne ordinairement des résultats peu satisfaisants.

Bouffées de chaleur. — *V.* **Ménopause.**

Bourdonnements d'oreilles. — Un très grand nombre de médicaments produisant des bourdonnements d'oreille pourraient être employés; ceux qui paraissent avoir une action contrôlée par la clinique sont principalement *chin. sulf.* (3e trit. déc. à 1re trit. déc., quelquefois même 0 gr. 10 à 0 gr. 20 de substance); *natr. salicyl.* (3e trit. déc. à 1re trit. déc.).; *bellad.* (3e à 1/10e); *actœa rac.* (1/10e et T. M.); *nux. vom.* (6e et 3e). *V.* **Vertige.**

Bright (Maladie de). — *V.* **Albuminurie.**

Bronchite. — *V.* **Catarrhe pulmonaire.**

Broncho-pneumonie. — *V.* **Catarrhe pulmonaire.**

Brûlures. — Pour les brûlures superficielles, simple rubéfaction de la peau, application d'une légère couche de collodion élastique. S'il y a ampoule, lotion avec *cantharis* (T. M.), une partie dans dix parties d'eau et *canth.* (3e) à l'intérieur (Clarke). Si l'ampoule est peu étendue, la respecter, si elle est très étendue, la percer avec une aiguille et appliquer le liniment *oléo-calcaire.* Aujourd'hui, on emploie l'application d'une solution d'*acide picrique*, 1 gramme pour 250 dans le traitement des brûlures. Nos observations chez les victimes du bazar de la Charité nous ont montré que ce traitement est plus douloureux que celui par le liniment oléo-calcaire, et qu'il n'a pas d'avantages appréciables.

Contre la suppuration consécutive, *hepar. sulf.* (3e trit. déc.) ou *silicea* (30e).

Bubon. — *V.* **Adénite, scarlatine, syphilis,** etc.

Calculs BILIAIRES. — *V.* **Lithiase biliaire.**

— URINEUX. *V.* **Lithiase urinaire.**

Cancer. — Le traitement pharmaceutique de cette maladie est extrêmement pauvre ; le *conium mac.* a été vanté par Storck comme guérissant le cancer. *L'arsenic* est donné traditionnellement contre cette maladie. Le *condurango* a eu son moment de vogue. *Silicea, calc. carb.* et *lapis alb.* sont prônés par certains homœopathes. Or, à l'exception de l'indication externe de l'arsenic, sur laquelle nous reviendrons, tous ces médicaments sont pour moi extrêmement problématiques dans leur action.

Hydr. can. est le seul médicament qui compte quelques observations authentiques d'arrêt bien prononcé de la maladie et, dans quelques cas, de guérison complète. Labrune a publié un cas de guérison de cancer de l'estomac dans *l'Art Médical.* Richard Hughes rapporte plusieurs faits d'amélioration durable de cancers du sein. Je possède des observations assez concluantes de l'action de l'hydrastis; un cancer de la langue guéri depuis trois ans, des tumeurs du sein terminées par résolution dans des cas où on ne pouvait guère mettre en doute le diagnostic de cancer. Je prescris l'hydrastis à l'intérieur à la 6e dilution, 3 doses par jour pendant longtemps; quand le cancer est ulcéré je fais appliquer localement une solution d'hydrastis au 1/10e; enfin, dans certains cas, j'ai pratiqué des injections sous-cutanées de ce médicament : 1/2 centimètre à 1 centimètre cube d'une solution stérilisée à 1/100e. Malheureusement, je suis obligé d'ajouter que ces succès sont encore des exceptions, et que, souvent, l'hydrastis a échoué entre mes mains, malgré les injections hypodermiques.

Je ne parlerai pas des sérums et des liquides qui sont encore proposés tous les jours pour la cure radicale du cancer; jusqu'à ce moment, il n'existe aucune preuve clinique de leur efficacité.

Traitement chirurgical. — Doit-on opérer le cancer? On doit opérer le cancer toutes les fois que la tumeur entière peut être enlevée ainsi que les ganglions malades, et qu'en dehors des adénites de voisinage, il n'existe aucun signe de généralisation.

Pourquoi doit-on opérer le cancer? 1° Parce qu'il existe un très petit nombre de cas de guérison définitive, et un plus grand nombre de cas d'une survie notable. Parce qu'enfin la mort, à la suite d'un cancert ouvert, est extrêmement douloureuse et rendue plus pénible par la suppuration infecte qui accompagne le cancer dans ses dernières périodes.

Le cancer de la peau, le *noli me tangere*, doit toujours être opéré et le plus tôt possible; ici, la guérison est la règle si on a recours à la pâte arsenicale. Voici la formule que j'emploie :

Acide arsénieux.. 1 gramme.
Amidon..... 8 —

C'est la proportion de la fameuse pâte du frère Cosme. Voici le mode d'emploi : après avoir avivé le bouton cancéreux avec le bistouri, on forme une pâte à l'aide de cette poudre et d'un peu d'eau; on l'étend sur la surface avivée; on recouvre et on sèche cette pâte avec de la charpie râpée et on laisse le tout en place jusqu'à la chute de l'eschare. Cette application est suivie d'une douleur assez vive et d'une réaction inflammatoire qui dure à peu près vingt-quatre heures; l'eschare tombe habituellement au bout de vingt à

vingt-quatre jours laissant en général une surface cicatrisée. Il faut noter que cette pâte arsenicale est très active, qu'elle ne doit pas être employée sur une surface plus large qu'une pièce de 1 franc, sans cela, on peut voir se développer les signes de l'empoisonnement arsenical. *V.* **Estomac, sein, utérus, etc.**

Carie. — Les médicaments qui conviennent surtout sont *argent.* (3e à 1re), *conium mac.* (3e à T. M.), *calc. car. carb.* (30e), *silic.* (30e), *aurum* (30e) et *aviaire* (30e à 12e), ces médicaments seront prescrits successivement et pendant longtemps, l'affection ayant une marche lente ; *iodium* (3/10e à 1/10e) est un médicament qui conviendra aussi. *V.* **Tuberculose.**

Des *injections iodées* dans les fistules peuvent rendre des services.

Le séjour au bord de la mer avec des bains d'eaux-mères des salines, surtout faciles à administrer à Biarritz et au Croisic, ont une action favorable incontestable. Le séjour au bord de la mer doit, pour être vraiment efficace et amener la guérison complète, surtout dans le mal de Pott et les tumeurs blanches, être très prolongé, dix-huit mois à deux ans (J. Love). Les eaux salines telles que Salies, Salins, Salins-Moutiers, en France, Bex et Rheinfelden, en Suisse, Kreuznach et Nauheim, en Allemagne, ont aussi une action très favorable, mais certainement moins certaine que Biarritz ou Le Croisic.

Carreau. — Cette ancienne dénomination sert à désigner la localisation de la tuberculose dans les ganglions du mésentère et la tumeur qui en est la suite.

Calc. carb. (12e ou 30e), médicament dont l'action se localise sur les ganglions et répond à la

cachexie tuberculeuse est le moyen principal dans le traitement du carreau. Depuis longtemps la clinique a démontré son efficacité. Nous préférons dans la tuberculose employer l'*iodure d'arsenic* (3e trit. déc.) plutôt que *l'iode* ou *l'arsenic*, et la clinique a bien des fois vérifié l'efficacité de ce médicament dans le traitement de la tuberculose ganglionnaire. *Con. mac.* (T. M. ou 1/10e), qui convient si souvent dans les écrouelles, ne devra pas être oublié dans le traitement du carreau, surtout s'il y a absence de diarrhée. Enfin ici, comme pour toutes les affections tuberculeuses externes, les bains d'eaux-mères et le séjour au bord de la mer constituent un traitement d'une grande efficacité.

Catalepsie. — *V.* **Somnambulisme.**

Cataracte. — La C. est ordinairement sénile, quelquefois diabétique, et plus rarement traumatique.

Dans le premier cas, les médicaments principaux sont *secale cornut.*, *magnésia carb.*, *sulfur.*, *naphtaline* (6e à 30e).

En cas d'étiologie glycosurique, associer à l'un de ces médicaments l'*azotate d'urane*, dont l'action est souvent très efficace.

En cas de traumatisme, donner *phosph.*, *lachesis* et *arnica* (6e à 12e).

Souvent, malgré le traitement, la cataracte progresse et on doit arriver à l'opération.

Catarrhe pulmonaire. — FORME COMMUNE. — Le médecin doit se rappeler que si le catarrhe pulmonaire de forme commune, le rhume, n'est pas guéri au début en quelques jours, il se prolonge ensuite des semaines, sans qu'on puisse faire autre chose que d'en diminuer les symptômes. Si

le rhume débute nettement par un coryza, il faut donner *merc. sol.* (6e), et *sulf.* (6e), alternés. Dès que la toux apparaît et dès le début, s'il n'y a point de coryza, *acon.* (T. M., X à XX gouttes), est le seul médicament qui ait la puissance de faire avorter le rhume. Dans les cas heureux, après trois jours de ce traitement, le rhume est enrayé, et on peut achever sa guérison à l'aide de quelques doses de *bryone*, d'*ipéca* ou d'*hepar sulf.*, suivant les indications présentées par les symptômes. Mais si le rhume a résisté à l'aconit ou si le médecin est appelé quand la maladie a atteint sa période d'état, les symptômes particuliers indiqueront l'un des médicaments suivants. *Ipéca* (6e ou 3e), toux sèche, ébranlante provoquée par un chatouillement profond sous le sternum, sensation d'étouffement; les secousses de la toux déterminent des douleurs dans le ventre et surtout à la tête, chaleur et sueur à la figure. *Bryonia* (3e ou 6e) répond plutôt à la toux grasse, mais trouve son indication spéciale dans l'existence d'un point de côté, augmenté par la toux, la respiration et le mouvement, et diminuant par le décubitus sur le côté douloureux. La clinique nous a enseigné à l'alterner souvent avec l'*ipéca*. *Pulsat.* (3e ou 6e) est le médicament de la période d'état; ses indications sont très précises : toux grasse, expectoration d'un mucus jaunâtre, puriforme, épais, d'un goût amer; toux provoquée par l'inspiration et un chatouillement comme celui d'une plume dans la trachée et le larynx; augmentation de la toux le soir et surtout dans la position horizontale; la douleur d'oreille, la perte de l'odorat et surtout l'incontinence d'urine chez la femme pendant les secousses de la toux indiquent le médicament. *Hepar sulf.* (3e trit. ou 6e) est indiqué

après pulsatilla pour la toux grasse avec expectoration abondante. *Drosera* (3e ou 6e, quelquefois T. M.), convient dans la période avancée pour une toux excitée par un chatouillement tout à fait en haut de la gorge, quintes spasmodiques avec vomissements alimentaires, ou encore par une tussiculation incessante occasionnée par ce même chatouillement dans le larynx. *Coralia rubra* (30e) correspond à la même toux quinteuse, mais principalement nocturne et sera administré si le *drosera* a été inefficace.

Hyosciam. (3e à 1/10e) réussit presque toujours à calmer la toux nocturne; les symptômes qui l'indiquent sont les suivants : toux sèche, quinteuse, par chatouillement laryngé, avec expulsion de crachats très liquides. *Bellad.* (3e à 1/10e) est indiqué dans le même cas qu'hyosc. si ce médicament reste sans effet. *Conium m.* (1/10e) convient dans la toux nocturne grasse.

Dans la dernière période du rhume, alors que les quintes ont surtout lieu le matin, les composés d'*antimoine* sont indiqués. *Kermès* (1re trit.) est l'un des plus usités; l'expectoration est grasse et facile, le matin au réveil. *Tart. emet.* (6e ou 12e) est indiqué dans les mêmes circonstances que kermès, mais lorsque l'expectoration est difficile et que la toux s'accompagne de vomissements bilieux. *Arsen. d'antim.* (2e trit. ou 3e trit déc.) sera préféré si la toux est encore fréquente et s'accompagne de dyspnée. On pourra consulter encore : *cham., cina, lycopod., senega, sulfur.*

Forme grave ou Broncho-pneumonie. — Tout à fait au début, pendant la première journée, *aconit* (T. M., X à XX gouttes) est indiqué si la fièvre est très violente. Mais nous recommandons de ne pas perdre son temps avec ce médicament. *Ipeca* (6e) et

bryone (6e) constituent le véritable traitement de la broncho-pneumonie. Ces deux médicaments correspondent non seulement aux symptômes de catarrhe, mais même aux lésions des petites bronches et du tissu pulmonaire. Enfin l'autorité de ce traitement s'appuie sur des centaines d'observations cliniques. Le succès de cette médication a été aussi bien obtenu dans la broncho-pneumonie spontanée que dans celle qui se développe au cours de la rougeole ou d'une autre fièvre. Si l'association d'*ipeca* et de *bryone* ne réussissait pas, on remplacerait la *bryone* par la *pulsat.* (6e), si la toux est très grasse. *Phosph.* (6e) sera prescrit après ipéca et bryone, si la toux est sèche, douloureuse, et si le malade présente l'aspect typhique. *Arsen.* (3e trit.) se donne dans les cas très graves, avec dyspnée considérable, anxiété, grande agitation, soif incessante ou, au contraire, adipsie, commencement de collapsus. Si, malgré tout, l'aggravation fait des progrès, qu'il y ait déjà des symptômes d'asphyxie, *il ne faut pas désespérer*, et *carbo veg.* (30e) pourra faire disparaître en douze ou vingt-quatre heures le phénomène d'asphyxie, et permettre la reprise du traitement par arsenic et phosphore.

FORME CHRONIQUE. — Quand le catarrhe chronique est lié à l'asthme, c'est le traitement de cette maladie qu'il faut consulter.

Si cette maladie survient chez une personne âgée, il ne faut point compter sur une guérison, mais seulement sur l'amélioration des symptômes.

Hepar sulf. (2e trit. à 3e trit. déc.) est un des médicaments les plus souvent indiqués. Nous avons énuméré les symptômes qui l'indiquent, à propos du traitement du rhume. L'*ars. d'antim.* (2e trit. à 3e trit. déc.), le *kermès* (1re trit.) et le *tart. em.* (6e

ou 12e), mentionnés au même paragraphe, peuvent aussi diminuer les symptômes du catarrhe. *Conium mac.* (1/10e à T. M.) convient en cas de toux sèche incessante, excitée par un chatouillement sous la gorge et le sternum, plus forte le soir et surtout la nuit dans la position couchée. Le matin expectoration jaune, ayant l'odeur de l'hydrogène sulfuré. La toux s'accompagne de douleurs dans la tête, dans le ventre, de point de côté. La respiration est courte et accélérée. *Senega* (3e à 1/10e) : toux sèche, ébranlante par chatouillement dans le larynx; expectoration de mucosités abondantes et visqueuses, dyspnée ; toux plus forte au grand air. *Stannum* (6e) est le médicament des expectorations purulentes très abondantes et de mauvaise odeur ; douleur d'excoriation au bas de la trachée; dyspnée. On pourra encore consulter : *lycopod.* (30e), *terebent.* (1re), *sulf.* (30e).

Eaux minérales. — Si le malade atteint de catarrhe chronique est jeune il pourra guérir aux eaux sulfureuses ; j'ai même vu un vieillard guéri après deux saisons à *Allevard.*

Céphalalgie. — *V.* **Migraine.**

CÉPHALALGIE DES ÉTUDIANTS. — Les adolescents sont seuls sujets à cette céphalalgie; elle se caractérise par une pesanteur douloureuse dans le front, la sensation d'un casque qui pèse sur le crâne; habituellement il s'y joint une sensation de chaleur. Le caractère de cette céphalalgie est de se dissiper au grand air, d'augmenter par le travail intellectuel et de le rendre à peu près impossible. Elle entrave les carrières scientifiques et plusieurs fois a contraint des sujets qui en étaient atteints à y renoncer.

Parmi les médicaments qui ont été indiqués

dans le traitement de cette maladie, nous retiendrons l'anacardium, l'aurum, le tabac, le sulfate de quinine et la caféine. L'*anacardium* (12e à 6e) est indiqué par une céphalalgie constrictive au front et à la région orbitaire; ces douleurs deviennent déchirantes par les efforts intellectuels; on observe en même temps une certaine confusion des idées et une faiblesse extrême de la mémoire et de la pensée; les maux de tête augmentent par les mouvements, ils diminuent ordinairement pendant les repas et augmentent aussitôt après; ils s'accompagnent de chaleur dans la tête; la céphalalgie disparaît tout à fait par le repos intellectuel. *Aurum* (12e et 6e) devrait être préféré, quand, en même temps que les maux de tête, existe une anxiété précordiale avec bouffées de chaleur par la moindre application. Le *tabac* (3e trit. déc. à 1re trit. déc.) sera indiqué de préférence si la céphalalgie s'accompagne de vertiges avec nausées, afflux de sang à la tête. Le *china* (1/10e à T. M.) est indiqué par une douleur sourde avec pesanteur, chaleur et afflux de sang; les douleurs augmentent toujours non seulement par le travail, mais encore par le mouvement et par la marche; mais elles augmentent surtout par le travail intellectuel. Le *sulfate de quinine* (0 gr. 15 à 0 gr. 30) a donné de bons résultats. Nous nous sommes aussi bien trouvés de *caféine* (1re trit. déc.) continuée pendant plusieurs semaines.

Dans les cas intenses il faudra suspendre absolument tout travail intellectuel et envoyer le jeune homme au bord de la mer ou, de préférence, sur les montagnes. On devra reprendre le travail très progressivement, évitant surtout de placer les études après les repas. Le malade se lèvera de très bonne heure et travaillera surtout dans les

premières heures de la journée. On fera bien de supprimer le vin de l'alimentation, et surtout le tabac. L'exercice musculaire sans fatigue, la marche, le cheval, sont les exercices que nous conseillons.

Cérébro-spinale. (MÉNINGITE). — *V.* **Méningite.**

Cerveau. — COMMOTION. — *Arnica* (3e à 1re) et *bellad.* (3e à 1re) alternés sont les deux médicaments qui nous paraissent les mieux appropriés à la commotion cérébrale.

CONGESTION. — La congestion cérébrale précède habituellement l'hémorrhagie et le ramollissement cérébral; elle vient de plus compliquer et aggraver ces deux lésions.

Prophylaxie. — Une grande sobriété dans l'alimentation, l'abstinence complète des boissons fermentées, la précaution d'éviter l'impression brusque d'un froid intense, l'abstention d'effort intellectuel surtout après le repas, coucher la tête élevée, abréger le repos au lit, telles sont les règles hygiéniques qui permettent d'éviter la congestion cérébrale.

Traitement. — Les deux médicaments principaux sont l'*arnica* et la *belladone* alternés. Pour leurs indications, *V.* **Apoplexie.**

Nous devons signaler *glonoïne* (3/10e à 1re) à cause de la rapidité et de la fidélité de son action; sa pathogénésie comprend la chaleur de la tête avec bouffées, battement des artères, face rouge, sensation comme si la tête allait éclater, lassitude, plénitude, céphalalgie. L'olfaction de la 1re dilution peut quelquefois procurer un soulagement. *Gelsem.* (1/10e à T. M.) est très recommandé par R. Hughes contre la somnolence diurne, l'incapacité

de penser, les étourdissements, la céphalalgie, la face rouge et chaude. *Nux vomica* (3e) est indiqué à peu près dans les mêmes circonstances plus particulièrement si la somnolence survient après le dîner; si le malade est hémorrhoïdaire, l'indication sera encore bien plus précise.

HYDROPISIE. — *V.* **Hydrocéphalie.**

RAMOLLISSEMENT. — *V.* **Apoplexie, hémiplégie.**

Chancre. — *V.* **Syphilis.**

Charbon. — *V.* **Pustule maligne.**

Chlorose. — Nous diviserons la chlorose en deux formes au point de vue du traitement.

FORME COMMUNE. — Dans cette forme les règles sont faibles, retardées ou manquent tout à fait; quelquefois elles ne sont pas encore venues. Le traitement pharmaceutique comprend le *fer* et l'*arsenic. Ferrum reductum* (1re trit. déc. ou trit. mixte 0gr. 10 à 0 gr. 25) est absolument homœopathique à la chlorose, comme le démontre l'état des populations qui boivent habituellement de l'eau ferrugineuse; on rencontre chez elles un grand nombre d'anémiques avec œdème marqué des jambes. On a beaucoup discuté sur la préférence à accorder aux préparations solubles et insolubles; nous trouvons que ce sont des discussions byzantines, vu que le fer métallique, introduit dans l'estomac, y rencontre l'acide chlorhydrique et est absorbé sous forme de chlorure naissant. C'est le fer métallique que nous prescrivons de préférence et nous choisissons le fer réduit par l'hydrogène sous forme d'une poudre extrêmement fine et homogène. Dans la chlorose, la dose doit être pondérable, mais non exagérée. Il est avan-

tageux de faire prendre le fer au moment du repas pour que l'estomac le supporte mieux. *Arsenic* (3e trit. déc.) convient quand la prostration est excessive, que l'œdème est considérable et qu'il existe de l'anxiété. Dans la pratique on se trouve quelquefois mieux de l'*arseniate de fer* (3e trit. déc.), qui représente les deux médicaments. Un certain nombre d'autres médicaments ont encore été indiqués, en particulier le *manganèse* et le *cuivre*. L'expérience clinique est extrêmement pauvre et ne nous permet pas de préciser les indications de ces médicaments.

Les eaux minérales ferrugineuses transportées, Bussang, Spa, n'ont pas une action comparable à celle du fer prescrit comme nous l'avons indiqué précédemment; et nous croyons que c'est surtout à la source que ces eaux doivent être employées.

Comme complément de ce traitement, nous recommandons un régime alimentaire reconstituant, l'usage de la viande et des vins généreux, l'hydrothérapie quand elle est bien supportée; les bains de mer ou tout au moins le séjour dans l'air marin ou dans les altitudes constituent le complément habituel du traitement de la chlorose commune exempte de complication.

COMPLICATIONS. — *Dyspepsie.* — La dyspepsie, qui complique si souvent la chlorose est d'une importance capitale pour la thérapeutique de cette maladie. Le traitement que nous avons décrit pour la forme commune a été longtemps appliqué à la chlorose compliquée de dyspepsie et il a toujours fait beaucoup de mal au malade.

L'indication dans ces cas difficiles est avant tout de guérir la dyspepsie : le séjour au lit, le régime lacté, les médicaments de l'estomac comme *nux vomica* (12e), *ignat.* (12e) doivent remplacer

et l'alimentation reconstituante, et l'exercice au grand air, et les ferrugineux. Après un régime lacté exclusif de 8 à 10 jours, on pourra permettre au malade l'usage d'une certaine quantité de viande crue, 50 grammes d'abord par repas, et, après quelques jours, si cette dose est bien supportée, on la renouvellera au second repas. Habituellement après un séjour au lit de 15 jours ou trois semaines, la dyspepsie est assez améliorée pour permettre de lever un peu la malade; mais ce n'est que quand la digestion sera redevenue tout à fait normale qu'on permettra une nourriture un peu plus animalisée en se conformant au régime des dyspepsiques que nous indiquerons en son lieu et place.

Ce sera alors le moment d'essayer le *fer* sous une forme très atténuée, la 1re trituration centésimale, qu'on augmentera progressivement s'il est supporté.

Aménorrhée. — Les règles ne viennent pas ou viennent très peu et en retard; trois médicaments sont indiqués : *pulsatilla, sulfur* et *causticum.*

La *pulsat.* (6e) et le *sulfur* (30e peuvent être alternés de la manière suivante : la pulsatile est administrée pendant les huit jours qui précèdent l'époque à laquelle on attend les règles; quatre jours après, que les règles soient venues ou non, on prescrit sulfur de la même manière pendant huit jours. Si ce traitement est sans effet, on prescrira *causticum* (30e), huit jours avant l'époque présumée du retour des règles.

Quand les règles ne sont jamais venues, on a conseillé *natrum muriaticum* (12e) et *kali carbonicum* (6e); ce dernier est plutôt indiqué lorsque les malades ont une forte inappétence pour le sucre et natrum muriaticum est indiqué par la répugnance

pour la viande, le pain et la plupart des aliments cuits. Le fer peut être donné pendant les jours où la malade ne prend pas un des médicaments indiqués ci-dessus.

Un médicament opothérapique *ovarine* (subst. ou 1/10e, X à XX gouttes) paraît avoir donné dans l'aménorrhée des résultats remarquables.

Leucorrhée.— Si elle est fort abondante et constitue une complication, la *sepia* (1re trit. déc.) sera le remède principal.

FORME HÉMORRHAGIQUE. — Cette forme, encore assez fréquente, est caractérisée par des règles à la fois trop fréquentes, trop fortes et trop prolongées. Les signes d'anémie se développent rapidement chez ces jeunes malades et l'intervention thérapeutique doit être très énergique.

Le traitement demande habituellement deux médicaments : l'*ignatia* et l'*arsenic*; *ars. dlb* (3e trit. déc.) est administré à déjeuner et à dîner; *ignat.* (6e ou 12e), qui a pour but principal d'empêcher les règles d'avancer, est prescrit le soir en se couchant. Si, malgré ignatia, les règles continuaient d'avancer, il faudrait remplacer ce médicament par *calcar. carb.* (30e).

Il y a des cas où ce traitement échoue; deux médicaments peuvent remplacer l'arsenic : le *bromure de sodium* (3e trit. déc.) et *argent. oxyd.* (1re trit. déc.), doivent être employés à hautes doses pendant l'intervalle des époques.

Sous l'influence de ce traitement, les règles reviennent à jour fixe, diminuent de quantité et de durée. Cependant, comme les pertes de sang sont très préjudiciables à ces malades, il est souvent utile de prescrire pendant les règles un médicament habituel de la métrorrhagie : *secale corn.*

(1re trit. déc.), *sabina* (3/10e à 1/10e) ou *millefollium* (1re à 1/10e).

Les bains de mer et l'air marin constituent une thérapeutique adjuvante fort puissante, surtout si les malades supportent bien les bains de mer; pour cela, il faut que la malade, après la première impression causée par l'immersion dans l'eau froide, se réchauffe dans l'eau et puisse y rester au moins dix minutes sans éprouver un gros frisson. Quand des bains de mer ne sont pas supportés, il faut les remplacer par les bains d'eaux-mères qui, avec l'air marin, contribueront à relever les forces et à diminuer les règles.

Il faut se rappeler, en effet, que le traitement marin produit deux effets opposés : il augmente les règles quand elles sont trop faibles, il les diminue et même quelquefois les supprime quand elles sont trop fortes.

Il y a des malades qui ne supportent jamais la mer; il faut envoyer celles-là dans les altitudes.

Choléra. — PROPHYLAXIE. — Les épidémies ont pu être enrayées par les quarantaines, l'isolement des malades et la désinfection; l'incubation de cette maladie étant assez courte, on peut arriver assez facilement à limiter le mal.

En cas d'épidémie nous recommandons de prendre chaque jour une dose d'un des trois médicaments suivants : *veratrum*, *arsen. alb.* et *cuprum* (8e trit.), en les alternant et en continuant ainsi pendant quinze jours.

Burq ayant remarqué que les ouvriers qui travaillent le cuivre étaient relativement indemnes de cette maladie, on a conseillé aussi, en cas d'épidémie, de porter sur la peau une plaque de cuivre.

FORME BÉNIGNE.— Cette forme représente la cholérine, le choléra nostras ; elle se distingue de la forme commune par l'absence des phénomènes asphyxiques.

Phosphori acid. (3e) est indiqué par les caractères de la diarrhée et suffit souvent à l'arrêter. *Ipéca* (3e trit.) serait indiqué à sa place si les vomissements dominaient. *Cuprum* (3e trit. déc.) conviendrait même s'il y avait des crampes. Enfin, si les accidents se prolongent, on donnera *veratrum* (3e) ; nous nous étendrons sur les indications particulières de ces médicaments à propos de la forme suivante.

FORME COMMUNE. — *Période algide.* — Cinq médicaments principaux correspondent à cette période. Au début, *camphora* (esprit de camphre, I à II gouttes sur du sucre toutes les dix minutes) ; il sera donné surtout si l'algidité est considérable : il correspond à une grande prostration, un état lipothymique, un aspect livide. Si la réaction ne survient pas, il faudra recourir à *veratrum* (1re et même T. M.) et *arsenic* (3/10e) en alternant une dose toutes les dix minutes. Ces deux médicaments produisent dans leurs empoisonnements un tableau absolument complet du choléra : évacuations alvines répétées, séreuses, blanchâtres, vomissements répétés, facies hippocratique, visage froid, cyanosé, soif ardente, anurie, crampes ; ils sont donc absolument homœopathiques au choléra, et l'expérience clinique a démontré qu'ils réussissaient très souvent. L'angoisse, une sensation de brûlure intérieure, la crainte de la mort, la suppression du pouls sont des indications particulières pour l'arsenic. *Cuprum* (3e trit.) sera employé soit seul, soit alterné avec un des médicaments précédents

lorsque les crampes seront très violentes et très persistantes, et lorsque les vomissements seront violents et douloureux. *Carbo veget.* (30e, 5 glob. toutes les dix minutes) conviendra à un état plus grave; collapsus complet, asphyxie et absence de pouls.

A côté de ces médicaments, nous devons signaler *aconit n.* (T. M., XXX gouttes), qui a été préconisé en Angleterre par le Dr Hempel, et en France par le Dr Cramoisy; il est certain que l'empoisonnement par l'aconit donne quelquefois une image assez ressemblante du collapsus cholérique : langue froide, cyanose, pouls imperceptible, irrégulier, diarrhée et soif. Nous n'avons pas l'expérience de ce médicament, que nous employons ordinairement dans la période de réaction seulement.

Période de réaction. — Cette période est caractérisée par de la fièvre et des congestions viscérales.

Aconit (T. M., XX gouttes) est indiqué ici par le mouvement fébrile bien établi, avec pouls grand et fort, soif et chaleur générale. *Belladona* (1re) conviendra mieux s'il y a des symptômes cérébraux, avec congestion de la face, battements des carotides, yeux brillants et saillants, pupilles dilatées, délire. *Opium* (3e) sera indiqué au contraire dans les cas où la somnolence dominera la scène, et même s'il existe du coma.

Accidents consécutifs. — Si la *diarrhée* persiste après la fin de la période de réaction, on pourra recourir à *arsen.* (3e trit. déc.) si les selles ont encore les caractères des selles cholériques; à *merc. corros.* (3/10e) si elles sont petites, verdâtres ou sanguinolentes, avec coliques et ténesme; à *phosph. acid.* (3/10e) si elles sont pâles, mousseuses,

involontaires. *Secale cornutum* (1re trit. déc.) est indiqué par MM. Drysdale et Russel pour des selles aqueuses abondantes et sans douleur.

Lorsque *l'anurie* persiste, R. Hughes conseille *canth.* (3/10e), *térébenth.* (1re); nous penserions plutôt à *digit. pur* (T. M.) ou *digitaline crist.* (3/10e, X gouttes), car ce médicament, qui agit si bien contre l'anurie, produit dans son empoisonnement des accidents très-analogues au choléra à la période algide : froid, lividité, sueurs visqueuses, absence du pouls, face pâle et bouffie, vomissements et selles incessantes; anurie.

FORME ATAXIQUE. — Cette forme est caractérisée par la bénignité apparente de la période algide, suivie d'une période de réaction très longue et très grave, après laquelle, dans les cas mortels, on observe une période algide terminale.

Dans les deux premières périodes, les médicaments que nous avons décrits plus haut sont indiqués, nous n'y reviendrons pas. Dans la période algide terminale nous conseillons surtout *lachesis* (3e trit. ou 6e). Ce médicament est indiqué par l'inégalité de la réaction, soit que la chaleur reparaisse seulement à une partie du corps, soit qu'ayant reparu, elle disparaisse pour reparaître encore. Il est indiqué aussi par la tendance aux syncopes et par le coma. *Secale corn.* (1re trit. déc.) correspond au froid, au collapsus, avec persistance de la diarrhée.

FORME FOUDROYANTE OU ASPHYXIQUE D'EMBLÉE. — Un seul médicament est indiqué dans cette forme, c'est *hydrocyan. acid.* (1re, II gouttes, toutes les dix minutes), qui en reproduit assez exactement l'image : malades sidérés, pupilles dilatées, vue abolie, respiration faible, intermittente, insensible,

pouls petit, ou complètement absent, refroidissement général, évacuations involontaires, respiration lente, suspendue, mort apparente. Le Dr La'l Sircar, de Calcutta, dit qu'il a obtenu avec ce médicament des résultats inespérés.

Dans les cas graves du choléra, surtout dans les formes ataxiques et putrides, il y aurait peut-être lieu d'employer les médicaments en injections hypodermiques, l'absorption stomacale pouvant être absente.

Régime. — Pendant la période algide, on doit s'efforcer de réchauffer le malade de toutes les façons possibles : frictions, couvertures, bottes de ouate ; par des boissons chaudes ; cependant le Dr Clarke conseille de faire boire autant d'eau que possible et de faire sucer des petits morceaux de glace. Ce moyen doit diminuer les vomissements.

Pendant la période de réaction, on doit essayer de faire prendre aux malades du lait ou du bouillon.

Pendant la convalescence, on devra être très sévère pour le régime alimentaire qu'on augmentera lentement et graduellement pour éviter les rechutes.

Choléra infantile. — *V.* **Diarrhée.**

Chorée. — Forme commune. — Le médicament principal est *tarentula* (6e à 3e trit.). Sa pathogénésie contient les mouvements choréiformes avec paralysie incomplète. Le malade serait amélioré par la musique. La clinique a vérifié bien souvent l'efficacité de ce médicament. *Agaricus musc.* (1re, 1/10e ou T. M.) est aussi un médicament fort important dans le traitement de cette maladie. La pathogénésie de ce médicament, d'après les expérimen-

tations des médecins de Vienne, comprend des tremblements avec faiblesse des membres, des mouvements choréiformes cessant pendant le sommeil. R. Hughes compte quelques succès à l'actif de ce médicament. *Stramonium* (1re à 1/10e) et *bellad.* (1re à 1/10e) sont tout à fait homœopathiques à la chorée. Ce qui caractériserait la belladone, indépendamment des mouvements choréiques, c'est une mobilité extrême des malades, le rire sardonique et des gestes ridicules. Pour le stramonium, un balbutiement très prononcé et surtout le spasme du pharynx et de la glotte sont caractéristiques. Nous recommandons *cuprum* (6e), bien que sa pathogénésie soit presque muette sur ce point, parce qu'il a été prescrit avec succès dans le traitement de la maladie.

Forme grave. — Dans la forme grave, quand la continuité des mouvements empêche le sommeil, que la déglutition, et par conséquent l'alimentation est devenue presque impossible, la situation est périlleuse et les malades peuvent succomber rapidement avec des symptômes de méningite ou de convulsions générales. D'autres périssent à la suite des escharres et des suppurations déterminées par le décubitus et le frottement continuel du corps, agité de mouvements incessants. *Causticum* (30e), *calc. carb.* (30e) et *iodium* (6e), répondent aux mouvements choréiques qui existent même en l'absence des mouvements volontaires et empêchent le sommeil; ils répondent encore au bégaiement, à la dysphagie. Ce sont donc les médicaments indiqués dans la forme grave, mais j'ajoute qu'il manque à leur indication une expérience clinique suffisante et qui puisse donner une certaine sécurité au médecin. Comme dans ces cas il s'agit de calmer rapidement les mouve-

ments choréiques incessants, nous conseillons d'avoir recours au *chloral* en potion ou en lavement, à la dose de 1 à 4 grammes, suivant l'âge du malade, au *bromure de potassium* qu'on porte rapidement aux doses élevées de 2 à 6 grammes et enfin aux pulvérisations d'*éther* sur la colonne vertébrale, dont l'action est certaine et rapide. Une fois les accidents calmés, le sommeil revenu, on aura recours aux médicaments habituels de la chorée. Si le malade était en proie aux symptômes méningitiques ou aux grandes convulsions, on instituerait le traitement indiqué à propos de ces maladies. *V.* **Eclampsie, méningite.**

L'hygiène a un rôle important dans le traitement de la chorée. La gymnastique, la danse, tous les exercices, qui exigent des mouvements rythmés, ont une influence favorable sur la marche de la maladie.

Cirrhose. — *Phosphor.* (6e à 3e trit.) est un des médiments principaux. Les empoisonnements chroniques produisent une cirrhose, d'abord hypertrophique, puis atrophique, et le foie a un aspect granuleux (Wagner). Le phosphore produit aussi l'ictère, l'hydropisie et des troubles gastriques. Il est indiqué dans les deux variétés de cirrhose. *Mercur. dulc.* (1re trit. à 1re trit. déc.) produit chez l'homme sain des douleurs du foie, une pesanteur dans la région hépatique, l'hypertrophie du foie et l'ictère. Il a été recommandé dans la cirrhose hypertrophique (Piedvache); il nous paraît un des meilleurs médicaments dans les deux variétés. Dans les expériences du Dr Jousset chez le lapin, il a produit la corrhose. *Aurum mur.* (3/10e) a guéri un certain nombre de cirrhoses avec ascite. *Lycopod.* (30e) a guéri un cas de cirrhose atrophique

(Childs); sa pathogénésie contient du reste : foie douloureux à la pression, douleur tensive, foie dur, ascite et œdème des jambes. *V.* **Ascite** et **hydropisie**.?

L'opothérapie au moyen du foie de porc compte quelques succès.

Autrefois on considérait la cirrhose du foie comme absolument incurable ; on est revenu de cette opinion et, depuis quelques années, on a publié un certain nombre de guérisons, avec disparition complète de l'ascite et rétablissement de la circulation porte ; dans toutes ces observations, quel que fût le traitement médicinal, le *régime lacté* absolu paraît avoir été le facteur le plus efficace de la guérison.

Clous. — *V.* **Furoncles.**

Cocygodinie. — Les médicaments des douleurs, *bryonia* (T. M.), *rhus t.* (3e à 1/10e), *nux v.* (T. M.) pourraient être indiqués suivant les caractères des douleurs. *V.* **Rhumatisme** pour les indications spéciales de ces médicaments.

Cœur. — AFFECTIONS VALVULAIRES. — Le traitement comprendra trois chapitres : le traitement de l'affection valvulaire compensée, le traitement du retour de l'accident aigu et le traitement de l'asystolie.

AFFECTION VALVULAIRE COMPENSÉE. — Une affection valvulaire est compensée quand l'hypertrophie musculaire des ventricules est suffisante pour assurer le bon fonctionnement de la fonction cardiaque, c'est-à-dire accomplir une circulation régulière, malgré l'insuffisance des soupapes. Quand l'insuffisance valvulaire est bien compensée, le malade possède une circulation suffisante pour

suffire aux nécessités de la vie; il ne semble pas malade; quelques-uns mêmes peuvent se livrer, presque comme dans l'état physiologique, à la course, à la natation et aux autres exercices du corps. Quand la compensation est à ce degré, il faut s'abstenir de tout médicament, recommander au malade de ménager son cœur, de ne point exagérer les exercices, de s'abstenir du tabac et des alcools.

Cette compensation ne s'obtient guère que pour les affections valvulaires congénitales et celles de la première jeunesse.

Ce qui menace et souvent détruit cette compensation parfaite, c'est le plus souvent le retour d'une endocardite aiguë et c'est le traitement de cette complication que nous allons étudier. Dans d'autres cas le muscle cardiaque, sous l'influence de causes pathologiques ou d'une hygiène mauvaise, se fatigue et finit par faiblir.

Retour de l'accident aigu. — Le traitement est le même que celui que nous avons indiqué à propos de l'endocardite simple; seulement, une fois les premiers accidents disparus, il faut s'efforcer de rétablir une compensation suffisante et voici quels sont les médicaments indiqués; ce sont aussi ceux qui sont indiqués pour remédier à l'affaiblissement du muscle cardiaque. La *digitale* nous paraît être le meilleur médicament à prescrire dans ce cas. Administrée à doses fractionnées de III à V gouttes matin et soir, la 3e dilution décimale de digitaline chloroformée, ce médicament, s'il est continué longtemps, augmente notablement la force des contractions cardiaques, détermine l'hypertrophie des fibres musculaires et ramène une compensation plus ou moins parfaite. Ce médicament doit être continué pendant des

années, avec des interruptions de six et huit jours tous les mois.

En dehors de la digitale et de ses analogues *adonis vernalis* (2 à 4 grammes) et *convallaria maialis* (1 gr. 50 à 2 grammes d'extrait), nous conconseillons encore *tabacum* et *caféine* comme ayant une action analogue sur la fibre cardiaque. C'est sans doute en augmentant la force du muscle cardiaque que les exercices musculaires réglementés ont, dans certains cas, amélioré la situation des cardiaques.

Strophantus, emprunté à une plante de l'Afrique intertropicale, employée comme épreuve judiciaire, a sur le cœur deux actions : une *tonique* et *excitante*, l'autre *paralysante*, amenant la mort par l'arrêt du cœur, en systole suivant les uns, en diastole suivant les autres. L'action excitante isolée est obtenue par de petites doses, l'action paralysante, produite par les doses fortes, est précédée ou non d'une période d'excitation. De plus, cette substance a une action irritante sur le rein et a produit des néphrites. On voit qu'il y a là des analogies entre le *strophantus* et la *digitale*. Ce médicament pourra être employé à petites doses (V gouttes de teinture par jour), pour maintenir la compensation cardiaque. A haute dose, il est un médicament de l'asystolie.

L'étude de la *sparteïne* sur l'homme sain et les animaux est fort incomplète. Comme tous les médicaments cardiaques, il commencerait par exciter l'action du cœur pour le tuer en paralysie. Laborde a observé que la sparteïne régularisait chez le chien l'arythmie qui lui est naturelle, en même temps qu'elle augmentait l'impulsion systolique. La clinique a démontré que la *sparteïne* augmente l'énergie du muscle

cardiaque plus rapidement que la digitale et que ce relèvement était de plus longue durée. La régularisation du pouls chez les cardiaques est un phénomène reconnu par tous les médecins; aussi l'indication de la *sparteïne* est tirée de la faiblesse et de l'irrégularité du pouls. Le sulfate de sparteïne se prescrit à la dose de 5 à 20 centigrammes par jour.

Asystolie. — L'asystolie, caractérisée par la diminution de la pression artérielle et l'augmentation de la pression veineuse, a pour symptômes principaux un pouls faible et inégal, accéléré, de la dyspnée et, à un degré avancé, les signes de l'asphyxie, l'œdème et l'anasarque à des degrés divers, la rareté des urines et souvent l'albuminurie. La *digitale* est le médicament principal de cet état, à la condition d'être administrée à dose presque toxique. L'explication de l'action thérapeutique de la *digitale* dans le traitement de l'asystolie varie suivant les auteurs. Laissant de côté les théories diverses, nous rappellerons que l'histoire des empoisonnements accidentels ou volontaires par la digitale, aussi bien que l'action de ce médicament sur les animaux, démontre que, à forte dose, la digitale produit tous les symptômes de l'asystolie. Que ce médicament augmente à petite dose, la tension artérielle, qu'à forte dose il commence aussi à augmenter cette tension, toujours est-il que l'action définitive de la digitale, à dose forte, est la diminution de la tension artérielle. C'est donc en vertu de la loi des semblables que la digitale à forte dose est indiquée dans le traitement de l'asystolie. Autrefois nous donnions de préférence la macération de feuilles de digitale, de 2 à 4 grammes de feuilles dans 100 grammes d'eau à macérer pendant vingt-quatre heures : de quatre

à six cuillerées par jour. Cette préparation, de beaucoup supérieure aux teintures et aux extraits, et même à la *digitaline amorphe d'Homolle*, avait cependant deux inconvénients : son action diurétique était tardive et ne se manifestait guère que le troisième jour; de plus c'était un remède nauséeux, qui produisait souvent des vomissements. Aujourd'hui nous prescrivons de préférence ce qu'on appelait la *digitaline cristallisée* (*digitoxine* en Allemagne); nous prescrivons de XXX à LX gouttes d'une solution au 1/1000, la 3e dilution décimale de nos pharmacopées, à prendre en deux fois dans la journée. Habituellement la diurèse s'établit au bout de vingt-quatre heures, quarante-huit au plus tard; elle atteint facilement trois et quatre litres en vingt-quatre heures et se prolonge, sans nouvelle dose, huit, douze et quinze jours. En même temps que la diurèse s'établit, le pouls augmente de force et se régularise, la dyspnée disparaît et les hydropisies se résolvent. Ce médicament peut être répété, si ses effets cessent de se produire avant que l'asystolie ait disparu. Dans quelques cas cependant où la digitaline nous a été infidèle, nous nous sommes bien trouvé de la poudre de feuille de digitale fraîchement pulvérisée et mondée prescrite de la manière suivante : 0 gr. 50 mis dans une tasse à thé d'eau bouillante le soir, qu'on laisse macérer toute la nuit, administrée le lendemain en trois doses, en avalant le liquide et la poudre; on répétera cette administration trois jours de suite.

Le *Cratægus* dont le nom vulgaire est l'aubépine, a une action analogue à celle de la digitale. A la dose de XX et XXX gouttes de teinture par jour, il continue l'action de ce médicament et dans certaines observations il a produit une améliora-

tion plus complète et plus durable que la digitaline. Nous citerons maintenant deux médicaments d'action très comparable à celle de la digitale qui conviennent dans les cas où ce dernier médicament reste inefficace. Ce sont l'*adonidine* et le *convallaria maialis*. La première de ces substances est prescrite à la dose de 10 à 20 centigrammes de la 1re trituration décimale, la seconde de 50 centigrammes à 1 gramme de la même trituration. Quand l'anasarque est très prononcé et que les médicaments indiqués précédemment sont impuissants à rétablir la diurèse, nous avons encore deux moyens pour soulager le malade d'une manière indirecte : la *théobromine* et les *drastiques*.

La *théobromine* a une action diurétique puissante chez les hydropiques ; elle produit souvent une évacuation de 3 ou 4 litres d'urine par jour. Quelques médecins pensent que ce médicament agit sur le cœur à la manière de la caféine, d'autres croient qu'il agit directement sur le rein. Quoi qu'il en soit, son action diurétique, sans être certaine, est cependant assez sûre. Cette substance se prescrit en cachets de 50 centigrammes, de deux à quatre par jour. Chez quelques malades, le médicament produit une céphalagie tellement intense qu'on doit le suspendre.

Les *drastiques* n'ont aucune action sur le cœur, mais par l'énorme sécrétion intestinale qu'ils déterminent, ils diminuent l'anasarque, soulagent les malades et permettent quelquefois, en gagnant du temps, l'action d'un médicament plus efficace. La *digitale* administrée après l'action de l'*eau-de-vie allemande* paraît souvent agir beaucoup mieux.

TRAITEMENT HYDRO-MINÉRAL DES AFFECTIONS CARDIAQUES. — Les *cardiopathies valvulaires*, d'origine rhumatismale, se trouveront bien d'une cure à

Bourbon-Lancy, cure balnéaire avec massage.

Les *cardiopathies artérielles* pourront être améliorées par une cure à *Evian* (H. Huchard) ou aux eaux similaires des Vosges : *Vittel*, *Contrexéville*, *Martigny*.

Coliques. — Dans ce paragraphe nous exposerons la thérapeutique de la névralgie et des spasmes du côlon, qui constituent la colique simple.

Bellad. (1/10e ou T. M.) est un des médicaments les mieux indiqués : coliques avec pincement, borborygmes, émission de vents; les coliques auxquelles convient la belladone augmentent par le mouvement, par la pression directe et cependant diminuent en pliant le corps en avant. Elles s'accompagnent plutôt de constipation. *Chamom.* (1/10e à T. M.) : coliques très douloureuses avec tympanite, borborygmes bruyants, nausées, anxiété, rougeur de la face, le plus souvent diarrhée. La clinique nous a appris à l'alterner avec la belladone. *Colocynth.* (1re à 1/10e) est un médicament fort important dans le traitement des douleurs de ventre, coliques violentes diminuées par la pression, agitation qui empêche de rester assis ou couché, borborygmes, souvent diarrhée. *Nux vomica* (1/10e à T. M.) est surtout indiqué dans les coliques hémorrhoïdaires; les douleurs s'irradient dans l'anus vers le périnée et s'accompagnent d'un malaise considérable; elles sont provoquées par le mouvement, la marche, le toucher, l'action de manger; elles diminuent en se pliant en deux, et sont plus fortes le matin. *Veratrum album* (1/10e à T. M.), déjà indiqué dans la diarrhée, convient dans la colique avec évacuation de bile abondante. Il faudrait réserver ce médicament pour les cas graves, avec vomissements, sueurs froides et li-

pothymie. *Plumbum* produit un type de colique tout à fait spécial : les douleurs, d'abord faibles, augmentent graduellement et deviennent intolérables; elles siègent à l'ombilic, puis s'irradient dans les lombes et les parties génitales; elles reviennent par paroxysmes et se calment par une pression progressive et large, s'augmentent par choc direct et s'accompagnent de la rétraction du ventre et d'une constipation opiniâtre. Les doses sont encore très mal fixées.

HÉPATIQUE. — *V.* **Lithiase biliaire.**

NÉPHRÉTIQUE. — *V.* **Lithiase urinaire.**

SATURNINE. — *V.* **Empoisonnement,** PLOMB.

Coma. — *V.* **Apoplexie, urémie, diabète,** etc., etc.

Condylomes. — *V.* **Végétations.**

Conjonctivite. — CONJONCTIVITE CATARRHALE. — Comme pour l'orgeolet vérifier la réfraction et la corriger au besoin. — Asepsie et propreté rigoureuses. — Instillation dans l'œil deux fois par jour du collyre inoffensif au protargol (protéinate d'argent) à 5 ou 10 p. 100, ou cyan. d'hydrargyre (0 gr. 50 pour un litre d'eau distillée).

A l'intérieur choisir un des très nombreux remèdes suivants :

Aconit ou solubil. — C. aiguës.
Alumina ou sulfur. — C. chroniques.
Apium virus. — C. aiguës avec œdème.
Argent. nitric. et euphrasia. — C. avec sécrétion
Arnica. — C. traumatiques.
Arsen. — C. des goutteux avec brûlures.
Atropa bell. — C. des myopes.
Duboisia. — C. des astigmates et des hypermétropes.

Chamomilla. — C. de la dentition.

Pulsatilla. — C. avec coïncidence de troubles utérins.

Ignatia et ambra grisea. — C. sans grands symptômes apparents, mais avec douleurs et cuissons.

On pourrait indéfiniment allonger cette liste, mais la C. étant neuf fois sur dix un accident local, guérit encore le mieux par un traitement local et externe.

CONJONCTIVITE PURULENTE. — Rare, sauf les cas de C. blennorrhagique. Donner comme adjuvants. *Apis, mercur. cyanh., bellad.* ou *euphrasia*, mais faire avant toutes choses un traitement local énergique au moyen de cautérisations par le nitrate d'argent (de 1 à 3 p. 100).

CONJONCTIVITE GRANULEUSE VRAIE. — De plus en plus rare, est aussi justiciable d'un traitement local actif, — qui d'ailleurs est lui aussi bien problématique. — A l'intérieur, *atropina sulf.* (6e), *kali bich.* (6e).

CONJONCTIVITE FOLLICULAIRE. — Fausse conjonctivite granuleuse, très fréquente, quelquefois longue mais pas grave.

En dehors du traitement local par les attouchements légers au protargol, ou mieux au sous-acétate de plomb, je conseille *atrop. sulfur.* (6e), *ranunc. bulb.* et *calc. carb.* (12e).

CONJONCTIVITE PHLYCTÉNULAIRE. — De nature strumeuse, peu grave. A son spécifique à peu près certain dans la pommade au præcipitatum flavum au 10e, mais guérit aussi, sans elle, quoique plus lentement, avec *calcar. carb.* ou *phosph., iodium, sulfur.*, etc.

Constipation. — Le traitement de la constipation

habituelle est d'autant plus difficile que les malades, qui nous consultent pour cette affection, ont fait un usage plus ou moins prolongé de purgatifs, dont il leur devient difficile de se passer et qui rend impossible l'action des autres médicaments.

La première condition à poser aux malades atteints de constipation, c'est qu'ils s'abtiennent de purgatifs, et comme, en l'absence de ce moyen, ils ne vont pas à la selle, il faut y suppléer par l'usage de lavements laxatifs, tels que ceux composés de lait et de miel, d'eau et de savon, d'eau et de glycérine (à dose de 4 à 5 cuillerées à bouche).

Les médicaments conseillés contre la constipation sont très nombreux. Certains symptômes et l'expérience vont nous guider dans cette thérapeutique difficile. Je distinguerai d'abord les médicaments qui correspondent à la constipation avec envie inutile d'aller à la selle et ténesme, et ceux qui répondent à la constipation absolument inerte et n'éveillant jamais la sensation de besoin.

Nux vomica (12e ou 30e) est le principal médicament parmi ceux de la première catégorie : il correspond à une constipation considérable, avec faux besoin anxieux et inutile d'aller à la selle. Les selles quand elles se produisent sont dures, foncées et souvent recouvertes d'un peu de mucus ou d'un peu de sang. Les malades atteints de cette constipation se plaignent souvent de douleur et chaleur à la tête. Ce sont habituellement des hémorrhoïdaires dyspeptiques, et chez lesquels il n'est pas rare d'observer l'alternance de diarrhée et de constipation. *Sulfur* (12e ou 30e, quelquefois T. M.) est très analogue. La constipation s'accompagne aussi de ténesme rectal et vésical.

Nat. muriat. (12e ou 30e) convient encore à la constipation avec ténesme ; il est moins employé que les deux autres. *Collins. canad.* (1re trit. déc.) est un médicament de même ordre que les précédents ; il convient dans les cas très rebelles et très anciens, et la clinique nous a enseigné qu'il devait être prescrit à dose pondérable. Ce médicament doit être continué trois semaines, repris après un intervalle de quelques jours, et après plusieurs mois de son usage il a donné des guérisons complètes et durables ; on se trouve bien quelquefois d'administrer un jour *collins. can.*, un jour *hydr. dulc.* (1re trit. déc., 0 gr. 10 à 0 gr. 20), pendant vingt jours, repos dix jours et recommencer.

A la tête des médicaments indiqués pour la constipation avec inertie du rectum, nous plaçons *lycopod.* (30e) : la constipation est opiniâtre; les selles, quand elles se produisent, sont difficiles, douloureuses, quelquefois avec chute du rectum ; les matières d'abord dures, fragmentées sont quelquefois suivies d'un peu de matières liquides ; la flatulence est un signe important pour le choix du lycopode. *Opium* (12e ou 30e) offre beaucoup d'analogie avec lycop. ; la constipation existe sans aucune envie d'aller à la selle ; les garde-robes, quand elles se produisent, sont parfois petites, minces, dures, le plus souvent elles sont énormes ; la défécation est très douloureuse. *Hydrastis* (T. M., V à X gouttes), conseillé par Hughes, est plutôt un palliatif. Il amène souvent la cessation de la constipation, mais son action ne dure pas toujours. Nous devons encore noter *bellad.* (1re trit. déc., 0 gr. 25 à 0 gr. 50), qui convient davantage dans la constipation passagère, survenant au cours des maladies. Bretonneaux employait déjà ce médica-

ment comme laxatif. *Lachesis* (6e), qu'on pourra employer si les médicaments précédents demeurent insuffisants, en se rappelant qu'il est surtout utile chez les femmes pendant la période de ménopause.

Régime. — Le pain incomplètement bluté, les farineux (en particulier la farine de lentilles et de haricots qui semble constituer la base de la fameuse Revalescière) et tous les aliments analogues, sont de très bons adjuvants dans le traitement de la constipation. L'usage de certaines substances qui ne se digèrent pas, mais agissent mécaniquement, comme les figues sèches, les graines de moutarde blanche, de lin, de psillium, peuvent encore nous aider dans le traitement de cette affection rebelle et difficile.

Les eaux minérales de *Brides*, de *Châtel-Guyon*, de *Vittel* peuvent rendre des services.

Convulsions. — *V.* **Eclampsie, épilepsie, hystérie,** etc.

POST-HÉMIPLÉGIQUES. — Les convulsions peuvent survenir dans les premiers jours des accidents : ce sont de grandes convulsions qui tiennent au siège et à la quantité de l'épanchement. Le traitement sera celui de l'éclampsie, et nous y renvoyons.

Des convulsions toniques localisées à certaines régions sont le symptôme d'une encéphalite primitive ou d'une encéphalite développée autour des foyers hémorrhagiques et des foyers de ramollissement.

Le médicament principal est la *noix vomique* et la *strychnine*; le second médicament est les venins et en particulier le *lachesis.*

Coqueluche. — Cette maladie atteint un très grand nombre d'enfants; en dehors du traitement ho-

mœopathique, elle dure ordinairement très longtemps; sous l'influence de nos médicaments, elle se termine ordinairement très vite en trois ou six semaines.

Période d'invasion. — Cette période est caractérisée par une toux catarrhale, avec ou sans fièvre, deux médicaments principaux sont indiqués: *aconit* (T. M., X à XX gouttes) par la fièvre et une toux sèche et incessante; *ipeca* (3e trit.) par une toux sèche, un peu quinteuse, s'accompagnant d'une sensation d'oppression et de chatouillement sous-sternal.

Période convulsive. — La maladie est alors caractérisée, les quintes spéciales de la coqueluche ont été constatées et surviennent plus ou moins fréquentes. Les médicaments les plus souvent indiqués sont *drosera, cina* et *coralia*; si les quintes sont fréquentes la nuit, *belladone* et *hyosciamus* que l'on administrera pendant la nuit. *Drosera* (6e) a été indiqué par Hahnemann; ce médicament produit une toux convulsive avec vomissements d'eau et d'aliments, excitée par un chatouillement au larynx, au fond de la gorge et quelquefois au voile du palais; ses caractéristiques sont *les vomissements alimentaires et les épistaxis. Cina* (6e) provoque une toux crampoïde, comme par un mucus adhérent au larynx; toux quinteuse avec expulsion de crachats muqueux et blancs; il convient chez les *enfants gras, rouges*, pour des quintes *sans vomissements alimentaires* et s'il existe du *prurit nasal. Coralia rubra* (12e ou 30e) est un médicament très souvent actif dans les toux spasmodiques quelle que soit leur cause; il agit très souvent favorablement dans la coqueluche lorsque les médicaments précédents ont échoué. *Belladona* (6e),

toux sèche, quinteuse, surtout *nocturne*, avec efforts de vomissements, chatouillements laryngés; une des caractéristiques de ce médicament est que le malade *sent sa quinte venir*, et que la quinte se termine par des *éternuements*. *Hyoscyam.* (6e) produit une toux très analogue, incessante lorsque l'on est couché. On donnera au malade deux potions, l'une de jour avec le médicament indiqué par les caractères de la toux; l'autre de nuit contenant bellad. ou hyosc. Les médicaments dont nous avons donné les indications plus haut sont les plus fréquemment indiqués, mais il en est d'autres qui correspondent à des cas spéciaux; nous allons les passer en revue successivement en indiquant leurs caractéristiques, qui permettront de les administrer soit seuls, soit alternés avec les précédents. *Coccus cacti* (6e) convient lorsque les quintes sont *très spasmodiques*, avec vomissements de mucosités, avec des urines claires et abondantes et chez les enfants très nerveux. *Cuprum* (6e ou 12e) est indiqué par la violence des quintes, la cyanose du visage, couleur violacée des lèvres et de la face, spasmes des membres pendant les quintes; petites convulsions de la face; c'est un très bon médicament. *Veratrum* (6e), lorsque la toux s'accompagne de vomissements très répétés et de diarrhée. *Acide cyanhydr.* (3/10e) convient dans des cas analogues à cuprum, si celui-ci n'a pas réussi. *Naphtaline* (3e à 1/10e) a été très recommandé dans ces derniers temps dans des cas analogues.

Dans des cas rebelles, on pourra aussi avoir recours à tous les médicaments de la toux quinteuse, *ambra gris.* (2e trit.), *conium* (3/10e), *chelidon. maj.* (3e ou 6e), *viola odorata* (6e), *dulcamara* (6e), mais nous n'avons pas l'expérience de ces médi-

caments, ceux que nous avons indiqués plus haut nous ayant toujours donné des résultats suffisants. Signalons en terminant un nouveau médicament *ambrosia artem.* (T. M.) très recommandé par notre confrère Crépel et qui nous a réussi dernièrement chez plusieurs petits malades.

Période de déclin. — Tous les médicaments de la fin du catarrhe bronchique pourraient trouver leur place à ce paragraphe ; nous nous servons le plus souvent, si l'expectoration est facile, de *pulsatilla* (3e) et, à son défaut, de *kermès* (1re trit.) ; si l'expectoration est difficile, de *tartarus emet.* (6e). Nous renvoyons au catarrhe bronchique pour les indications plus détaillées de ces médicaments.

Complications. — Nous ferons ici la même remarque que ci-dessus, nous nous bornerons à indiquer les médicaments les plus usuels et à renvoyer aux affections respectives pour le détail des indications.

Bronchite et *broncho-pneumonie.* — Cette complication, souvent très grave, peut presque toujours être évitée par le séjour à la chambre ; le traitement le plus souvent favorable est l'alternance d'*ipeca* (6e) et *bryon.* (6e) ; *phosphor.* (6e) en cas d'insuccès ; plus tard *pulsatilla* (6e), si la toux est grasse avec expectoration facile ; *tartar. emet.* (6e ou 12e), si l'expectoration est difficile, complètent le traitement. *V.* **Catarrhe pulmonaire.** FORME GRAVE.

Eclampsie. — Complication très grave, presque toujours mortelle. *Cuprum* (6e) convient si les convulsions paraissent liées au spasme de la quinte ; ensuite *bellad.* (1/10e) ou *opium* (3/10e) suivant les caractères des convulsions. Les inhalations de *chloroforme*, les lavements de *chloral*

pourraient rendre des services. *V.* **Eclampsie**

Spasme de la glotte. — Si le spasme de la glotte vient compliquer la coqueluche on se trouvera bien de *moschus* (1re trit., 0 gr. 10 à 0 gr. 30 en prises à sec sur la langue).

Epistaxis. — *Ipeca* (1re trit. déc.) est ordinairement le meilleur médicament. *V.* **Epistaxis.**

Soins hygiéniques. — Il est absolument *indispensable*, même en été, de garder à la chambre les petits malades atteints de la coqueluche; nous pensons que tous les malades doivent être à l'abri de l'air extérieur, mais en les changeant de pièce, de façon qu'il ne soit pas jour et nuit dans un air confiné ; on aérera les pièces pendant leur absence. Si plusieurs personnes sont atteintes de la coqueluche on ne les fera pas rester ensemble dans la même pièce d'une façon continue ; c'est à l'encombrement qu'on doit d'observer dans les hôpitaux des coqueluches plus graves et des complications plus fréquentes.

Lorsque les quintes véritables auront disparu, si la toux persiste et paraît tenace, le changement d'air, à ce moment seulement, pourra produire un effet favorable.

Il sera bon chez les enfants qui vomissent beaucoup d'aliments de donner de fréquents petits repas, qu'on fera prendre aussitôt après une quinte.

Un certain nombre de médecins conseillent aussi d'administrer les doses des médicaments aussitôt après la quinte.

Coryza. — Dans la *période du début*, le traitement qui réussit le plus sûrement est l'alternance de *merc. sol.* (6e) et de *sulfur* (6e) conseillé par Espanet. Mon expérience personnelle me porte à penser

que c'est surtout *mercurius* qui agit dans ce cas aussi je le prescris souvent seul au début du coryza fluent. *Nux vom.* (3e à 3/10e) sera donné de préférence s'il y a beaucoup d'éternuements, et surtout si le rhume de cerveau fluent le jour est sec la nuit ; il conviendra également si le coryza est absolument sec. *Allium cepa* (6e et 3e) est un médicament très sûr contre le coryza fluent, avec larmoiement et picotement dans les yeux. *Euphrasia* (3e à 1/10e) a des indications très analogues au précédent et, d'après R. Hughes, il convient, quand les larmes sont très corrosives, et que le mucus nasal ne l'est pas. *Arsen.* (3e trit.) convient contre le coryza énorme avec gonflement des yeux et du nez. C'est un des médicaments de la fièvre des foins. *L'atropine* est employée couramment par les médecins de l'ancienne école à la dose de 1 milligramme, espacée en quarante-huit heures, contre le coryza fluent. Ce médicament aurait une action très prompte et tout à fait décisive. Nous pourrions prescrire le sulfate d'atropine dont les triturations centésimales nous permettent d'éviter les dangers qui peuvent suivre son administration (2e trit. à 3e trit. déc.).

Dans la seconde période, *pulsat.* (3/10e à T. M.) est indiqué quand le coryza est devenu épais, abondant, avec diminution ou perte de l'odorat ; la douleur concomitante dans l'oreille est encore une indication de ce médicament. *Hepar sulf.* (6e à 3e trit.) convient après *pulsat. Iodium* (1re) et *kali hydriod.* (1re trit. ou subs.) sont parfaitement homœopathiques au coryza. Ils conviennent à l'état chronique. Indiquons encore *calc. carb.* (30e) matières puriformes abondantes, croûtes et ulcération des narines, odeur de fumée ou de pourri perçue par le malade. *Natrum carb.* (30e) mêmes

circonstances peut s'alterner avec le calcarea; c'est un des médicaments de l'ozène. *Silic.* (30e) et *sulf.* (30e) sont donnés dans des cas rebelles.

Coryza scrofuleux. — Ce coryza est toujours chronique, il s'accompagne d'ulcérations des narines avec croûtes, d'un écoulement épais quelquefois en grosses masses, habituellement fétide. *Calc. carb.* (12e et 30e) est le médicament principal; on le choisira de préférence si le malade a perdu l'odorat. *Pulsat.* (3e) est très analogue au précédent, s'accompagne aussi de la perte de l'odorat; la sécrétion est très épaisse, fétide, verte. *Silic.* (30e) vient ensuite : écoulement puriforme et fétide, avec odeur de viande pourrie. *Hepar sulf.* (6e à 3e trit.), sera choisi de préférence si aux symptômes habituels vient se joindre un prurit des fosses nasales, si le jetage est mêlé de sang, le nez rouge et gonflé. On pourra encore consulter *arsenicum*, *hydrastis*, *mezereum* et *graphites*.

Coryza des nouveau-nés. — Chez les nouveau-nés dans sa période de sécheresse et d'enchifrènement, le coryza gêne considérablement la respiration et constitue un obstacle à l'action de téter. On rapporte même que des nouveau-nés en seraient morts de faim. *Nux vom.* (3e trit.) est le médicament qui convient au coryza sec avec enchifrènement. *Sambucus* (1/10e à T. M.) a été recommandé par Richard Hughes, mais c'est *dulcam.* (3e à 1/10e) qui est le plus souvent prescrit, et la clinique est tout à fait en faveur de ce médicament. Injecter de l'eau salée dans le coryza sec.

Fièvre des foins. — Cette affection très pénible est habituellement rebelle au traitement. R. Hughes recommande des lotions sur la membrane muqueuse des fosses nasales avec une solution de

quinine. En même temps qu'il emploie la *quinine* à l'extérieur, Hughes prescrit l'*arsenic* (3e trit.) à l'intérieur; ce médicament très employé nous a donné de nombreux succès. *Sabadilla* (3e) a été recommandé très chaudement par le Dr Bayes dans le traitement de cette maladie; il correspond à un coryza fluent, avec éternuement, larmoiement, céphalalgie frontale, chaleur et rougeur de la face et des yeux. Nous avons pour habitude de prescrire dans la fièvre des foins l'alternance de *nux vomica* et d'*arsenic*, à basse dilution, et, si ce traitement ne réussit pas, nous employons *kali chlor.* (6e), dont la pathogénésie correspond au coryza violent avec éternuement. Empiriquement, dans certains cas rebelles, nous nous sommes bien trouvés du *sulfate de quinine* à haute dose.

Enfin, nous conseillons comme traitement local le badigeonnage répété deux fois par jour des fosses nasales avec solution de sulfate de quinine au 1/100e.

Coxalgie. — Pour les médicaments et les eaux minérales. *V.* **Carie.**

Comme traitement chirurgical, faire coucher le malade sur un matelas piqué très dur et mettre le membre inférieur dans l'immobilité, soit au moyen de la gouttière de Bonnet, soit par l'extension continue au moyen d'un poids attaché au pied.

S'il se forme des abcès, on pourra les ponctionner et y injecter un antiseptique, *éther iodoformé*, *naphtol camphré*.

Quelques chirurgiens ont pratiqué la *résection* de la hanche.

Crampes. — La contraction douloureuse des muscles se rencontre dans beaucoup de maladies et

peut survenir chez un sujet sain. Deux médicaments sont indiqués dans cette affection. *Cuprum* (6e à 3e trit.) à l'intérieur, et application de cuivre rouge sur la peau de la région où siègent les crampes, calment rapidement ce symptôme et en préviennent le retour. *Camphora* (T. M.) jouit des mêmes propriétés que le cuivre; il s'administre également à l'intérieur et à l'extérieur. On pourrait encore consulter *nux vomica*, *veratrum* et *arsenic.*

Crampe des écrivains. — *Argentum* (12e à 3e trit.) est le médicament qui a donné le plus de succès, *Causticum* (12e à 30e) vient ensuite : il correspond à de petites crampes dans les doigts en écrivant. On conseille aussi *gelsem.* (1re) et *cuprum* (6e) (Clarke).

Critique (âge). — *V.* **Ménopause.**

Croup. — *V.* **Diphtérie.**

Croup (faux). — *V.* **Laryngites.**

Cyanose. — Sous le nom de *cyanose* ou de *maladie bleue*, on entend une affection congénitale, causée par une malformation du cœur (persistance du trou de Botal, rétrécissement de l'orifice pulmonaire). Cette affection, avec une survie plus ou moins longue, oblige les petits malades à une existence calme et tranquille, les rend très susceptibles aux refroidissements et nécessite des soins et des précautions constantes. La *thyroïdine* (3e à 1/10e) pourrait peut-être rendre des services, parce qu'elle produit dans les empoisonnements des symptômes cyanotiques très marqués. Les médicaments des affections valvulaires peuvent

être nécessaires ; pour leurs indications spéciales, *V.* Cœur. Affections valvulaires.

Cystite. — Cystite aigue. — *Aconit.* (T. M.) n'est guère indiqué que dans les cystites suraiguës qui étaient si fréquentes autrefois après le cathétérisme, et encore quand l'inflammation s'est propagée aux reins. *V.* Néphrite. Trois médicaments analogues dans leur action, *canth.*, *tarent.* et *terebenth.* sont indiqués dans le traitement de la cystite aiguë. *Cantharis* (6e à 1re) est le premier médicament employé : il correspond bien à l'ensemble des symptômes comme on peut le voir à propos de la néphrite. *Tarent.* (6e ou 3e trit.) convient surtout si les urines sont peu abondantes, rougeâtres et surtout si le ténesme est considérable. *Terebenth.* (1re à 1/10e), comme *cantharis*, répond à la strangurie, aux urines rares et sanguinolentes ; l'abondance de l'hémorrhagie l'indiquera de préférence. *Cann. sat.* (T. M., XV à XX gouttes) réussit quelquefois très rapidement à calmer les douleurs de la cystite, c'est un médicament très sûr. *Pulsat.* (3e à T. M.) est plus rarement employé, quoiqu'il convienne assez bien à l'ensemble des symptômes ; il est plutôt indiqué si les urines sont purulentes, et si la douleur s'irradie dans le bassin et dans les cuisses après la miction. *Nux vom.* (6e) est principalement indiqué chez les goutteux et les hémorrhoïdaires, dans les cystites accompagnées de gravelle. La rétention de l'urine indique encore ce médicament.

En résumé, deux symptômes doivent attirer l'attention du médecin, la strangurie, ténesme douloureux porté à un point excessif et qui nécessite parfois l'usage des injections hypodermiques de morphine quand les médicaments précédem-

ment indiqués n'ont pas réussi. La rétention d'urine est un second symptôme qui exige parfois le cathétérisme et demande de préférence *l'opium*, la *noix vom.* et la *pulsat.*; il cède quelquefois à de grands bains, à des lavements tièdes, à l'application d'ouate hydrophile imbibée d'eau chaude et d'une solution camphrée.

En dehors des médicaments ci-dessus on pourra consulter *eupatorium purp.*, *acidum benzoicum*, *colchicum*, *apis mell.*, *chimaphila*, ce dernier fortement recommandé par R. Hughes.

CYSTITE CHRONIQUE OU CATARRHE DE LA VESSIE. — Cette affection, si fréquente chez les vieillards, est très rebelle au traitement. On doit prendre en considération l'abondance du dépôt puriforme et la fièvre hectique. *Canth.* (6e) est encore un médicament fort important dans la forme chronique; il est indiqué par un dépôt purulent abondant, un amaigrissement plus ou moins considérable; le mouvement fébrile ne serait pas une contre-indication; son action est certaine et rapide. *Dulc.* (3e à T. M.), médicament très important dans la cystite chronique, est indiqué dans les cas classiques : les urines sont troubles, blanchâtres, alcalines, d'une odeur quelquefois infecte, et le dépôt plus ou moins abondant est visqueux et se tient tout d'une pièce. *Acidum benzoïcum* (3/10e à 1/10e) convient aussi dans la cystite chronique : les urines ont mauvaise odeur, mais au lieu d'être pâles elles sont très colorées. *Terebenthina* (1re à 1/10e) sera prescrit s'il y a quelques symptômes aigus, et surtout si les urines contiennent du sang. Le lavage de la vessie peut rendre des services dans le traitement de cette maladie.

CYSTITE TUBERCULEUSE. — Cette forme est jusqu'ici

incurable. Les deux symptômes principaux, l'hématurie et la strangurie, demandent le traitement indiqué au paragraphe de la cystite aiguë. *Phosph.* (6e), médicament qui correspond à la strangurie et aux hémorrhagies, est indiqué dans la cystite tuberculeuse. La clinique a démontré l'action favorable de ce médicament contre l'ensemble des symptômes de la forme tuberculeuse. Il sera utile dans ce cas grave de consulter un spécialiste qui pourra indiquer un traitement externe approprié à cette affection.

Décubitus. — Les *escarres au sacrum* se voient dans les maladies longues ou dans les affections de la moelle épinière; elles sont causées par le décubitus prolongé ou une altération trophique de la peau. Pour le prévenir, soins minutieux de propreté, poudres absorbantes, lavages avec du vin aromatique; lorsqu'elles existent, pansement avec du glycérolé de bismuth saupoudré de sous-nitrate de bismuth, ou avec de la poudre de quinquina. En mettant les malades sur un matelas d'eau on pourra souvent les éviter.

Délirium tremens. — *V.* **Alcoolisme.**

Dentition (Accidents de la). — *Cham.* (6e à 3e) et *bell.* (6e à 3e) alternés sont habituellement indiqués contre les souffrances de la dentition; la chaleur et la rougeur d'une joue avec la pâleur de l'autre, les douleurs de la bouche, la maussaderie, la diarrhée et les vomissements, l'insomnie indiquent ces médicaments. *Aconit* (T. M.) sera préféré s'il y a un mouvement fébrile prononcé avec soif et rougeur de la face. On prescrira *coffea crud.* (6e) contre l'insomnie; j'ajoute que ce moyen est infidèle. *Kreosotum* (6e) a été indiqué par Teste et je

l'ai trouvé tellement fidèle que je le prescris toutes les fois que belladone et chamomille sont demeurées impuissantes. Ce médicament sera prescrit de prime abord contre les troubles de la digestion survenant à propos d'une dentition laborieuse, l'inappétence, la digestion troublée par un développement gazeux considérable, les vomissements, la constipation, un état de dépérissement général avec mauvaise humeur, tristesse, insomnie et cet ensemble de symptômes qui font redouter la méningite tuberculeuse. Pour les accidents plus graves *V.* **Eclampsie, diarrhée.**

Dents (DOULEURS DE). — Un grand nombre de médicaments sont indiqués par leur pathogénésie contre les douleurs de dents soit névralgiques, soit causées par la carie. Personnellement nous n'avons pas obtenu de résultats évidents avec nos médicaments lorsqu'il existe une carie ou une fluxion; on est obligé de recourir à l'intervention du dentiste qui soigne ou enlève la dent suivant les cas et, en attendant, on emploie la médication palliative : *morphine* en injections sous-cutanées ou *antipyrine* par ingestion.

Si la douleur de dent dépend d'une névralgie faciale, elle sera soulagée par les médicaments indiqués contre celle-ci. *V.* **Névralgie faciale.**

Diabète. — Il est nécessaire de rappeler que le diabète est une affection d'autant plus grave qu'elle survient chez des sujets plus jeunes. Mortel en quelques mois chez les enfants, se terminant au bout de quelques années par la phtisie, la cachexie ou des accidents aigus chez l'homme adulte, le diabète passe pour ainsi dire à l'état latent chez l'homme âgé et ne l'empêche pas d'atteindre l'extrême vieillesse.

Le médicament, qui a donné le plus de succès, est l'*azotate d'urane* (1re trit. déc. ou 6e) ; cette substance, qui produit chez les animaux un diabète médicamenteux, a guéri assez souvent cette maladie chez l'homme; il y a des observations de guérisons par les doses fortes et par les doses faibles; l'indication principale pour le choix de ce médicament est une soif excessive; Richard Hughes ajoute que ce médicament convient mieux quand le diabète a son origine dans la dyspepsie ou les désordres de nutrition. *Phosph. acid.* est pour les médecins anglais le médicament principal du diabète. Il serait indiqué de préférence quand le diabète a son point de départ dans le système nerveux. Il existe un certain nombre d'observations de guérisons. Dans ces cas, l'acide phosphorique est prescrit à doses pondérables (14 grammes d'acide phosphorique anhydre dans 180 grammes d'eau, 1 cuillerée à dessert trois fois par jour). D'autres médecins ont employé l'acide phosphorique à la 6e dilution. *Sizygium jambolanum* (1re trit. déc.) est un médicament complètement empirique, mais qui a produit dans des cas nombreux une amélioration notable du diabète, sinon sa guérison. L'*arsen.* (3e trit. ou 3e trit. déc.), surtout quand cette maladie se complique de furoncles, d'anthrax, de gangrène et d'albuminurie, est quelquefois fort utile. *Helonias* (T. M. ou 1/10e) a à son actif quelques cas d'amélioration du diabète; d'après le Dr Jones, il conviendrait surtout dans le cas où le régime animal exclusif produit déjà une amélioration remarquable. *Lachesis* (6e) : tous les venins donnent lieu à la glycosurie, lachesis est donc indiqué dans le traitement du diabète; il conviendra plus particulièrement dans les cas d'anthrax et de gangrène,

alternés avec l'arsenic. Nommons encore la *noix vom.*, la *kréosote*, la *cham.*, l'*opium*, l'*antipyrine* et tant d'autres qui ont été administrés avec des succès très douteux dans cette maladie; l'alternance d'*arsenic*, d'*azot. d'urane* et de *phosph. acid.* (6e), nous a donné des succès.

Opothérapie. — Se basant sur ce fait expérimental que l'ablation du pancréas chez le chien détermine l'apparition du diabète, et que cette maladie accidentelle disparaît par la greffe d'un autre pancréas, on a institué le traitement du diabète par le *pancréas*. Voici le procédé que nous employons chez nos malades. Le pancréas est préparé par la méthode de Brown-Séquard et nous administrons le liquide qui en résulte à la dose de X et XX gouttes, deux fois par jour, dans une cuillerée d'eau.

On a voulu distinguer un diabète gras et un diabète maigre pour fixer l'indication du pancréas; une pratique déjà très nombreuse nous permet d'affirmer que le sucre disparaît et que le malade guérit au moins pour un temps toutes les fois que la maladie est récente; quand elle date de plusieurs années, le pancréas est presque toujours inefficace, et n'a qu'une action palliative. Après la disparition du sucre, quelques malades restent définitivement guéris; d'autres présentent des rechutes qui cèdent habituellement à l'administration du pancréas; dans un seul cas, chez un jeune homme, après une guérison apparente d'une année, la maladie est revenue et s'est terminée fatalement, malgré le pancréas.

La connaissance de l'action du *foie* dans la glycosurie nous a porté le premier à employer les préparations hépatiques dans le diabète, et quoique nous ayons constaté l'influence favo-

rable de cette préparation, nous la mettons comme efficacité bien au-dessous de celle du pancréas; il s'administre aux mêmes doses.

ACÉTONÉMIE. — Les accidents d'acétonémie se rencontrent presque toujours comme une complication du diabète. Dès que des troubles digestifs, respiratoires et cérébraux se produisent, rechercher l'odeur spéciale de l'haleine et la coloration rouge de l'urine par le perchlorure de fer; mettez le malade au régime lacté additionné d'un peu de pain et de féculents (A. Robin).

Le traitement médicamenteux du coma diabétique ressemble beaucoup à celui de l'urémie : *opium* (6e à 3e trit.), *bellad.* (1re à 1/10e), suivant les caractères de la pupille.

On a conseillé les injections intra-veineuses de bicarbonate de soude à très hautes doses, ainsi que les injections sous-cutanées de sérum physiologique. Quel que soit le traitement employé, c'est une complication très grave et le plus souvent mortelle.

Eaux minérales. — Ce sont les eaux minérales alcalines qui ont été surtout préconisées dans le traitement du diabète. *Vichy*, *Vittel* et *Carsbald* sont celles qui agissent le plus favorablement dans ce traitement.

Hygiène. — L'exercice musculaire poussé jusqu'à la transpiration, l'hydrothérapie, l'habitation dans les altitudes l'été, dans les pays chauds l'hiver, sont à conseiller aux diabétiques.

Le régime est bien connu : ni féculents, ni matières sucrées. La viande, le poisson, les œufs, les légumes verts constituent la base de l'alimentation. Quand on doit appliquer le régime dans toute sa rigueur, ce qui est utile au début du trai-

tement, ou quand il y a une poussée aiguë; on remplace le pain ordinaire par le pain de gluten. Il faut savoir que ce régime rigoureux ne doit pas être continué indéfiniment. Le pain ordinaire en petite quantité, les pommes de terre bouillies, le lait sont aujourd'hui facilement permis aux diabétiques. Le vin rouge ou blanc, mais coupé d'eau, constituera sa boisson. Le café, le thé, sont permis dans une certaine mesure. Les fruits sont proscrits, excepté les noix, les amandes, les noisettes, les pommes et les groseilles. On permettra un peu de sucre au malade; cela est préférable à l'usage de la saccharine qui est défavorable aux fonctions de l'estomac.

Le *lait*, qui avait été complètement interdit aux diabétiques, a été, au contraire, très recommandé dans ces derniers temps et paraît chez quelques malades produire un effet très favorable.

Nous ferons remarquer tout particulièrement que les diabétiques sont des goutteux et qu'un grand nombre de diabétiques, en poussant à l excès l'usage de la viande, des vins généreux et des alcools, déterminent chez eux des affections du rein, du cœur et du cerveau qui les enlèvent prématurément.

Les traitements de la plupart des accidents diabétiques se retrouveront à propos des affections en particulier; mais il nous a paru nécessaire de tracer ici la thérapeutique de ces accidents graves connus sous le nom d'acétonémie et qui semblent dus à l'insuffisance rénale.

Diarrhée. — FORME COMMUNE. — La diarrhée de forme commune, quand elle est bénigne, guérit rapidement par l'administration de XL à LX gouttes d'élixir parégorique. (On sait que l'élixir paré-

gorique est principalement composé d'opium et de camphre à dose très faible). Nous trouvons qu'il est bon de faire profiter nos malades de ce remède bien innocent. *Ipéca* (3e trit. déc. à 1re trit. déc.) est indiqué surtout quand les diarrhées s'accompagnent de nausées et de vomissements; dans la diarrhée d'indigestion, les selles sont vertes, fétides, cuisantes. *China* (6e à 1/10e) convient surtout dans les diarrhées d'été avec coliques, développement de gaz, survenant immédiatement après le repas. *Croton tiglium* (2e trit.) est indiqué par des coliques violentes avec borborygmes, selles impétueuses, irrésistibles, bruyantes. *Veratr.* (1/10e à T. M.) est aussi très indiqué dans les diarrhées aiguës, selles très liquides, pâles, très fréquentes, avec ardeur à l'anus; si le malade éprouve un malaise avec défaillance et sueur froide, l'indication est positive. *Merc. corr.* (3e) est indiqué quand les selles sont petites, répétées, composées de mucus, quelquefois sanguinolentes avec ténesme, en un mot selles dysentériformes; cette diarrhée s'accompagne de coliques. *Colocyntis* (1re à 1/10e) convient spécialement pour les coliques excessives, les selles muqueuses, écumeuses et verdâtres. *Podoph.* (30e) nous a souvent réussi : il est indiqué par une diarrhée plus marquée le matin et après les repas.

DIARRHÉE CHOLÉRIFORME DES ENFANTS. — *Ipéca* (1re trit. déc.) est souvent indiqué au début s'il y a des vomissements, et *cham.* (3e) pour les souffrances de dentition, si fréquentes à cet âge; mais nous recommandons particulièrement au médecin de ne pas perdre trop de temps avec une maladie dont la marche, toujours rapide, peut quelquefois être foudroyante. *Veratr.* (T. M., I à II gouttes) est le médicament de beaucoup le plus important.

Nous avons vu dans le paragraphe précédent le caractère des selles qui indiquent ce médicament. Nous ajouterons que les vomissements de tout ce que l'enfant prend, et en particulier des liquides, la soif inextinguible, les crampes dans les membres, la tendance au refroidissement, le facies décomposé et amaigri, sont autant de symptômes qui doivent faire prescrire le veratrum.

Si l'amélioration tarde à se produire, on alternera *arsen.* (3e trit.) avec *veratr.* Il faudra songer au *carbo veget.* (12e ou 30e), si le petit enfant tombait dans le collapsus. A la suite de cette maladie, les enfants conservent parfois une diarrhée chronique, souvent mortelle, dont nous indiquerons le traitement dans le paragraphe suivant.

DIARRHÉE CHRONIQUE. — Pour faire suite au chapitre précédent nous exposerons d'abord le traitement de la diarrhée chronique des petits enfants, qu'elle succède à un état de diarrhée cholériforme ou qu'elle se développe spontanément dans le cours de la dentition.

Phosph. ac. (3e à 3/10e) et *calc. acet.* (3e trit.) sont les deux premiers médicaments à employer. *Phosph. ac.* correspond à une diarrhée abondante, fréquente, pâle et mousseuse; quelquefois involontaire. *Calc. ac.* convient dans les cas analogues, avec cette particularité que les selles fétides exhalent l'odeur d'œufs pourris; on peut alterner les deux médicaments. *Arsen.* (3e trit.) convient à un état plus avancé et plus grave; les selles sont lientériques, surviennent la nuit et le matin; soif, agitation nocturne, amaigrissement rapide surtout de la face, œdème et pétéchies. *Rheum* (T. M., X à XX gouttes) est indiqué par les tranchées avec selles diarrhéiques d'odeur aigre, ténesme; quelquefois les selles sont grisâtres,

mêlées de mucosités. *Cotoine* (1re trit. à 1re trit. déc.) médicament empirique, voisin du quinquina, a donné de bons résultats dans les diarrhées chroniques. *Podoph.* (30e) nous a souvent rendu des services. Nous avons guéri un petit enfant paraissant arrivé au dernier degré de la cachexie par l'alternance de *carb. veget.* (30e) et de *calc. carb.* (30e).

Dans les diarrhées chroniques avec lientérie, on s'adressera de préférence à *arsen.* (3e trit.), *ferrum* (12e), *oleander* (6e) et *china* (12e ou 6e).

Chez les phtisiques, *phosph.* (6e), *argent. nit.* (3e trit.), *tartarus* (6e), *sulf.* (30e) réussissent quelquefois.

Régime. — Dans les diarrhées de forme commune, le régime lacté exclusif est indiqué s'il est possible. Si le lait n'est pas supporté, on prescrira des potages maigres, des œufs, et plus tard de la viande rôtie et grillée.

Dans la diarrhée cholériforme des jeunes enfants on a beaucoup préconisé dans ces derniers temps la diète hydrique, qui consiste à nourrir les enfants exclusivement avec de l'eau stérilisée. Ce régime peut être continué vingt-quatre et trente-six heures. Il est indiqué quand les malades vomissent même les plus petites quantités de lait.

Dans la diarrhée chronique des enfants, la viande de mouton crue rend les plus grands services.

Les eaux de *Plombières* ont souvent une action favorable dans les diarrhées chroniques non tuberculeuses.

Diathèse purulente. — *V.* **Pyohémie.**

Diphtérie. — La diphtérie est une maladie conta-

gieuse et épidémique caractérisée par une angine ou une laryngite pseudo-membraneuse; les fausses membranes contiennent un bacille spécial, le bacille de Lœffler, seul ou accompagné de microbes divers, streptocoques, staphylocoques, etc.

Prophylaxie. — Le meilleur moyen prophylactique est l'éloignement du foyer d'infection; nous conseillons en outre l'administration de *bellad.* (T. M., II gouttes) pendant une quinzaine de jours. Ozanam conseillait des évaporations *d'eau bromée.* Les injections de *sérum de Roux* ont une action prophylactique qui paraît certaine, mais de courte durée (15 jours environ).

Forme commune. — *Période angineuse.* — Les médiments principaux sont *bellad.* (T. M., II à V gouttes) et *cyanure de mercure* (3e trit. déc.) que nous avons l'habitude d'alterner, à doses très rapprochées. La belladone est indiquée par la rougeur et la sécheresse de la gorge, la tuméfaction des amygdales et l'état fébrile; le mercure produit dans ses symptômes toxiques des accidents très semblables à ceux de la diphtérie : « L'intérieur de la bouche, la luette, les amygdales, sont tuméfiés ; le pharynx est recouvert de fausses membranes, les ganglions sous-maxillaires sont engorgés, la salivation abondante et l'haleine horriblement fétide, la déglutition est très douloureuse et les malades sont tourmentés par la toux et la suffocation ». Ce tableau, emprunté à Tardieu, donne bien l'image de la diphtérie, même de la forme putride, où nous retrouverons ce médicament. Le mercure produit en outre l'anorexie, la paralysie du voile du palais et l'albuminurie. Le *cyanure de mercure* a été employé pour la première fois contre la diphtérie par le Dr Beck, de Monthey en Valais,

pour traiter l'enfant du Dr de Villers, de Saint-Pétersbourg, et cette préparation mercurielle est celle qui paraît la plus efficace.

Quelques autres médicaments peuvent aussi être prescrits; ils répondent à des indications spéciales : *phytolacca* (1/10e) peut remplacer la belladone, lorsque les symptômes douloureux du côté de la gorge sont très marqués, la fièvre vive et qu'il existe des douleurs de courbature générale; nos confrères américains se louent de son emploi dans la diphtérie ; le Dr Burt qui l'a expérimenté a observé qu'il avait produit des taches blanches dans la gorge. *Apis* (1/10e) très recommandé par le Dr R. Hughes est indiqué par l'œdème du pharynx. Le *Brome*, sous forme *d'eau bromée* :

Brome pur	I goutte.
Bromure de potassium...	0 gr. 25
Eau	100 grammes.

Une cuillerée à dessert toutes les deux heures a été préconisé par Hering, Ozanam et Teste comme un des meilleurs traitement de la diphtérie ; il est bien oublié aujourd'hui. *Cantharis* (3e) est recommandé aussi dans la diphtérie par R. Hughes, Drysdale et Ludlam, qui auraient eu des succès avec ce médicament. Bretonneau a observé, à la suite d'applications locales sur la muqueuse buccale, des fausses membranes d'abord minces et transparentes, puis épaisses et opaques. Nous n'avons jamais employé ce médicament.

En même temps que ces médicaments, nous avons coutume de recourir au traitement sérothérapique ; nous faisons une, deux ou trois injections de *sérum de Roux*, de 5 à 10 centimètres cubes suivant l'âge du malade et à vingt-quatre heures d'intervalle ordinairement. Ce traitement

qui est, en somme, un traitement isopathique ne doit pas être laissé de côté et doit être appliqué très promptement parce que les résultats qu'il a produits même sans le traitement homœopathique sont assez remarquables pour que nous n'ayons pas le droit de les négliger. A part une poussée fébrile passagère, avec douleurs articulaires et érythème polymorphe, que nous avons observés quelquefois, douze à quinze jours après les injections, nous n'avons jamais vu d'accidents graves à la suite du sérum de Roux.

Période croupale ou laryngée. — A cette période, tout en continuant un des médicaments précédents et surtout le *cyanure de mercure*, on donnera *spongia, iodium* ou *hepar sulf.*

Spongia tosta (1re trit. déc.), qui produit l'enrouement, la toux rauque, la dyspnée laryngée comme s'il y avait un tampon dans la gorge, convient dans le croup lorsque la toux est sèche; l'éponge torréfiée est un médicament contenant de l'iode, des iodures, du brome, des bromures, du charbon végétal. Nous le préférons à *iodium* (3/10e) qui est regardé par R. Hughes comme le médicament principal. *Hepar sulf.* (3e trit. ou 3e trit. déc.) convient dans le croup lorsque la toux est grasse; ce médicament produit des symptômes très analogues à ceux de spongia, sauf pour la toux qui est grasse avec hepar, sèche avec spongia.

Quelques autres médicaments sont aussi indiqués : *bromum*, sous forme *d'eau bromée*, médicament peu stable que nous avons laissé pour spongia, mais qui a eu, et a encore, des partisans; *phosph.* (6e ou 3e trit.), qui est bien indiqué d'après les symptômes de sa pathogénésie : enrouement, voix rauque, dyspnée avec accès d'oppression; ce médicament a donné des cas de guérison et

pourra être employé en cas d'insuccès du spongia ou de l'hepar; *bryonia* (6e) a été recommandé par Love père; Teste le conseillait dans le croup alterné avec *ipéca* (6e) : pour nous, il conviendrait surtout lorsque la diphtérie se complique de broncho-pneumonie; *kali bichrom.* (3e ou 6e) est employé surtout par nos confrères anglais et américains : ce médicament, qui produit dans les empoisonnements une véritable bronchite pseudo-membraneuse, sera donc indiqué surtout lorsque les fausses membranes s'étendront à la trachée et aux ramifications bronchiques.

Pendant *l'accès de suffocation*, en dehors des médicaments précédents, nous recommandons d'appliquer sur le devant du cou des petits malades une éponge imbibée d'eau très chaude de façon à provoquer de la rougeur de la peau; en même temps nous donnons *moschus* (1re trit., 0 gr. 10 sur la langue toutes les deux ou trois minutes). Ce médicament correspond à l'élément spasmodique; il produit dans les expérimentations le spasme de la glotte, avec suspension de la respiration et constriction de la poitrine. *Sambucus* a été aussi recommandé dans ce cas, mais nous préférons moschus qui est absorbé en même temps par les voies respiratoires. (Olfaction.)

La *trachéotomie* et le *tubage* peuvent devenir nécessaires, si, malgré l'emploi du sérum de Roux et des médicaments homœopathiques, les accès de suffocations se rapprochent beaucoup, s'il existe entre eux une dyspnée constante avec tirage sous-sternal marqué. Ces opérations ne sont pas un mode du traitement du croup, ce sont simplement un moyen de faire cesser la suffocation, de parer à un danger immédiat, et de permettre aux moyens thérapeutiques d'agir.

Ce n'est pas ici le lieu de décrire ces opérations. Disons seulement qu'après les avoir pratiquées, il faudra continuer l'emploi des médicaments, cyanure de mercure, sérum de Roux, etc., suivant les indications du moment.

FORME BÉNIGNE. — Dans cette forme, *cyanure de mercure* et *belladone* aux doses indiquées pour la forme commune, suffiront presque toujours. On pourra même se passer du traitement sérothérapique, bien qu'il serait peut-être plus prudent d'en faire un usage modéré pour se mettre à l'abri d'accidents possibles, et parce qu'il est quelquefois difficile au début de pouvoir affirmer si on se trouve en présence d'nn cas de forme bénigne ou de forme commune.

FORME PUTRIDE. — Cette forme est caractérisée par des fausses membranes abondantes, épaisses, par un engorgement considérable des ganglions et du tissu cellulaire (cou proconsulaire), par une odeur infecte, par une dépression considérable des forces.

Le *cyanure de mercure* paraît encore plus indiqué dans cette forme que dans la forme commune. D'autres médicaments conviennent plus spécialement et peuvent être donnés alternés avec lui : *arsenic.* (3e trit.) est indiqué principalement par les symptômes généraux, la prostration. *Apis* (1/10e) est recommandé tout particulièrement dans cette forme par les Américains ; le Dr Claude dit qu'il est indiqué par la bouffissure du tissu cellulaire et des ganglions, par la pâleur de la face et la tendance à la syncope. *Lachesis* (6e) est indiqué par la prostration, et surtout si l'état général était très grave avec une lésion pharyngée peu étendue. *Carbo veg.* (30e) convient à la période terminale ; il est indiqué par l'état asphyxique et la dépression absolue.

Nous devons ajouter que dans cette forme les médicaments agissent mal ; ainsi le *sérum de Roux* y est beaucoup moins efficace que dans la forme commune ; malgré les doses très fortes qui sont employées dans ce cas : son action est plus lente, les fausses membranes se détachent moins vite.

TRAITEMENT DES COMPLICATIONS.—*Broncho-pneumonie et bronchite pseudo-membraneuse.* — Nous renvoyons au traitement de la broncho-pneumonie pour les indications spéciales des médicaments les plus souvent employés : *ipeca* (6e), *bryonia* (6e), *phosph.* (6e) ; *kali bichrom.* (3e ou 6e), comme nous l'avons déjà dit plus haut, produit dans les empoisonnements une bronchite pseudo-membraneuse avec rejet des fausses membranes tubulées, c'est donc dans ce cas particulier un médicament paraissant très bien indiqué par la loi de similitude.

Albuminurie. — L'albuminurie ne devient une complication véritable de la diphtérie que lorsqu'elle persiste après la guérison de celle-ci. C'est donc au traitement des néphrites que l'on doit se reporter pour avoir les indications des médicaments à y opposer ; disons seulement que *belladone* et *cyanure de mercure*, qui sont les médicaments les plus souvent employés contre la diphtérie, sont aussi des médicaments des néphrites et peuvent avoir une action favorable pour empêcher leur développement.

Paralysie diphtérique. — Ici nous devons nous étendre davantage sur le traitement qui est tout à fait à sa place.

Les deux médicaments qui nous paraissent les plus indiqués au début contre la paralysie du voile du palais sont *lachesis* (6e) et *secale corn.* (1re trit. ou 1re trit. déc.) ; ils produisent, en effet, tous les deux la paralysie du voile du palais. *Gel-*

semium (1re ou 1/10e) produit aussi la paralysie du voile du palais; il est très recommandé par le Dr R. Hughes. *Rhus tox.* (3e) conviendrait ensuite pour des paralysies moins limitées; il produit, en effet, non seulement la paralysie du pharynx, mais l'engourdissement des extrémités et des paralysies incomplètes des membres.

A une période plus éloignée, on pourrait donner *phosph.* (6e) et ensuite *plumbum* (3e trit.) ou *arsenic.* (3e trit.), lorsqu'il existe de l'atrophie musculaire.

L'électricité est un moyen puissant et qu'il ne faut pas trop retarder. Les courants induits sont généralement préférables et assez promptement efficaces. Les courants continus ne sont indiqués que dans le cas d'insuffisance des courants induits.

On devra surveiller avec soin la déglutition, quand il existe une paralysie de l'arrière-gorge. La mort subite a été occasionnée par le passage du bol alimentaire dans la glotte. Quelquefois on se trouve bien de coucher les malades sur le ventre pour les faire manger et boire.

Traitement local. — Nous rejetons absolument le traitement local parce que, pour nous, la gravité de la maladie ne réside pas dans les accidents locaux, parce que les applications, les cautérisations, l'arrachement des fausses membranes, sont souvent mal supportés par les petits malades, parce que ces pratiques nous empêchent de voir l'effet du sérum et des médicaments sur les fausses membranes, indication très importante pour le pronostic et pour déterminer si on doit réitérer ou non les injections de sérum.

Tout au plus dans la *forme putride*, pour combattre l'odeur infecte qui se dégage de la gorge

des petits malades, nous autorisons un lavage avec du *permanganate de potasse.*

Soins hygiéniques. — Alimenter le malade pour soutenir ses forces, l'alimenter autant que possible avec le *lait*, qui est l'aliment de choix, qui nourrit sans fatiguer l'estomac, qui a une action favorable pour prévenir l'albuminurie ou pour la combattre. On donnera le lait pur ou masqué par du café, du cacao; la manière dont le malade accepte ou n'accepte pas l'alimentation est un signe pronostique important.

Dans la forme putride, on pourra aussi donner du grog, du champagne.

Il sera favorable d'entretenir une atmosphère humide dans la chambre des malades, soit en faisant marcher un vaporisateur, soit en faisant bouillir de l'eau sur une lampe à esprit de vin; on pourra mettre dans cette eau quelques feuilles d'eucalyptus qui donne une odeur agréable. Cette atmosphère humide sera absolument nécessaire après la trachéotomie ou le tubage.

Il sera bon aussi, tout en évitant de refroidir le malade, de renouveler l'air de la pièce où il se trouve.

Ozanam conseillait de faire évaporer un peu d'*eau bromée* dans la pièce, pour en faire absorber au malade et, en même temps, comme préservatif pour les assistants.

Diplopie. — Très rarement monoculaire, elle est due, dans ce cas, soit à une cicatrice cornéenne longitudinale, soit à une opacité cristallinienne de même forme. Quand elle se manifeste lors de la vision binoculaire, elle est l'indice d'une paralysie ou d'une contracture d'un ou de plusieurs des muscles moteurs.

Dans le premier cas, on donne *caustic.* (6e à 12e), paralysie *a frigore*; *arnica* (3e à 6e), paralysie traumatique; *chelido. maj.* (6e), paralysie du droit externe; *gelsemium* (3e), *nux vom.* (3e) et *rhus.* (3e), paralysie de la 3e paire.

Dans la diplopie, suite de contracture musculaire, *nux vomi.*, *ignatia*, *ambra grisea* et *pulsatila* (6e à 18e) semblent être les meilleurs remèdes.

Duodénum (Ulcère du). — Les ulcères du duodénum surviennent dans l'urémie et dans les brûlures; ils peuvent peut-être aussi se montrer chez les alcooliques et dans les mêmes conditions que l'ulcère de l'estomac. Pour le traitement, *V.* **Estomac** (Ulcère de l'). On indique particulièrement *uran. azot.* (3/10e) et *kali bich.* (3/10e) (Clarke).

Dysenterie. — La dysenterie est une maladie contagieuse et épidémique, caractérisée par des petites selles, répétées, glaireuses, souvent sanguinolentes, avec ténesme et inflammation du rectum.

Forme commune. — C'est la forme que nous observons le plus souvent en Europe; il y a quatre médicaments principaux à lui opposer : *mercurius*, *colocynthis*, *capsicum annuum* et *ipeca.*

Le mercure dans les empoisonnements, surtout consécutifs au sublimé, présente une image complète de la dysenterie : malaise, froid, sueurs froides avant les selles, bouffées de chaleur pendant les selles, défaillances et brûlure à l'anus après les selles; celles-ci sont fréquentes surtout la nuit et formées d'un mucus sanguinolent. Hahnemann l'avait indiqué comme le médicament principal : *corrosivus* (3e ou 3/10e) convient lorsque la maladie est complètement développée, les selles très sanguinolentes, le ténesme très prononcé; *solubilis*

(3e trit.) convient mieux lorsque les selles sont peu sanguinolentes, le ténesme peu prononcé. *Colocynthis* (1re ou 1/10e) est indiqué par la violence des coliques, avec rougeur du visage, par des selles dysentériques composées d'un mucus vert foncé. *Capsic. ann.* (3/10e ou 1re) se prescrit surtout lorsque la dysenterie s'accompagne d'un ténesme extrême, avec état lipothymique pendant les selles; le ténesme qui indique ce médicament correspond aussi au sphincter vésical. *Ipeca* (1re trit. déc.) est le médicament employé traditionnellement dans l'école officielle; pour nous, il convient seulement s'il y a des vomissements ou si le sang des selles est en grande quantité, si c'est une véritable hémorrhagie. *Collinsonia* (1re trit. déc.) est indiqué par Hale dans ses *New remedies* comme un des médicaments de la dysenterie; sa sphère d'action est du reste la partie inférieure du gros intestin.

FORME MALIGNE. — *Corrosivus* (3e ou 3/10e) est aussi le médicament à donner au début de la forme maligne soit seul, soit alterné avec un des médicaments suivants d'après les indications. *Phosphorus* (3e trit.) est indiqué par un état grave : faiblesse du pouls, refroidissement des extrémités, selles dysentériques très fréquentes avec paralysie du sphincter; ses caractéristiques sont les selles incessantes et le prolapsus du rectum avec anus béant. *Arsenic* (3e trit. déc. et même 1re trit., 0 gr. 10) est un médicament très important, très indiqué dans la forme maligne de la dysenterie, par la soif, avec une agitation extrême, sensation de brûlure intérieure avec commencement d'asphyxie; ses indications sont assez analogues à celles du phosphore; il conviendrait à des cas plus graves. Emery (de Lyon) recommandait d'alterner

secale corn. (3e trit.) et *china* (3e trit.). Ils nous paraîtraient plutôt indiqués lorsque les accidents sont déjà anciens et commencent à passer à l'état chronique. R. Hughes a recommandé *aloe* (3e) contre le ténesme qui persisterait après la guérison des selles dysentériques. *Podophyl.* (3e trit. déc.) conviendrait contre la chute du rectum persistante. Si les accidents dysentériques revêtaient une forme régulièrement intermittente, on pourrait employer avec avantage le *sulfate de quinine* (1 gramme en trois doses à la fin de l'accès).

Forme chronique. — *Corrosivus* reste encore le principal médicament avec *arsenic. China* (3e trit. ou 6e) convient lorsque les selles sont précédées de coliques, qu'elles surviennent aussitôt après les repas et qu'elles contiennent des aliments non digérés. *Rheum* (T. M., XII à XX gouttes) est un très bon médicament de la diarrhée et de la dysenterie chronique ; il produit des tranchées peu après les repas, du ténesme, des selles grisâtres ou brunes, mais pour nous il est indiqué surtout par la chronicité des accidents. *Cotoine* (1re trit. déc.) est un médicament empirique qui nous a très bien réussi dans plusieurs cas de diarrhées chroniques et qui pourrait être employé si les autres médicaments ne réussissaient pas.

Régime. — Dans les *formes aiguës*, l'alimentation doit être d'abord très restreinte : lait coupé, jaunes d'œuf délayés dans de l'eau chaude, bouillon bien dégraissé ; lorsque l'amélioration aura eu lieu, on ira progressivement et lentement : potages, œufs à la coque, œufs brouillés, viandes rôties et grillées. Comme boisson, eau albumineuse, grog léger.

Dans les *formes chroniques*, le régime lacté ab-

solu peut rendre des services s'il est bien supporté; sinon, panades, œufs peu cuits ou crus, viande crue; puis viandes rôties et grillées.

Dysménorrhée. — D. PAR RÉTRÉCISSEMENT OU SPASME DU COL. — *Viburn. pr.* (T. M., XXX à L gouttes) est un médicament relativement récent, mais dont l'action nous a paru évidente dans un grand nombre de cas. *Actœa* (1/10e) est tout à fait homœopathique à la dysménorrhée qu'il produit chez la femme en bonne santé; il convient aux femmes sujettes aux douleurs musculaires et ayant une sensation de défaillance au creux de l'estomac. *Cauloph.* (3/10e à T. M.) produit des crampes et des coliques utérines; son action préventive lorsqu'il est donné dans l'intervalle des règles est remarquable (R. Hughes et Hale). *Pulsat.* (3/10e à 1/10e) convient lorsque les époques sont faibles et en retard, lorsque les douleurs sont très intenses, colliquatives et forcent la malade à se courber en deux. *Hamam.* (3/10e à T. M.) convient, au contraire, lorsque les époques sont trop fortes. *Magnes. carb.* (12e à 6e) est indiqué lorsque les époques sont en avance, abondantes, et d'un brun foncé, plus fortes la nuit. *Bellad.* (6e ou 3e) et *chamom.* (6e ou 3e) alternés ont aussi donné quelques succès dans le traitement de cette affection si douloureuse.

D. MEMBRANEUSE. — *Borax* (3e trit. déc.) est spécialement recommandé par les auteurs anglais et américains (Benett, Hale, Ludlam, Hughes, Clarke). Sa pathogénésie mentionne des douleurs violentes, crampoïdes, s'étendant de l'estomac au bas des reins, des époques trop abondantes et en avance. Les médicaments indiqués ci-dessus pourraient aussi être employés en cas d'insuccès.

D. NÉVRALGIQUE. — *Gelsemium* (1/10e à T. M.) est un médicament ayant une action favorable reconnue par la clinique : sa pathogénésie contient violentes coliques utérines, s'étendant aux reins et aux cuisses; la présence de symptômes hystériques l'indique encore mieux. *Xanthox. fr.* (3/10e à 1/10e) convient chez les femmes délicates, nerveuses et faibles; douleur le long du nerf génito-crural, avec céphalée sur l'œil gauche, commençant la veille de l'époque; tête pleine, figure rouge; écoulement d'un sang épais, en caillots, prolongé. *Coffea* et surtout *coffeina* (1re trit. déc.) convient lorsque les douleurs sont considérables, insupportables. *Tarent.* (6e à 3e trit.) produit des coliques utérines, avec douleurs expulsives et a guéri quelques cas. *Thuya* (3e à 1/10e) est indiqué lorsque la douleur siège dans la fosse iliaque et l'aine gauche, tympanite, époques plutôt faibles.

Comme *moyens adjuvants*, applications chaudes, boissons chaudes, alcooliques, repos au lit.

Les douleurs sont quelquefois si aiguës que les injections de *morphine*, l'*antipyrine*, surtout dans le lavement suivant :

Antipyrine.....	1 gramme.
Hydr de chloral... .	1 —
Laudan. de Sydenh..	X gouttes.
Eau..	60 grammes.

sont indispensables.

Lorsque le col est rétréci, la dilatation avec ou sans incision est quelquefois nécessaire.

Dyspepsie. — La dyspepsie est une maladie dans laquelle le traitement homœopathique est extrêmement efficace.

Les deux médicaments principaux sont *nux vom.* et *graphite*. Les symptômes, qui indiquent *nux*

vom. (12e), sont le sentiment de plénitude après le repas, un goût herbacé dans la bouche, des rapports, une régurgitation aiguë et amère; le pyrosis indique très particulièrement la noix vomique; la constipation complète le tableau des indications; enfin on emploie encore ce médicament contre les vomissements. *Graph.* (12e) répond à peu près aux mêmes symptômes : la sensation de pesanteur dans l'estomac est très marquée et rappelle tout à fait la sensation qu'on éprouve quand on a trop mangé. Nous prescrivons *nux vomica* une heure avant les deux principaux repas et *graphites* une heure après les mêmes repas. L'usage de ces deux médicaments est continué huit ou douze jours, et repris après un intervalle de repos de quelques jours. Ce traitement ne guérit pas toutes les dyspepsies; mais il les soulage presque toutes.

China (6e) présente aussi dans ses symptômes la digestion lente et le sentiment de plénitude après les repas; ce sentiment de plénitude persiste quelquefois jusqu'au repas suivant, qui amène un soulagement, comme si un repas chassait l'autre; cette plénitude d'estomac existe même après le plus petit repas; la dyspepsie qui demande le china s'accompagne d'une grande flatulence stomacale, de selles faciles, quelquefois même de diarrhée immédiatement après le repas; souvent les malades conservent l'appétit. *Bryonia* (6e à 1re trit. déc.) : la dyspepsie, qui correspond à ce médicament est caractérisée par la sensation d'une pression énorme et douloureuse au creux de l'estomac, comme par une pierre; flatulence, gonflements consécutifs et même simultanés au repas, rapports putrides et amers, nausées, vomissements; je signalerai la régurgitation des aliments produisant une sorte de rumination, qui

se prolonge plus ou moins après le repas; constipation ou diarrhée. *Carbo veget.* (30e) est indiqué par la dyspepsie flatulente avec colique et tympanisme, rapports, éructations bruyantes, pyrosis; on note souvent en même temps de la somnolence et des palpitations irrégulières. *Lycopod* (30e) est encore un médicament de la dyspepsie flatulente: gonflement, éructation qui soulage, parfois vomissements alimentaires; mais les symptômes caractéristiques du lycopode sont, d'une part la douleur de tête avec un sommeil insurmontable, d'autre part une constipation opiniâtre sans envie d'aller à la selle. *Calc. carb.* (30e) : pesanteur avec rapports amers et acides, pyrosis, régurgitation des aliments, gonflement de l'épigastre, obligeant à se desserrer, afflux de sang à la tête, somnolence, palpitations. La clinique nous a enseigné que l'association de *calc.*, *china.*, *carbo veget.* et *lycopod.* constituait un traitement efficace de la dyspepsie flatulente. On donne *china* si le malade à des selles faciles et de la diarrhée, *lycopod.* s'il est constipé. La prescription est la suivante : un jour *calc.*, le lendemain *carbo*, le troisième jour *china* ou *lycop.*, et ainsi de suite. On pourra encore consulter *pulsat.* (6e), quand il y a afflux d'eau à la bouche et que les souffrances sont soulagées en mangeant; *antim. crud.* (6e à 3e trit. déc.), répugnance pour les aliments, nausées, vomissements, constipation ou diarrhée; *gratiola offic.* (6e et 12e), contre les distensions énormes après le repas, avec sommeil et lassitude, vomissements bilieux, constipation.

Régime alimentaire. — Le régime est absolument nécessaire pour arriver à la guérison. Le dyspeptique doit s'abstenir de bouillon gras, de ragoûts, de fritures, de charcuterie, de crudités, de gibier

faisandé. Il doit manger des potages maigres et au lait, du poulet et du mouton rôti ou grillé, du jambon sans le gras, du poisson bouilli à la sauce blanche ou au beurre, des œufs et du lait sous toutes les formes, des purées, des compotes, du fromage non fermenté. Il boira de l'eau ou du vin blanc coupé ; si les boissons chaudes facilitent sa digestion, il boira du thé ou du tilleul. Il peut prendre du café.

Dans les cas graves, le malade se contentera de lait et de potages au lait et devra se reposer dans la position allongée au moins pendant une heure après chaque repas.

Dysphagie. — *V.* **Œsophage, angine,** etc.

Dyspnée. — *V.* **Asthme, cœur, urémie,** etc.

Dysurie. — *V.* **Ténesme vésical.**

Eclampsie. — Ce syndrome est commun à beaucoup de maladies, mais comme la thérapeutique s'adresse à l'ensemble des symptômes plutôt qu'à la nature de la maladie, les indications sont les mêmes à peu de chose près, qu'il s'agisse de l'éclampsie de la première dentition, de celle d'une affection cérébrale ou de l'urémie des femmes en couche.

Prophylaxie. — Chez les *enfants en dentition*, des bains tièdes quotidiens, une alimentation surveillée avec soin, de manière à éviter les indigestion et la constipation, l'usage de *chamom.* (6e) et de *bellad.* (6e) alternées, quand les enfants paraissent nerveux, sont les moyens à l'aide desquels on évitera le plus souvent le développement de l'éclampsie.

Chez les *albuminuriques*, on surveillera la quantité des urines, et, si elles deviennent rares, on

prescrira le régime lacté absolu. Chez les *femmes en couche*, l'éclampsie paraît être un accident urémique, l'accouchement rapide amène souvent la cessation des accidents.

Si le médecin est appelé pendant les accès convulsifs, le premier moyen à employer, parce que son action est aussi rapide que certaine, est l'usage des inhalations *d'éther* et surtout de *chloroforme*. Ce dernier médicament est absolument homœopathique et peut produire chez l'homme sain des convulsions analogues à l'éclampsie. Comme la chloroformisation exige la présence du médecin, on peut remplacer ce médicament par *l'hydrate de chloral* administré en lavement à la dose de 0 gr. 25 et 0 gr. 50 chez l'enfant, et 2 à 4 grammes chez l'adulte.

La *bellad.* (3e à 1/10e) présente le tableau complet de l'accès d'éclampsie; ce médicament sera indiqué si le malade a de la fièvre et dans *l'état de mal*, c'est-à-dire quand chaque accès convulsif est séparé par un état comateux, pendant lequel le malade ne reprend pas connaissance. *Hyosciam.* (3e à 1/10e) sera préféré si la face est pâle et si les accès sont ramenés par l'action de boire. *Stramon.* (3e à 1/10e) sera indiqué par une sorte d'état tétanique et quand le retour des accès est provoqué par le simple contact. *Opium* (3e à 1re) est le médicament de choix dans l'état de mal avec prédominence du coma, face rouge tuméfiée, respiration stertoreuse, aspect apoplectique, pouls lent, pupille contractée. *Ignat.* (6e) a à son actif un certain nombre de guérisons : on le choisira de préférence, si les convulsions sont surtout toniques avec tremblement, si le spasme de la glotte est très marqué, et si les accès sont ramenés par la contrariété et par le bruit. Citons encore *cina* (3e trit.),

quand les convulsions débutent par un côté de la face, sont d'abord cloniques puis toniques, que les pupilles sont dilatées, le pouls ralenti, les évacuations involontaires et qu'on constate des symptômes vermineux.

Nous renvoyons au traitement de l'épilepsie pour les autres médicaments.

Ecthyma. — L'ecthyma et le rupia peuvent être réunis dans le même paragraphe au point de vue du traitement; tous les deux sont caractérisés par des pustules, plus larges dans le rupia, avec ulcérations consécutives et productions de croûtes plus ou moins épaisses.

Lorsque ces affections dépendent de la syphilis, elles doivent être soumises au traitement spécifique. *V.* **Syphilis.**

En dehors de ce cas, on peut employer *antim. tart.* (3e trit. à 3e trit. déc.), qui produit par les applications externes et même quelquefois par l'usage interne des pustules se rapprochant de celles de l'ecthyma. *Arsen.* (3e trit. à 3e trit. déc.) convient aux cas déjà anciens et correspond à l'état de dépression et de cachexie des malades. *Laches.* (6e) serait indiqué lorsque l'éruption siège surtout aux bras et *secale corn.* (3e trit. déc. à 1re trit. déc.) lorsqu'elle siège surtout aux membres inférieurs (R. Hughes). *Hydrast.* (1/10e), remède dont l'action est favorable dans les ulcérations de mauvaise nature, nous paraît indiqué dans les cas invétérés.

Traitement local. — Il faut d'abord déterger les lésions par des *pulvérisations boriquées*, des *cataplasmes tièdes* ou mieux par des *enveloppements humides* (tarlatane imbibée d'*eau de camomille camphrée*, recouverte d'un taffetas gommé). Ces

applications suffisent quelquefois à amener la guérison. Sinon, on pansera chaque pustule avec de l'*emplâtre rouge de Vidal*, renouvelé toutes les douze ou vingt-quatre heures; avant d'appliquer un nouvel emplâtre, on nettoiera la pustule et ses bords avec de la vaseline boriquée, puis on pourra la toucher avec une solution de *chloral* au 200e ou avec une solution d'*hydrastis* au 10e.

Eaux minérales. — Pour les scrofuleux, les eaux salines, *Salies de Béarn*, *Salins*, *Salins-Moutiers*, *Biarritz* peuvent rendre des services.

Eczéma. — Au point de vue du traitement, nous diviserons l'eczéma en *eczéma vésiculeux*, qui se rencontre surtout chez les goutteux et les dartreux et en *eczéma impétigineux* qui se voit surtout chez les scrofuleux et les lymphatiques.

Eczéma vésiculeux. — *Période inflammatoire.* — Les principaux médicaments sont *Chini. sulf.*, *china*, *rhus tox.*, *cantharis*, *mezereum* et *plumbago*.

Chinin. sulf. (1re trit. déc. et même 0 gr. 05 à 0 gr. 10 de subst.) convient à la période inflammatoire lorsque l'eczéma est rouge et à l'aspect de l'érysipèle; c'est un remède qui réussit ordinairement vite, comme *china* (T. M., XXX à L gouttes); ce dernier médicament, qui agit d'une façon remarquable dans l'érysipèle, est aussi excellent dans l'eczéma aigu. *Rhus tox.* (3e à 1/10e) est dans notre école le remède classique de l'eczéma; ses indications diffèrent un peu de celles des médicaments précédents; il répond à une éruption de vésicules sur une base rouge, douloureuse et gonflée; prurit intense, remplacé par une sensation de brûlure après grattement. Le Dr Cretin avait conseillé de remplacer ce médicament par *rhus vernix* (T. M.), qui serait plus connu sous le nom de

rhus venenata (Clarke). *Canth.* (6e et T. M.), conviendrait dans des cas analogues au précédent; lorsque la sensation de brûlure est plus marquée que celle de démangeaison; il serait indiqué aussi par des vésicules plus étendues; ce médicament est spécial contre l'eczéma des mains (gale des épiciers). *Mezereum* (3e) a été beaucoup moins employé que les médicaments précédents et cependant son action eczématogène est très marquée (Cazin); ses caractéristiques seraient une démangeaison insupportable et un suintement liquide comme de l'eau, très abondant. Le Dr Frédault avait conseillé l'emploi de *plumbago* (3e); il est particulièrement indiqué dans l'eczéma des mains, connu vulgairement sous le nom de gale des épiciers. *Sepia* (3e trit. déc. à 1re trit. déc.) produit des vésicules prurianles sur toute l'étendue du corps : figure, paupières, mains, pieds, vulve, oreilles, cuir chevelu ; il est indiqué lorsque l'eczéma est très étendu et surtout lorsqu'aux vésicules ordinaires se mêlent des vésicules ayant l'aspect de l'impétigo.

Période de desquamation. — *Arsen.* et *graphit.* sont les deux médicaments les plus indiqués. *Arsen. alb.* (3e trit. à 3e trit. déc.) est, dans les deux écoles, le médicament le plus souvent employé dans les dartres et particulièrement dans l'eczéma. La pathogénésie de Hahnemann justifie pleinement l'action thérapeutique de l'arsenic. C'est le médicament de la période de desquamation dans l'eczéma chronique; il est indiqué par les squames et un prurit brûlant; si on l'administre pendant la période inflammatoire, son action est plutôt nuisible; lorsqu'il a guéri l'eczéma, on doit le continuer pendant une longue période pour éviter les rechutes. *Graph.* (6e ou 3e trit.) sera

donné de préférence à l'arsenic lorsque l'eczéma est localisé; par exemple, dans l'eczéma des oreilles ou des mains; quand il s'accompagne de crevasses, laissant couler un liquide épais.

ECZÉMA IMPÉTIGINEUX. — *Dulcamara* et *viola tricolor* sont les deux principaux médicaments. *Conium*, *antimon. tart.* et *sepia* sont aussi indiqués.

Dulcam. (3e à 1/10e) et *viol. tric.* (3e à 1/10e) contiennent dans leurs pathogénésies la production de pustules recouvertes de croûtes humides et s'accompagnant de gonflement ganglionnaire; ils ont été employés tous les deux dans la tradition contre l'impétigo. *Antim. tart.* (3e trit. déc.) est un grand remède des pustules; il est indiqué dans la forme chronique de l'eczéma impétigineux et il répond particulièrement à l'impétigo de la face avec des croûtes couleur de miel, avec douleurs brûlantes, siégeant principalement autour de la bouche et des narines. Nous avons donné un peu plus haut les indications de *sepia*. *Conium* (1/10e) nous a aussi très bien réussi dans des cas qui avaient résisté au traitement ordinaire.

APPLICATIONS LOCALES. — Les bains, les lotions, les cataplasmes, les enveloppements humides, les poudres et les pommades peuvent être indiquées dans le traitement externe de l'eczéma.

Les *bains* peuvent convenir à la période inflammatoire d'un eczéma généralisé; mais ils doivent souvent être donnés avec de grandes précautions d'asepsie. Les *bains alcalins* sont ceux qui paraissent les plus favorables : 25 à 50 grammes de bicarbonate de soude, 200 grammes de glycérine pour un bain de 200 litres, sont des doses très suffisantes. Ils diminuent souvent l'état inflammatoire et soulagent les malades.

Les *cataplasmes* de fécule faits aseptiquement conviennent surtout dans les eczémas localisés; ils servent à faire tomber les croûtes dans les cas d'impétigo.

Les *enveloppements humides* conviennent à des eczémas plus étendus, surtout lorsqu'ils s'accompagnent de démangeaisons : l'enveloppement se fait avec six à huit épaisseurs de tarlatane désempesée et bouillie, trempée dans de l'*eau de camomille boriquée* tiède et recouverte de taffetas gommé; on les renouvelle trois à quatre fois par jour et l'on arrive souvent à soulager les malades.

Les *lotions* avec l'eau de camomille boriquée chaude peuvent servir à nettoyer les plaies malades, à enlever la pommade ancienne pour y mettre de la pommade nouvelle. Des lotions d'eau bouillie très chaude pourront aussi soulager les démangeaisons. Quelques médicaments, le *rhus t.* et le *rhus v.* par exemple, ont été ajoutés aux liquides destinés aux lotions avec des résultats variables.

Les *pommades* rendent des services, surtout dans les eczémas localisés et dans l'eczéma impétigineux. Nous employons surtout les formules suivantes :

Oxyde de zinc.....	4 grammes
Acide salicylique.....	0 gr. 15
Vaseline.....	10 grammes

et en cas d'insuccès :

Oxyde jaune d'hydrargyre....	0 gr. 50
Vaseline.....	15 grammes

Après avoir mis une légère couche de pommade, on poudre avec :

Talc pulvérisé.....	50 grammes
Amidon.....	50 —
Acide salicylique.....	1 —

On pourra dans des cas d'eczéma très étendu, à type inflammatoire, très pruriant, se servir d'une *colle de zinc.*

Gélatine	15 grammes
Grénétine	15 —
Glycérine	30 —
Eau	80 —
Gomme arabique	1 gr. 60
Oxyde de zinc	5 grammes

Ce mélange est solide à froid; pour l'appliquer, on le fait chauffer au bain-marie jusqu'à consistance de colle; on l'applique au pinceau sur les parties malades et il fait comme un vernis sur la peau.

Eaux minérales. — L'eczéma, comme toutes les affections constitutionnelles, est très difficile à guérir et sujet à rechutes. Les eaux minérales peuvent donner des résultats favorables lorsque la période inflammatoire de l'eczéma est terminée et pour empêcher les rechutes.

Les eaux minérales qui nous semblent avoir une action favorable sont Loesche, Saint-Gervais, Uriage; les eaux sulfureuses, principalement Cauterets, Luchon et Barèges; les eaux arsenicales ou contenant de l'arsenic et des alcalins, comme Royat et la Bourboule; les bains de mer.

Les eaux de *Loesche*, situées dans le Valais, sont à peine minéralisées, elles contiennent moins d'un gramme par litre de sulfate de calcium et quelques centigrammes de chlorure. On a récemment découvert qu'elles présentaient quelques traces d'iodures et de bromures; il n'y a ni arsenic, ni soufre; leur température est très élevée, 51°. Elles sont surtout employées en bains prolongés. Ces eaux produisant l'inflammation de la peau, cau-

sant fréquemment des pustules et des démangeaisons, sont parfaitement homœopathiques au traitement de l'eczéma. Nous les conseillons dans les eczémas généralisés, passés à l'état chronique.

Saint-Gervais contient du sulfate de chaux et une plus grande quantité de chlorure de sodium et de sulfate de soude; la température des eaux est très élevée, 42°. Elles sont très recommandables dans les cas d'eczéma humide, et chez les sujets scrofuleux.

Les eaux d'*Uriage*, très analogues aux précédents, mais contenant une plus grande quantité de chlorure de sodium, sont aussi très appropriées au traitement de l'eczéma impétigineux, chez les scrofuleux et particulièrement chez les enfants.

Les eaux sulfureuses *Cauterets*, *Luchon*, *Barèges*, ont toujours été appliquées au traitement des maladies de peau; elles conviendraient surtout dans l'eczéma impétigineux chronique (Durand-Fardel), dans l'eczéma scrofuleux (Hardy).

Les eaux arsenicales, *La Bourboule* par exemple, sont aussi recommandées dans l'eczéma impétigineux, chez les scrofuleux (Rotureau); nous les croyons indiquées aussi chez les arthritiques, lorsque la période inflammatoire est terminée; surtout lorsqu'il y a une desquamation marquée; nous nous basons surtout dans ce cas sur l'action pathogénétique et curative bien connue de l'arsenic.

Royat est une eau alcaline, contenant un peu de chlorure de sodium et des traces d'arsenic. Il a été très recommandé dans les eczémas des goutteux et des dartreux (Bazin); notre expérience personnelle de ces eaux ne confirme pas ces indications.

Les *bains de mer* ont été complètement interdits aux eczémateux (Hardy) et cependant cet auteur conseillait *Salins, Kreusnacht* et *Salies* dans l'eczéma scrofuleux. Nous croyons que l'air de la mer et les bains peuvent amener une aggravation plus ou moins forte de l'eczéma, mais que souvent ils peuvent guérir cette affection chez les sujets scrofuleux.

RÉGIME. — Le régime est variable suivant la maladie qui cause l'eczéma, cependant d'une manière générale on dira que les eczémateux se trouveront bien de manger peu de viande : mouton, poulet, cervelles, ris de veau, très peu de bœuf (abstinence de porc, de veau, de canard, d'oie, etc.); du lait, du laitage, des œufs, des légumes verts (en évitant tomates, oseille, choux), des légumes secs en purée, des fruits; boire du lait ou des eaux alcalines légères : Vittel, Evian, Alet, etc.; s'abstenir de vin, de liqueurs, de thé, de café.

Empoisonnements. — PAR LES MINÉRAUX. — *Acides.* — Pas d'émétique, *magnésie hydratée,* à fortes doses ou, si l'on en a pas, de l'*eau de savon,* en grandes quantités. Plus tard, quand l'acide a été absorbé, du *bicarbonate de soude*; lait, huile, eau albumineuse; contre la gastrite secondaire, qui amène fréquemment la mort, *nux vom.* (12e), *arsen.* (12e) et surtout *phosph.* (12e). *V.* **Gastrite.**

Alcalis et leurs sels. — Acides végétaux : vinaigre dilué, jus de citron, acide tartrique, huile d'olive.

Pour les sels de *baryte,* sulfate de soude et de magnésie; pour l'*hepar sulfuris,* eau chlorée, une cuillerée de chlore liquide pour une d'eau. Dans

ces cas les acides sont dangereux parce qu'ils produiraient de l'acide sulfhydrique.

L'ammoniaque et le *nitrate de potasse* n'ont pas d'antidotes chimiques : évacuer l'estomac par la pompe stomacale ou les vomitifs et traiter la gastrite consécutive et la perforation de l'estomac.

Arsenic. — Vomitifs. L'antidote chimique est le *fer dyalisé* à la dose de 500 grammes, qu'il est avantageux d'additionner de *magnésie calcinée.* Le poison étant neutralisé aussi bien que possible, traiter les symptômes choléri formes, *veratrum* (1/10e à T. M.) et *carb. veg.* (30e).

Dans l'empoisonnement chronique, suivant les symptômes, *hepar sulf.* (3e trit.) et *ferrum* (1re trit.).

Chloral. — *V. Opium.* — Injection de *strychnine*, 0 gr. 30 d'une solution à 2 p. 100.

Chlore. — Eau *ammoniacale* très diluée, inhalation d'ammoniaque.

Cuivre. — Vomitifs. L'*eau albumineuse*, huit blancs d'œuf battus dans un litre d'eau, est l'antidote le plus facile à se procurer. La *magnésie calcinée* et le *sulfate de fer* viennent ensuite.

Hydrogène sulfuré. — Traitement de l'asphyxie. *V.* **Asphyxie** et, en outre, inhalation de *chlore*, qui peut s'obtenir de l'eau de javel (solution de chlorure de potassium) à laquelle on ajoutera quelques gouttes de vinaigre.

Si l'empoisonnement a été produit par l'ingestion d'eau de Barèges ou d'hepar sulfuris, provoquer le vomissement par de l'eau tiède, s'abstenir des sels de cuivre ou de zinc comme vomitifs ; administrer de l'eau chlorée, de l'eau sucrée et surtout de la solution suivante :

Persulfate de fer.....	10 grammes.
Eau.....	un litre.

Iode. — Vomitif. Amidon, avec de l'eau, ou toute substance amylacée (arrow-root, gruau, blanc d'œuf et eau).

Mercure. — Vomitif. L'*eau albumineuse*, farine et eau, arrow-root, gruau, etc. Le *lait* est bon; l'antidote chimique est le *sulfate de fer*. Dans des cas d'empoisonnement avec le *cyanure de mercure*, on doit ajouter la *magnésie calcinée*.

Contre la *stomatite*, propreté de la bouche, lavages fréquents et usage du collutoire suivant :

Acide chlorhydrique...	0 gr. 20
Miel rosat.....	10 grammes·
Eau.....	40 —

Contre la *cachexie* et les *tremblements*, soit consécutifs aux symptômes aigus, soit survenant dans l'empoisonnement lent, *iodium* (3e), *hepar sulf.* (3e trit.) et *ferrum* peuvent rendre des services.

Métaux (sels des). — *Eau albumineuse, lait, sulfate de fer.* L'antidote chimique du *nitrate d'argent* est le sel de cuisine. Contre les *coliques de zinc*, l'*opium* a donné de bons résultats.

Les empoisonnements par les composés d'*antimoine* demandent, comme antidotes chimiques, les substances riches en *tannin*, telles que décoction de *noix de galle*, d'écorce de *chêne* ou de *châtaignier*, de *quinquina*.

Phosphore. — Vomitif. Essence de térébenthine 2 grammes toutes les demi-heures.

Contre les symptômes consécutifs, *lachesis* (6e).

Plomb. — Les accidents aigus réclament des antidotes chimiques et l'élimination du poison. La *limonade sulfurique* est administrée. Si on est

appelé au début, les purgatifs et les vomitifs sont aussi indiqués ; lait, eau albumineuse.

Dans les *coliques de plomb*, le traitement connu sous le nom de traitement de la Charité réussit assez bien ; il consiste surtout en purgatifs énergiques et en fortes doses d'*opium*. Tessier, à l'hôpital Beaujon, employait *sulfur.* (T. M.) donné par doses répétées de V gouttes par la bouche et en lavement. Les lavements électriques paraissent donner de très bons résultats (Galliard).

Dans les *complications cérébrales, opium* (6e à 3e) est le meilleur médicament ; *bellad.* (1/10e), *datura* (1/10e), le *chloroforme*, tous les remèdes de l'éclampsie peuvent trouver leur emploi. *V.* **Eclampsie.**

Dans la *paralysie saturnine, nux vom.* (3e trit.) et surtout l'électricité, sont les traitements les plus indiqués. En même temps, contre l'empoisonnement, on doit administrer *sulfur.* (30e), et ensuite *iodium* (1re) et *kali hydriod.*

PAR LES VÉGÉTAUX. — *Acide cyanhydrique et laurier cerise.* — Vomitifs ; inhalations d'ammoniaque ; administrer de l'eau-de-vie, de l'ammoniaque (2 grammes dans de l'eau), de l'éther chlorhydrique (2 grammes dans de l'eau). Douches froides ; injections hypodermique d'*atropine* (0 gr. 10 de la solution à 1 p. 100).

Atropine et belladone. — Vomitifs, *l'apomorphine* peut être employée en injections (0 gr. 30 de la solution à 2 p. 100) ; stimulants, eau-de-vie, ammoniaque, éther chlorhydrique ; café fort ; stimulations sur les membres avec serviettes mouillées, massage, etc., injection hypodermique de *pilocarpine* (0 gr. 60 d'une solution à 5 p. 100). *L'opium*, à doses fortes, a sa raison d'être.

Camphre. — Comme pour l'*atropine*, sauf les injections de pilocarpine.

Champignons. — Vomitifs ; *bellad.* (T. M., XX gouttes) ou mieux *atropine* en injections (0 gr. 10 d'une solution à 1 p. 100), café noir; injections d'éther; *camphora* contre l'état lipothymique; *agaric.* (3/10e), *nux* (3e à 3/10e) pourrait convenir contre les accidents consécutifs.

Colchique. — Vomitif ; *acide tannique* par doses de 2 grammes répétées, ou thé fort ; stimulants, alcools, éther, injections d'éther, camphre.

Datura stramonium. — *V. Atropine.*

Ergot de seigle. — Comme pour *colchique* ; ajouter inhalations de *nitrite d'amyle* et *glonoïn.* (1re), I goutte tous les quarts d'heure.

Jusquiame. — *V. Atropine.*

Noix vomique et *strychnine.* — Vomitifs ; injections d'apomorphine ; solution iodée.

Iodure de potassium.....	0 gr. 40
Iode.....	0 gr. 30
Eau.....	1 litre

A prendre par demi-verre. Inhalations de nitrite d'amyle, de chloroforme; contre les accidents tétaniques, *hydr. de chloral* à doses fortes.

Opium et morphine. — Vomitifs ; injections d'apomorphine; stimuler le malade, le frapper avec des serviettes mouillées, le brosser avec des brosses en chiendent; café par la bouche et en lavement; injecter 0 gr. 003 d'atropine, inhalations de nitrite d'amyle.

Empoisonnement chronique. *V.* **Morphinomanie.**

Umbellifères (*Ciguës*). — Comme *colchique*, en

plus injections d'atropine (0 gr. 10 d'une solution à 1 p. 100).

Veratrum. — Comme *colchique.*

Endocardite. — C'est habituellement dans le cours du rhumatisme articulaire aigu, d'une pneumonie ou d'une fièvre que l'on rencontre l'endocardite aiguë simple.

Aconit (T. M., XX à XXX gouttes) est le médicament le plus indiqué dans l'endocardite aigue ; il est préconisé par les médecins des deux écoles ; les symptômes qui l'indiquent sont les douleurs cardiaques, les palpitations, l'anxiété, les lipothymies, les lésions valvulaires qui sont la suite plus ou moins rapprochée de l'endocardite et qui ont été reproduites expérimentalement chez les animaux ; enfin le mouvement fébrile avec fréquence et plénitude de pouls et hyperthermie, complètent l'ensemble des symptômes qui indiquent l'aconit. *Cact.* (T. M., II à V gouttes) a une action analogue à celle de l'aconit ; il convient aussi au début de la maladie ; des palpitations violentes, l'angoisse précordiale, une *douleur compressive* comparée à celle qui serait exercée par une main de fer et produisant la suffocation, la lipothymie sont les symptômes principaux qui indiquent le cactus ; il convient d'y ajouter l'*irrégularité* du pouls, sa *faiblesse*, sa disparition même qui distinguent les indications du cactus de celles de l'aconit. *Colchicum* (T. M.) a été recommandé par les premiers homœopathes ; il réussit très souvent ; on le prescrit après aconit ou cactus ; les symptômes qui l'indiquent sont des palpitations très fortes et irrégulières, une douleur déchirante à la région cardiaque, surtout en respirant, violents battements de cœur, oppression avec anxiété, pouls

dur et très fréquent. *Spigelia* (1/10e à T. M.) que nous retrouverons à propos des affections valvulaires, a des indications très nettes; il convient après la chute de la fièvre, quand existent des palpitations violentes, mais irrégulières, sensation de pression sous-sternale, lipothymies, douleur cardiaque se propageant dans le bras gauche; ce dernier symptôme est caractéristique. *Arsenicum* (3e trit. à 3e trit. déc.), *lachesis* (6e) et les venins de serpents conviennent plutôt à l'endocardite chronique et c'est là que nous les retrouverons.

Endocardite infectieuse. — Cette affection, presque toujours mortelle demande principalement *l'arsenic* et les *venins*. Indépendamment des troubles cardiaques, comme palpitations violentes, anxiété, *l'arsenic* (3e trit. à 3e trit. déc.) répond à un état général grave, à un mouvement fébrile excessif avec état lipothymique et collapsus commençant. Les *venins*, *lachesis* (6e), *vipera* (3e trit.) produisent un état général grave avec altération des traits, hyperthermie, sueurs froides, pouls filiforme, inégal ou disparu. Le *sulfate de quinine* est employé toutes les fois que l'endocardite infectieuse s'accompagnera d'un mouvement fébrile franchement intermittent ou même rémittent. Doses : il sera prescrit à la dose de au moins 1 gramme chez l'adulte en trois prises à une demi-heure de distance pendant l'apyrexie ou la rémission.

Si le *collargol* tient ses promesses, il deviendra le médicament principal de l'endocardite infectieuse.

Engelures. — *Cantharis* (12e) est le remède des engelures (Jahr); en même temps lotions avec de l'eau très chaude et quelques gouttes de la 3e. *Nitri*

acid. (6e), dont la pathogénésie contient les engelures, a été employé avec succès contre cette affection. *Rhus tox.* (12e) a été indiqué comme le principal remède des engelures (Teste); nous le prescrivons plutôt de la 3e à la 1/10e et nous appliquons un glycérolé.

Rhus tox. (T. M.).. 5 grammes
Glycérine..... 50 —

Agaric. musc. (1re) produit des démangeaisons brûlantes avec rougeur, aux oreilles, au nez, aux doigts et aux orteils; il est donc parfaitement homœopathique aux engelures; il a été recommandé par un grand nombre de médecins homœopathes intus et extra. *Petroleum* (3e) est indiqué dans les engelures humides, avec démangeaisons et brûlures plus marquées par le temps froid. *Sulfur* (30e ou 12e) convient dans les engelures ulcérées.

Pour prévenir les engelures, nous avons l'habitude de prescrire chaque soir une friction avec :

Perchlorure de fer.. 0 gr. 50
Glycérine..... 50 grammes

Contre les engelures, nous recommandons le glycérolé de rhus tox. cité plus haut; lorsqu'elles sont ulcérées des onctions avec la pommade suivante :

Hydrate de chloral. 0 gr. 10 à 0 gr. 25
Cold cream..... 15 grammes

Entérite pseudo-membraneuse. — Cette forme de l'entérite est essentiellement chronique; elle s'accompagne de douleurs souvent violentes dans le ventre, de constipation habituelle, interrompue par de violents accès de diarrhée pendant lesquels les douleurs du ventre augmentent beaucoup. Les selles sont toujours accompagnées soit

de glaires, soit surtout de rubans membraneux représentant quelquefois des tubes plus ou moins complets.

Cette affection survient en général chez les goutteux et elle est extrêmement rebelle.

Æsculus (6e, quelquefois T. M.) est le médicament principal pendant la période de constipation. *Bellad.* (T. M.) et *cham.* (T. M.) alternés sont indiqués contre des crises de coliques plus violentes. Deux médicaments conviennent dans les crises diarrhéiques : *merc. corr.* (3e à 3/10e) est indiqué quand les selles sont petites, fréquentes, sanguinolentes et accompagnées de coliques. *Colocynt.* (1/10e à T. M., II à III gouttes) sera préféré, si les selles sont plus abondantes et bilieuses, de couleur verte et les douleurs excessives.

Un traitement très réputé en ce moment consiste principalement dans le *régime* suivant :

1er déjeuner : café au lait Kneipp, avec pain grillé et beurre à volonté ; un peu de jambon d'York ou de langue.

A 10 heure : potage crème d'orge, d'avoine, de maïs, de riz, de froment, cuit à l'eau dans lequel on ajoute du lait ou un jaune d'œuf.

Déjeûner et dîner : viande grillée ou rôtie hachée (veau, bœuf, mouton, volaille) ; un plat de farineux (macaroni, riz, vermicelle, nouilles, etc.) bouilli à l'eau, beurre frais ajouté hors du feu ; un plat de pomme de terre en purée ou au four ; un plat de pudding (riz, semouille, arrow-root, etc.) au lait sucré.

Boire très peu aux repas (Evian, Vittel, Saint-Galmier, Vals).

Entre le déjeuner et le dîner une tasse de café Kneipp.

Le repas du matin et celui de 10 heures sont

pris au lit; repos d'une demi-heure à plat après les deux principaux repas. Aucun exercice fatigant.

Tous les dix ou quinze jours, remplacer le dîner du soir par un potage; prendre dans la soirée, à deux heures d'intervalle, un des paquets suivants :

Calomel ..... } ââ 0 gr. 10
Sucre..... }

Le lendemain matin se purger avec 15 grammes d'huile de ricin (Combes).

Les eaux de *Plombières* et de *Chatel-Guyon* paraissent, surtout les premières, avoir une action favorable.

Epididymite. — *V.* **Orchite.**

Epilepsie. — TRAITEMENT DE L'ACCÈS. — Contre les accès ordinaires tout doit se borner à éviter que le malade ne se blesse dans ses mouvements convulsifs ; desserrer ses vêtements, lui donner de l'air; si on sait que l'accès commence par un aura et qu'on arrive à temps, on établira autant que possible une compression entre le point de départ et le cerveau. Il est bon de ne pas tourmenter les malades par des olfactions inutiles d'éther et de moyens analogues.

Mais si on a affaire à ce qu'on a appelé état de mal, composé d'accès subintrants, disposés de telle sorte qu'un accès recommence aussitôt qu'un est fini, se rappelant que cette forme se termine souvent par la mort, le médecin devra intervenir. L'intervention est ici d'autant plus difficile que le malade ne peut rien avaler; le médecin est donc réduit à l'olfaction de certains médicaments comme le chloroforme et le nitrite d'amyle; les

autres médicaments seront administrés en injections hypodermiques.

Si l'état du pouls et les pupilles permettent de distinguer les indications spéciales de la *belladone* et de l'*opium*, on fera une injection d'un quart de milligramme d'atropine, si la pupille est dilatée, le pouls fréquent, les veines développées, la face bouffie et cyanosée; dans un état analogue, mais avec un pouls lent et la pupille rétrécie, on fera une injection de morphine.

Des inhalations de chloroforme dirigées par le médecin lui-même pourront être tentées pour arrêter les convulsions; nous savons qu'elles ont une grande efficacité dans l'éclampsie des enfants, maladie qui a tant de points de ressemblances avec l'état du mal épileptique.

L'aethusa cynapium et *l'œnanthe crocata* sont les médicaments dont la pathogénésie rappelle davantage l'état de mal épileptique. Ce dernier médicament est souvent employé aux Etats-Unis et paraît avoir une action réelle sur la violence des accès.

On pourrait donc injecter sous la peau III ou IV gouttes de teinture de ces médicaments, étendus dans 1 gramme d'eau stérilisée.

TRAITEMENT DE LA MALADIE. — La *belladone* (30e ou 12e) est le médicament principal dans les cas récents. La pathogénésie répond à l'accès convulsif, surtout quand l'accès est précédé d'un trouble de l'ouïe ou de la vue ou de la sensation d'une sorte de chatouillement qu'on a comparé à une souris remontant le long des membres; c'est en un mot le médicament de l'épilepsie précédée d'aura; le père Debreyne a rapporté des cas de guérison avec des doses pondérables. Nous verrons à propos de l'ataxie locomotrice, que le *sulfate d'atropine* à la 2e

et à la 3e trit. déc. a une action plus certaine que la belladone. L'alternance de *Rana bufo* (3e trit. à 3e trit. déc.) et *salamandra* (3e trit. à 3e trit. déc.) une semaine l'un, une semaine l'autre, nous est indiquée par la clinique, qui nous sert ici beaucoup plus que la pathogénésie encore mal connue de ces médicaments. Nous sommes autorisé à conseiller rana bufo dans les épilepsies récentes, surtout chez les adolescents.

Le premier de tous les médicaments dans l'épilepsie confirmée est le *cocculus* (12e à 6e) ou la *picrotoxine* (3e à 3/10e), principe actif de ce médicament; cet alcaloïde est la base d'un traitement empirique contre l'épilepsie. Ce qui spécialise l'action de cocculus, ce sont les accès du matin; un certain nombre d'épileptiques ont toujours leur accès au moment où ils quittent la position horizontale pour se lever; si le malade présente habituellement un état nauséeux comparable au mal de mer, ce sera une raison de plus pour prescrire cocculus. Le *cuprum* (30e et 12e) compte un certain nombre de succès; indépendamment des convulsions caractéristiques qui sont propres à tous les médicaments de l'épilepsie, il a pour caractéristique les accès nocturnes, l'accumulation de salive dans la bouche pendant l'accès, un cri semblable au croassement de la grenouille; enfin, les accès sont précédés presque toujours d'un mouvement de déglutition à vide tout à fait caractéristique, et qu'on retrouve dans calcarea et dans causticum. *Calc. carb.* (30e) et *caust.* (30e) sont conseillés par Bœninghausen comme très importants dans le traitement de l'épilepsie. La pathogénésie de ces deux médicaments ne fournit cependant qu'un petit nombre de symptômes qu'on puisse rattacher à l'épilepsie. Tous les deux produisent le

spasme du pharynx avec déglutition à vide, symptôme si fréquent dans l'épilepsie. *Silic.* (30e) compte quelques cas de guérison; son indication se tire de l'existence d'un aura occupant le bras gauche, du début des accès qui surviennent toujours pendant le sommeil; on a dit aussi qu'ils avaient toujours lieu à la nouvelle lune, ce qui n'est pas démontré. *Opium* (6e) convient à l'épilepsie nocturne avec une période comateuse très longue et très intense; accès de fureur au réveil.

Quand les accès sont surtout caractérisés par un vertige avec perte momentanée de la connaissance suivie ou non de chute, le médicament principal est le *calc. carb.* La perte de connaissance est suivie de chaleur avec sueur, et le vertige survient surtout par le mouvement ou en tournant la tête. Le *caust.* convient dans les cas analogues; si l'accident se présente en sortant du lit, s'il est précédé d'une sorte d'hallucination qui font paraître les personnes plus grandes qu'elles ne sont réellement, le causticum sera choisi de préférence. *Argent. nitr.* (6e à 3e trit.) est non seulement un médicament de l'épilepsie confirmée, mais aussi du vertige épileptique, comme le prouve ce symptôme: vertige avec cécité complète, mais passagère.

Les *ombellifères* et en particulier *cicuta virosa*, l'*arsenic*, le *lycopode*, le *mercure*, le *semen contra*, l'*agaric* ont été conseillés dans le traitement de l'épilepsie; mais, ni la pathogénésie, ni l'observation clinique ne nous permettent de fixer les indications de ces médicaments; c'est encore une étude à faire.

Nous devons encore parler du *zincum* qui sous

forme d'oxyde a été souvent prescrit empiriquement et a donné quelques succès.

Le *bromure de potassium* et les autres bromures, ses congénères, sont employés à doses massives, à titre de palliatif. Ces médicaments ont effectivement la propriété d'éloigner et de suspendre pour longtemps les accès d'épilepsie; il existe même quelques observations de guérison complète pendant l'adolescence, mais le plus souvent les accès réapparaissent aussitôt qn'on suspend le médicament. Voici les règles qui ont été posées pour l'administration du *bromure de potassium* : doses croissantes de 2 à 12 grammes chez l'adulte, de 2 à 5 grammes chez les enfants de 5 à 10 ans; de 50 centigrammes à 1 gr. 50 au-dessous de cet âge. Le médicament sera donc prescrit ainsi à doses progressives jusqu'à la disparition de la nausée réflexe; on pourra alors suspendre le médicament pour un temps, mais en ayant soin de le reprendre aussitôt que la nausée réflexe se rétablit. A cette dose, le bromure affaiblit notablement l'intelligence, produit une impuissance relative, de l'acné, une bronchite chronique; et il y a des malades qui sont obligés d'y renoncer.

Le *traitement opothérapique* au moyen de la substance cérébrale, pourrait être essayé contre cette maladie si rebelle.

RÉGIME. — Le régime est fort important dans le traitement de l'épilepsie; les malades doivent renoncer absolument au vin et aux alcools; éviter les gros repas et un séjour trop prolongé au lit.

Epistaxis. — TRAITEMENT PRÉVENTIF. — *Nux vom.* (6e ou 3e) est peut-être le médicament qui réussit

le plus souvent à détruire, au moins pour un temps, la disposition aux saignements de nez; et ceci n'a rien d'étonnant si on veut bien se rappeler que l'épistaxis est habituellement un symptôme hémorrhoïdaire et que la *noix vomique* est le médicament principal de cette maladie. *Nux vom.* conviendra d'autant mieux que l'épistaxis relativement modérée surviendra le matin, s'accompagnera de prurit dans les narines et fera disparaître la céphalalgie qui précède habituellement le saignement de nez. *Sulfur.* (12e ou 30e) sera prescrit dans les mêmes circonstances que *nux vom.*, si ce médicament n'a réussi qu'incomplètement; un saignement de nez précédé de vertige indique plus particulièrement le *sulfur. Lachesis* (6e) a une indication spéciale, il convient contre l'épistaxis de la ménopause, et contre celui qui accompagne les règles. *Ferrum* (12e) convient aux épistaxis répétées, liées à des signes évidents de congestion vers la tête, comme céphalalgie, rougeur des pommettes, battement dans les artères. *Ferr. phosph.* (3e trit. à 3e trit. déc.) est recommandé dans les mêmes circonstances. *Phosph.* (6e) est indiqué dans les épistaxis du purpura ou de la fièvre typhoïde.

Traitement de l'accès. — Plus de vingt médicaments ont été conseillés pour arrêter l'hémorrhagie nasale. Nous trouvons que ce grand luxe ne peut servir qu'à embarrasser le praticien, et que ces nombreux médicaments sont d'un faible secours, comparés à la grande supériorité du traitement externe. *L'antipyrine* en poudre ou en solution à 1 p. 15, *l'eau oxygénée* arrêtent sûrement l'hémorrhagie nasale, et c'est par là qu'il faut débuter si l'écoulement sanguin est abondant. Si l'hémorrhagie est très modérée, on peut

prescrire *ipéca* (1re trit. déc.) 5 centigrammes, deux ou trois fois en une heure, ou *hamamelis* (6e) une goutte toutes les demi-heures.

Mais il est des cas où l'épistaxis par sa fréquence et son abondance constitue un danger sérieux. Dans ces cas, il ne faut pas hésiter à détruire l'artère de la cloison, source unique de ces violentes hémorrhagies. Après avoir débarrassé le nez des caillots sanguins, on anesthésie la muqueuse avec un peu de cocaïne, puis on détruit l'artère par une cautérisation au moyen de l'acide chromique.

Nous n'avons pas parlé du *tamponnement*, parce que, quand il est complet, il constitue un mode fort pénible d'hémostase, et que l'antipyrine et l'eau oxygénée, auxquels il faut ajouter maintenant l'*adrénaline*, suffisent le plus souvent pour arrêter les hémorrhagies.

Erysipèle. — FORME COMMUNE. — Les médicaments employés autrefois dans le traitement de cette maladie, *belladona*, *apis*, *rhus. t.*, sont bien délaissés depuis que nous connaissons l'action favorable du *china*. La première fois que ce médicament a été employé d'une façon systématique contre l'érysipèle, il a été donné par le professeur Jaccoud sous forme de vin. Les succès annoncés dans ses leçons cliniques étaient si remarquables que nous avons eu recours à ce médicament. Du reste, il est indiqué d'après la loi de similitude; on trouve dans la thèse de M. Jeudi de Crissac que, dans les empoisonnements, le quinquina produit de l'eczéma aigu, généralisé, des plaques érysipélateuses, localisées à la face, aux mains, aux parties génitales, avec un mouvement fébrile intense et des symptômes généraux graves. Tels

sont les symptômes qui indiquent son emploi : fièvre vive, délire intense, chute des forces, état général grave. *China* (T. M., 2 à 5 grammes).

Dans les cas moins intenses, on donnera *belladona* (T. M., II gouttes) ; elle est indiquée par l'inflammation superficielle de la peau avec rougeur éclatante, gonflement douloureux des ganglions, fièvre, et en particulier lorsqu'il y a de l'érysipèle du cuir chevelu avec symptômes cérébraux. *Apis* (1/10e) répond aux cas présentant un œdème très prononcé et une couleur sombre de la peau ; il est indiqué aussi par l'angine concomitante avec rougeur et œdème du voile du palais. *Rhus. toxic.* (3/10e) produit la rougeur de la peau avec phlyctènes ; c'est dans la variété phlycténoïdes que ce médicament est indiqué soit seul, soit alterné avec la belladone. *Cantharis* (3e) correspond aux cas présentant de grandes cloques et serait donné à la place de rhus.

Dans les accidents cérébraux, si le délire est très violent, *stramonium* (1/10e) pourra être administré à la place de belladone.

Forme maligne. — Nous retrouvons en première ligne *china* administré comme ci-dessus, avec les mêmes indications ; si le mouvement fébrile prend un caractère rémittent, nous donnerons en même temps du *sulfate de quinine* (1 gramme par jour).

Si china est insuffisant, nous pourrons donner *lachesis* (3e trit.) ; autrefois c'était le médicament le plus important dans le traitement de la forme maligne, avant que nous nous servions de china ; il est indiqué par l'adynamie profonde du malade, la tendance au collapsus et lorsque le mouvement fébrile est relativement peu intense. On préférera *arsen.* (3e trit.) dans les mêmes conditions d'adynamie, lorsqu'il existe une fièvre vive,

avec soif, anxiété et agitation. Le *carb. veget.* (30e) conviendra dans des cas plus graves encore, avec collapsus, agonie menaçante; on pourra l'alterner avec un des médicaments précédents.

FORME BÉNIGNE. — Les médicaments principaux sont *bellad.* (1re), *rhus. tox.* (1re), dont les indications ont été données à la forme commune et *graphites* (6e), qui est indiqué par l'éruption sans fièvre, avec très peu de douleur et beaucoup de prurit.

APPLICATIONS EXTERNES. — Des compresses d'eau bouillie; de la poudre de talc; le Dr Clarke recommande de badigeonner les parties atteintes avec *veratr. vir.* (T. M.).

Erythème. — ERYTHÈME SIMPLE. — Le type en est l'insolation. *Bellad.* (6e ou 3e) répond à la brûlure de la peau et aux symptômes cérébraux d'insolation: fièvre, céphalalgie, délire et vomissements. *Arnica* (6e ou 3e) correspond à l'inflammation superficielle de la peau, surtout lorsque la rougeur est luisante; il répond aussi aux symptômes cérébraux. *Rhus tox.* (6e ou 3e), considéré comme le principal remède de l'érythème (Teste), convient surtout s'il y a quelques vésicules. *Mercurius* (3e trit.) convient lorsque l'érythème s'accompagne d'éruption miliaire.

INTERTRIGO. — *Chamomilla* (6e ou 3e) est le médicament classique dans l'intertrigo des enfants lorsque la peau est excoriée. *Mercur.* (6e à 3e trit.) est indiqué lorsque l'éruption est très généralisée et lorsqu'elle se complique d'une miliaire. *Lycopod.* (30e) convient aux cas rebelles. *Graphit.* aurait guéri l'intertrigo des femmes, sous les seins (Archagouny).

Bains et lotions à l'eau très chaude; applica-

tions de beurre de cacao et de poudre de lycopode; lorsque la peau est excoriée, cataplasme de fécule, applications de bouillie faite avec de la farine et de l'eau chaude.

ERYTHÈME NOUEUX. — *Bellad.* (1/10e) au début, lorsque la gorge est sensible et s'il y a de la fièvre. *Apis* (3e à 1/10e), indiqué par la fièvre et les nodosités brûlantes, près des articulations; surtout lorsque les nodosités sont très rouges et avec une violente brûlure; la tendance aux syncopes est une autre indication. *Antim. crud.* (3e trit. à 3e trit. déc.) convient dans les mêmes cas qu'apis et doit être préféré si la langue est chargée, avec nausées, vomissements, tendance à la diarrhée. *Chinin. sulf.* (1re trit. déc. ou substance) sera donné lorsque les nodosités seront peu proéminentes, lorsqu'il existera des douleurs articulaires concomitantes marquées et surtout si les accidents revêtent un caractère intermittent.

Estomac. — ACIDITÉ. *V.* **Pyrosis.**

CANCER. — Nous rappelons qu'il existe au moins un cas de cancer d'estomac guéri par *hydrast. canad.* à la 6e et la 12e dilution. En dehors de ce médicament, la thérapeutique s'efforcera de combattre les accidents. *Nux vom.* (12e) et *graph.* (12e) favorisent la digestion. Si la gastralgie résiste à *bellad.* (6e) et *cham.* (6e), on sera autorisé à employer l'*opium* à forte dose.

L'hématémèse demandera l'*ipéca*, le *phosphore* et les autres médicaments des hémorrhagies. *V.* **Hématémèse.**

Les vomissements sont combattus par *kreosot.* (6e) et *ferrum* (12e). Le lavage de l'estomac soulage les malades en faisant cesser les vomissements.

L'*arsenic* (3e trit.) et le *carb. veget.* (30e) seront conservés pour l'état cachexique. On rapporte des guérisons dues aux rayons X (?).

Dans ces dernières années on a fait l'ablation de la tumeur cancéreuse, et obtenu des survies de un à trois ans. On a même tenté d'enlever l'estomac tout entier.

DOULEURS. — *V.* **Dyspepsie, gastralgie.**

HÉMORRHAGIE. — *V.* **Hématémèse.**

INFLAMMATION. — *V.* **Gastrite.**

ULCÈRE. — Plusieurs médicaments répondent à la trilogie symptomatique qui caractérise cette maladie : douleur xyphoïdienne, aggravation après le repas même le plus léger et hématémèse. Quelques-uns répondent à la lésion, ulcération arrondie, principalement dans la région pylorique.

Argent. nitr. (6e) est le médicament que nous employons le plus souvent; il répond à la douleur xyphoïdienne, s'aggravant surtout la nuit, aux vomissements violents avec angoisse et à l'hématémèse; il répond enfin aux ulcérations de la membrane muqueuse de l'estomac; il suffit très souvent à la guérison de la maladie. *Kali bichr.* (6e ou 3e) répond à l'hématémèse, à la douleur xyphoïdienne intense, survenant après le repas même le plus léger, aux vomissements alimentaires muqueux et bilieux. Comme lésions, il a déterminé de la gangrène et des ulcérations de l'estomac. Nous l'employons rarement par cette unique raison que *argent nitr.* suffit habituellement. *Arsen.* (6e ou 3e trit.) contient parmi ses symptômes douleur très violente à l'épigastre avec sensation de brûlure, nausées, vomissements alimentaires violents, mélangés de sang, vomissements abondants de sang noir; ce médicament

convient aussi pendant l'accès hémorrhagique contre l'état lipothymique souvent très prononcé. L'*arsenic*, le *nitrate d'argent*, le *zinc*, et surtout le *tartre stibié*, produisent des ulcérations arrondies siégeant dans la région du pylore, et dont le processus et les caractères histologiques rappellent absolument l'ulcère rond de l'estomac. Le tartre stibié comme le zinc produisent cette lésion, même en injection hypodermique pour le premier et en application externe pour le second. On devra donc tenir grand compte de ces lésions, pour le choix du médicament dans le cas où *argent. nitr.* et *kali bich.* n'auraient pas réussi à guérir la maladie.

Pendant l'accès, l'indication est d'arrêter l'hémorrhagie et de remédier à la syncope. Il y a des cas où l'hémorrhagie est tellement abondante qu'elle détermine un état de mort apparente. Le décubitus dans la situation horizontale, la tête même un peu plus basse que le corps, l'application de glace au creux épigastrique, l'alternance d'*arsen.* (3e trit.) et *phosph. acid.* (3e) par cuillerée à café tous les quarts d'heure, mais par-dessus tout l'injection de 500 grammes de sérum artificiel, dont l'action comparable à celle de la transfusion du sang réussit le plus souvent à arrêter l'hémorrhagie et à remonter le malade, sont les procédés habituels du traitement. Les injections de *sérum gélatiné* (50 à 60 grammes) ont aussi une action favorable.

La transfusion du sang est un excellent moyen, malheureusement d'une application peu pratique à cause des difficultés qui entourent sa technique.

Régime alimentaire. — Au début diète absolue avec lavements alimentaires; ensuite régime lacté absolu; si les vomissements sont faciles ou si les douleurs sont augmentées par l'usage du lait, il faudra, comme dans les vomissements incoerci-

bles, n'administrer que du lait coupé, à dose très fractionnée.

Quand la douleur et les vomissements auront disparu, on alimentera le malade d'abord avec des potages au lait, des œufs à la coque, de la viande crue, puis le régime recommandé au chapitre de la dyspepsie.

Faciale (**névralgie**). — FORME COMMUNE. — Nous croyons rendre service à la pratique médicale en choisissant parmi les très nombreux médicaments prescrits dans le traitement de la névralgie faciale ceux dont les indications sont très précises.

Aconit (12e ou 6e, quelquefois T. M.) est un médicament dans lequel on peut avoir pleine confiance quand la névralgie siège dans le rameau frontal, présentant un point douloureux à la pression avec irradiation dans le rameau temporal et pariétal. La douleur est par élancement, mais ses caractères tout à fait spéciaux, c'est qu'elle s'accompagne de fourmillements dans la partie malade et que les douleurs s'améliorent par la friction. Il existe en même temps de l'agitation, de l'anxiété, une impulsion à changer de place, quoique le mouvement aggrave les douleurs; la face est chaude et rouge. Dans la médecine ordinaire on emploie de préférence l'aconitine. L'action de *nux vom.* (30e ou 12e) est bien certaine quand les symptômes qui l'indiquent, existent: la douleur siège dans le rameau sourcillier, elle débute après minuit, le plus souvent dans la matinée, elle est atroce et disparaît habituellement dans le courant de la journée; quand la névralgie est ainsi constituée, elle guérit sûrement par la noix vomique (si les indications étaient bien précises et si les dilutions élevées ne réussissaient pas, il

faudrait avoir recours aux basses dilutions). *Spigel.* (3/10e à 1re) répond encore à la névralgie frontale, mais plus spécialement quand la douleur occupe le pourtour de l'orbite ou le globe de l'œil lui-même, qui semble arraché ou enfoncé dans l'orbite; aggravation par le moindre attouchement, grande angoisse au cœur. *Bellad.* (6e ou 3e), surtout pour les douleurs qui siègent dans le nerf sous-orbitaire; rougeur et parfois gonflement de la face. *Chamom.* (6e ou 3e) : douleur avec grande excitation, pleurs, cris, exaspération; rougeur d'une seule joue. On se trouve bien d'alterner *cham.* et *bellad. Gelsem.* (1/10e), empiriquement employé dans la médecine ordinaire, et à haute dose, produit une névralgie faciale congestive, avec douleur lancinante s'exagérant par la pression. On pourra consulter encore *Arsen.*, médicament des névralgies invétérées; *chininum sulfuricum*, dans les névralgies intermittentes, mais bien moins efficace que *nux vomica*; *pulsat.* (6e ou 3e); *glonoïne* (3/10e); *lachesis* (6e); *verbascum* (T. M.); *zincum* (6e).

Tic douloureux. — Cette affection, si horriblement douloureuse, est presque toujours incurable, surtout lorsqu'elle dure depuis quelque temps. Jean-Paul Tessier avait coutume de prescrire contre cette maladie l'alternance de *thuya* et *coccus cacti*. *Thuya* (6e ou 3e) répond aux névralgies faciales avec douleurs crampoïdes, élancements et tiraillements aux pommettes, aux maxillaires supérieurs et dans les dents; deux symptômes fixeront le choix du médecin : à chaque douleur le visage s'empourpre subitement; cette douleur s'accompagne de mouvements convulsifs dans la lèvre supérieure. *Coccus cacti* (6e ou 3e) a des douleurs du même genre qui s'accompagnent de fourmille-

ments et d'une émission très abondante d'urine claire. *Mezereum* (6e ou 3e) convient aux douleurs violentes survenant par accès dans les os des joues d'un seul côté, peut se propager à la tempe, aux oreilles, aux dents, aux gencives; elle est excitée par l'action de parler et de manger et par le plus léger attouchement. *Phosphorus* (6e), comme le médicament précédent, a des douleurs aggravées au moindre mouvement surtout par l'action de parler et de manger, et j'ai eu des malades qui mouraient littéralement de faim, plutôt que de manger. *Cuprum* (6e) a été surtout indiqué dans la médecine ordinaire ; ce médicament aurait produit quelques améliorations. *Stannum* (6e ou 3e trit.) est indiqué par les mêmes symptômes que les précédents, mais le faciès des malades auxquels il convient exprime une douleur profonde. *Zincum* (6e) convient aussi aux douleurs fulgurantes dans le nerf malade avec des convulsions des muscles. Dans un cas où les douleurs avaient le caractère des douleurs fulgurantes, *sulf. d'atrop.* (3e trit. déc.) et *sulf. de strych.* (3e trit. déc.) alternés ont amené une grande amélioration.

L'électricité emploie les courants continus dans le tic douloureux ; le pôle positif est placé sur le tronc nerveux à son émergence, et le pôle négatif sur le ganglion cervical. On applique un courant à douze éléments pendant sept à huit minutes sans interruption. Si le mouvement de mastication est très douloureux, on placera le pôle négatif pendant deux ou trois minutes sur le masséter. Quand la guérison doit avoir lieu, l'amélioration est très rapide.

La résection du nerf malade produit presque toujours une amélioration momentanée et quelquefois une guérison durable.

Faciale (paralysie). — Deux médicaments suffisent habituellement à la guérison de cette maladie; ils sont purement empiriques ; ce sont *caustic.* (6e) et *graphites* (6e). *Kali chlor.* (3e) aurait guéri un cas (R. Hughes); on a aussi conseillé *rhus tox.* (3e).

L'électricité est ici très efficace.

Favus. — *V.* **Teignes.**

Fibrômes. — Le *traitement médical* des fibrômes comporte plusieurs indications : combattre le développement des tumeurs, combattre les hémorrhagies et soutenir les forces des malades, pour leur permettre d'attendre l'arrivée de la ménopause, qui amènera l'arrêt naturel de la malade.

Contre le développement des tumeurs, divers traitements ont été conseillés. *Secale cornut.* (1re trit. déc.) ou *ergotine* et *ergotinine* en injection hypodermique : ce traitement doit être continué plusieurs mois pendant les intervalles des pertes ; il a aussi une action sur les hémorrhagies. *Ovarine* (6e) m'a paru donner quelques résultats. *Thyroïdine* (3/10e à subst.) a été conseillé et a paru avoir une action. En dehors des médicaments, *l'électrisation* paraît réussir quelquefois à arrêter la marche des fibrômes. Les *eaux minérales salines*, Salies, Biarritz, Salins, Le Croisic, en France, Rheinfelden et Bex en Suisse, Kreussnach en Allemagne, donnent d'assez bons résultats, agissant plutôt peut-être comme relevant les forces que directement sur la tumeur.

Contre les hémorrhagies. *V.* **Métrorrhagie.**

Pour relever les forces, *l'arsen.* (3e trit. déc.) et peut-être *l'arrhenal* (1re trit. déc.) continués longtemps, soit seuls, soit alternés avec *secale corn.*, paraissent avoir une action favorable. Les *injections de sérum* peuvent agir dans le même sens.

Le traitement chirurgical consiste surtout dans l'ablation soit par la voie vaginale, soit par la laparotomie, suivant les cas. Ces opérations, quel que soit leur danger, peuvent être conseillées, lorsque le retour des hémorrhagies peut faire craindre pour la vie des malades; mais souvent le traitement médical permettra d'arriver à la ménopause et à la guérison.

Fièvre éphémère. — Un seul médicament suffit à cette maladie de très courte durée; c'est *l'aconit* (T. M., XX gouttes). Nous indiquons pour mémoire le *baptisia* (1/10e), le *veratrum virid.* (T. M.) et le *rhus tox* (3e); ce dernier médicament serait indiqué dans le cas où l'herpès, qui termine souvent cette maladie, prendrait un certain développement.

Fièvre hectique. — *V.* Phtisie.

Fièvre intermittente. — FORME COMMUNE. — Il faut considérer dans ce traitement les médicaments qui coupent et ceux qui guérissent la maladie.

Cette forme, en effet, dans sa marche naturelle, a une grande tendance à la récidive; c'est elle qui se termine par la fièvre quarte d'une durée de plusieurs années.

Le *sulfate de quinine* a une action tellement certaine qu'on en a fait un spécifique. Presque toujours, en effet, il coupe les accès de fièvre; mais pour cela il doit être administré suivant des règles fixées par l'expérience clinique traditionnelle. Ces règles se résument ainsi : administrer une forte dose en un temps très court et le plus loin possible de l'accès à venir. Pour un adulte, on donnera 1 gramme de sulfate de quinine en trois doses, prises à vingt minutes de distance, en commençant aussitôt que l'accès est terminé. Cette

même dose sera répétée le lendemain et réduite de moitié le troisième jour. On devra ensuite, d'après les conseils de Sydenham et Bretonneau, redonner un gramme de sulfate de quinine le douzième jour quand la maladie est récente, et le dix-huitième jour quand elle est ancienne et qu'elle a déjà revêtu le type quarte. Ces prescriptions seront répétées suivant le même mode pendant trois mois. Une règle plus certaine que celle de Sydenham, mais qui n'est pas toujours facile à appliquer, est d'administrer le sulfate de quinine préventif, quand le malade est prévenu du retour prochain de ses accès, soit par une névralgie, soit par une douleur musculaire, soit par un autre symptôme se répétant, toujours le même.

Donnons de suite les doses suivant les âges : 20 centigrammes jusqu'à 2 ans; 25 à 2 ans; 30 à 3 ans; 35 à 4 ans; 40 à 5 ans; 45 à 6 ans; 50 à 7 ans et 60 à 8 ans; 75 à 12 ans jusqu'à 15 ans et ensuite 1 gramme.

Si, malgré l'administration méthodique du sulfate de quinine, la fièvre revient, il faudra s'adresser à un autre médicament et ici le choix devient très difficile.

Arsenic est le médicament principal après le sulfate de quinine; il suffit à couper les accès quoique beaucoup plus lentement que le sulfate de quinine; et quand il est bien indiqué il guérit la maladie toute entière. Voici quelles sont ses indications : la soif est nulle pendant le frisson et la chaleur; elle devient très forte pendant la sueur; la face est rouge et jaune, même pendant le frisson; la sueur est longue à s'établir et s'accompagne de bourdonnements d'oreilles; l'anxiété, l'agitation, l'état lipothymique caractérisent ce médicament. S'il existe de l'albuminurie et de la

diarrhée, il est encore plus nécessaire. Enfin, dans les cas rares où les stades de la fièvre sont intervertis, l'accès commençant par la sueur et se terminant par les frissons, arsenic sera encore indiqué. Boudin, médecin militaire et ancien élève d'Hahnemann, avait employé une solution au 1/1.000e; c'est notre 3e dilution décimale. On prescrit 25 grammes par jour de la solution de Boudin dans 75 grammes d'eau, administrés en 5 fois, de demi-heure en demi-heure (25 grammes représentant 25 milligrammes d'arsenic). On continue pendant huit jours suivis d'une interruption de huit jours et le traitement est continué ainsi pendant deux ou trois mois. Les autres médicaments conseillés pour le traitement de la fièvre intermittente sont très nombreux; nous allons les énumérer en fixant les indications de chacun d'eux pour les cas extrêmement rares où la fièvre aurait résisté au sulfate de quinine et à l'arsenic. *Flos solis* (6e ou T. M.), médicament tout à fait empirique, a souvent réussi à empêcher le retour de la fièvre, quand les accès ont été coupés par le sulfate de quinine. On administre le médicament pendant six jours, repos six jours, pendant trois mois. *Nux vomica* (12e et 30e) : le frisson est tremblant avec claquement de dents, et, signe caractéristique, les extrémités livides avec les ongles bleus; soif; la chaleur commence par la face et les membres; la figure est rouge et chaude; la soif disparaît pendant la chaleur et revient pendant les sueurs qui sont très abondantes; les vomissements au début, la constipation et le ténesme, les accès du matin sont encore des signes qui se rapportent à la noix vomique; ce médicament, employé à hautes doses en dehors de notre école, a quelquefois guéri la fièvre intermittente;

il doit être administré pendant l'apyrexie. *Ignat.* (12e et 30e) a une action très voisine de celle du précédent; il convient davantage chez les malades nerveux. Pour *carb. veg.* (30e), je ne signale que deux caractéristiques : la soif n'existe que pendant le frisson et quelquefois les stades sont intervertis comme pour l'arsenic. *Natrum. mur.* (30e) n'a été employé que dans des cas très rebelles avec des symptômes bizarres; quand le froid survient le soir, il existe sans soif. *Ipéca* (6e) convient contre les accès quotidiens surtout dans la forme bénigne : état nauséeux, vomissements, tendance aux lipothymies, diarrhées pendant l'apyrexie; pendant une épidémie, tous les cas cédaient à ipéca. *Tarentula* (6e), alternance de froid et de chaud, sueurs abondantes, quelquefois froides et visqueuses; la chaleur s'accompagne de froid aux pieds; la soif est considérable ou absente; ce médicament réussit surtout chez les hystériques e quand les accidents ont lieu le soir. *Diadema* (3e trit. déc.) : les toiles d'araignée constituent un remède populaire; le diadema convient dans les fièvres invétérées, à type irrégulier : accès nocturnes et sueurs très abondantes. *Capsicum annum* (1/10e) : fièvre avec prédominance de froid et de soif, survenant le soir et la nuit, surtout chez les hémorrhoïdaires. *Cédron* (T. M.) : début de la fièvre par frisson vers 6 heures du soir; froid glacial des mains et du nez; ce médicament n'a pas répondu aux louanges qu'on en avait fait.

Forme bénigne. — C'est la fièvre vernale des auteurs. Le plus souvent *le sulfate de quinine* suffit à couper l'accès et à guérir la maladie parce que dans cette forme les accès ont une tendance naturelle à cesser.

Dans les cas rebelles, il faudrait avoir recours aux médicaments indiqués ci-dessus.

FORME PERNICIEUSE. — Cette forme, d'une gravité excessive, peut se terminer par la mort après le premier accès, mais le plus souvent après le 3e ou le 4e; le médecin ne devra pas hésiter: le *sulfate de quinine* sera administré aussitôt que le *diagnostic sera posé et sans attendre l'apyrexie*; on doit toujours avoir présent à l'esprit que ces fièvres ont des types devançant et que le sulfate de quinine a besoin de 12 heures pour exercer son action. Si le médecin est appelé tout près du début de l'accès, il doit se rappeler le précepte de Torti : *la quantité du médicament doit suppléer au temps* et, si la forme est très dangereuse, ne pas hésiter à donner à un adulte de 2 à 3 grammes de sulfate de quinine.

C'est dans ces cas-là, et aussi quand le malade est dans un état tellement grave qu'il avale difficilement et que l'absorption stomacale est douteuse, que les injections hypodermiques de quinine peuvent être employées.

Voici les meilleures formules :

Chlorhydrate neutre de quinine.	4	grammes
Eau bouillie.....	8	—

Soit 0 gr. 33 par centimètre cube.

Lactate neutre de quinine.....	1	gramme
Eau bouillie.....	4	—

Soit 0 gr. 20 par centimètre cube.

Je rappelle que la forme pernicieuse de la fièvre intermittente présente deux grandes catégories: dans une première ce sont les phénomènes fébriles qui sont exagérés : forme algide, forme sudorale; dans une deuxième catégorie, la fièvre s'accompagne

toujours d'une affection locale, que les anciens appelaient commitata : pneumonie, apoplexie, choléra, etc. Dans ces cas, indépendamment du sulfate de quinine, on peut, pendant l'accès, administrer le médicament de l'affection.

Forme cachectique. — Dans ce cas, il y a quelque avantage à remplacer le sulfate de quinine par les anciennes préparations de *quinquina*, quinquina en poudre et les liqueurs diverses. Ces préparations sont administrées d'une manière continue deux et trois fois par jour pendant trois semaines et reprises après des interruptions d'une dizaine de jours. Quelquefois l'*arsenic* réussit contre la forme cachectique; mais le moyen le plus puissant est le changement de climat toutes les fois qu'il est possible.

Forme larvée. — Caractérisée par un retour à heure fixe d'une névralgie habituellement sans élévation de température. Le *sulfate de quinine*, la *noix vomique* et l'*arsenic* sont indiqués.

Prophylaxie. — Elle est d'abord d'hygiène publique et comprend l'assainissement des terrains. Cet assainissement des terrains est bien préférable à la destruction des anophèles. Une alimentation très reconstituante, éviter avec soin l'humidité du soir et de la nuit et prendre deux fois la semaine une dose de 25 centigrammes de *sulfate de quinine*, constituent la prophylaxie de cette maladie. Des *expériences faites* dans la campagne de Rome sembleraient démontrer que l'*arsenic* aurait une action prophylactique préférable.

Fièvre jaune. — Les *venins* et le *phosphore* sont les médicaments indiqués par la pathogénésie, j'y joindrais le *mercure*.

J'ajouterai que Saranelli prétend avoir trouver un sérum préventif (?).

Fièvre synoque. — C'est l'*aconit* (T. M., XX gouttes), qui est indiqué dans les premiers jours ; *baptisia* (1/10e) est indiqué après l'aconit par les symptômes suivants : sentiment de faiblesse ; tremblement ; langue brune, jaunâtre au centre et rouge sur les bords ; constipation ou diarrhée ; mais surtout sentiment douloureux comme si on était couché sur un lit trop dur ; ce sont les succès de ce médicament dans cette fièvre qui ont créé l'illusion de son efficacité dans la fièvre typhoïde. *Belladone* (1/10e) sera alternée avec aconit ou donnée seule si le malade présente des symptômes cérébraux et du délire.

Fièvre typhoïde. — FORME COMMUNE. — Le traitement de la forme commune est aujourd'hui classique grâce à la fréquence de cette maladie et à la grande expérience clinique que nous possédons. Aussi, je ne saurais trop mettre en garde nos confrères contre les traitements systématiques et de fantaisie.

L'*aconit* (T. M., X à XX gouttes) est indiqué seulement dans le premier septénaire, si la fièvre s'accompagne d'un pouls fréquent et fort, de rougeur de la face, de soif et d'agitation. *Veratr. vir.* (T. M., V à X gouttes), indiqué par les médecins américains dans les mêmes circonstances que l'aconit, est très peu usité en France. *Ipeca* (1re trit. déc.), si la fièvre est moins forte, si le malade a des nausées avec absence de soif et déjà la diarrhée, sera préféré à aconit. *Baptis.* (1/10) a aujourd'hui une grande vogue ; on a prétendu à un certain moment que baptisia pouvait juguler la fièvre typhoïde ; cette illusion tenait à l'absence de

distinction de la synoque et de la fièvre typhoïde; baptisia convient surtout dans la première de ces maladies.

A la fin du premier septénaire et dans la période d'état, quand la maladie est constituée par l'affection intestinale et l'affection cérébrale, le traitement sera ordonné de la façon suivante: Contre l'affection intestinale, *muriatis acidum* ou *phosphori acidum. Muriat. acid.* (3e à 3/10e) est indiqué par une diarrhée fréquente, verdâtre, quelquefois involontaire, gargouillements et tympanite; la stomatite avec gonflement des gencives, sécheresse de la bouche, langue saburrale et rouge à la pointe indiquent encore le muriatis acidum; ce médicament convient encore admirablement à la prostration et à la haute température. *Phosph. acid.* (3e à 3/10e) convient dans les mêmes circonstances que le précédent; mais il sera choisi de préférence si les selles sont pâles au lieu d'être vert foncé; les selles et les urines involontaires confirment cette indication.

Aussitôt que l'affection cérébrale se manifeste par le délire et la typhomanie, trois médicaments sont indiqués et tous les trois empruntés à la famille des solanées. *Bellad.* (3e à T. M.) convient au délire bruyant, gai et cependant impulsion à la fureur, hallucinations, face rouge ou une joue rouge et l'autre pâle; habituellement les carotides battent fortement, les évacuations involontaires sont un symptôme qui demande particulièrement ce médicament; déjà aussi la bouche et la langue se sèchent, les dents sont fuligineuses. *Stramon.* (3e à T. M.), dans les mêmes circonstances, mais avec ce signe distinctif : délire avec impulsion à la fureur et à la méchanceté; face plus rouge que pour la belladone et presque violacée; le délire alterne

avec la somnolence; s'il existe un certain degré de raideur de la nuque et de la mâchoire, si le délire s'augmente par la lumière et par le bruit, le stramonium est plus particulièrement indiqué. *Hyoscyam.* (3e à T. M.) : le délire de ce médicament diffère des deux précédents parce qu'il est moins incohérent, qu'il ressemble davantage à l'aliénation; le malade a une impulsion à sortir du lit, des soubresauts des tendons et les extrémités froides malgré une haute thermalité, l'aggravation du délire par l'action de boire.

Ces médicaments seront prescrits pendant la nuit, les acides muriatique et phosphorique pendant le jour.

Mais si l'affection pulmonaire est prédominante, s'il existe des signes de broncho-pneumonie, le médecin devra s'attacher à traiter cette affection par *ipeca*, *bryone* et les autres médicaments indiqués à propos de la broncho-pneumonie.

Si, malgré ce traitement institué dès le commencement de la maladie, l'état s'aggrave de plus en plus ou si on est appelé à une période avancée de la maladie, d'autres médicaments seront indiqués. *Arsen.* (6e à 3e trit.) est le premier de tous contre l'hyperthermie; il correspond donc à un état très grave; habituellement le pouls très fréquent est petit et faible, quelquefois irrégulier; le plus souvent le faciès est pâle et altéré; il existe une grande prostration avec tremblement des membres, tendance aux syncopes, amaigrissement rapide, angoisse, anxiété; à ce moment, le délire habituel est remplacé par la typhomanie, mélange de sommeil et de délire, pendant lesquels le malade murmure des paroles inintelligibles; la bouche est sèche et fuligineuse, la langue rôtie; le malade la tire avec peine; grincement de dents; soif inextin-

guible ou adypsie; diarrhée vert foncé, très fétide, abondante, souvent involontaire; rétention d'urine ou urine involontaire; tel est le tableau très complet qui indique l'arsenic. *Merc. sol.* (3e trit.) est indiqué par la prédominance de l'affection abdominale: diarrhée abondante et fétide; stomatite très marquée; langue humide et blanche; gencives pultacées et saignantes, soif inextinguible; la langue, habituellement humide, est quelquefois sèche comme du bois; face pâle, typhomanie ou somnolence. Le *rhus tox.* a été très préconisé par les médecins allemands dans la forme putride; mais nous n'avons aucun renseignement clinique sur ce médicament. *Carb. veg.* (30e) est indiqué ici comme dans tous les états fébriles graves; c'est le médicament du collapsus.

Dans ces cas graves, le médecin doit se préoccuper constamment de l'état du cœur; c'est dans cette période de la fièvre typhoïde qu'on voit encore assez souvent des malades périr par syncope. Si les bruits du cœur s'affaiblissent et surtout si on n'en entend plus qu'un seul, il faut se hâter d'intervenir avec un médicament à action spéciale sur le cœur. *Digitalis* est le plus sûr de tous ces médicaments; déjà Hahnemann et les anciens médecins homœopathes le recommandaient dans la période avancée de la fièvre typhoïde. La *digitaline cristallisable* est la préparation la plus active et la plus sûre de digitale. Pour répondre à l'indication présente, il faut prescrire de petites doses répétées: 3 gouttes de la solution au 1000e de digitaline répétées toutes les deux heures jusqu'au relèvement du muscle cardiaque; lorsque le danger est pressant, il est préférable d'employer ce médicament sous forme d'injections hypodermiques. Le *sulfate de sparteine* (1re trit. déc.) convient aussi dans les mêmes

conditions. La *caféine* et l'*huile camphrée*, employées dans les mêmes circonstances en injections sous-cutanées, ont une action beaucoup moins certaine.

COMPLICATIONS. — *Epistaxis.* — Nous avons indiqué le traitement des épistaxis dans les fièvres. V. **Rougeole.**

Hémorrhagie intestinale. — Cette hémorrhagie est spéciale à la fièvre typhoïde : quand elle survient à la fin de la maladie et qu'elle est peu abondante, c'est une crise favorable, mais souvent, elle correspond à des ulcérations profondes de l'intestin et constitue une complication toujours grave, quelquefois mortelle.

Le médicament principal est *acidum phosphoricum* (1/10^{e}, XX à XXX gouttes); la clinique a démontré l'excellence de ce médicament dans la plupart des cas. *Ipeca* (1re trit. déc., 0 gr.25 à 0 gr. 50) est le médicament le mieux indiqué par la pathogénésie; il correspond tout à fait aux selles noires dues au sang décomposé; nous avons l'habitude de l'alterner avec le précédent.

Ont été indiqués, en outre, *hamamelis* (T. M.), *lachesis* (6^{e}), *mercur. corrosivus* (3/10^{e}) et l'*ergotinine*, en injections hypodermiques, si généralement employée par nos collègues. Aucun de ces médicaments ne présente autant de garantie clinique que les deux premiers.

L'application de la glace sur le ventre est un adjuvant qu'il ne faut pas négliger.

Mais, dans les cas graves, je recommande, au-dessus de tous les médicaments, les injections de sérum artificiel, à la condition qu'elles soient faites à haute dose, 500 grammes chaque fois, répétées toutes les six ou douze heures, soit pour re-

médier à un retour d'hémorrrhagie, soit pour relever les forces. Le *sérum gélatiné* donne aussi des résultats très favorables pendant l'hémorrhagie, à la dose de 50 centimètres cubes.

Perforation intestinale. — Cet accident de la dernière période de la maladie ne peut être guéri qu'à la condition d'obtenir une immobilité absolue de l'intestin. Le malade restera immobile sur le dos et il prendra *opium* à dose massive, de la manière suivante : 5 centigrammes d'emblée. puis 1 centigramme toutes les heures ; quand le calme sera bien établi, on éloignera peu à peu les doses. L'application du collodion élastique aide encore à cette médication.

On comprend qu'il serait puéril, dans un état aussi périlleux, de prescrire un médicament destiné à guérir l'ulcération.

Depuis quelques années, la laparotomie a été pratiquée avec succès dans quelques cas de perforation intestinale.

Péritonite par propagation. — C'est le traitement de la péritonite aiguë.

Colocynt. (T. M., II gouttes), *arsen.* (3e trit.), *carb. veget.* (30e), sont les médicaments principaux. *V.* **Péritonite.**

Tympanite. — Quand elle est très considérable, nous prescrivons le *taraxacum* (T. M., XX gouttes), ou *lycopodium* (30e).

Quelquefois on pourra être obligé de faire la ponction intestinale. *V.* **Tympanite.**

Escharres et gangrène. — On évitera les escharres avec de grands soins hygiéniques : changer le malade de position, lotions avec arnica (T. M.) ; le matelas d'eau est une condition très favorable pour empêcher les escharres.

Accès pernicieux. — Quand le malade présente chaque jour un concours de symptômes graves, qui se présentent toujours de la même manière, le sulfate de quinine, à la dose d'un gramme pour les adultes, administré en deux doses, à une demi-heure de distance, au moment de la rémission, constitue le traitement de cette complication.

FORME ATAXIQUE OU FOUDROYANTE. — *Aconit.* ou *veratrum viride* à très haute dose sont administrés au début.

Dès le troisième jour, *arsenic* (3e trit.) devient le médicament principal, puis *carbo vegetabilis* (30e), *lachesis* (6e), *secale cornutum* (T. M.), médicaments dont nous avons précédemment fixé les indications.

Les bains, moyen sur lequel nous allons revenir tout à l'heure, ont ici leur indication spéciale.

FORME BÉNIGNE. — C'est le même traitement que pour la forme commune. Nous n'ajouterons qu'une précaution, c'est que le médecin doit surveiller de très près le régime alimentaire, parce que ces malades ont très rapidement de l'appétit, qu'ils mangent trop, et que c'est dans cette forme que l'on compte le plus grand nombre de perforations.

Bains et lotions. — De tout temps, on a employé dans le traitement de la fièvre typhoïde les bains froids et les bains tièdes. Ces derniers sont indiqués par la haute température, par l'agitation et le délire. C'est un moyen adjuvant, qui rend des services, mais dont il ne faut pas user chez les malades dont le cœur est affaibli.

Les bains froids sont employés suivant deux méthodes. Autrefois, sous forme d'affusions, ils étaient indiqués par le délire, ou par un collap-

sus menaçant; le malade était placé tout nu dans une baignoire, et on versait sur ses épaules lentement de 4 à 6 seaux d'eau froide; le malade était reporté dans son lit et frictionné vigoureusement. Sous l'influence de ce moyen, le délire cessait pour un temps, quelquefois les forces remontaient, et la maladie suivait son cours normal. Aujourd'hui la méthode des bains froids (méthode de Brandt), consiste à administrer un bain à 22 ou 24°, y laisser le malade dix minutes et le reporter dans son lit, où on le recouvre peu. Ce bain est renouvelé aussitôt que la température dépasse 39°, c'est-à-dire toutes les deux ou trois heures.

Le bain par affusion est indiqué dans la forme ataxique et dans les cas graves de la forme commune.

Nous repoussons les bains froids suivant la méthode de Brandt: 1° parce que la véritable mortalité est de 25 p. 100 (Chantemesse), ce qui est énorme; 2° parce qu'elle peut déterminer la mort subite par collapsus, des pneumonies et des hémorrhagies intestinales.

J'ajoute que c'est une méthode pénible et d'une application difficile.

Régime. — Pendant toute la durée du mouvement fébrile, le malade ne doit prendre que des aliments liquides; le lait coupé ou non coupé (s'il le supporte) est l'aliment de choix; bouillon et potage clair pour les malades qui ne supportent pas le lait. Le malade doit boire abondamment. Quand il commence à s'affaiblir, on pourra lui donner du vin et de l'eau, ou du grog.

A l'établissement de la convalescence, il faudra surveiller de très près l'alimentation et ne revenir que lentement et progressivement aux ali-

ments solides; on évitera ainsi le plus souvent les rechutes.

Flatulence. — *V.* **Dyspepsie.**

Flueurs blanches. — *V.* **Leucorrhée.**

Foie. — ABCÈS. — Les principaux médicaments sont *lachesis, vipera, mercurius, arsen.* et *silicea.* Les morsures de serpent (vipéridés) causent des abcès du foie, de l'ictère, des douleurs dans la région hépatique, un mouvement fébrile à type rémittent, et la prostration des forces; on administrera *lachesis* (6e) ou mieux, en France, *vipera* (3e trit. ou 3e trit déc.); *mercur. dulc.* ou *solub.* (3e trit. à 1re trit. déc.) convient lorsque la douleur est brûlante ou lancinante, qu'il y a augmentation de volume du foie, jaunisse, fièvre avec sueurs profuses; on peut l'alterner avec un des médicaments précédents. *Arsenic.* (3e trit. à 3e trit. déc.) est indiqué dans un état plus avancé, par la prostration, la fièvre à type rémittent et l'état qui accompagne les suppurations anciennes. *Silicea* (30e) convient lorsque la suppuration est constituée, avant et après l'ouverture de l'abcès.

Dès que l'abcès est constaté et que son siège est reconnu, l'*intervention chirurgicale* devient nécessaire.

CANCER. — En dehors des médicaments habituels du cancer, *V.* **Cancer,** *chelid. maj.* (T. M.) est indiqué par les douleurs, la coloration jaune des téguments. Les rayons X pourraient être essayés.

KYSTES HYDATIQUES. — Le traitement est purement chirurgical. Cependant dans un cas qui s'était ouvert spontanément dans les bronches, et qui a guéri, nous avons donné *natr. muriat.* (30e),

sans pouvoir affirmer que ce médicament ait eu un effet favorable.

On a conseillé la ponction évacuatrice pour vider le kyste, dans la poche duquel on injecterait une quantité moindre de liqueur de Van Swieten, qu'on laisserait agir pendant dix minutes, puis qu'on retirerait par aspiration (Debove); il y a eu des accidents toxiques, même mortels, causés par l'impossibilité d'évacuer tout le liquide injecté.

Un autre procédé consiste à vider la poche, puis à injecter 15 à 40 grammes de liqueur de Van Swieten, qu'on laisse à demeure (Hanot); il a été démontré que 36 grammes suffisent pour empêcher le développement de germes pyogènes dans 2 litres de liquide, et que cette même quantité suffirait pour détruire les hydatides pour la même quantité de liquide évacué (Chauffard et Widal).

Enfin, voici un procédé employé en 1894 à Cochin et utilisé de nouveau depuis avec succès : après avoir retiré 500 grammes d'un liquide absolument limpide, contenant du chlorure de sodium et pas d'albumine, injection de 0 gr. 40 d'extrait éthéré de fougère mâle dissous dans 10 grammes d'huile d'olive stérilisée. Onze jours après, nouvelle ponctions donnant issue à 250 grammes d'un liquide légèrement trouble, de teinte jaune verdâtre, contenant beaucoup d'albumine ainsi que des débris d'échinocoques (têtes et crochets); nouvelle injection de 2 grammes d'extrait dissous dans 20 grammes d'huile stérilisée (Achard).

Folie. — *V.* **Aliénation.**

Furoncles. — Pendant la période congestive, on con-

seille *bellad.* (3e à 1/10e), *ferr. phosph.* (3e trit.) et *tarentula cubensis* (6e).

Pendant la période de suppuration, *silicea* (30e) et *hepar sulf.* (3e trit. à 3e trit. déc.)

Pour combattre le retour des furoncles, *arnica* (3e trit. à 3e trit. déc.), *arsenic* et *hepar sulf.*, aux mêmes doses, peuvent être alternés soit un jour chaque, soit une semaine chaque et le traitement doit être continué plusieurs semaines.

La *levure de bière*, à la dose de deux à quatre cuillerées à café par jour, paraît avoir une action curative et préventive remarquable.

Traitement local. — A l'apparition du clou, une ou deux applications de *teinture d'iode*, pour essayer de le faire avorter ; ensuite pulvérisations avec de l'*eau phéniquée* à 20 p. 1000; puis, s'il est très douloureux, petits cataplasmes de fécule avec la pommade à l'*arnica*, *V.* **Anthrax** ; enfin, lorsque le pus a été évacué, pansement avec de l'*emplâtre boriqué* ou de l'*emplâtre rouge de Vidal.*

Gale. — En dehors du traitement de l'hôpital Saint-Louis, consistant en une frotte avec la pommade d'Helmerich (carbonate de potasse et soufre) et des bains savonneux, traitement assez pénible, nous pouvons recommander le *baume du Pérou* ; il s'applique au pinceau sur la surface du corps, application que l'on fait suivre d'une légère frotte. On a aussi conseillé des frictions avec du *pétrole.*

Gangrène. — *V.* **Artérite.**

Gastralgie. — Deux médicaments sont principalement indiqués : *ignatia* et *chamomilla. Ignatia* (12e à 6e) répond aux douleurs de crampe dans l'estomac,

quelquefois élancement; ces crampes surviennent soit après le repas, soit pendant la nuit; elles s'aggravent par le moindre contact et diminuent quelquefois par le changement de position; quand la douleur est forte, il existe de l'angoisse avec sueur, mais la face est habituellement pâle. *Chamom.* (12e ou 6e) convient au contraire si la face est rouge, s'il existe une grande agitation et une sueur générale; la douleur du creux de l'estomac est très angoissante : le malade croit qu'on lui écrase le cœur, crie d'anxiété. *Bellad.* (12e à 6e) convient aussi dans le cas de douleur excessive, lancinante augmentant par le moindre attouchement, forçant à renverser le tronc en arrière et à retenir la respiration. On peut trouver avantageux de l'alterner avec *chamom. Veratr. alb.* (6e à 3e) qui produit aussi des douleurs épigastriques violentes avec tendance aux lipothymies, est indiqué si le malade est couvert de sueurs froides.

Dans l'intervalle des accès, on prescrira *nux vomica* chez les goutteux et hémorrhoïdaires, *ignatia* chez les névropathes. Dans les cas très chroniques, je me suis bien trouvé de *plumbum* (30e) donné le matin et *opium* (6e) le soir, pendant quelques jours.

Gastrite. — Aujourd'hui nous ne pouvons décrire sous ce nom que les inflammations de la muqueuse de l'estomac consécutives aux empoisonnements (alcool, acides). La forme grave décrite chez les enfants sous le nom de gastro-entérite sera traitée ailleurs. *V.* **Diarrhée cholériforme.**

Nux vomica (12e) est indiqué par l'anorexie, avec goût putride ou amer, langue blanche, rouge sur les bords, répugnance pour le pain principalement; pyrosis; douleur constrictive et brûlante

à l'estomac; vomissements bilieux et alimentaires; constipation. *Antimon. crudum* (6e à 3e trit.), symptômes analogues avec *dégoût très prononcé* pour la nourriture qui paraît mauvaise au goût. *Phosphor.* (6e), symptômes analogues avec quelques symptômes particuliers : les aliments paraissent fades; renvois fréquents, rances ou avec goût des aliments. *Arsenic* (3e trit.) convient à des cas graves s'accompagnant d'agitation, d'amaigrissement, d'état cachectique.

Glaucôme. — Il est aigu, chronique simple, — hémorrhagique, — ou se manifeste plus simplement par des poussées d'hypertension survenant comme épiphénomène d'une affection de l'œil, notamment de la kératite et de l'iritis.

Les médicaments qui réussissent le mieux sont :

1° Dans la forme aiguë : spigelia (6e), lachesis (6e) et bryonia (6e);

2° Dans la forme chronique : atropinum sulf. (6e ou 12e) et glonoïn (6e);

3° Dans la forme hémorrhagique : phosphorus (6e), lachesis (6e ou 12e).

Glossite. — Deux symptômes dominants : gonflement, quelquefois énorme, de la langue et salivation. Les *venins* et le *mercure* correspondent à ces deux symptômes.

Apis (3e à 1/10e) est le médicament le plus employé; il correspond au gonflement de la langue avec sensation de brûlure. *Lachesis* (6e), *vipera* (3e trit.), *crotalus* (6e) ont les mêmes indications.

Mercur. viv. (3e trit.) conviendra si la langue, étant très gonflée, est ulcérée sur les bords.

Goitre. — Deux médicaments ont été surtout employés

pour la guérison du goître, *iodium* et *calcarea carbonica.*

Iodium (6e) et ses composés *kali hydriodicum* et *spongia tosta* (6e) sont les substances de beaucoup les plus souvent employées dans le traitement du goître. Quelques médecins ont donné un mois iodium, un mois spongia et ont obtenu des succès. Mais *kali hydriodicum* à doses pondérables à une action beaucoup plus prompte et beaucoup plus certaine; on peut le prescrire à la dose de 10 centigrammes dans 200 grammes d'eau, une cuillerée à soupe par jour; chaque potion étant séparée par un repos de huit jours.

Dans la tradition, on trouve recommandé le *calc. carb.*, sous la forme d'écailles d'œufs ou de coquilles d'huitres, comme un bon médicament contre le goître simple. Le professeur Imbert-Gourbeyre a réuni ces faits, il a conseillé *calc. carb.* à la 2e et à la 3e trituration.

Le traitement *opothérapique* par le corps thyroïde ou la thyroïdine a donné des résultats favorables.

Goître exophtalmique. — Cette maladie n'a de commun avec le précédent que le goître, et encore cette lésion fait elle défaut dans un certain nombre de cas.

TRAITEMENT DE LA MALADIE. — *Bellad.* (6e ou 12e) est le médicament principal du goître exophtalmique; il répond à l'accélération du pouls, et aux battements des artères dans le cou et dans la tête, aux palpitations violentes, à la dilatation de la pupille, à la proéminence des globes oculaires et à la rougeur de la face; la clinique a confirmé la valeur de ce médicament qui doit être administré pendant longtemps, par séries de six à huit jours, sé-

parées par un repos égal. Le *tarentule* (6e) et le *cactus* (3e à 1re) correspondent aussi aux palpitations; mais aucune expérience clinique ne justifie leur emploi dans le traitement du goître exophtalmique. *Iodium* (6e) a été aussi conseillé par un certain nombre de médecins, non seulement à cause de son efficacité dans le traitement du goître simple, mais parce que les symptômes de l'iodisme chronique sont très analogues aux symptômes du goître exophtalmique; néanmoins son emploi est douteux dans le traitement de cette maladie et il existe un certain nombre de faits où il a produit de véritables aggravations.

La *glande thyroïde* elle-même et la *thyroïdine* (3e à 3/10e) constituent les médicaments les plus efficaces du goître exophtalmique; on a administré la glande elle-même, et quelquefois le thymus du mouton à la dose de 10 à 25 grammes par jour, trois fois par semaine; mais nous préférons de beaucoup la thyroïdine. Il faut toujours séparer les potions par un certain nombre de jours de repos et surveiller l'administration du médicament qui a produit quelquefois des aggravations.

Traitement des accidents. — *Crises de palpitations et de suffocation.* — La *glonoïne* (1re) et le *nitrite d'amyle* donnés en olfaction comme dans un accès d'angine de poitrine, contribueront à calmer ces crises.

La *digitale* (T. M., V à X gouttes) par doses fractionnées répétées toutes les heures, aurait donné d'assez bons résultats. *Strophantus* (T. M.), *aconit* (1/10e, X gouttes) ont donné aussi des améliorations.

Dans les cas graves, on s'est aidé d'application de glace sur le cœur et quelquefois la suffocation a été tellement menaçante, qu'on a pratiqué

la trachéotomie; cette opération est dangereuse dans ce cas particulier à cause du développement de la glande thyroïde; on compte des accidents mortels au cours de cette opération.

Crises d'exophtalmie. — Cet accident est fort rare; mais il existe des observations dans lesquelles l'exophtalmie a été tellement exagérée qu'il en est résulté une cécité complète et définitive pour le malade.

La thérapeutique, jusqu'ici, semble impuissante contre cette complication. Le *stramonium* (1/10e) devrait être essayé; analogue à la belladone dans son action sur l'homme sain, il produit l'exophtalmie plus prononcée que tout autre médicament.

L'électricité a échoué dans un cas que j'ai observé. Abadie a proposé la section de la branche ascendante du grand sympathique cervical.

L'hydrothérapie, le séjour au bord de la mer et à la campagne sont des conditions favorables pour le traitement de cette maladie.

Gomme. — *V.* **Syphilis.**

Gonorrhée. — *V.* **Blennorrhagie.**

Goutte. — La goutte est une maladie constitutionnelle qui comprend un grand nombre d'affections; dans ce chapitre nous nous bornerons à exposer le traitement des arthrites et des myalgies; le traitement des autres affections viendra plus tard dans des chapitres spéciaux.

Il faut savoir que le traitement de la goutte est en général très peu efficace. Richard Hughes et le Dr Cretin s'accordent pour proclamer l inefficacité presque absolue de tous les médicaments contre la goutte à l'exception du colchicum à doses pondérables. Cette opinion est exagérée.

TRAITEMENT DE L'ACCÈS. — Nous recommandons cinq médicaments dans le traitement de l'accès : le sulfate de quinine, la sabine, le ledum palustre, l'arnica et l'ignatia.

Le *sulfate de quinine* est de beaucoup le médicament le plus efficace dans le traitement de la forme aiguë de l'arthrite goutteuse; nous le prescrivons à la dose de 5 à 10 centigrammes de substance par cachet, 6 cachets en 24 heures. *Sabina* (1/10e à T. M.) vient immédiatement après le sulfate de quinine; ce médicament est indiqué par le gonflement rouge des jointures, l'aggravation des douleurs par les mouvements et surtout par le moindre contact; on le conseille de préférence chez les femmes qui ont des règles très fortes; mais j'ai obtenu des succès chez l'homme. *Ledum palustre* (T. M.) convient aussi quand l'arthrite s'accompagne de gonflement rouge ; sa caractéristique est la douleur lancinante aggravée par la chaleur du lit, un sentiment de froid dans la jointure; l'œdème qui accompagne certaines arthrites indique encore ce médicament. *Arnica* (T. M.) est peu employé; je ne le conseillerai que quand l'arthrite a une origine véritablement traumatique. *Ignatia* (6e) n'est pas à proprement parler un médicament de l'arthrite; il rend de grands services quand les douleurs sont considérables, le malade très surexcité avec une agitation qui le force de quitter son lit.

Beaucoup d'autres médicaments ont été conseillés; d'abord le *colchicum* (T. M., X à XX gouttes) qui, pour nous, convient surtout dans les cas chroniques.

Puis la *bryone* (T. M., V à X gouttes), le *rhus. tox.* (1/10e), l'*aconit* (T. M., X à XX gouttes), le *rhododendron* (T. M., XX à XXX gouttes) dont la

clinique n'a pas suffisamment justifié l'emploi. Leurs indications particulières sont tirées des caractères de la douleur.

Applications externes. — Les applications externes sont habituellement peu efficaces, mais le plus souvent le malade les réclame à grands cris. Le plus souvent, l'enveloppement de la partie douloureuse dans de l'ouate recouverte elle-même d'une toile gommée, procure au malade une douce chaleur qui le soulage. Quelques malades ne peuvent pas supporter la chaleur; alors on peut essayer des applications des mélanges suivants:

Laudanum de Sydenham.....	5 grammes
Huile d'olive.....	15 —

ou

Salicylate de méthyle.....	6 grammes
Menthol.....	3 —
Lanoline.....	30 —

Palliatifs. — La tentation du malade et du médecin est de recourir aux palliatifs dans les crises très douloureuses; l'injection de *morphine* est le type de ces moyens-là. Comme l'arthrite goutteuse aiguë est une affection passagère, on peut, à la rigueur, employer la médication palliative.

ARTHRITE CHRONIQUE, GOUTTE HABITUELLE. — Le traitement pharmaceutique donne encore moins de résultat que dans la forme précédente. C'est ici que le *colchicum* peut rendre quelques services; il doit être administré à doses pondérables, mais non évacuantes, V à X gouttes de teinture, matin et soir, par exemple, pendant trois semaines, suivies d'un repos de huit jours.

Le *china* (1/10e à T. M., V à X gouttes) et le *kali*

hydriodicum (0 gr. 10 à 0 gr. 25) ont été aussi prescrits par un certain nombre de médecins.

Mais c'est ici que doivent intervenir les *eaux minérales* et le traitement hygiénique; nous y reviendrons en terminant.

MYALGIES. — Les douleurs musculaires de la goutte qu'on a le tort d'appeler douleurs rhumatismales sont très variables quant à leur siège et à leur intensité.

Torticolis. — Le torticolis qui, comme le lumbago, serait le plus souvent une arthrite des vertèbres, est presque toujours soulagé par *belladone* (T. M.), suivie par *colchicum* (T. M., V à X gouttes). On a aussi conseillé *actæa rac.* (3e à 1/10), *bryonia* (1/10e à T. M., V à X gouttes), *dulcamara* (3e) et, lorsque la douleur siège du côté droit, *chelid. m.* (3e).

Lumbago. — Ici la thérapeutique est plus précise; *nux vomica* (T. M., XX gouttes) et *bryonia* (T. M., XX gouttes) sont les deux médicaments principaux et presque toujours rapidement efficaces; le Dr Cretin avait l'habitude de les alterner. Si ces deux médicaments ne réussissent pas, ce qui est rare, on devra essayer *actæa racemosa* (1/10e, V à X gouttes), ou *colchicum* (T. M., X à XX gouttes).

Les applications chaudes soulagent habituellement le lumbago et le torticolis.

Pleurodynie. — Nous avons trois médicaments : *bryone* (T. M., X à XX gouttes) est indiqué quand la douleur augmente par la respiration et le mouvement et qu'elle est calmée par le décubitus sur le côté malade; *nux vomica* (T. M., V à X gouttes) est indiqué dans les cas opposés. *Ranunc. bulb.* (1/10e, V à X gouttes) serait prescrit

dans les cas où les médicaments précédents auraient échoué.

Douleurs musculaires des membres. — Ces douleurs qui, quelquefois, sont excessives, cèdent, le plus souvent à *china* (T. M.', surtout quand le malade ne peut rester en repos. *Bryone* (T. M., V à XX gouttes) et *rhus tox.* (1/10e) viennent ensuite; la première avec son indication si spéciale d'aggravation par le mouvement; le second quand les douleurs augmentent par le repos et s'accompagnent d'une sensation de froid et d'engourdissement; *pulsatile* (1/10e) enfin contre les douleurs erratiques.

GOUTTE NOUEUSE. — La thérapeutique paraît impuissante contre cette forme de la goutte; on a conseillé principalement *kali hydriodicum* (0 gr. 10 ou 30e), *iodium* (3/10e), *arsenicum* (6e), *aurum* (30e).

Eaux minérales. — Les eaux minérales constituent un moyen souvent efficace dans le traitement de la goutte habituelle. Beaucoup de sources ont été indiquées, mais nous recommandons spécialement contre l'état général *Vittel* et *Carlsbad* et, contre l'état local, *Dax*.

Hygiène. — L'hygiène serait la médication principale si les goutteux voulaient s'y soumettre; l'hygiène comprend les moyens suivants :

1° Exercice musculaire porté jusqu'à la transpiration et amenant un sentiment de lassitude.

2° L'entretien des fonctions de la peau à l'aide de frictions sèches.

3° Le régime caractérisé par l'abstinence absolue des viandes fumées ou faisandées, des conserves, des poissons lourds, des fromages faits, de l'alcool et du vin pur, surtout du bourgogne,

par l'usage modéré des viandes légères bien cuites, une seule fois par jour; par l'usage du lait, des œufs, des légumes et des fruits. Parmi les légumes, l'oseille et les tomates ont été déconseillées. Boire aux repas de l'eau pure, eau d'Evian ou de Vittel de temps à autre, du lait coupé d'eau ou du cidre.

Gravelle. — *V.* **Lithiase urinaire.**

Grenouillette. — *Thuya* (3e), *merc. sol.* (6e), *calc. carb.* (6e) et *ambra* (6e) ont été conseillés (Clarke); nous n'avons aucune expérience de ces médicaments et nous pensons que, le plus souvent, on devra en arriver à l'opération.

Grippe. — Les médicaments du début sont *aconit*, *baptisia* et *sulfate de quinine*. Nous donnons *aconit* (T. M., XX gouttes) contre la fièvre à type continu avec face rouge, pouls grand et fort, transpirations, douleurs de courbature. *Baptis.* (1, 10e) correspond aussi à la fièvre, avec douleurs vives et symptômes gastriques. Le *sulfate de quinine* (0 gr. 50) serait indiqué surtout par un mouvement fébrile intermittent; cependant, on se trouve bien de l'administrer même en dehors de cette indication spéciale; il diminue les douleurs de la tête et les douleurs de courbature.

Contre les *douleurs*, lorsqu'elles prennent une grande intensité, *eupator. perf.* (3 à 1/10e) est très employé; il correspond à des douleurs vives, ne permettant pas de rester tranquille et ne se soulageant pas par le repos, s'accompagnant d'une grande faiblesse; douleurs comme si on brisait les os; *bryonia* (1/10e à T. M., X à XX gouttes) lorsque les douleurs augmentent par le mouvement et sont soulagées par le repos; *rhus. tox.* (1/10e à T. M.)

douleurs plus vives la nuit, obligeant au mouvement et à quitter le lit.

Dans la forme maligne, le médicament principal est *arsen. alb.* (3e trit. à 3e trit. déc.), qui correspond à la fièvre, à l'insomnie avec agitation, à la faiblesse avec anxiété et peur de la mort; ainsi qu'aux symptômes pulmonaires; le *sulfate de quinine* a aussi une action favorable.

Pendant la convalescence, on observe souvent un état adynamique persistant, avec anorexie, transpirations faciles, sensation de froid. *Gelsem. semp.* (1/10e) soulage souvent et ranime les forces ; *avena sativ.* (3e à 1/10e) produit souvent de bons résultats (Arschagouni). Si l'amélioration est longue à se montrer, un séjour à la campagne, dans la montagne ou au bord de la mer est souvent très avantageux.

V. **Toux, catarrhe pulmonaire, pneumonie, otites,** etc., pour les médicaments des complications.

Grossesse (ACCIDENTS DE LA). — *V.* **Avortement, syalorrhée, vomissements.**

Hay fever. — *V.* **Coryza.**

Hématémèse. — Les principaux médicaments sont pour les HÉMATÉMÈSES ABONDANTES, *ipeca* (1re trit. déc.), sang abondant, rouge ou noir, selles sanguinolentes, indiqué spécialement par les nausées constantes ; *hamamel. v.* (3/10e à T. M.), hémorrhagies abondantes, sang brunâtre; *millefol.* (T. M.) convient comme dans toutes les hémorrhagies abondantes et sera donné surtout alterné avec un des deux médicaments précédents. *Arnica* (T. M.) convient aussi dans les grandes hémorrhagies surtout lorsqu'elles sont en rapport avec un traumatisme. *China* (T. M.) est surtout indiqué pour

relever les forces après les pertes de sang abondantes.

Tout dernièrement, on a préconisé comme ayant un résultat avantageux dans toutes les grandes hémorrhagies le *chlorure de calcium* qui s'administre dans la potion suivante :

Chlorure de calcium.....	4	grammes
Sirop de menthe.....	30	—
Eau distillée.....	60	—

à prendre par cuillerée dans les vingt-quatre heures.

Moyens externes et régime. — Le repos au lit, avec une vessie de glace sur l'estomac, l'ingurgitation de petits morceaux de glace; l'alimentation par des lavements alimentaires; des injections sous-cutanées d'*ergotinine de Tanret* (X à XV gouttes), d'*extrait d'ergot d'Yvon* sont indiquées dans les grandes hémorrhagies principalement.

L'injection de *sérum gélatiné* comme antihémorrhagique (50 à 60 grammes) et de *sérum artificiel* (solution de 7 grammes de sel pour 1 litre d'eau) à la dose de 200 et 500 grammes, pourront être nécessaires.

Ces moyens sont ordinairement inutiles dans les petites hémorrhagies où on se contentera de prescrire le repos, l'alimentation par le lait glacé, puis le lait froid.

Dans les PETITES HÉMATÉMÈSES répétées, on prescrira *phosph.* (6e à 3e trit); *nux vom.* (6e à 3e trit.), qui sera indiqué plus particulièrement chez les hémorrhoïdaires; *arsen. alb.* (3e trit. à 3e trit. déc.), qui conviendra surtout lorsqu'il existe une brûlure à l'épigastre et une douleur stomacale; ce médicament conviendra aussi après les hémorrhagies pour relever les forces.

Hématocèle rétro-utérine. — Le plus souvent le médecin n'est appelé que lorsque l'hémorrhagie interne, quelle qu'en soit la cause, est déjà faite et que l'enkystement se produit par une péritonite adhésive qui est favorable; dans ce cas son rôl se bornera à limiter l'intensité de cette péritonite: *Aconit* (T. M., XX gouttes) et *colocynth.* (1/10e à T. M., II gouttes) sont les deux médicaments qui paraissent les mieux appropriés dans ce cas. V. Polvi-péritonite. En même temps repos complet dans le décubitus dorsal; glace sur le ventre; pilules d'*opium* (0 gr. 01 d'extrait gommeux), une toutes les heures jusqu'à cessation des douleurs, auront une action favorable en diminuant les douleurs et en arrêtant les mouvements de l'intestin, ce qui favorisera la formation des adhérences.

L'indication ensuite est de favoriser la résorption du caillot sanguin, si elle est possible (?) et de prévenir les nouvelles hémorrhagies qui peuvent se faire au moment des époques suivantes. *Arnica* (1/10e à T. M.) et *belled.* (1/10e à T. M.) nous ont paru avoir une influence sur la résorption; pour prévenir les hémorrhagies nouvelles, nous donnerons *aconit* (T. M., XX gouttes) pendant les trois ou quatre jours qui précéderont les règles et pendant celles-ci un des médicaments des métrorrhagies, *arnica* (T. M.), *secale corn.* (1re trit. déc.), *thlasp. b. past.* (T. M., XX à XXX gouttes) et nous renouvellons les applications de glace sur le ventre.

Si le kyste sanguin continue à s'augmenter sous l'influence de nouvelles hémorrhagies internes, s'il s'enflamme, l'indication d'une *intervention chirurgicale*, soit par la laparotomie, soit surtout par la voie vaginale, pourra exister.

Si, au contraire, le kyste sanguin a une tendance à se rétracter, *coloc.* (1/10e), *canth.* (3/10e à T. M.),

apis (1/10e à T. M.) rendront des services et faciliteront cette résorption. En même temps applications de *collodion* sur le ventre, *pointes de feu.*

Le traitement de cette affection n'est pas encore bien établi.

Hématurie. — Nous trouvons ici tous les médicaments indiqués contre les hémorrhagies et, parmi ceux-ci, quelques-uns ont une action plus spéciale sur le rein; *terebenthina* et *cantharis* sont du nombre. *Terebenthina* (3/10e à 1/10e) : hématurie venant du rein, les urines contiennent un sédiment comme du marc de café, l'écoulement sanguin est peu abondant, mais il s'accompagne de douleur brûlante et rongeante dans les reins et de strangurie. *Cantharis* (3e à 1re) présente quelque analogie avec le médicament précédent, dans ce sens que l'hémorrhagie s'accompagne de douleur quelquefois excessive dans la région rénale, et d'une véritable strangurie avec émission fréquente et peu abondante; quoique l'hémorrhagie produite par cantharis soit habituellement en petite quantité, elle est cependant quelquefois fort abondante. Les *venins* et le *sérum d'anguilles* produisent tous l'hématurie; leur action est excessivement rapide; l'albumine et le sang apparaissent dans l'urine des lapins quelques heures après une injection de sérum d'anguille; leur emploi est encore à l'étude.

Mais dans les hémorrhagies abondantes et qui habituellement sont peu ou pas douloureuses, il faut avoir recours à d'autres médicaments. *Ipéca* (1re trit., 0 gr. 25 à 0 gr. 50) est un de ceux sur lesquels on peut le plus compter; son action antihémorrhagique est très sûre. Le *millefolium* (T. M., V à X gouttes), et le *thlaspi* (T. M., XX à

XXX gouttes), encore presque complètement empiriques, sont des médicaments puissants, et m'ont rendu service dans ces hématuries amenant un état lipothymique, et menaçant la vie des malades, qu'on observe dans le purpura et dans l'hémophilie. *Hamamelis* (T. M., V à X gouttes) est souvent indiqué. Le *phosphore* (6e à 3e trit.) est un médicament du même ordre, très indiqué dans les hémorrhagies symptomatiques de purpura.

Hémiplégie. — L'hémiplégie n'est curable que pendant les premières semaines de sa durée. Quand ce symptôme est devenu chronique, et surtout quand les muscles paralysés deviennent le siège de contractures, c'est un signe de la dégénérescence des faisceaux médullaires qui relient le foyer cérébral aux nerfs du membre paralysé et le signe de l'incurabilité.

Au début, le médicament principal est *belladone* (6e ou 3e) : ce médicament contient dans sa pathogénésie l'hémiplégie complète à droite et à gauche avec paralysie de la langue et bredouillement, dysphagie paralytique ; nous recommandons beaucoup d'insister pendant des semaines sur ce médicament. *Bary. carb.* (6e ou 3e trit.) ne contient pas de symptôme d'hémiplégie dans sa pathogénésie, mais nous le recommandons parce que l'expérience clinique est en sa faveur ; le ralentissement du pouls est un symptôme qui l'indique encore; il est aussi indiqué par l'aphasie. *Causticum* (30e ou 12e) est un médicament de la première période : il est principalement indiqué par la paralysie de la langue, le balbutiement et l'écoulement de la salive par la commissure des lèvres. *Nux vom.* (6e ou 3e) et *sulf. de strych.* (3e trit.) sont couramment employés dans le traite-

ment de l'hémiplégie. Ils ne doivent pas être prescrits à une époque trop rapprochée de l'apoplexie; pris surtout à hautes doses, ils pourraient réveiller l'encéphalite. Ont encore été indiqués *plumbum*, *zincum*, *stannum*, *arsenicum*, *digitalis*, *phosphorus*.

Hémophilie. — La thérapeutique doit s'adresser à deux ordres de symptômes, les hémorrhagies et les arthrites.

Merc. corr. (3e) est le médicament indiqué par les hémorrhagies externes et par ces grandes ecchymoses si fréquentes dans cette maladie; il doit être employé d'une manière continue, pendant trois semaines avec huit jours de repos; il n'est point destiné à arrêter les hémorrhagies, mais à lutter contre cette disposition qui caractérise l'hémophilie, l'écoulement du sang, soit à l'intérieur des tissus sous forme d'ecchymose, soit à l'extérieur sous forme d'épistaxis, d'hématurie et autres hémorrhagies, soit enfin l'hémorrhagie par le plus petit traumatisme, en sorte que une simple coupure ou l'avulsion d'une dent mettent la vie du malade en danger; c'est pour cette raison que le médicament doit être continué presque indéfiniment. On pourrait essayer, dans le même but, les autres médicaments indiqués pour le purpura et surtout le *phosphore* (6e) l'iode et les venins. *V.* **Purpura.**

Pour les hémorrhagies actuelles, l'*ipéca* (1re trit. déc.), le *millefol.* (T. M.) et surtout l'*hamam.* (3e à T. M.) sont indiqués dans les épistaxis, les hématémèses et les hématuries, et autres hémorrhagies analogues; l'*adrénaline* (2e et 3e trit. déc.) encore mal connue pourra être essayée.

Comme moyens externes, le chirurgien devra

s'efforcer de rapprocher le bord des plaies en se rappelant toutefois que même la piqûre d'une aiguille, destinée à faire une suture, peut devenir une nouvelle source d'hémorrhagie.

Comme application externe, l'*antipyrine* est la substance préférable.

Les arthrites, quand elles sont excessivement douloureuses, demandent le *sulfate de quinine* administré comme pour le rhumatisme articulaire aigu.

A l'état chronique, ces arthrites représentent à s'y méprendre de véritables tumeurs blanches; cependant il n'en est rien ; elles peuvent guérir sans laisser aucune trace. Le seul médicament que je puisse recommander est *l'iodure de sodium* à la dose de 0 gr. 20 à 0 gr. 40 par jour suivant l'âge des malades et continué pendant des mois.

Hémoptysie. — FORME COMMUNE. — Trois médicaments principaux sont indiqués : l'*aconit*, l'*ipéca*, le *millefolium*.

Aconit (T. M., XX gouttes), a été recommandé de tout temps dans l'école de Hahnemann contre les hémoptysies abondantes avec pouls fort, face vultueuse, agitation et anxiété; dans ces dernières années, les médecins de l'hôpital Saint-Jacques ont fixé l'indication de l'aconit d'une manière beaucoup plus précise; l'usage habituel du thermomètre nous a appris que beaucoup d'hémoptysies étaient précédées et accompagnées d'un mouvement fébrile intense avec grande élévation de la température; dans ces cas, l'*aconit* est le médicament indiqué. *L'Ipeca* (3e ou 1re trit. déc.) et le *millefol.* (3e ou T. M.). sont hémorrhagipares au plus haut degré; tous les deux se localisent sur le poumon et les bronches : ils se trouvent donc

naturellement indiqués dans le traitement de l'hémoptysie.

Nous allons maintenant donner les indications de quelques autres médicaments. *Ledum palust.* (T. M., XX à XXX gouttes) est indiqué par une hémoptysie moyenne, mais accompagnée d'une toux quinteuse très violente; dans ce cas particulier, nous en avons obtenu de très bons effets. *Nux vom.* (3e trit.) ne convient qu'aux petites hémoptysies revenant régulièrement dans la matinée. Nous ne conseillons *arnica* (3e à T. M.) que dans les hémoptysies traumatiques : pertes de sang abondantes avec caillots.

Lachesis (6e) et *pulsat.* (3e à 1/10e) ont encore été conseillés, le premier contre les hémoptysies de l'âge critique et le second dans les hémoptysies qui remplacent les règles ou coïncident avec elles. Enfin le *cactus* (3e à 1/10e) s'emploie dans les hémoptysies symptomatiques des affections du cœur. *Hamamelis* (T. M.) a encore été conseillé dans les mêmes circonstances que *pulsatile*, et enfin *secale cornutum* (1re trit. déc.) et *ergotine*, à cause de leur propriétés anti-hémorrhagiques, pourraient être essayés; quoique leur action se localise plutôt sur l'utérus.

Forme foudroyante. — Dans la forme foudroyante, il ne faut pas songer à une action médicamenteuse : aération, application d'un sac de glace sur la poitrine, ligatures des membres qui agissent dans le sens de la saignée sans opérer de spoliation sanguine, et enfin transfusion du sang, ou plutôt, ce qui la remplace en pratique, injection du *sérum artificiel* à la dose d'au moins 500 grammes, qu'on pourra répéter si l'hémorrhagie n'est pas arrêtée. Le *sérum gelatiné* à la dose de 50 à 60 grammes peut rendre des services.

C'est alors, quand on se sera rendu maître de l'hémorrhagie, qu'on pourra administrer un des médicaments indiqués plus haut, en particulier, l'*ipéca.* On remarquera que nous n'avons pas parlé d'injection d'ergotine; c'est un moyen banal, dont la puissance curative, dans ce cas, n'approche pas de celle du sérum artificiel.

Soins hygiéniques. — Le malade sera tenu couché dans une chambre bien aérée et pas trop chaude; il prendra des aliments froids, évitera de parler, et communiquera par écrit.

Hémorrhoïdes. — Souvent, cette maladie est fort bénigne et, dans ce cas, elle ne réclame aucun traitement; les anciens avaient donné pour précepte de respecter les hémorrhagies hémorrhoïdaires quand elles étaient modérées; ils les considéraient comme des hémorrhagies vicariantes. Nous ne pouvons entrer ici dans l'étude de cette question; mais les médecins doivent savoir qu'il existe un certain nombre de faits dans lesquels les affections graves du cerveau et du cœur ont succédé à la suppression brutale des hémorrhoïdes.

Les hémorrhoïdes peuvent présenter trois accidents principaux : la douleur, l'inflammation et l'hémorrhagie.

Douleur. — Le meilleur médicament de tous est le *pœonia* (6e), à l'intérieur et à l'extérieur; son emploi est tout à fait empirique; la connaissance de son efficacité dans le traitement de certains ulcères douloureux a conduit le Dr Ozanam à prescrire ce médicament dans les hémorrhoïdes douloureuses; c'est surtout l'application externe qui réussit à calmer les douleurs, sous forme de pommade, pœonia (1re trit. déc.), 4 grammes; vaseline,

20 grammes. *Nux vomica* (6e), est indiqué contre les douleurs sécantes et lancinantes ; mais sa caractéristique est le ténesme, la constipation habituelle. *Arsenic* (3e trit.) est indiqué par les douleurs brûlantes, comparables à des pointes de feu ; il y a aggravation nocturne et souvent de la diarrhée. *Capsicum annuum* (1/10e) : les douleurs sont brûlantes comme dans l'arsenic ; il existe aussi de petites selles diarrhéiques ; la caractéristique est le ténesme anal qui se propage à la vessie. *Æsculus hypocastaneum* (T. M. ou 1/10e, V à XX gouttes) marron d'inde : médicament empirique et populaire ; ce médicament a été expérimenté sur l'homme sain dans ces dernières années ; son action se localise sur le rectum et à l'anus ; il aurait même produit des bourrelets hémorrhoïdaux (Richard Hughes) ; il convient surtout quand la constipation est excessive, qu'il y a beaucoup de douleurs et très peu de sang ; on doit le continuer longtemps si on veut triompher de la constipation. *Sedum acre* (6e), connu dans la tradition comme un médicament efficace dans le traitement des douleurs hémorrhoïdaires, n'a guère été expérimenté chez l'homme sain ; la clinique nous a appris qu'il était surtout indiqué contre une douleur excessive survenant immédiatement après la selle et persistant pendant des heures. Ce sont là les symptômes de la fissure anale et nous avons soulagé un certain nombre de cas par ce médicament.

Inflammation phlegmoneuse. — Cette complication des hémorrhoïdes est heureusement assez rare ; au début, s'il existe un mouvement fébrile marqué, on devra prescrire l'*aconit* (T. M., XX gouttes), mais pour arriver promptement à *merc. solub.* (3e trit.) et *bellad.* (3e), qui, alternés, pendant la période aiguë, soulagent les malades. Si la tumeur

hémorrhoïdaire est ulcérée, il faudrait prescrire *cham.* (3e) à la place de la belladone. Enfin, on n'oubliera pas l'application de *pœonia* en pommade pour calmer les douleurs.

Les bains, les cataplasmes et les lavements constituent une médication adjuvante qu'il ne faut pas dédaigner dans ces cas si douloureux.

Souvent, la tumeur inflammatoire entraîne le prolapsus et l'étranglement des hémorrhoïdes; le médecin devra réduire cette tumeur avec les doigts enduits d'un corps gras.

HÉMORRHAGIE. — L'hémorrhagie hémorrhoïdaire peut, par son abondance et sa durée, constituer un symptôme très grave qui détermine une anémie profonde et nécessite bien souvent une intervention chirurgicale. Le plus souvent le traitement homœopathique est couronné d'un plein succès.

Hamamelis (T. M., V à XX gouttes, ou mieux 3e et 6e) est le médicament principal, très bien indiqué par son action sur les hémorrhagies et les varices; son action, dans ce cas, est presque certaine et, manié avec persévérance, il assure la guérison dans les cas mêmes où une opération semble être l'unique ressource; la clinique nous a enseigné que les dilutions, la 3e et même la 6e, étaient la dose préférable et nous avons publié des cas où ces doses ont réussi quand la teinture mère avait échoué.

Inutile de chercher les indications des médicaments qui ont été recommandés contre les hémorrhagies hémorrhoïdaires; la *belladone*, le *stramonium*, le *phosphore*, la *sabine*, le *seigle ergoté*, l'*ergotine*, l'*ipéca*, le *thlaspi*, en un mot tous les médicaments des hémorrhagies ont été conseillés; leur action est incertaine et surtout éphémère. Le

perchlorure de fer à haute dose par la bouche ou en lavement, constitue une médication très peu sûre.

En résumé, quand hamamelis échoue il faut avoir recours à la chirurgie.

CACHEXIE. — Si l'état anémique déterminé par les hémorrhagies abondantes et trop longtemps prolongées persistait malgré la suppression des hémorrhagies, le *china* (T. M., X à XX gouttes) et l'*arsenic* (3e trit. déc.) contribueraient beaucoup à relever les forces du malade.

Remarquons, en terminant, que, dans les affections hémorrhoïdaires autres que celles dont nous venons de donner le traitement, comme la migraine, l'épistaxis, la laryngite chronique, etc., *nux vomica* et *sulfur* sont les deux médicaments principaux.

Hépatite. — *V.* **Foie,** ABCÈS.

Herpès. — Les vésicules d'herpès peuvent siéger à la gorge. *V.* **Angine herpétique,** à la bouche, au prépuce, à la vulve. *Rhux tox.* (3/10e à 1/10e) est le médicament principal ; sa pathogénésie contient tous les symptômes de l'éruption d'herpès et l'expérience clinique nous a démontré son action. *Croton tig.* (3e trit.) convient particulièrement à l'herpès du prépuce qui s'accompagne d'une grande inflammation. *Mercur. sol.* (3e trit.) a une indication analogue et pourrait être alterné avec lui. Dans les cas chroniques, *hepar sulf.* (3e trit.) est très recommandé (Bahr) ; nous lui préférons *arsen. alb.* (3e trit.), qui correspond bien à l'herpès preputialis et qui devra être administré préventivement, tous les mois, pendant quelques jours, chez les personnes atteintes d'herpès à répétition.

L'herpès vulvaire et préputial doit être combattu aussi par des bains d'amidon, des lotions avec de l'eau de guimauve ou de camomille; des applications de poudre de talc et d'amidon. Dans l'intervalle des poussées, on recommande des lotions à l'eau blanche.

Herpès zoster. — *V.* **Zona.**

Hoquet. — Le hoquet répété est très fatigant et très énervant; voici les médicaments qui nous paraîtraient les mieux indiqués, *nux vom.* (3e), *ignat.* (3e), *phosph.* (6e) et *moschus* (2e à 1re trit.).

Différents moyens ont été indiqués; celui qui paraît le plus efficace, c'est de sortir la langue de la bouche, de la saisir et de la maintenir au dehors pendant quelques instants.

Hydarthrose. — *Cantharis* (3/10e à T. M.), qui est le remède des hydropisies, est indiqué au début, surtout lorsqu'il y a de la douleur. *Apis mel.* (3/10e à T. M.) convient lorsque l'articulation est très distendue et indolore. Agénor de Gasparin a rapporté plusieurs cas guéris après des piqûres d'abeilles au niveau de la jointure malade. *Iodium* (6e à T. M.) devient le médicament le plus important lorsque l'hydarthrose passe à l'état chronique.

Dans la FORME PÉRIODIQUE, *china* (T. M., XX à XXX gouttes) et *chinin. sulfur.* (1re trit. déc. ou subst.) rendent des services.

Les applications externes de *teinture d'iode*, de *pointes de feu*, et la compression au moyen d'ouate et de bandes contribuent à la guérison.

Les *eaux salines*, particulièrement Biarritz et le Croisic, où on réunit l'action des eaux mères des salines et l'air marin, ont une action très remarquable.

Hydrocèle. — Quelques médicaments internes ont été recommandés, mais ils doivent être prescrits pendant longtemps pour donner un résultat; nous croyons qu'il est préférable de recourir à l'opération : soit l'évacuation du liquide, suivie d'une injection d'eau saturée de teinture d'iode, soit la cure radicale.

Chez les enfants, cependant, on arrive quelquefois à la guérison par des applications continues de compresses imbibées d'une solution saturée de chlorhydrate d'ammoniaque; s'il y avait inflammation de la peau, on interromprait quelques jours (de Saint-Germain).

Hydrocéphalie. — Au début de la maladie *hellebor. nig.* (1/10e à T. M.) est un des meilleurs médicaments; il correspond aux symptômes suivants : regard fixe dans le vide, faciès pâle, immobile, sans expression; yeux à demi fermés, dont le globe est fixe en haut, pupilles inégales, grognements, cris inarticulés, mâchonnement, pouls et respiration ralentis et irréguliers. *Bellad.* (3e à 1/10e) sera préféré, si la pupille est dilatée et surtout s'il y a de petites convulsions ou même des attaques d'éclampsie. *Apis mell.* (1/10e) a été préconisé empiriquement à cause de son action dans les hydropisies; les attaques d'éclampsie, le tremblement des membres, la somnolence l'indiquent. *Arnica* (1/10e à T. M.) sera prescrit tout au début si l'on croit que le traumatisme a joué un rôle dans le développement de l'hydropisie.

A l'état chronique *merc.*, *iodium*, *calcar. carb.* et *sulf.* sont les médicaments principaux. *Mercur. sol.* (6e à 3e trit.) correspond aux symptômes déjà décrits; il s'y ajoute des nausées et vomissements avec difficulté de se tenir debout, cécité,

grande dilatation et immobilité de la pupille, somnolence, grande diminution de l'intelligence, convulsions; il existe une observation de guérison. *Iodium* (1re), grand médicament de la scrofule et des hydropisies, est indiqué principalement par la diplopie et le strabisme, la marche chancelante, les convulsions, puis la paralysie et le coma. *Calc. carb.* (30e) est conseillé par la plupart des médecins homœopathes; il aurait produit plusieurs cas de guérison par son alternance avec *sulfur* (30e ou 12e), qui répond aux mêmes symptômes que les médicaments précédents.

On a conseillé encore la compression du crâne. Ce moyen n'est presque jamais supporté. Les médecins italiens prétendent avoir plusieurs cas de guérison par l'exposition de la tête au soleil pendant plusieurs heures.

La ponction simple et la ponction suivie d'injection iodée est indiquée par analogie avec le traitement des autres hydropisies. On a rapporté quelques cas de guérison, mais, avant la pratique de l'asepsie chirurgicale, le plus souvent ces opérations étaient suivies de méningite et de mort.

La ponction lombaire, avec issue de liquide céphalo-rachidien, donnerait peut-être de bons résultats en diminuant la tension intracranienne.

Hydrophobie. — *V.* **Rage.**

Hydropisie. — *V.* **Asystolie, ascite,** etc.

Hydrothorax. — Les médicaments indiqués sont ceux des hydropisies : *Apis mellifica, iodium, digitalis, arsenicum.*

Apis (3e à 1/10e), très recommandé par les médecins anglais, est indiqué surtout contre l'hydrothorax à l'état aigu et récent. Il compte un cer-

tain nombre de succès. *Iodium* (3e à 1re) convient dans des hydrothorax plus anciens, chez les albuminuriques, et quand l'amaigrissement est considérable. *Arsen.* (3e trit. à 3e trit. déc.), médicament fort important dans toutes les hydropisies, est indiqué par l'état cachectique, fréquent dans ces circonstances.

Le médecin ne doit pas perdre de vue que, l'hydrothorax étant toujours une affection symptômatique, la thérapeutique s'inspirera surtout de la maladie sous l'influence de laquelle s'est développé l'hydrothorax. L'hydrothorax des affections du cœur demandera la *digitale*, celui de l'albuminurie *iodium* et *arsenicum*, celui de la fièvre intermittente *china*.

En résumé, l'hydrothorax, quand il n'est pas bien développé, ne demande pas un traitement particulier et, s'il est excessif, il indique la thoracentèse.

Le pneumo-thorax et l'hydro-pneumo-thorax ne demandent pas de médicaments spéciaux et indiquent la thoracentèse, si l'asphyxie est menaçante.

Hypochondrie. — Cinq médicaments principaux sont indiqués dans le traitement de l'hypochondrie.

Nux vomica (30e à 12e), comme les médicaments qui vont suivre, est indiqué par la tristesse, l'anxiété, le dégoût de la vie, le sommeil troublé; mais les symptômes qui le font préférer aux autres médicaments, c'est qu'ici la tristesse s'accompagne de taciturnité et d'une sorte d'hébétude et est facilement remplacée par des mouvements de colère; que l'anxiété est jointe à des palpitations, de la chaleur, des sueurs et une tendance au suicide ; l'insomnie avec agitation

se manifeste surtout au début de la nuit, et est souvent suivie d'un sommeil tranquille dans la matinée; tous ces symptômes s'aggravent au réveil; ils s'accompagnent de dyspepsie, de constipation et de symptômes hémorrhoïdaires si fréquents chez les hypochondriaques. *Ignatia* (30e à 12e) est tout à fait comparable au médicament précédent; il n'y a guère pour le distinguer qu'une mélancolie beaucoup plus douce, accompagnée de larmes faciles; j'ajoute qu'ignatia convient davantage pour l'hystérie, et nux vomica pour l'hypochondrie. *Aurum* (30e à 12e) est un médicament très important dans le traitement de l'hypochondrie; la tristesse, pour ce médicament, loin d'être taciturne et muette, s'accompagne de lamentations; ce sont des désespoirs avec crises et hurlements; il y a aussi impulsion au suicide; l'agitation d'aurum s'accompagne de tremblements, d'anxiété cardiaque et d'une hésitation tout à fait remarquable; l'insomnie à laquelle convient aurum diffère de celle de la noix vomique parce qu'elle ne s'accompagne d'aucune souffrance, qu'elle peut être absolue pendant bien des nuits et ne laisser à sa suite ni fatigue, ni envie de dormir; le mal de tête est caractéristique de la neurasthénie; c'est une lourdeur ressemblant à un casque. Les doses les plus élevées, les 12e et 30e dilutions, sont habituellement indiquées; cependant la clinique nous a appris que, chez certains malades, il fallait descendre aux premières triturations.

Nous arrivons à des médicaments un peu moins importants : *conium maculatum*, et *staphysagria*, dont nous allons maintenant parler, ont tous les deux pour caractéristiques des troubles des fonctions génitales. La tristesse et l'inquiétude

pour le *conium* (3e ou 6e) alterne avec une sorte d'indifférence et de mauvaise humeur; ce médicament convient surtout chez les malades amaigris, ayant fait des excès vénériens ou au contraire vivant dans la continence; un caractère qu'il ne faut pas omettre, c'est que ces malades sont sujets à des pollutions faciles, et le plus souvent sont impuissants. *Staphysagria* (12e et 6e) : comme pour conium, tristesse avec indifférence sur toute chose, grande inquiétude sur la santé, faiblesse de la mémoire, diminution de l'intelligence, impuissance et spermatorrhée. *Arsenic.* (6e à 3e trit.) a aussi été employé dans le traitement de l'hypochondrie; le caractère qui le fera préférer aux autres médicaments, est l'agitation avec chaleur et soif, des palpitations avec tendance à la syncope, la diarrhée et surtout les aggravations nocturnes; pour ce médicament l'anxiété et le désespoir peuvent aller jusqu'à l'impulsion au suicide; il y a généralement de l'insomnie. Les premières triturations seront indiquées s'il y a de la diarrhée et les hautes dilutions pour les symptômes purement nerveux.

Enumérons maintenant le *calcarea carbonica*, que nous retrouverons dans le traitement de l'aliénation à propos des impulsions, de même le *mercure*, l'*anacardium* spécialisés par la diminution des fonctions intellectuelles.

L'hypnotisme, la suggestion, l'isolement, l'hydrothérapie et les voyages ont une influence souvent *très favorable* dans le traitement de l'hypochondrie. *V.* **Hystérie.**

Hystérie. — TRAITEMENT DE L'ACCÈS. — Si le médecin est appelé au moment de l'accès, il aura recours à une médication par *olfaction*, puisqu'il est diffi-

cile de faire prendre un médicament par la bouche à ce moment-là. L'*éther* est le médicament le plus souvent employé ; il suffit habituellement pour abréger l'accès. Le *chloroforme* agit dans le même sens, il est plus énergique, mais ne peut être administré que par un médecin. *Moschus* (1re trit. déc.) arrête très rapidement les accès convulsifs de l'hystérie ; il n'a pas besoin d'être avalé : placé sur la langue, il sera promptement absorbé ; seulement il est moins prompt dans ses effets et plus désagréable que l'éther et le chloroforme.

La compression de l'ovaire est un moyen facile à appliquer et qui réussit très souvent à arrêter les accès.

Mais, dans les accès subintrants avec perte plus ou moins complète de connaissance, mouvements convulsifs rappelant l'épilepsie et constituant cette forme particulière qui a reçu le nom d'*hystéro-épilepsie*, il faut instituer le même traitement que dans cette dernière maladie.

HYSTÉRIE NON CONVULSIVE. — Parmi les moyens pharmaceutiques, nous distinguerons surtout l'*ignatia*, la *tarentule*, le *platine* et le *conium maculatum*.

Ignat. (12e ou 6e) et *tarent.* (12e ou 6e) présentent de grandes analogies et quelques différences. Tous les deux ont pour caractéristique une impressionnabilité extrême et une mobilité excessive de symptômes moraux. Le rire et les pleurs, la douceur et la colère, la paresse et l'activité appartiennent à ces deux médicaments. Tous les deux conviennent également à l'hystérie ordinaire et à l'hystérie convulsive ; tous les deux produisent les règles trop fortes et en avance. L'ignatia sera donné surtout lorsque les pleurs s'accompagnent d'une douce tristesse, de mélancolie avec soupirs ;

c'est, pour ainsi dire, l'hystérie calme; la sensation de boule à la gorge, la dyspnée avec tremblement des membres, la douleur compressive du front et de la racine du nez, les symptômes gastriques, appartiennent à l'ignatia. La tarentule est plutôt indiquée chez l'hystérique exaltée : rire aux éclats, chants et danses faciles, insomnie, anxiété précordiale avec terreur, chaleur intense avec froid aux pieds, exaltation très certaine de l'appétit vénérien. *Platina* (30e et 12e) a beaucoup d'analogie avec ignatia; ce qui spécialise son indication c'est l'hyperesthésie des ovaires, la suffocation avec boule hystérique, la tympanite, une mélancolie profonde avec dépression ou au contraire l'aliénation avec des impulsions anxieuses; les règles sont en avance et abondantes comme dans les deux médicaments précédents et l'appétit vénérien est exalté. Comme presque tous les médicaments de l'hystérie, *conium. macu.* (12e et 6e) agit sur le système génital; et, ce qu'il y a de caractéristique, c'est que son excitation s'accompagne d'impuissance réelle; il convient aux malades amaigris, avec consomption, épuisés par excès vénériens; l'état moral ne ressemble pas tout à fait à celui des autres médicaments : ce qui domine c'est la tristesse avec indifférence et mauvaise humeur; ce ne sont plus ces alternatives de gaîté et de pleurs de la tarentule et d'ignatia; diminution des facultés intellectuelles et de la mémoire; les règles sont faibles et en retard. On pourra encore s'adresser à *valeriana* et *asa fœtida*, médicaments traditionnels, mais dont l'action est bien incertaine. Le *bromure de potassium* a été aussi employé dans l'hystérie; mais son emploi dans cette maladie n'est qu'une sorte de routine, qui n'est même pas

justifiée par la nécessité de diminuer des crises convulsives, comme dans l'épilepsie.

Nous devons dire un mot maintenant de la métalloscopie et de la métallothérapie. Burcq a démontré que certains métaux, particulièrement le cuivre rouge, le laiton, l'or, l'argent, la platine, le fer et le plomb, appliqués sous forme de plaques minces sur les régions anesthésiées chez les hystériques, rappelaient la sensibilité, et faisaient remonter la température à son taux normal; c'est là la *métalloscopie.* Il a démontré ensuite que le médicament qui faisait disparaître l'anesthésie, administré à l'intérieur, améliorait considérablement et même quelquefois guérissait l'hystérie. Cette découverte thérapeutique a été vérifiée par Charcot à la Salpêtrière; et, si elle est tombée en désuétude, c'est à cause des grandes difficultés de son application.

HYSTÉRIE CONVULSIVE.— Nous avons déjà exposé le traitement de l'accès convulsif, nous n'y reviendrons pas.

Le traitement demande les mêmes médicaments que l'épilepsie. Nous n'aurions donc qu'à les répéter, si les quelques différences symptômatiques, qui existent entre les deux maladies, ne devaient pas servir à préciser le choix du médicament. *Cocculus* (6e à 3e), le médicament principal de l'épilepsie conviendra dans cette forme de l'hystérie, lorsque les accès présenteront les caractères suivants: fixité du regard sur un objet déterminé, mutisme auquel succèdent de longs cris avec convulsions générales surtout toniques, interrompues par des secousses, accompagnées d'écume à la bouche, d'incontinence d'urine, de sueurs froides; après les convulsions, la connaissance revient complètement : mutisme, colère du malade dès

qu'on le touche, puis enfin soupir ultime annonçant la fin de l'accès. *Cuprum* (6e à 3e trit) : indépendamment des convulsions avec perte de connaissance, écume à la bouche, commune à l'épilepsie et à cette forme d'hystérie, nous remarquerons que, comme dans le médicament précédent, la connaissance revient avant que le malade puisse parler; l'indifférence alterne avec des rires spasmodiques; une sorte d'exaltation et des accès d'extase. *Ignatia* et *nux vomica* (12e à 6e) ont pour caractère une sensibilité excessive au bruit, au mouvement et au toucher, ces circonstances faisant revenir les convulsions quand elles ont cessé. Nux vomica sera préférée si l'anxiété est excessive et qu'il existe une impulsion à frapper et à dire des obscénités. Nous ne dirons rien de *calcar. carb.* (30e) et de *causticum* (30e) si ce n'est que calcarea est plus caractérisé par une tristesse anxieuse, des pleurs et des tremblements nerveux. Les indications de causticum y ressemblent beaucoup : pleurs faciles, peurs nocturnes, désespoir.

Le traitement des affections hystériques sera étudié à propos de l'aliénation et des affections locales.

En outre du traitement pharmaceutique, que nous venons d indiquer, la thérapeutique de l'hystérie comprend des moyens très puissants qui sont : la suggestion et l'isolement, l'électricité, les voyages, et certaines eaux minérales.

Suggestion. — La suggestion, avec ou sans hypnotisme, a une grande puissance sur les hystériques, car elle peut faire disparaître, momentanément et quelquefois pour toujours, les affections multiples qui se rencontrent dans cette maladie. Il faut savoir cependant qu'il y a des sujets non

hypnotisables, d'autres hypnotisables et pas suggestionnables, d'autres enfin dont l'état maladif est aggravé par ces pratiques. L'hypnotisme et la suggestion restent donc deux moyens, qui ne doivent être employés que sous la direction de médecins exercés.

L'isolement. — Il consiste à séparer le malade de son milieu et de sa famille, à le transporter dans une maison étrangère, où il ne reçoit de soins que d'un personnel nouveau. C'est le moyen le plus puissant de guérir certaines affections hystériques, comme l'anorexie, par exemple, et il constitue un moyen adjuvant, pour ainsi dire indispensable, dans l'aliénation.

L'électricité. — Sous sa forme statique, l'électricité est un moyen qui calme beaucoup les hystériques. Nous verrons, à propos des *affections*, les indications des courants continus et des courants induits dans les paralysies et dans les douleurs.

Les eaux minérales. — Elles sont fort peu importantes dans le traitement de l'hystérie, ce sont surtout les eaux de Ragatz, Wildbad, Gastein qui sont usitées; mais le changement de climat et surtout *le voyage* ont la plus grande part dans l'amélioration obtenue à ces eaux.

Ichtyose. — C'est une affection à peu près incurable. On a conseillé *arsenic alb.* (3e trit.) et *hydrocotyl.* (3e) (R. Hughes). *Thyroid.* (3/10e à subst.) (Clarke). On pourrait peut-être essayer *zea ital.* (T. M.) ou teinture de maïs gâté, que nous avons donné intus et extra avec quelques succès dans le psoriaris, après les expériences du Pr Lombroso; nous nous servons en frictions de :

Zea italica (T. M.)...	2 grammes
Glycérine.....	60 —

Les bains fréquents, avec du savon simple ou du *savon de potasse* sont indiqués pour faire tomber les squames.

Ictère. — FORME BÉNIGNE et FORME COMMUNE. — Les principaux médicaments sont *nux. vom.* (6e) et *chamom.* (6e), indiqués tous les deux par l'ictère, l'anorexie et la dyspepsie, convenant : le premier dans les cas avec constipation, le second dans les cas avec diarrhée; l'expérience clinique a démontré l'action de ces deux médicaments. *China* (6e à 3e) est indiqué comme chamom. dans les cas accompagnés de diarrhée, par une douleur dans la région du foie, augmentant par la pression, le dégoût des aliments, un goût amer dans la bouche et du pyrosis. *Mercur. dulc.* (3e trit. déc. à 1re trit. déc.) convient dans l'ictère avec pesanteur au niveau du foie et constipation. Les *venins de serpents*, *lachesis* (6e), *vipera* (3e trit.), conviennent aussi aux ictères avec constipation, goût acide ou douceâtre, sensibilité extrême à l'épigastre, douleurs aiguës à la région du foie. *Digit. pur.* (3e à 1re) a été indiqué dans les cas où l'ictère résistait aux autres médicaments et a souvent guéri la jaunisse (Beauvais de Saint Gratien); nous le prescrivons dès le début, si la jaunisse s'accompagnait de vomissements répétés et d'une diarrhée cholériforme. *Chelidon. maj.* (3/10e à T. M.) produit l'ictère et des douleurs au niveau du foie, ses indications ne sont pas bien nettes; il pourrait être donné dans les cas qui résisteraient au traitement classique ; il en est de même de *ricinus* (2e trit.) qui a été recommandé dans les affections du foie (Emery).

Le *régime* est très important : bouillon dégraissé, lait coupé d'eau de Vichy ou de Vittel, œufs à

peine cuits sont les premiers aliments à donner, plus tard on arrivera aux viandes rôties et bouillies.

Les pilules d'*extrait de fiel de bœuf* (0 gr. 25), agissant comme fluidifiant de la bile et suppléant à son action sur les aliments, pourront être données en même temps que les autres médicaments dans les cas d'ictère avec rétention.

FORME MALIGNE. — *Aconit* (T. M., XX à XL gouttes) est le médicament qui nous paraît avoir le plus de chance de guérir cette maladie si grave; nous trouvons dans sa pathogénésie: ictère, hémorrhagies multiples, prostration, agitation, anxiété, délire, fièvre intense. Si l'aconit ne réussit pas, on pourra recourir à *phosph.* (6e à 3e trit.) : les symptômes toxiques du phosphore sont tellement semblables à ceux de l'ictère grave que le diagnostic entre les deux peut-être impossible; les lésions du foie dans l'empoisonnement par le phosphore ressemblent à celles de l'ictère grave : hypertrophie du foie, suivie d'une atrophie rapide avec dégénérescence graisseuse des cellules hépatiques. *Lachesis* (6e) ou *vipera* (3e trit.) conviendront aussi d'après les symptômes de leurs pathogénésies: ictère, hémorrhagies multiples, dépression considérable; il pourrait être alterné avec *phosphorus* ou avec *arsen. alb.* (3e trit. déc.) indiqués aussi contre la dépression.

Impétigo. — *V.* **Eczéma** IMPÉTIGINEUX.

Impuissance. — Les principaux médicaments sont : *selenium* (6e), *sulfur* (30e), *natr. muriat.* (30e), *conium* (6e), *agnus cast.* (3e), *berber.* (3e), *lycop.* (30e), qui produisent tous les symptômes suivants : absence ou faiblesse d'érection, émission trop rapide et

sans aucune énergie, pollutions fréquentes, grande faiblesse après le coït; organes génitaux froids, petits, testicules pendants; prostatorrhée pendant les selles.

Prurit et démangeaisons dans les parties génitales, avec pensées lascives, indique plutôt *selenium*; sueurs de mauvaise odeur aux parties, pénis d'une coloration bleuâtre est un signe de *sulfur;* ce médicament nous a donné une guérison complète dans ces conditions; comme indication de *natr. muriat.*, odeur forte et fétide des organes génitaux, lascivité; des pollutions excessives, avec gonflement des testicules, indiqueraient *conium*. *Lycopod.* convient à des alternatives d'érections et d'impuissance. *Agnus cast.* et *berber.* ne présentent pas d'indications spéciales.

Les bains froids, l'hydrothérapie, les bains de mer, les eaux de Wildbad, Gastens, Pfeffers ont une action favorable, surtout lorsque l'impuissance est récente.

Les préparations de *kola* nous ont paru avoir une action favorable.

Incontinence d'urine. — *V.* **Urine.**

Indigestion. — Elle peut se présenter sous deux formes : la forme commune, sans aucune gravité, et la forme grave survenant chez les convalescents et chez les vieillards où elle peut s'accompagner de symptômes apoplectiques. (Empoisonnement par les huîtres, les moules, la charcuterie, etc.)

Forme commune. — L'*ipéca* (3e) est le médicament qui nous paraît le plus souvent indiqué : état nauséeux avec malaise, pâleur, refroidissement; vomissements alimentaires et bilieux; diarrhée consécutive. *Pulsatilla* (6e ou 3e), considéré par

R. Hughes comme le médicament principal de l'indigestion : renvois avec goût d'aliments; nausées, vomissements avec *beaucoup d'efforts*; indiqué principalement par afflux d'eau à la bouche et baillements; et lorsque l'indigestion est consécutive à un abus de pâtisserie ou de charcuterie. *Graphites* (12e) correspond surtout aux symptômes dyspeptiques (*V.* **Dyspepsie**) et sera employé plutôt comme médicament préventif, chez les personnes prédisposées.

FORME GRAVE. — *Tartarus emeticus* (6e) est indiqué par les vomissements répétés, la dépression des forces et la diarrhée. *Opium* (6e) convient lorsqu'on observe des symptômes apoplectiques : congestion du visage, coma, état nauséeux sans évacuations, contraction des pupilles. *Arsenic* (3e trit.) est indiqué par les nausées et les vomissements, la diarrhée, s'accompagnant de dépression, tendance aux syncopes. *Carb. veget.* (30e) peut être employé dans les cas graves.

Influenza. — *V.* **Grippe.**

Insectes (PIQURES D'). — Toucher avec de l'*ammoniaque* ou du *ledum pal.* (T. M.); à l'intérieur, *ledum pal.* (6e ou 3e). Pour les piqûres d'abeilles ou de guêpes, si on n'a pas ces produits sous la main, une simple friction avec de la terre mouillée soulage très rapidement.

Insolation. — *V.* **Erythème.**

Intermittences du cœur. — Les intermittences dans les battements du cœur sont habituellement liées à une affection cardiaque, dont elles constituent un symptôme, ou à une forme particulière de la dyspepsie. C'est seulement du traitement de cette

dernière variété, que nous nous occupons ici.

Spigelia (6e à T. M.) est un des médicaments principaux : il correspond à la fois aux intermittences et aux inégalités du pouls et à la sensation de poids dans l'estomac avec lenteur de digestion. *China* (6e à 3e trit.) est indiqué par un sentiment de pesanteur très considérable à l'estomac qui dure fort longtemps et s'étend souvent d'un repas à l'autre; les éructations soulagent beaucoup le malade. *Lycopod.* (30e) *et carb. veg.* (30e) sont indiqués par les symptômes de flatulence qui accompagnent souvent l'intermittence du pouls. Le *lycopode* convient mieux si la flatulence est intestinale et s'accompagne de constipation. Le *carbo* sera préféré quand les flatulences siègent dans l'estomac. *Sepia* (6e à 1re trit. déc.) m'a aussi donné quelques succès dans l'intermittence du cœur.

Intestins. — CANCER. — Les médicaments indiqués dans le traitement du cancer de l'intestin, sont les mêmes que ceux dont nous avons parlé. *V.* **Cancer.**

Les accidents d'obstruction par cancer de l'intestin seront traités ci-après. *V.* OCCLUSION.

HÉMORRHAGIES. — *V.* **Fièvre typhoïde.**

OCCLUSION. — Que l'occlusion intestinale soit due à l'invagination de l'intestin grêle ou du gros intestin, à un étranglement interne, à un étranglement herniaire, ou à des tumeurs, elle est toujours caractérisée par un syndrôme auquel les anciens avaient donné le nom de « colique de Miserere » et que les modernes appellent iléus. Ce syndrôme se compose de quatre symptômes : la douleur *atroce*, une tympanite excessive; des vomissements, qui deviennent *fécaloïdes* ; la *suppression* complète des *selles* et des émissions de *vents* par le bas.

Huit médicaments correspondent à cet ensemble pathologique. Nous allons exposer les indications particulières à chacun d'eux, en ayant grand égard aux enseignements fournis par la clinique sur leur efficacité.

Belladona (T. M., V à X gouttes, ou mieux, 1re trit. déc., 0 gr. 25 à 0 gr. 50) est un des plus importants de ces médicaments; en dehors des quatre symptômes déjà énumérés, auxquels il correspond, savoir : douleur atroce, tympanite, vomissements fécaloïdes, suppression des selles et émission des vents, il possède comme symptôme distinctif : la distension des anses intestinales qui se dessinent à travers la peau; les gaz qu'elles renferment se meuvent avec un bruit métallique et ces borborygmes s'accompagnent d'une augmentation de douleur; notons encore le hoquet et les tendances à la syncope. *Opium* (6e à 3e trit.) correspond aux mêmes symptômes que la belladone, il ne s'en distingue et se spécialise que par l'énorme distension de l'abdomen, qui est comme prêt à se rompre, et par le faciès rouge et congestionné. *Nux vomica* (6e et 3e trit.), qui a été employé avec succès dans l'iléus, est plutôt un médicament du début des accidents : la constipation absolue s'accompagne cependant de ténesme anal et urinaire. *Thuya* (6e), recommandé par certains auteurs contre les symptômes d'étranglement interne, n'offre pas dans sa pathogénésie de symptômes aussi marqués que les médicaments précédents; cependant Jahr compte parmi ses symptômes les vomissements fécaloïdes. *Plumbum* (30e ou 12e) est certainement le médicament qui présente le tableau le plus ressemblant de l'iléus, mais la clinique n'a pas justifié son efficacité; on ne le prescrira donc qu'après l'essai vain des autres médicaments. On pourra

encore consulter *colocynth.* (1/10e), qui répond aux douleurs excessives, *bryone* (T. M.) et *aconit* (T. M.), qui répondent à la plupart des symptômes, et surtout aux vomissements fécaloïdes.

On se trouvera bien de recourir rapidement si les accidents ne cessent pas, tout en continuant les médicaments appropriés, aux *lavements électriques*, que nous avons vu plusieurs fois réussir.

La *laparotomie* sera indiquée, lorsque les accidents résisteront aux médicaments et aux lavements électriques. Naturellement, si l'obstacle aux matières est causé par une *hernie étranglée*, il faudra recourir très rapidement à un *taxis* modéré et à l'opération.

PERFORATION. — *V.* **Fièvre typhoïde.**

Iritis. — Elle peut être traumatique, ou symptomatique d'une autre lésion de l'œil ou de troubles utérins, mais est le plus généralement syphilitique, goutteuse ou rhumatismale.

Les médicaments sont légion; ceux qui réussissent le mieux sont *arnica* et *bryone* dans les iritis traumatiques; *pulsat.* et *clematis* dans les iritis symptomatiques d'une affection utérine. *Mercurius* dans les iritis spécifiques secondaires, et associé à *aurum* et à *kali hydr.* (subst.) dans les iritis spécifiques tertiaires ou gommeuses. V. **Syphilis.**

Quant aux iritis rhumatismales, elles sont surtout justiciables de *bellad.*, *bryonia*, *gelsemium*, *ledum*, *mercurius*, *rhus* et *colchic.* de la 6e à la 18e.

Jaunisse. — *V.* **Ictère.**

Kératite. — La plus commune et une des moins graves est la kératite phlycténulaire, qui est justiciable des mêmes médicaments que la conjonctivite du

même nom. J'y ajouterai pourtant *ipeca* (1er trit. déc.) et *apis* (3e à 1/10e).

Les ulcères cornéens primitifs sont plus graves. En dehors de l'asepsie, des pansements contentifs, et de l'instillation de collyres (mydriatiques ou myosiques suivant les cas), les médicaments internes ont une action bienfaisante. Ils sont également très nombreux, trop nombreux même.

Ceux qui rendent le plus de services sont :

Aurum, silicea dans les ulcérations atoniques. *Bellad., aconit, cantharis* et *conium* dans les formes aiguës.

Arsen., calc. iodat., hepar, kali bichromic., dans les formes primitivement aiguës mais passées à l'état chronique.

Inutile d'ajouter qu'une foule d'autres médicaments peuvent être donnés conjointement, en vue de calmer ou de guérir certains symptômes spéciaux, par exemple, *arsen.*, brûlure, *spigelia* ou *colocynth.*, douleurs, etc., etc.

KÉRATITE A HYPOPYON. — La transfixion de l'ulcère est presque toujours nécessaire. En dehors d'elle, *silicea* est le meilleur médicament, les kératites vasculaires, d'origine généralement strumeuse, se trouvent heureusement modifiées par les médicaments de la scrofule. *Lachesis, mercurius cyan.* : *pulsatilla* et *natrum* m'ont donné de bons résultats.

Kystes de la paupière. — Sont la résultante d'orgeolets non guéris ou d'inflammations anciennes des glandes de Meibomius, cèdent quelquefois à *calcarea* (1re trit. centés. ou 30e), *pulsatill.* (6e), *thuya occid.*, mais réclament aussi fréquemment un traitement chirurgical.

Lactation. — Les engorgements et les abcès du sein

seront traités plus loin, *V.* **Seins**; les gerçures du mamelon aussi, *V.* **Mamelon.**

Nous nous occuperons seulement des moyens d'augmenter le lait et de le faire passer, en cas de sevrage.

Si le lait est peu abondant ou pauvre, on donnera de la *bière de malt*, de deux à quatre verres à bordeaux par jour, des aliments contenant du *phosphate de chaux*, tels que haricots, lentilles, lait. *Calcar. carb.* (6e) est indiqué (Clarke). Une spécialité, le sirop de Galégat, nous a paru avoir de l'action.

Lorsque l'on veut sevrer l'enfant, pour faire passer le lait, on administrera *pulsat.* (3e); on fera enduire les seins avec de la graisse ou de l'huile et on les comprimera avec de l'ouate et une serviette bien serrée ; s'il survient des douleurs et si le lait ne passe pas, on donnera une purgation.

Laryngite. — LARYNGITE SIMPLE. — Elle constitue le plus souvent une étape du catarrhe aigu des voies respiratoires, c'est le rhume du larynx. *Aconit* (T. M., XX gouttes) et *bellad.* (T. M.) sont les deux premiers médicaments indiqués. On devra les alterner toutes les deux heures. *Phosphorus* (6e ou 3e trit.) est indiqué après les deux premiers quand la douleur laryngée est considérable, qu'elle donne la sensation d'une écorchure, plus forte quand le malade parle et même quand il respire. *Spongia* et *hepar sulf.* sont les médicaments de la période d'état. *Spongia* (1re trit.) est indiqué par une toux rauque, sourde, éteinte, sèche. *Hepar sulf.* (3e trit. déc.) doit lui succéder quand la toux devient grasse.

LARYNGITE STRIDULEUSE. — Cette affection est une laryngite compliquée de spasme de la glotte, ame-

nant des accès de suffocation nocturnes très dramatiques.

Traitement de l'accès. — *Moschus* (1re trit. déc.) par petites doses, toutes les cinq minutes, une éponge imbibée d'eau très chaude appliquée sur le devant du cou, sont les moyens habituellement suffisants pour enrayer la crise ; si l'accès résiste, *ipéca*, sous forme de sirop d'ipéca, par cuillerée à café jusqu'au vomissement. *Sambucus* (T. M.), médicament de l'accès d'asthme, a aussi été conseillé ; nous n'en avons pas l'expérience.

Traitement après l'accès. — Pour prévenir le retour de l'accès, *spong.* (1re trit.) et *hepar sulf.* (3e trit. déc.) suivant les indications données à la laryngite simple ; *coralia rub.* (30e) a été conseillé (Teste), ainsi que *cuprum* (12e) (R. Hughes).

LARYNGITE AIGUE GRAVE. — Forme assez rare, produite par une complication d'œdème sous-glottique, et amenant des accès de suffocation qui peuvent se répéter et devenir menaçants : *aconit* (T. M.) et *spong.* (1re trit. déc.) sont les deux médicaments principaux ; cependant, *apis* (1/10e) chez deux petits malades nous a donné un succès rapide après l'échec des deux autres médicaments.

LARYNGITE ŒDÉMATEUSE. — L'œdème de la glotte est toujours sous la dépendance, soit d'une lésion locale, soit de l'albuminurie. Indépendamment du traitement réclamé par les maladies dont l'œdème est un symptôme, cette dernière affection demande en premier lieu *apis* (1/10e) ; inutile de rappeler que la piqûre d'abeille ou de guêpe détermine un œdème inflammatoire considérable par l'action de son venin. Après l'*apis* et ses analogues comme *lachesis* (6e) et *vipera* (3e trit.), nous re-

commanderons *mercurius* et, en particulier, *mer. corr.* (3/10e). Ce médicament est indiqué par la toux rauque et sèche, l'enrouement, l'orthopnée et les symptômes de suffocation.

LARYNGITE TUBERCULEUSE ET SYPHILITIQUE. — Les laryngites symptômatiques de la tuberculose et de la syphilis demandent, en première ligne, le traitement de la maladie qu'elles indiquent.

Pour la syphilis le traitement est connu, soumis à des règles qui le rendent toujours efficace; nous n'avons donc pas grand'chose à ajouter. *V.* **Syphilis.**

Il n'en est pas de même de la tuberculose; aussi devons-nous signaler ici les médicaments dont l'action se localise sur le larynx et peut modifier l'inflammation tuberculeuse.

Nous plaçons en première ligne *phosph.* (6e), indiqué surtout par la douleur du larynx; *spongia* (1re trit.), dont nous avons donné les symptômes; *argent. nitr.* (3e trit.), indiqué par la toux sèche, spasmodique, avec accès de suffocation, sifflement laryngé, qui augmente après le repas et quand le malade est couché. *Iodium* (6e à 1/10e), médicament habituel de la tuberculose, conviendra quand il existe une douleur d'excoriation dans le larynx; toux sèche, creuse, brève, existant surtout le matin; expectoration épaisse, striée de sang, amaigrissement considérable. *Hepar sulf.* (3e trit. à 3e trit. déc.), la toux est encore profonde, excitée par un chatouillement du larynx; elle est grasse, catarrhale; douleur dans le larynx produite par la toux et même par la respiration.

On pourra encore consulter *manganum*, *sulfur*, *ambra*, *naja*.

Les *eaux minérales* sulfureuses comme celles d'Allevard et des Eaux-Bonnes, d'autres fois les

eaux arsenicales comme celles du Mont-Dore doivent être essayées dans les cas difficiles et produisent quelquefois une grande amélioration.

Lèpre. — Le traitement de cette maladie est encore bien incomplet. Au début, le changement de climat pourra être conseillé s'il est possible.

Dans la FORME COMMUNE, le médicament qui paraît avoir donné le plus de succès est *arsen.* (3e trit. à 3e trit. déc.). *Hydrocot. asiat.* (T. M.), qui a été considéré comme médicament ayant une action favorable, n'a pas réussi entre nos mains. Chez un jeune homme de seize ans, que nous avons eu a traiter, *hydrast. can.* (T. M.) a donné un succès relatif. Les ulcères tuberculeux étaient pansés avec le même médicament étendu d'eau (1 p. 10 à 1 p. 5).

Pour la FORME NERVEUSE, les médicaments suivants ont été recommandés (Lilienthal); *arsen.* (6e à 3e trit.), qui produit l'atrophie musculaire, des vésicules pleines de sang à l'extrémité des doigts, des ulcérations et des croûtes autour des ongles; *phosph.* (12e à 6e), fourmillements dans les membres, anesthésie, ulcérations à la matrice des ongles; *plumb* (30e à 6e), atrophie musculaire, dos des mains bleuâtre, enflé; vésicules et gangrène; *secale corn.* (6e à T. M.), anesthésie, engourdissement des extrémités supérieures avec tendance à la gangrène. *Arsenic* et *secale* sont les médicaments principaux (Zambaco Pacha).

Leucocythémie. — Nous ne voudrions pas parler de l'extirpation des glandes, qui a été proposée comme la cure radicale de la leucocythémie. Cette méthode n'est point pratique à moins que les glandes soient peu nombreuses et situés extérieu-

dernière variété, que nous nous occupons ici.

Spigelia (6e à T. M.) est un des médicaments principaux : il correspond à la fois aux intermittences et aux inégalités du pouls et à la sensation de poids dans l'estomac avec lenteur de digestion. *China* (6e à 3e trit.) est indiqué par un sentiment de pesanteur très considérable à l'estomac qui dure fort longtemps et s'étend souvent d'un repas à l'autre; les éructations soulagent beaucoup le malade. *Lycopod.* (30e) *et carb. veg.* (30e) sont indiqués par les symptômes de flatulence qui accompagnent souvent l'intermittence du pouls. Le *lycopode* convient mieux si la flatulence est intestinale et s'accompagne de constipation. Le *carbo* sera préféré quand les flatulences siègent dans l'estomac. *Sepia* (6e à 1re trit. déc.) m'a aussi donné quelques succès dans l'intermittence du cœur.

Intestins. — CANCER. — Les médicaments indiqués dans le traitement du cancer de l'intestin, sont les mêmes que ceux dont nous avons parlé. *V.* **Cancer.**

Les accidents d'obstruction par cancer de l'intestin seront traités ci-après. *V.* OCCLUSION.

HÉMORRHAGIES. — *V.* **Fièvre typhoïde.**

OCCLUSION. — Que l'occlusion intestinale soit due à l'invagination de l'intestin grêle ou du gros intestin, à un étranglement interne, à un étranglement herniaire, ou à des tumeurs, elle est toujours caractérisée par un syndrôme auquel les anciens avaient donné le nom de « colique de Miserere » et que les modernes appellent iléus. Ce syndrôme se compose de quatre symptômes : la douleur *atroce*, une tympanite excessive; des vomissements, qui deviennent *fécaloïdes* ; la *suppression* complète des *selles* et des émissions de *vents* par le bas.

Huit médicaments correspondent à cet ensemble pathologique. Nous allons exposer les indications particulières à chacun d'eux, en ayant grand égard aux enseignements fournis par la clinique sur leur efficacité.

Belladona (T. M., V à X gouttes, ou mieux, 1re trit. déc., 0 gr. 25 à 0 gr. 50) est un des plus importants de ces médicaments; en dehors des quatre symptômes déjà énumérés, auxquels il correspond, savoir : douleur atroce, tympanite, vomissements fécaloïdes, suppression des selles et émission des vents, il possède comme symptôme distinctif : la distension des anses intestinales qui se dessinent à travers la peau; les gaz qu'elles renferment se meuvent avec un bruit métallique et ces borborygmes s'accompagnent d'une augmentation de douleur; notons encore le hoquet et les tendances à la syncope. *Opium* (6e à 3e trit.) correspond aux mêmes symptômes que la belladone, il ne s'en distingue et se spécialise que par l'énorme distension de l'abdomen, qui est comme prêt à se rompre, et par le faciès rouge et congestionné. *Nux vomica* (6e et 3e trit.), qui a été employé avec succès dans l'iléus, est plutôt un médicament du début des accidents : la constipation absolue s'accompagne cependant de ténesme anal et urinaire. *Thuya* (6e), recommandé par certains auteurs contre les symptômes d'étranglement interne, n'offre pas dans sa pathogénésie de symptômes aussi marqués que les médicaments précédents ; cependant Jahr compte parmi ses symptômes les vomissements fécaloïdes. *Plumbum* (30e ou 12e) est certainement le médicament qui présente le tableau le plus ressemblant de l'iléus, mais la clinique n'a pas justifié son efficacité; on ne le prescrira donc qu'après l'essai vain des autres médicaments. On pourra

encore consulter *colocynth.* (1/10e), qui répond aux douleurs excessives, *bryone* (T. M.) et *aconit* (T. M.), qui répondent à la plupart des symptômes, et surtout aux vomissements fécaloïdes.

On se trouvera bien de recourir rapidement si les accidents ne cessent pas, tout en continuant les médicaments appropriés, aux *lavements électriques*, que nous avons vu plusieurs fois réussir.

La *laparotomie* sera indiquée, lorsque les accidents résisteront aux médicaments et aux lavements électriques. Naturellement, si l'obstacle aux matières est causé par une *hernie étranglée*, il faudra recourir très rapidement à un *taxis* modéré et à l'opération.

PERFORATION. — *V.* **Fièvre typhoïde.**

Iritis. — Elle peut être traumatique, ou symptomatique d'une autre lésion de l'œil ou de troubles utérins, mais est le plus généralement syphilitique, goutteuse ou rhumatismale.

Les médicaments sont légion; ceux qui réussissent le mieux sont *arnica* et *bryone* dans les iritis traumatiques; *pulsat.* et *clematis* dans les iritis symptomatiques d'une affection utérine. *Mercurius* dans les iritis spécifiques secondaires, et associé à *aurum* et à *kali hydr.* (subst.) dans les iritis spécifiques tertiaires ou gommeuses. V. **Syphilis.**

Quant aux iritis rhumatismales, elles sont surtout justiciables de *bellad.*, *bryonia*, *gelsemium*, *ledum*, *mercurius*, *rhus* et *colchic.* de la 6e à la 18e.

Jaunisse. — *V.* **Ictère.**

Kératite. — La plus commune et une des moins graves est la kératite phlycténulaire, qui est justiciable des mêmes médicaments que la conjonctivite du

même nom. J'y ajouterai pourtant *ipeca* (1er trit. déc.) et *apis* (3e à 1/10e).

Les ulcères cornéens primitifs sont plus graves. En dehors de l'asepsie, des pansements contentifs, et de l'instillation de collyres (mydriatiques ou myosiques suivant les cas), les médicaments internes ont une action bienfaisante. Ils sont également très nombreux, trop nombreux même.

Ceux qui rendent le plus de services sont :

Aurum, silicea dans les ulcérations atoniques. *Bellad., aconit, cantharis* et *conium* dans les formes aiguës.

Arsen., calc. iodat., hepar, kali bichromic., dans les formes primitivement aiguës mais passées à l'état chronique.

Inutile d'ajouter qu'une foule d'autres médicaments peuvent être donnés conjointement, en vue de calmer ou de guérir certains symptômes spéciaux, par exemple, *arsen.*, brûlure, *spigelia* ou *colocynth.*, douleurs, etc., etc.

KÉRATITE A HYPOPYON. — La transfixion de l'ulcère est presque toujours nécessaire. En dehors d'elle, *silicea* est le meilleur médicament, les kératites vasculaires, d'origine généralement strumeuse, se trouvent heureusement modifiées par les médicaments de la scrofule. *Lachesis, mercurius cyan.* : *pulsatilla* et *natrum* m'ont donné de bons résultats.

Kystes de la paupière. — Sont la résultante d'orgeolets non guéris ou d'inflammations anciennes des glandes de Meibomius, cèdent quelquefois à *calcarea* (1re trit. centés. ou 30e), *pulsatill.* (6e), *thuya occid.*, mais réclament aussi fréquemment un traitement chirurgical.

Lactation. — Les engorgements et les abcès du sein

seront traités plus loin, *V.* **Seins**; les gerçures du mamelon aussi, *V.* **Mamelon.**

Nous nous occuperons seulement des moyens d'augmenter le lait et de le faire passer, en cas de sevrage.

Si le lait est peu abondant ou pauvre, on donnera de la *bière de malt*, de deux à quatre verres à bordeaux par jour, des aliments contenant du *phosphate de chaux*, tels que haricots, lentilles, lait. *Calcar. carb.* (6e) est indiqué (Clarke). Une spécialité, le sirop de Galégat, nous a paru avoir de l'action.

Lorsque l'on veut sevrer l'enfant, pour faire passer le lait, on administrera *pulsat.* (3e); on fera enduire les seins avec de la graisse ou de l'huile et on les comprimera avec de l'ouate et une serviette bien serrée ; s'il survient des douleurs et si le lait ne passe pas, on donnera une purgation.

Laryngite. — LARYNGITE SIMPLE. — Elle constitue le plus souvent une étape du catarrhe aigu des voies respiratoires, c'est le rhume du larynx. *Aconit* (T. M., XX gouttes) et *bellad.* (T. M.) sont les deux premiers médicaments indiqués. On devra les alterner toutes les deux heures. *Phosphorus* (6e ou 3e trit.) est indiqué après les deux premiers quand la douleur laryngée est considérable, qu'elle donne la sensation d'une écorchure, plus forte quand le malade parle et même quand il respire. *Spongia* et *hepar sulf.* sont les médicaments de la période d'état. *Spongia* (1re trit.) est indiqué par une toux rauque, sourde, éteinte, sèche. *Hepar sulf.* (3e trit. déc.) doit lui succéder quand la toux devient grasse.

LARYNGITE STRIDULEUSE. — Cette affection est une laryngite compliquée de spasme de la glotte, ame-

nant des accès de suffocation nocturnes très dramatiques.

Traitement de l'accès. — *Moschus* (1re trit. déc.) par petites doses, toutes les cinq minutes, une éponge imbibée d'eau très chaude appliquée sur le devant du cou, sont les moyens habituellement suffisants pour enrayer la crise ; si l'accès résiste, *ipéca*, sous forme de sirop d'ipéca, par cuillerée à café jusqu'au vomissement. *Sambucus* (T. M.), médicament de l'accès d'asthme, a aussi été conseillé ; nous n'en avons pas l'expérience.

Traitement après l'accès. — Pour prévenir le retour de l'accès, *spong.* (1re trit.) et *hepar sulf.* (3e trit. déc.) suivant les indications données à la laryngite simple ; *coralia rub.* (30e) a été conseillé (Teste), ainsi que *cuprum* (12e) (R. Hughes).

LARYNGITE AIGUE GRAVE. — Forme assez rare, produite par une complication d'œdème sous-glottique, et amenant des accès de suffocation qui peuvent se répéter et devenir menaçants : *aconit* (T. M.) et *spong.* (1re trit. déc.) sont les deux médicaments principaux ; cependant, *apis* (1/10e) chez deux petits malades nous a donné un succès rapide après l'échec des deux autres médicaments.

LARYNGITE ŒDÉMATEUSE. — L'œdème de la glotte est toujours sous la dépendance, soit d'une lésion locale, soit de l'albuminurie. Indépendamment du traitement réclamé par les maladies dont l'œdème est un symptôme, cette dernière affection demande en premier lieu *apis* (1/10e) ; inutile de rappeler que la piqûre d'abeille ou de guêpe détermine un œdème inflammatoire considérable par l'action de son venin. Après l'*apis* et ses analogues comme *lachesis* (6e) et *vipera* (3e trit.), nous re-

ment de la gravelle et le traitement de la pierre.

COLIQUE NÉPHRÉTIQUE. — Les médicaments contre cette affection sont assez nombreux. Autrefois nous alternions *Bellad.* (6e à T. M.) et *chamom.* (6e à T. M.). Aujourd'hui nous employons presque toujours le *pareira brava* (6e à T. M.), médicament absolument empirique, mais qui réussit souvent à calmer les douleurs de la colique néphrétique. On pourra consulter encore *berberis* (T. M.). Mais, le plus souvent, si les douleurs sont violentes, il sera préférable de recourir à la *morphine*, en injections hypodermiques. Ce moyen a ici un double avantage, il calme les douleurs et, par le repos qu'il procure, favorise le cheminement du calcul le long de l'uretère. *V.* LITHIASE BILIAIRE.

GRAVELLE. — Le traitement de la lithiase rénale est très voisin de celui de la lithiase biliaire et de la goutte. L'hygiène occupe la place principale : il convient de diminuer beaucoup l'usage de la viande, de supprimer absolument les alcools, de n'user des boissons fermentées qu'avec une extrême réserve. Parmi ces boissons, nous recommandons le cidre, qui, d'après les médecins normands, aurait une action spéciale sur la gravelle, action que nous avons souvent vérifiée. L'exercice, l'entretien soigneux des fonctions de la peau sont encore des mesures hygiéniques à recommander.

Les médicaments ont une action assez incertaine. Cependant *pareira b.* (6e) et *berberis* (6e) alternés, un jour l'un, un jour l'autre, ou une semaine l'un, une semaine l'autre, paraissent avoir une action pour éloigner les crises douloureuses ; en cas d'insuccès, on pourrait donner *lycopod.* (30e) et *calc. carb.* (30e), administrés de la même manière et qui ont été recommandés.

Contre la GRAVELLE URIQUE, *urtica urens* (T. M., XV à XX gouttes), nous a donné de bons résultats (Clarke).

Contre la GRAVELLE PHOSPHATIQUE, *phosph. acid.* (1/10e) peut rendre des services (R. Hughes);

Contre l'OXALURIE, *nitri-muriatis acid.* (1re) et *oxal. acid.* (12e à 3e) ont été conseillés (R. Hughes).

Les *eaux minérales* ont, en général, une action favorable sur la maladie elle-même. Vittel, Contrexéville tiennent le premier rang; Evian et Ragatz sont indiqués surtout chez les malades âgés et affaiblis.

PIERRE. — Lorsque les concrétions sont parvenues dans la vessie et ont augmenté de volume, elles demandent un traitement chirurgical; extraction par la dilatation de l'urèthre chez la femme, extraction par la taille ou par la lithotritie chez l'homme.

Les accidents inflammatoires ou hémorrhagiques ont besoin d'un traitement médical. *V.* **Cystite et hématurie.**

Lumbago. — *V.* **Goutte,** MYALGIES.

Lupus. — *Hydrast. can.* (3e à 1/10e), médicament des ulcérations, a été appliqué avec succès au traitement du lupus (Tessier); il nous a donné d'excellents résultats et c'est le médicament qui nous paraît le meilleur. *Kali bichr.* (3e à 3/10e), qui produit des ulcérations profondes, a donné aussi des succès dans un certain nombre de cas (Blake). *Arsen. alb.* (12e à 3e trit.), vient ensuite et sera donné en cas d'insuccès du précédent. *Aurum muriat.* (3/10e) a été aussi recommandé (Bahr). *Apis* (3/10e à 1/10e) et *hydrocotyle* (6e à 3e) ont été conseillés dans les lupus sans ulcérations. La *tuberculine de Koch* (30e à 3e trit.) pourrait peut-être donner des bons résultats.

Comme *traitement local*, des attouchements avec un *glycérolé d'hydrastis* (T. M.), à 1 p. 20 ou 1 p. 10, peut être ordonné en même temps que l'usage interne du même médicament; un *glycérolé d'hydrocotyle* (T. M.) à 1 p. 10 a aussi été conseillé. *Arsenic* en nature mélangé à de l'amidon (1 p. 1.000) a été appliqué en poudre avec précaution, car il a une action caustique.

Le *traitement chirurgical* paraît avoir une action curative très réelle, mais il est très douloureux; on a préconisé le *râclage* (Leloir), les *scarifications* (Vidal), les *cautérisations* au thermo et au galvano-cautère; l'*électrolyse*.

Les *applications des rayons X* paraissent aussi avoir une action réelle.

Lymphangite. — *Bellad.* (T. M.) et *mercur. dulc.* (1re trit.) sont les deux médicaments principaux. Dans la période aiguë, caractérisée par des traînées rouges, du gonflement, de l'engorgement des ganglions, belladone doit être préféré. Si la douleur persiste, on l'alternerait avec le calomel.

Dans cette affection les applications de collodion élastique rendent un réel service.

Lypémanie. — *V.* **Aliénation.**

Mal de mer. — Le médicament que nous avons le plus souvent recommandé est *tabacum* (1re trit. déc.) qui produit dans ses symptômes des accidents très analogues à ceux du mal de mer : nous n'en avons pas obtenu grands résultats.

Clarke recommande les médicaments suivants : *petrol.* (3e) pendant les deux jours qui précèdent l'embarquement; *petrol.* (1re) après le départ; *coccul.* (3e) quand il y a vertige et sensation de plénitude de la tête avec nausées et vomisse-

ments, pendant le voyage, et, si le vertige persiste, ensuite; avant l'embarquement pendant quelques jours d'une façon préventive. *Arnica* (30e), avant et pendant le voyage, s'il y a tendance à avoir des montées de sang à la tête, avec élancement; sensation de meurtrissures. *Tabac* (30e), s'il y a prostration profonde et sueurs froides. *Borax* (30e), quand le mouvement d'enfoncement du bateau fatigue beaucoup. *Apomorph.* (3/10e), si le mal de mer commence pendant la durée du voyage. La *morphine* à très petite dose, en injection sous-cutanée, est à recommander.

Mamelon (Gerçures du). — Comme *prophylaxie*, nous recommandons pendant les derniers mois de la grossesse, de laver matin et soir les mamelons avec du rhum ou de l'eau-de-vie; après l'accouchement, on pourrait aussi faire usage du glycérolé suivant :

Arnica (T. M.)....	1 gramme.
Glycérine....	20 —

que l'on appliquerait, après avoir fait une lotion à l'eau boriquée.

Arnica, sulfur, caustic., graphit. ont été recommandés.

Nous nous sommes très bien trouvé dernièrement de la pommade suivante :

Hydrastis (T. M.)..	1 gramme.
Lanoline.	10 —

On peut aussi recommander la suivante :

Castor equi (1re trit. déc.).	1 gramme.
Vaseline.....	8 —

Manie. — *V.* **Aliénation.**

Mélancholie. — *V.* **Aliénation.**

Ménière (Maladie de). — *V.* **Vertige.**

Méningite aiguë. — Cette maladie, excessivement rare, peut survenir comme complication des plaies de tête. Dans cette variété, la prophylaxie seule diffère comme traitement : elle consiste dans un repos complet de l'esprit et du corps, l'abstinence des alcooliques, une alimentation restreinte, et l'administration de l'*arnica* (T. M., X gouttes), pendant quinze jours. Le plus souvent la méningite aiguë est sous la dépendance d'une maladie générale comme la fièvre typhoïde, les fièvres éruptives, etc.

Le traitement de la FORME COMMUNE a été fait à propos de la méningite de la fièvre typhoïde, tant dans la période de délire que dans la période de collapsus. *V.* **Fièvre typhoïde.**

Les médicaments de la FORME CONVULSIVE sont les mêmes que ceux de l'éclampsie. *V.* **Eclampsie**; ceux de la FORME APOPLECTIQUE se retrouvent dans le traitement du coma qui survient dans le cours des fièvres, et qui se complique ou non de convulsions. *V.* **Apoplexie, fièvre typhoïde.**

Mentionnons cependant le bon effet des bains chauds prolongés, et le soulagement procuré aux malades par l'évacuation du liquide rachidien à l'aide de ponction lombaire.

Méningite cérébro-spinale. — Il faut savoir que cette maladie épidémique est aussi contagieuse. Le médicament principal est *opium*. Chauffard (d'Avignon) a obtenu de nombreux succès avec ce médicament dans une épidémie ; il administrait de 0 gr. 30 à 0 gr. 40 par jour; c'est le médicament du début, il peut être prescrit en T. M. ou même en substance avec les doses rapportées plus haut. Les *solanées* seront prescrites, suivant les

indications déjà données, pendant la période de délire et de coma. *V.* **Fièvre typhoïde, méningite.** *Agaricus muscar.* (3e à 1/10e) convient aussi dans la période de délire, mais il est plus spécialement indiqué par les symptômes suivants : céphalalgie, rachialgie, douleur des membres, ralentissement du pouls. *Nux vomica* (3e à 1/10e) trouve son indication dans les contractures générales augmentant par le moindre mouvement, le délire, la somnolence, la contraction des pupilles ; ce médicament répond aussi à la rachialgie. *Gelsemium sempervirens* (1/10e à T. M.) a été employé avec succès dans quelques épidémies; les symptômes qui l'indiquent sont la céphalalgie avec vertige, la diplopie, le strabisme, la perte de la mémoire, la difficulté de parler et d'écrire. *Ipéca* (T. M.) alterné avec les solanées paraît, au début de la maladie, avoir une action très favorable (Béchet, d'Avignon).

Rappelons encore pour mémoire le *veratrum viride*, l'*aconit*, la *ciguë* et les *venins*.

Les bains chauds et l'écoulement du liquide rachidien par les ponctions lombaires constituent des adjuvants d'une grande importance.

Le microbe pathogène de cette affection semble bien être le pneumocoque. La sérumthérapie pourrait donc être tentée dans le traitement de cette maladie.

Méningite tuberculeuse. — Il est douteux que cette maladie soit curable, aussi le rôle principal du médecin en aussi fâcheuse circonstance consiste à faire un diagnostic certain aussitôt que possible afin que la situation soit absolument nette. Ceci dit, nous donnerons les renseignements que nous possédons sur le traitement de cette maladie.

Dans ce cas, il ne faut point songer aux médi-

caments ordinaires de la méningite; depuis longtemps la belladone et ses analogues ont montré toute leur impuissance. *Helleborus niger* et *digital.* sont les médicaments du début, et quoiqu'on ne puisse guère compter sur leur efficacité, je dois dire qu'ils répondent à la plupart des symptômes. *Helleborus niger* (3e à 6e) produit les symptômes suivants : pouls lent, respiration ralentie avec inspiration profonde et suspirieuse, pupille tantôt dilatée, tantôt rétrécie, expression triste avec rapprochement des sourcils, douleurs de tête violentes, quelquefois d'un seul côté; le malade se tient immobile et les yeux fermés, sommeille les yeux entr'ouverts; raideur de la nuque, trismus, tremblement des membres; il faut encore noter les nausées et les vomissements. *Digitalis* (T. M., V à X gouttes) : ici le pouls n'est pas seulement ralenti, il est encore irrégulier, il s'accélère au moindre mouvement, la respiration est difficile, lente, profonde; strabisme avec diplopie et pupille dilatée, contracture de la nuque, sommeil comateux, vomissements violents, opiniâtres, bilieux; céphalalgie atroce. *Iodium* (1re), *kali hydr.* (subst.) a surtout été prescrit à cause de la nature tuberculeuse de la maladie; il est juste de dire cependant que l'iode produit le ralentissement du pouls et de la respiration, des vomissements opiniâtres, et, à des doses toxiques, le coma et des convulsions; j'ai obtenu tout à fait au début l'arrêt des accidents cérébraux, développés à la suite d'une otorrhée avec iodium (T. M., II gouttes). Dans l'ancienne école on a prétendu avoir arrêté la méningite tuberculeuse avec l'iodure de potassium à haute dose; j'ai administré ce médicament à la dose énorme de 10 grammes par jour sans rien obtenir. On a beaucoup recommandé l'emploi

d'une pommade iodoformée en application sur la tête et on a prétendu avoir eu des guérisons; l'*iodoforme* (3e trit. à 3e trit. déc.), était en même temps administré à l'intérieur. J'ai essayé ce traitement et reconnu sa complète inefficacité.

J'ai encore tenté l'emploi de la *tuberculine de Klebs* en injections hypodermiques, deux fois par jour pendant toute la durée de la maladie, sans produire d'amélioration, ni d'aggravation. J'ajoute que si les douleurs de tête sont excessives on est autorisé à les calmer par l'administration de l'antipyrine et les injections de morphine.

Je trouve inutile d'énumérer les médicaments qui ont été vainement essayés dans le traitement de cette maladie.

Ménopause (Troubles de la). — La ménopause se complique habituellement de symptômes congestifs vers la tête, connus généralement sous le nom de *bouffées* et qui réclament l'intervention de la thérapeutique.

Lachesis (6e) est le médicament principal, il répond aux bouffées de chaleur avec sueurs, et aussi à la constipation si fréquente à cet âge. *Vipera torva* (3e trit.) peut être prescrit à la place de lachesis. *Calc. carb.* (30e) a des indications bien comparables à celles du médicament précédent. On pourra l'administrer quand le lachesis aura échoué. *Glonoïn* (3/10e à 1re) sera préférable quand l'afflux du sang à la tête est plus fort avec chaleur dans les oreilles, vertiges, céphalalgie. *Actœa rac.* (1/10e) sera préféré, si les bouffées s'accompagnent de sensations de lipothymie, et *jaborandi* (1/10e) si la sueur est générale, surabondante et froide.

Le traitement opothérapique, nous a donné

aussi d'excellents résultats, surtout dans la ménopause artificielle, par l'ablation des ovaires. Nous prescrivons *ovarine* (subst. ou 1/10e).

Ménorrhagies. — *V.* **Métrorrhagies.**

Métrites. — Forme bénigne. — *Aconit* (T. M., X à XX gouttes) peut être indiqué au début, s'il y a de la fièvre; *bellad.* (3e) convient dès le début si la fièvre est légère : pesanteur douloureuse à l'hypogastre, s'étendant à tout l'abdomen, aux reins, nausées, sensation de gonflement; sensation comme si quelque chose de gros voulait sortir par la vulve; *chamom.* (3e) est souvent alterné avec belladone et donne de bons résultats : son indication est douleurs ressemblant à des crampes; *pulsat.* (3e) convient aussi aux crampes utérines et est surtout indiqué lorsque la métrite est consécutive à la suppression des règles.

Bains tièdes, cataplasmes, injections rectales et vaginales; repos au lit.

Forme commune. — Dans les premières périodes douloureuses ou pendant les rechutes, *bellad.* (3e) d'après les indications données à la forme bénigne. *Lilium tigr.* (3e à 1/10e), dont les symptômes ressemblent beaucoup à ceux du précédent : douleurs utérines, sensation de poussée vers le bas comme si l'utérus voulait sortir par la vulve, leucorrhée âcre et brune. *Caustic.* (30e à 6e), époques en retard et douloureuses, crampes douloureuses, douleurs s'irradiant au ventre et au sacrum, leucorrhée profuse. *Secale corn.* (1re trit. déc. ou T. M.) correspond à des coliques utérines s'étendant au sacrum et aux cuisses avec époques fortes et prolongées; c'est un médicament qui réussit bien. *Actæa rac.* (1/10e), indiqué par des

douleurs violentes dans la partie inférieure de l'abdomen, augmentant par le mouvement; sensation de poussées vers le bas; leucorrhée; les femmes, qui ont expérimenté ce médicament et qui étaient atteintes de métrites, ont été guéries. *Pulsatilla* (6e et 3e) convient lorsque les douleurs ressemblent aux douleurs d'accouchement, obligeant la malade à se ployer en deux; époques supprimées ou faibles; leucorrhée irritante, laiteuse.

Pendant la période chronique, les médicaments précédents seront indiqués pendant les poussées; en dehors d'elles, *aurum* (30e à 12e) ou *aur. muriat.* (3e à 1re) ont guéri un certain nombre de cas de métrites avec induration du col et descente de l'utérus; il convient lorsqu'il y a des ménorrhagies. *Iodium* (12e et 6e) est indiqué par une congestion intense du col et une leucorrhée profuse; il réussit surtout chez les scrofuleuses. *Sepia* (3e trit. déc. à 1re trit. déc.), coliques utérines au moment des époques qui sont trop fréquentes et ordinairement peu abondantes; leucorrhée très abondante, excoriant la vulve et le périnée; ordinairement laiteuse et jaunâtre. *Plumb.* (12e et 6e) a produit des améliorations, il ne nous est pas possible de préciser ses indications. Enfin *arsen. alb.* (3e trit. à 3e trit. déc.) convient chez les dartreuses; il est indiqué par des règles trop fréquentes et trop fortes; une leucorrhée jaune et excoriante; un prurit intense.

On doit remarquer que la métrite de forme commune est une affection très rebelle et souvent incurable.

Comme *traitement local*, lorsque le col est gros et congestionné, avec ulcération persistante, cautérisations avec de la *teinture d'iode* ou même avec le mélange suivant qui est très caustique :

Iode métallique.....	10 grammes
Iodure de potassium.....	10 —
Glycérine.....	10 —

Lorsque l'utérus est gros et congestionné, des injections très chaudes d'eau bouillie ou d'eau boriquée, suivies de l'introduction pendant le jour d'un tampon d'ouate imbibé d'un *glycérolé d'hydrastis*, 5 grammes pour 50. Ces applications, surtout pendant les premiers jours, font perdre à la malade une grande quantité de liquide.

Des *bains de mer* ou des *bains salés*, à une température assez élevée, 32 à 34°, de dix à vingt minutes de durée, améliorent souvent beaucoup et diminuent grandement les douleurs. En outre, des applications nocturnes de compresses d'eau froides sur le bas-ventre, compresses recouvertes d'un taffetas gommé, d'ouate et d'un bandage de corps amènent aussi souvent une grande amélioration.

Les *douches froides, chaudes* pendant les paroxysmes douloureux, constituent un adjuvant utile.

Les *eaux minérales* ont un rôle important dans le traitement des métrites chroniques : Saint-Sauveur, Ems et Ussat conviennent au début lorsqu'il existe des douleurs; Saint-Gervais convient dans les cas plus avancés, et dans les cas très rebelles, les eaux salines, Salies, Biarritz, Le Croisic.

Forme hémorrhagique. — Les médicaments indiqués sont surtout ceux des métrorrhagies. *V.* **Métrorrhagies.**

Comme *traitement local*, le *curetage* donne en général des résultats favorables.

Forme grave. — Cette forme consécutive aux opérations sur l'utérus, aux accouchements doit être

traitée par les médicaments de l'infection purulente. *V.* **Pyohémie.**

Métrorrhagies. — Pendant la PERTE, *sabina* (3e à 1/10e); sa pathogénésie contient les hémorrhagies pendant les époques et en dehors d'elles; sang rouge vif, parfois en liquide, parfois en caillots; les *coliques* ou les *douleurs d'accouchement*, irradiées du sacrum au pubis, l'indiquent d'une façon spéciale. *V.* **Avortement.** *Secale corn.* (1re trit. déc.) ou *ergotinine de Tanret* en injection (1/2 centim. cube), indiqué par les mêmes symptômes, convient principalement dans les hémorrhagies par inertie utérine après l'accouchement et dans les hémorrhagies causées par un polype ou un fibrôme. *Ipeca* (1re trit. déc.), seul ou alterné avec *millefol.* (T. M.), est un médicament très indiqué dans les hémorrhagies abondantes et qui nous a souvent réussi. *Hamamel.* (T. M.), très indiqué aussi par sa pathogénésie dans les hémorrhagies profuses, convient dans les métrorrhagies de la ménopause. *Thlaspi bursa past.* (T. M., XX à XXX gouttes) est un remède empirique que nous avons employé avec grand succès dans les métrorrhagies excessives. *Hydrastis* (T. M., X à XX gouttes) est très employé par nos confrères américains, dans les pertes abondantes; il a réussi entre nos mains; nos confrères allopathes, qui nous l'ont emprunté, le donnent à la dose de LX à C gouttes par jour. *Crocus* (3e à 1/10e) convient dans les règles abondantes et en avance, sang *foncé et visqueux.* La connaissance de l'action contractile du *sulfate de quinine* sur les fibres utérines, de son action abortive, nous a poussé à l'employer avec un certain succès, dans les cas qui résistaient aux autres traitements; nous donnons 0 gr. 10, quatre à cinq fois par jour.

Autrefois les applications froides sur le ventre et les injections froides étaient recommandées. Nous employons aujourd'hui les injections très chaudes (45 à 50°) continuées pendant longtemps. Des injections de sérum artificiel et de sérum gélatiné (*V.* **Hématémèse**) rendront aussi des services.

Si la métrorrhagie persiste, on pourra pratiquer le tamponnement vaginal.

Pendant l'INTERVALLE DES PERTES, *arsen. alb.* (3e trit. à 3e trit. déc.) est le médicament le plus indiqué; il a dans sa pathogénésie les époques fortes et en avance; on doit le donner pendant plusieurs mois; on se trouvera bien d'administrer en même temps une dose d'*ignatia* (6e) tous les soirs, si les règles trop fortes avancent beaucoup. *Argent. oxyd.* (1re trit. déc.), qui produit des pertes avec douleurs dans les reins et les membres inférieurs, nous a donné de bons résultats dans des cas qui résistaient à arsenic. *Calc. carb.* (30e) a une action assez analogue à celle d'ignatia et a amélioré fréquemment les ménorrhagies. *China* (T. M., XX à XXX gouttes) et même *ferr. red.* (1re trit. déc.) peuvent être donnés dans les intervalles, lorsque les forces des malades sont atteintes. Nous nous sommes bien trouvés chez une malade atteinte de corps fibreux avec hémorrhagie d'*hydrast.* (T. M.) et *acalypha ind.* (1/10e), alternés un jour l'un, un jour l'autre. *V.* **Métrites, fibrômes, polypes de l'utérus.**

Migraine. — Nous ferons le traitement de la forme commune et de la forme rétinienne.

FORME COMMUNE. — Parmi les douze ou quinze médicaments indiqués dans le traitement de la migraine, nous en signalerons trois principaux : *nux vomica*, *sanguinaria* et *iris versicolor*.

Nux vomica (30e et 12e) est celui qui a le plus souvent réussi dans la migraine : il correspond à une céphalalgie violente s'étendant jusqu'à la racine du nez, accompagnée de froid général avec chaleur de la face, vomissements, aggravation des douleurs après le repas, après les efforts intellectuels et le mouvement ; la caractéristique de ce médicament est le début de la douleur dès le matin au réveil et quelquefois même dans la nuit ; la constipation et l'affection hémorrhoïdaire confirmeront le choix de nux vomica. *Sanguinaria canadensis* (12e à 6e) est presque aussi souvent indiqué que nux vomica : l'hémicranie s'accompagne de vomissements bilieux abondants, la douleur commence à l'occiput et s'étend jusqu'à l'œil ; frissons alternant avec bouffées de chaleur, amélioration par le repos au lit et dans l'obscurité ; ce médicament convient surtout aux femmes, qui ont des règles trop abondantes précédées, accompagnées ou suivies d'un accès de migraine ; il y a un certain avantage dans ces cas à donner *nux vomica* avant l'époque et *sanguinaria* après. *Iris versicolor* (30e et 12e), douleurs d'élancement et battements principalement dans le côté droit de la tête avec sensation de constriction du cuir chevelu, vomissements bilieux, constipation opiniâtre.

Signalons encore *digitalis* (1/10e à T. M.), médicament nouvellement introduit dans la thérapeutique de la migraine, mais qui compte de nombreux succès ; la céphalalgie est atroce, s'accompagne de bouffées de chaleur, éblouissements, vertiges et vomissements bilieux abondants. *Calc. carb.* (30e), spécialement indiqué par une sensation de froid glacial dans la tête. *Pulsat.* (6e ou 3e) convient surtout aux jeunes filles avec troubles de la menstruation, douleurs dans le fond de l'œil avec

larmoiement, nausées, frilosité. *Sepia* (1re trit. déc.), dans quelques cas de migraine invétérée chez les femmes qui souffrent de leucorrhée et de sueurs aux pieds; la douleur s'accompagne de bouffées de chaleur, augmente au grand air, est plus marquée le matin.

On a encore recommandé *natrum muriaticum*, *cocculus*, *aurum*, *kali carbonicum*, *zincum*.

Pendant l'ACCÈS, repos au lit dans l'obscurité et le silence. La *caféine* (1re trit. déc., 0 gr. 10) toutes les demi-heures, tout à fait au début, pourra faire avorter l'accès. *Antipyrine* (0 gr. 50 à 1 gr. 50) est un palliatif dont on abuse beaucoup aujourd'hui, et qui a pour résultat de rendre la migraine incurable; on ne devrait en user qu'accidentellement dans les circonstances où l'on a besoin d'être debout. Pendant l'accès, *aconit* et *belladone* (T. M.) soulagent *quelquefois* la douleur.

FORME RÉTINIENNE. — Nous recommandons deux médicaments dans le traitement de la migraine rétinienne : la *belladone* et l'*iris versicolor*.

Bellad. (12e) est indiqué par les symptômes énumérés dans le paragraphe précédent, et, de plus, par les troubles de la vue consistant en brouillards, étincelles, mouches volantes et diplopie, qui précèdent la douleur; ce médicament répond en outre aux symptômes paralytiques, qui accompagnent les accès violents de migraine rétinienne. *Iris versicolor* (6e), la migraine est précédée d'une tache irisée, perçue par l'œil du côté qui va être malade.

Ces deux médicaments nous ont habituellement suffi pour la guérison ou du moins pour l'éloignement considérabte des accès de migraine rétinienne. Si ces médicaments restaient insuffisants,

on pourrait consulter *phosphorus*, *spigelia*, *zincum* et *digit.*, qui correspondent à la migraine et aux troubles de la vue qui précèdent les accès.

Moelle épinière. — CONGESTION, HÉMORRHAGIE, MYÉLITE AIGUE. — Ces affections sont rares dans la pratique, et encore mal définies. Cependant, comme elles répondent à des formes cliniques assez nettes, nous allons indiquer le traitement de chacune de ces affections.

Les congestions, les hémorrhagies et les inflammations aiguës des méninges spinales ont des symptômes communs : ce sont des douleurs rachidiennes, s'irradiant dans les nerfs périphériques, et s'accompagnant de contractures plus ou moins généralisées comme dans le tétanos.

Dans la méningite il y a fièvre.

Nux vomica est le médicament principal : il répond aux douleurs et aux contractures.

Viennent ensuite *stramonium*, analogue à la *belladone*, mais qu'on doit lui préférer, parce qu'il répond davantage au symptôme de contracture.

Arnica, qui sera administré de préférence contre l'hémorrhagie.

La MYÉLITE AIGUE est *envahissante* ou *circonscrite* ; elle peut siéger à la région lombaire, à la région dorsale ou à la région cervicale.

Quand elle est *envahissante*, elle se propage généralement de bas en haut.

Le symptôme dominant de la myélite est la paralysie, qui varie avec le siège de la lésion.

Belladone (1re) est indiquée par la paralysie complète ou incomplète avec ou sans incontinence des urines ou des matières fécales ; les irradiations de la paralysie sur les muscles de l'œil et

de l'ouïe indiquent plus particulièrement la belladone. *Nux vomica* correspond au symptôme de paralysie, à une action élective de la moëlle épinière; on emploie habituellement les premières triturations du sulfate de strychnine.

Secale cornutum (1re trit. déc.) et *lachesis* (6e) sont plus particulièrement indiqués contre la forme de paraplégie avec escharre symétrique du sacrum.

Pour les MYÉLITES CHRONIQUES. *V.* **Ataxie locomotrice, sclérose en plaques,** etc.

Monomanie. — *V.* **Aliénation.**

Morphinisme. — Pour guérir la morphinomanie, le mieux est l'internement dans une maison de santé, où on diminuera graduellement, mais assez vite, les doses de morphine. Pour combattre la dépression nerveuse qui survient alors, *avena s.* (T. M., V à X gouttes) est recommandé (Clarke); contre les défaillances cardiaques, nous conseillerons *sulf. de spartéine* (1re trit. déc., 0 gr. 25 à 0 gr. 50). On se serait bien trouvé de remplacer pendant quelque temps la morphine par des injections de *napelline* (0 gr. 02 à 0 gr. 04 par jour) qui enlèveraient aux malades les malaises provenant du manque de morphine, qui n'auraient aucun inconvénient et pourraient être supprimés facilement (Combes).

Morve. — Au début, *aconit* (T. M., XXX à XL gouttes) est indiqué par le mouvement fébrile continu et violent; ensuite et simultanément, si le mouvement fébrile est à type rémittent, *sulfate de quinine* (1 gr. à 1 gr. 50).

Dans la période de collapsus, *arsenic* (3e trit. à 3e trit. déc.) et *crotalus* (3e trit.) sont indiqués par

la fièvre avec sueurs intenses, suppurations multiples, affaissement considérable, soif et diarrhée. *Lachesis* (6e) conviendrait mieux, s'il y a hémorrhagie et gangrène. *Kali bich.* (3/10e) est indiqué par l'affection nasale (R. Hughes); il semble avoir réussi chez les chevaux (Moore).

Dans le traitement de la morve chronique, *arsenic* (3e trit. à 3e trit. déc.) est le remède principal. *Hepar. sulf.* (3e trit. déc.) et *silicea* (30e) peuvent être administrés contre la suppuration.

Muguet. — Le *borax* et le *mercure* sont les deux médicaments principaux. *Mercur. sol.* (3e trit.) est indiqué chez les enfants, quand la diarrhée avec erythème des fesses coïncide avec le muguet. *Arsenic.* (3e trit.) sera prescrit ensuite si le mercure est insuffisant, et enfin *carbo vegetabilis* (30e), si l'état général est très grave.

Les lavages de la bouche avec de l'eau de Vichy ou un collutoire au borax peuvent, surtout le premier moyen, rendre de grands services.

Myalgies. — *V.* **Goutte.**

Myélites. — *V.* **Moëlle épinière, ataxie locomotrice.**

Myxœdème. — Le remède le plus rationnel et celui qui paraît le mieux réussir est *thyroïdine* (subst., V à X gouttes) donné pendant quelques jours, suspendu et repris; c'est un traitement à surveiller de près pour éviter les accidents de thyroïdisme possibles; il faudra diminuer ou augmenter les doses suivant l'effet produit.

Nécrose. — *V.* **Ostéite.**

Néphrites. — Ce paragraphe ne contiendra que le traitement des inflammations aiguës du rein, celui des inflammations chroniques se trouvant déjà

fait dans l'histoire des albuminuries et des néoplasmes du rein. On n'admet pas l'existence de néphrite aiguë spontanée, et c'est toujours le symptôme soit d'une lithiase rénale, soit d'une propagation inflammatoire ou microbienne se propageant de bas en haut, ou encore une infection déterminée par l'apport de microbes au moyen de la circulation sanguine ou lymphatique. La clinique nous a montré quelquefois des néphrites aiguës, à évolution rapide, qu'il nous a été absolument impossible de rattacher à aucune infection.

Ces quelques mots étaient nécessaires pour faire comprendre la thérapeutique des néphrites.

Quand la néphrite revêt la forme suraiguë avec gros frissons revenant régulièrement ou irrégulièrement, thermalité élevée, douleur spontanée et au toucher à la région du rein, oligurie, urine puriforme ou sanguinolente, *aconit* (T. M., XX à XXX gouttes) et *sulfate de quinine* (1 gramme à 1 gr. 50) sont les deux médicaments principaux. On le comprendra si on veut se rappeler que cette forme de la néphrite, qu'on observe le plus souvent à la suite d'un cathétérisme malpropre et d'autrefois après une opération sur l'urèthre ou la vessie, revêt les allures de la pyohémie, accès rémittents ou intermittents, marqués souvent par de gros frissons, état général très grave, collapsus imminent, marche rapide, terminaison souvent fatale. L'aconit sera donnée pendant l'accès, et le *sulfate de quinine* pendant la rémittence ou l'apyrexie. Le *collargol* en pilules (0 gr. 04 par jour) nous a donné des succès.

Cantharis (6e à 1re) est le médicament habituel de la néphrite aiguë; les symptômes qui l'indiquent sont les douleurs de rein, les urines sanguinolentes, l'oligurie, allant quelquefois jusqu'à

l'anurie; le mouvement fébrile est bien moins prononcé que dans la forme précédente. *Terebenthina* (1re à 1/10e) a une action spéciale sur les voies urinaires; il est prescrit très souvent dans notre école contre la néphrite aiguë, soit la néphrite *a frigore*, soit celle qui suit la scarlatine. Il est indiqué par les douleurs brûlantes, rongeantes, très intenses dans la région du rein, la strangurie, des urines rares et sanguinolentes avec miction fréquente, et brûlure dans le canal de l'urèthre. *Belladona* (1/10e à T. M.) convient dans quelques cas moins intenses; a été quelquefois alterné avec *cantharis*.

Camphora (T. M.) : l'analogie de l'action de ce médicament avec celle de la cantharide l'a fait prescrire dans la néphrite cantharidienne.

Névralgie cervico-occipitale. — Nous avons peu de choses à signaler pour le traitement de cette névralgie.

Bellad. (3e à 1/10e) est indiquée quand il existe de la raideur des muscles du cou, que la douleur est plus prononcée le soir et améliorée par le renversement de la tête en arrière. *Nux vom.* (3e à 1/10e) sera choisi de préférence si les douleurs occupent l'occiput et sont plus prononcées le matin et après les repas. *Pulsat.* (3e à 1/10e) sera préférée si l'aggravation a lieu au lit, *bryone* (3e à T. M.) dans les aggravations par le mouvement et *china* (3e à 1/10e), si la douleur occupe la peau comme une écorchure vers la racine des cheveux et s'exaspère par le simple attouchement.

Névralgie faciale. — *V.* **Faciale (névralgie)**.

Névralgie intercostale. — Trois médicaments principaux : *bryonia*, *nux vomica* et *ranunculus bulb.*

Bryonia (1/10e à T. M.) répond à l'aggravation par le mouvement, la respiration, la toux, le moindre attouchement; indication spéciale : amélioration *en se couchant sur le côté malade. Nux vom.* (1/10e à T. M.), douleur augmentant aussi par le mouvement, mais diminuant *en se couchant sur le côté sain. Ranunc. bulb.* (1/10e) a les mêmes indications que bryonia; on le prescrit empiriquement quand ce dernier médicament n'a pas réussi. *Pulsatille* (1/10e) conviendra rarement et seulement quand la douleur sera améliorée par le changement de position. *Arsenic* (3e trit.) est indiqué par la douleur de brûlure et l'aggravation nocturne. *Actea rac.* (1/10e) répond à une douleur courte, aiguë, fulgurante dans les parois thoraciques.

Névralgie sciatique. — *V.* **Sciatique.**

Neurasthénie. — *V.* **Hypochondrie.**

Nez (POLYPES DU). — Le véritable traitement consiste dans l'ablation, c'est le plus court et le plus sûr. Il est très peu douloureux, et se fait au moyen d'un serre-nœud.

Cependant chez les personnes pusillanimes, qui se refusent à toute intervention chirurgicale, on pourra essayer le traitement pharmaceutique. *Calc. carb.* (30e) est le médicament le plus souvent employé. *Teucrium marum* (3e trit.) m'a donné un succès éclatant, et a produit la chute d'un polype gros comme un petit œuf, et que j'ai encore en ma possession. On pourra consulter encore *aurum, thuya, silicea.*

Noma. — *Mercur. dulc.* (1re trit.) est le médicament principal : la gangrène de la peau, des lèvres et de la face a été observée comme une conséquence de la stomatite mercurielle intense; il est indiqué,

dès le début de la maladie, par l'ulcération de la muqueuse de la bouche, avec fond grisâtre et bords rouges, enflure de la joue et des lèvres, salivation rougeâtre et très fétide. *Merc. sol.* et *muriat. acid.* alternés ont produit une guérison (R. Hughes). *Arsen. alb.* (3e trit. à 3e trit. déc.) est indiqué après *mercur.*, quand il y a un gonflement dur, circonscrit, pâle ou pourpré du tégument externe, une salivation sanguinolente fétide, soif et prostration. *Lachesis* (6e à 3e trit.) est indiqué, car on a observé, après la morsure de ce serpent, la gangrène de la muqueuse de la bouche, s'étendant au tissu sous-muqueux; il convient à la place d'*arsenic* quand le gonflement de la face est considérable avec œdème et rougeur érysipélateuse; il produit aussi la prostration et un état général grave.

Comme *traitement externe*, on a conseillé tous les caustiques, depuis les acides jusqu'au fer rouge, mais sans grands résultats. Nous nous servions d'habitude, autrefois, d'une solution d'arsenic au 100e pour badigeonner l'ulcération de la muqueuse, et de la 1re trit. du même médicament pour saupoudrer le côté externe. Les cas de gangrène consécutifs à l'usage de l'acide phénique, nous ont fait essayer une solution à 1 p. 1000 en badigeonnage dans un cas de gangrène de la bouche à la suite d'une fièvre typhoïde avec un très bon résultat.

Œsophage. — L'INFLAMMATION DE L'ŒSOPHAGE est extrêmement rare : elle demande comme traitement : *belladone* (T. M.) ou *lachesis* (6e).

Le SPASME DE L'ŒSOPHAGE demande comme traitement de fond : *ignatia* (3e à 1/10e) ou *hyosciam.* (1/10e). Cependant *naja* (6e) est considéré comme un des médicaments principaux (R. Hughes).

Pendant la crise, *moschus* (1re trit. ou 1re trit. déc.) pourrait rendre des services.

Dans le RÉTRÉCISSEMENT, le meilleur traitement est la dilatation.

Ophthalmies. — *V.* **Conjonctivite, kératite.**

Orchite. — BLENNORRHAGIQUE. — Pour prévenir cette complication, il suffit souvent de porter un suspensoir bien fait. *Pulsatilla* (T. M.) est le remède classique pendant la période aiguë; nous trouvons dans sa pathogénésie l'écoulement uréthral purulent, le gonflement et la rétraction d'un testicule avec inflammation du cordon spermatique. *Hamam.* (T. M.) a produit chez les expérimentateurs des douleurs névralgiques dans les testicules et le long du cordon spermatique, douleurs si violentes chez l'un d'eux qu'il a dû interrompre l'expérience. Nous avons l'habitude de préférer hamamelis à pulsatille, lorsque les douleurs sont très vives et le gonflement considérable; les douleurs sont plus fortes la nuit. On peut alterner les deux médicaments. La pathogénésie de *rhododendron* (3/10e à T. M.) reproduit une peinture exacte de l'épididymite blennorrhagique : testicules remontés, gonflés et douloureux, épididyme très sensible au toucher, avec douleurs contusives dans les testicules, induration et gonflement surtout du testicule gauche; on l'emploie principalement dans l'état chronique, quand le gonflement et l'induration persistent après la suppression des symptômes douloureux; ce remède a une action très favorable dans ces conditions. *Clemat. erect.* (3e à 1/10e) est très recommandé par un certain nombre de médecins pour amener la résolution de l'épididymite; nous l'employons surtout contre

les douleurs vives qui s'irradient dans le cordon.

Pendant la période aiguë, séjour au lit, les testicules relevés sur un coussin; de larges cataplasmes peuvent aussi soulager. Lorsque le malade recommence à marcher, suspensoir avec une couche d'ouate.

TUBERCULEUSE. — Lorsqu'elle débute par des accidents aigus, nous avons recours aux médicaments précédents.

Lorsqu'elle débute d'une façon chronique ou lorsqu'elle est passée à l'état chronique, *aurum* (30e) et *aviaire* (30e) alternés nous ont donné récemment un succès très remarquable; l'induration de l'épididymite a complètement disparu en quelques semaines.

S'il se fait des points fluctuants, on pourra ouvrir les abcès et on pansera les fistules.

La castration ne devra être faite que si elle devient absolument indispensable par une suppuration intarissable.

Oreillons. — Les oreillons sont une maladie épidémique et contagieuse caractérisée par le gonflement des parotides et ordinairement par de la fièvre.

Aconit (T. M., X à XX gouttes) conviendra au début si le mouvement fébrile est intense. S'il y avait des accidents cérébraux, douleurs céphaliques, vomissements, on l'alternerait avec *bellad.* (1/10e). Contre l'engorgement des parotides, *mercurius solub.* (3e trit. ou 3e trit. déc.) paraît le médicament le plus important; sa pathogénésie contient du reste le gonflement de la parotide. *Iodium* (1/10e) et *conium* (T. M.) seraient indiqués si l'engorgement des parotides persistait. *Jaborandi* (1/10e) a aussi été recommandé. Contre l'orchite, qui vient quelquefois compliquer cette maladie,

on emploiera *pulsat.* (3/10e) et, si la douleur devenait très vive, *hamamelis* (T. M.).

Orgeolet. — Le traitement de l'orgeolet constitué ayant des résultats problématiques, mieux vaut en prévenir l'éclosion par *sulfur*, *arsen.* et *graphites* (12e et 18e), par des nettoyages fréquents de de la conjonctive et surtout par la correction des vices de réfraction, cause très fréquente de ces inflammations.

En cas d'orgeolet aigu, simple ou multiple, *pulsatilla* (6e) et *calc. carb.* (1re trit. déc. ou 30e) alternés réussissent souvent très bien. A l'état de kyste, *thuya* et *staphysagria* (6e ou 12e).

Ostéite. — *Mercur. sol.* (3e trit. déc. à 1re trit.) et *phosph.* (3e trit.) sont les deux médicaments qui paraissent le mieux indiqués dans le traitement de l'ostéite; nous avons coutume de les alterner. *Aurum* (30e) et *iodium* (6e à 1re) conviendront chez les syphilitiques et dans l'ostéite tuberculeuse. *Argent.* (3e trit. à 1re trit.) constitue aussi un excellent médicament. *V.* **Carie.**

Une fois la nécrose établie, avec suppuration et fistules, *hepar sulf.* (3e trit. déc.) et *silicea* (30e) deviennent les deux médicaments les plus importants.

Des *injections iodées*, d'eau boriquée, seront employées comme traitement local.

On devra, dès que le séquestre sera mobile, s'il est volumineux, recourir à une intervention chirurgicale, qui supprimera cette cause de suppuration et amènera ainsi la guérison.

Les bains d'eaux-mères, Salies, Biarritz, Le Croisic, et les eaux chlorurées arsenicales de la Bourboule peuvent avoir une action très favorable pendant la période chronique.

Ostéomyélite. — Le traitement de début doit être dirigé contre les symptômes généraux et la fièvre; *aconit* (T. M., XX à XXX gouttes), convient contre le mouvement fébrile continu; si la fièvre a des exacerbations, on y ajoutera le *sulfate de quinine* (1 gramme à 1 gr. 50) après l'accès.

S'il s'agit de la FORME TYPHOÏDE, nous donnerons ensuite *arsen.* (3e trit.) et *phosph.* (3e trit.) alternés; ces deux médicaments correspondent à l'état général et le second est un des plus importants de l'ostéite et de la nécrose; si l'état continuait à s'aggraver on aurait recours à *laches.* (3e trit.).

Dans la FORME INFLAMMATOIRE, où les symptômes douloureux dominent la scène, *bryonia* (T. M.), et *mercur. corr.* (3/10e) nous paraissent les deux médicaments les plus importants.

Lorsque les symptômes aigus ont disparu et que le pus s'écoule au dehors soit spontanément, soit après opération, *hepar sulf.* (3e trit. déc.) et *silicea* (30e) sont indiqués. *V.* **Suppuration.**

Au point de vue chirurgical, dès que le diagnostic est certain et qu'il existe un gonflement douloureux au niveau de l'os, on doit pratiquer une *incision* large et profonde, atteignant d'emblée l'os et divisant le périoste.

Drainage de la plaie et lavages fréquents; si la partie centrale de l'os n'est pas atteinte par l'inflammation, cette opération peut suffire.

Si les douleurs et les symptômes généraux persistent ou s'ils reviennent, quoique l'écoulement du pus se fasse librement, il faudra *trépaner* l'os pour atteindre la suppuration intérieure.

On a conseillé aussi la *résection* sous-périostée de l'os nécrosé; l'élimination du séquestre peut être longue et nécessiter une intervention chirurgicale.

Otalgie. — *V.* **Otite,** PÉRIODE DE DOULEUR.

Otite. — C'est l'inflammation aiguë de l'oreille moyenne que nous avons en vue.

PÉRIODE DE DOULEUR. — *Aconit* (T. M.) n'est indiqué que si la fièvre est violente, bien qu'il corresponde aussi à la douleur; il sera ordinairement alterné avec *bellad.* (1/10e à T. M.). Le plus souvent nous donnons *pulsat.* (1/10e à T. M.), qui produit des douleurs violentes dans l'oreille, s'étendant à l'apophyse mastoïde, en l'alternant avec *bellad.*, qui correspond aux douleurs d'oreilles se propageant à la gorge.

En même temps, on instillera dans l'oreille, trois à quatre fois par jour, une dizaine de gouttes du mélange suivant, tiédi au bain-marie.

Belladone (T. M.).....	2	grammes
Liqueur de Van Svieten.. ..	10	—
Glycérine.....	10	—
Eau bouillie.....	10	—

On aura soin ensuite de boucher le conduit auditif au moyen d'un coton trempé dans de la vaseline; puis on recouvrira l'oreille externe avec de l'ouate imbibée de sérum physiologique, avec un taffetas gommé et une bande, ce pansement a l'avantage de calmer quelquefois la douleur et de nettoyer le conduit auditif, de façon que, lorsque l'abcès se videra, il ne se fasse pas une contamination de l'oreille par les microbes existant dans le conduit.

Si les douleurs sont très vives, on pourra administrer aussi 0 gr. 50 à 1 gr. 50 d'antipyrine.

Si les douleurs deviennent très violentes, on pourra quelquefois les calmer en pratiquant la paracentèse du tympan, et en donnant issue à la sérosité ou au pus contenu dans la caisse (Châtellier).

PÉRIODE D'ÉCOULEMENT. — Si l'otite ne se termine pas par résolution, le pus se fera jour à travers le tympan, soit spontanément, soit par la paracentèse ; les douleurs disparaissent, l'écoulement purulent est établi. Les médicaments de la suppuration *silicea* (30e) et *hepar s.* (3e trit. à 3e trit. déc.) sont indiqués.

Comme traitement local, grands lavages au moyen d'un bock avec la solution suivante :

Permanganate de potasse.	0 gr. 20
Eau bouillie chaude.....	1 litre.

Ces lavages sont fait d'abord trois fois par jour, puis deux fois ; ensuite on recouvre l'oreille d'ouate imbibée dans du sérum physiologique chaud, avec un taffetas gommé et une bande.

Si l'écoulement du pus se fait mal, et même malgré cela, la suppuration peut gagner les cellules mastoïdiennes et on est obligé de recourir à la trépanation de l'apophyse mastoïde (Châtellier).

Otorrhée. — V. **Otite,** PÉRIODE D'ÉCOULEMENT.

Ovaire (Kyste de l'). — Un certain nombre de médicaments ont été recommandés contre les kystes de l'ovaire, *iodium* (1re), *apis m.* (3 10e à T. M.), *cannab.* (3/10e à T. M.), *sabina* (3/10e) ; on a rapporté des cas de guérison avec *bryon.* (3e à T. M.), *lycopod.* (30e), *kali brom.* (0 gr. 25 à 2 grammes).

Mais, lorsque l'on est en présence d'un kyste de l'ovaire, grossissant d'une façon progressive, l'*ovariotomie* s'impose et est certainement très préférable aux ponctions suivies d'*injections iodées*, que nous préférions autrefois, alors que, l'asepsie n'étant pas en usage, les opérations présentaient une grande mortalité.

Contre l'inflammation des kystes et les péritonites de voisinage amenant des douleurs vives, *colocynth.* (3/10e à 1/10e) est le médicament le plus indiqué. *V.* **Péritonite.**

Oxalurie. — *V.* **Lithiase urinaire.**

Ozène. — L'OZÈNE VRAI est dû à une malformation congénitale des fosses nasales qui consiste en un développement incomplet dn cornet inférieur, en sorte que le méat reste beaucoup trop large et constitue une sorte de cavité permettant la stagnation des mucosités et de l'air, d'où l'odeur de punaisie qui caractérise l'ozène.

Cette forme est incurable et ne comporte qu'un traitement palliatif consistant surtout à remédier artificiellement à l'ampleur des fosses nasales par un morceau d'ouate enroulé sur un stylet et placé chaque matin sur le cornet inférieur. On fera précéder ce pansement d'un lavage avec des injections abondantes d'eau contenant 1/1000e d'acide phénique.

A l'aide d'une technique, usitée en pareil cas, les injections faites avec un irrigateur entrent par une narine et sortent par l'autre.

Dans L'OZÈNE AVEC ULCÉRATIONS DE LA MUQUEUSE, *aurum* (1re trit. et 1er trit. déc.) est le médicament principal, il correspond non seulement à l'ulcération de la membrane muqueuse, mais encore à la carie des os propres du nez, qu'elle soit de naturelle tuberculeuse ou syphilitique. *Phosph.* (6e) sera indiqué dans l'ozène sans écoulement, avec perte de l'odorat. *Pulsatilla* (3e à 1/10e) conviendra davantage si l'écoulement est épais et verdâtre. On pourra encore consulter *kali chloricum* et surtout *kali bichromicum.*

Palpitations nerveuses. — *Cactus* (12e ou 6e), dont il a déjà été question à propos de l'endocardite, est un médicament qui arrête presque toujours les palpitations nerveuses. *Tarentula* (12e ou 6e) vient ensuite; c'est le grand médicament des troubles nerveux et de l'hystérie; son action sur le cœur est incontestable et la clinique a démontré bien des fois ses effets bienfaisants contre les palpitations. *Caféine* ou même *coffea cruda* ont une action très marquée sur le cœur, produisent des palpitations à l'état physiologique et les calment chez les malades. On pourra encore consulter *nux moschata* (12 ou 6e) chez les hystériques, quand il y a tendance à la syncope; *valeriana*, très analogue; *pulsatilla*, quand les palpitations surviennent après le repas; *iodium*, quand les palpitations sont très violentes avec tendance à la syncope; enfin *glonoïne*, qui est indiquée par la concordance de battements dans la tête et le cou et de rougeur de la face avec palpitations violentes. L'olfaction de la *glonoin.* (1re) suffit habituellement pendant l'accès de palpitation.

Panaris. — Au début, pour essayer d'amener la résolution, *mercur. sol.* (3e trit. déc.) et *myris. cebif.* (1/10e) alternés; en même temps, bains de mains prolongés dans de l'eau boriquée très chaude; entre les bains, entourer le doigt avec des compresses trempées dans l'eau boriquée et recouvertes d'un taffetas gommé.

Si le mal continue et la suppuration évidente, incision profonde et étendue, suivie des bains et de l'enveloppement humide; en même temps, les médicaments de la suppuration *silicea* (30e) ou *hepar sulf.* (3e trit. déc.)

Si le panaris est superficiel, sous-épidermique

(tourniole); il sera bon d'enlever avec des ciseaux tout l'épiderme mortifié et de faire le même pansement que ci-dessus.

Paralysie agitante. — Cette maladie est presque toujours incurable.

Tabacum (1re trit. et 1re trit déc.), qui présente une image assez exacte des tremblements propres à la paralysie agitante, est indiqué tout à fait au début de la maladie, où il produit une amélioration et peut-être des guérisons. L'*atropine* (1re trit. cent.) et l'*hyosciamine* (1re trit. cent.), à dose pondérable, réussissent souvent à calmer les mouvements convulsifs et à rendre la maladie stationnaire. *Rana bufo* (3e trit. à 1re trit.) pourrait être essayé à cause de son action convulsivante et surtout parce qu'il offre ce caractère bizarre du retard dans la transmission de la volonté aux muscles, symptôme qui a été noté dans la paralysie agitante. Je ne connais pas d'observation clinique spécifiant l'emploi de ce médicament.

On pourrait consulter encore *conium maculatum*, *mercurius* et *sulfate de spartéine*.

Paralysie ascendante aiguë (DE LANDRY). — Affection très grave à marche rapide, *conium m.* (1/10e) nous paraît le médicament le mieux indiqué; *gelsem.* (3/10e) est aussi recommandé (Clarke).

Paralysie générale. — Cette maladie est considérée comme incurable, elle évolue généralement en trois ans. Observée souvent chez les syphilitiques, il est incontestable qu'elle peut survenir en dehors de cette maladie. Dans le premier cas, on a essayé le traitement intensif de la syphilis et on compte quelques heureux résultats.

En dehors de cette condition, la maladie peut

évoluer vers la guérison; ce fait est rare : j'en ai vu deux ou trois cas dans ma vie.

Le traitement qui a quelques chances d'arrêter la maladie et de l'incliner vers la guérison est le même que celui que nous avons indiqué à propos de l'**ataxie locomotrice**. Les deux maladies ont en effet une nature identique, et ne diffèrent que par leur siège.

Si on était appelé pour calmer une période d'agitation, il faudrait prescrire le *veratrum* ou l'une des trois *solanées* suivant les indications que nous donnons à l'article **aliénation**.

Paralysie infantile. — Le traitement médical est encore à l'étude. Cependant nous recommandons au début *phosph.* (6e à 3e trit.) et *arsen.* (3e trit.); ces deux médicaments produisent la paralysie, surtout des extrémités inférieures; le premier, en outre, produit des lésions médullaires. *Secale c.* (1re trit. déc. ou T. M.), qui a une action marquée sur la moëlle épinière, mais dont les indications particulières sont mal connues, pourrait être administré ensuite. Enfin *plumb.* (12e à 1re trit.), médicament qui produit l'atrophie musculaire, devra être donné à la période d'atrophie, en variant les doses.

L'*électricité*, au moyen des courants continus, devra être employée en séances quotidiennes de 15 à 20 minutes, avec un courant faible; le pôle positif est placé sur la colonne vertébrale et le pôle négatif sur les membres paralysés. Plus tard lorsque la paralysie sera limitée à un membre ou à certains muscles, on pourra recourir à l'électricité faradique pour exciter les muscles malades.

Paralysie labio-glosso-pharyngienne. — Maladie presque toujours incurable. *Phosphorus* (6e) ré-

pond à la dysphagie et à la paralysie incomplète de la langue, qu'on observe dans cette maladie. *Nux vomica* (6e à 3e), combiné avec l'hydrothérapie, aurait produit un arrêt de la maladie.

Les *courants continus*, administrés avec une grande prudence, arrêtent quelquefois la marche de la maladie.

Paralysie radiale. — *Plumb.* (12e à 1re trit.) est le médicament le mieux indiqué par la pathogénésie; il faudrait le donner avec persévérance en variant les doses. S'il ne réussit pas, essayer les autres médicaments des paralysies, *phosph.* (3e trit.), *arsen.* (3e trit.), etc.

Paralysie saturnine. — *V.* **Empoisonnement,** PLOMB.

Paraplégies. — *Bellad.* (3e à 10e) convient aux paraplégies au début, incomplètes, présentant surtout des fourmillements dans les membres inférieurs, avec grande faiblesse et difficulté pour se tenir droit. *Nux vom.* (3e à 1/10e) convient surtout au début et est indiqué par des crampes musculaires et des convulsions; paralysie des sphincters; fourmillement et faiblesse; froid dans les membres inférieurs. *Ignatia* (6e à 3e) ressemble beaucoup à nux vom., mais est particulièrement indiqué dans la paraplégie hystérique; ce médicament nous a donné des succès. *Cocculus* (6e à 3e), très recommandé dans notre école : paralysie des membres inférieurs gagnant les membres supérieurs, les muscles du cou, avec demi-paralysie de la langue, faisant parler le malade lentement; paralysie incomplète de la déglutition. *Rhus tox.* (3e à T. M.) convient principalement dans la paraplégie rhumatismale, avec douleurs musculaires, améliorées par un changement de place constant; on a

signalé cependant des cas de paraplégie sans douleurs musculaires guéris par des doses fortes de T. M. (Noack et Trinks); la paralysie des sphincters et du sens génital est très marquée. *Phosph.* (6e à 3e trit.) produit une paraplégie progressive, commençant par une sensation de fourmillements s'accompagnant de contractions partielles des muscles paralysés, de paralysie des sphincters, quelquefois de la 3e paire, et d'amaurose ; impuissance succédant à une grande excitation génitale (Gallavardin). *Arsenic.* (3e trit.) produit une paraplégie ressemblant à celle de nux vomica, s'accompagnant de crampes, de contractions fibrillaires et de névralgies; elle commence par les orteils et les doigts; paralysie des sphincters (Imbert-Gourbeyre). *Plumbum* (12e à 1re trit.) convient surtout lorsque les réflexes sont abolis et qu'il existe de l'atrophie musculaire; elle s'accompagne aussi de contractions fibrillaires, mais ne produit ni paralysie des sphincters, ni diminution de l'appétit sexuel. *Argent. nitr.* (3e trit.) produit la faiblesse spinale, les douleurs dans la région lombaire, la faiblesse des membres arrivant à la paralysie; il convient principalement au début de la paraplégie chez les personnes débilitées (R. Hughes).

Pellagre. — Deux médicaments sont indiqués dans cette maladie, l'*arsenicum* et le *secale cornutum.*

Arsen. (3e trit.) est indiqué par la desquamation avec érythème, par la diarrhée chronique, la chute des forces, la mélancolie et la paralysie incomplète. *Secale corn.* (1re trit. déc.) est indiqué à peu près par les mêmes symptômes ; la chute des forces et les paralysies sont plus marquées que pour l'arsenic et la mélancolie présente ce caractère particulier que les malades ont une impulsion à se noyer.

Pelvipéritonite. — *V.* **Salpingo-ovarite.**

Pemphigus. — *Cantharis* (3/10e à 1/10e) donne en application externe l'image exacte du pemphigus et nous le mettons en première ligne dans le traitement du pemphigus, bien que la plupart des homœopathes lui préfèrent *rhus. t.* (3/10e à 1/10e), qui produit plutôt des vésicules que des bulles. *Ranunc. bulb.* (3/10e à 1/10e) a guéri un certain nombre de cas chez les nouveau-nés.

Dans le pemphigus chronique, *arsen. alb.* (3e trit. à 3e trit. déc.) est le médicament le plus important, d'un avis unanime. *Laches.* (6e) convient chez le vieillard dans le pemphigus chronique, lorsqu'il y a un état général grave avec tendance aux hémorrhagies.

Comme *traitement local*, recouvrir les bulles excoriées avec la poudre suivante :

Poudre de talc....	20	grammes
Acide borique.....	1	—
Salol.....	4	—

ou par du sous-nitrate de bismuth. On recouvrira le tout d'emplâtre rouge de Vidal.

Péricardite. — Le médicament du début est l'*aconit* (T. M., XX à XXX gouttes) ; c'est le médicament des inflammations de séreuses, de plus il correspond à la fièvre et à la plupart des symptômes de la péricardite aiguë. *Cannabis sativa* (T. M.) correspond à la douleur sous-sternale, aux palpitations avec sentiment de pression dans la région cardiaque, anxiété, petitesse et faiblesse du pouls. Ce médicament était déjà recommandé par Hartmann ; il doit succéder à l'*aconit* quand la fièvre est un peu diminuée. *Apium virus* (1re trit.) a été très recommandé par certains médecins ; il est aussi indiqué dans les cas graves, où les mouve-

ments du cœur sont très affaiblis, le pouls très faible, presque imperceptible, syncope facile. *Arsen.* (3e trit. à 3e trit. déc.) a des indications analogues au médicament précédent; indépendemment de la faiblesse du pouls, la respiration est précipitée et coupée par des accès d'orthopnée considérable. *Colchicum* (T. M.), dont nous avons parlé longuement à propos de l'endocardite, a été employé avec succès par plusieurs médecins américains. Il en est de même de *spigelia* (1/10e à T. M.), dont il est inutile de rappeler ici les caractères qui l'indiquent dans les affections cardiaques. On pourrait encore consulter : *cantharis* (3e à T. M.), qui réussit si souvent dans la pleurésie, et *bryonia* (T. M.).

Dans les cas où l'épanchement est considérable, quand le cœur fortement comprimé menace de cesser ses fonctions, on a conseillé la paracentèse du péricarde, et cette opération a été quelquefois couronnée de succès.

Périostite. — *V.* **Ostéite, ostéomyélite.**

Péritonite. — AIGUE GÉNÉRALISÉE. — Elle se termine presque fatalement par la mort; néanmoins, comme il existe quelques cas de guérison, nous indiquerons son traitement.

Aconit (T. M., XX gouttes) est prescrit par la plupart des médecins au début de la péritonite à cause du caractère du mouvement fébrile et de l'inflammation de la séreuse. Mais nous sommes d'avis que si, après quelques heures, on n'obtient ni diminution dans la thermalité, ni diminution dans les symptômes locaux, il faut se hâter de prescrire les médicaments les plus appropriés à cette maladie. *Colocynthis* (T. M., II à V gouttes) est le médicament principal de la péritonite; il répond

à la douleur excessive, accompagnée de vomissements, et, ce qui semble contradictoire, d'une soif violente ; la douleur occupe tout le ventre et s'exaspère par le moindre toucher et le mouvement ; la rétention d'urine, si caractéristique de la péritonite, est aussi un symptôme de colocynthis ; si on y ajoute les crampes dans les jambes, la face pâle, altérée, le pouls petit et rapide, la respiration suspirieuse, le hoquet, le refroidissement des extrémités, enfin le délire, on aura un tableau qui correspond absolument à celui de la péritonite. *Mercur. corr.* (3/10e à 1re) a une action très analogue à celle de colocynthis : douleurs énormes, tranchées atroces, rétention d'urine, état général très grave, pouls petit et filiforme, respiration accélérée, faciès décomposé, froid des extrémités. Dans les empoisonnements par le sublimé corrosif, comme dans ceux par la coloquinte, on a signalé l'inflammation du péritoine et des épanchements séro-purulents.

Les autres médicaments indiqués correspondent surtout à des états particuliers ; la *belladone* (1re trit. déc.) aux symptômes de paralysie de l'intestin, qui se dessine à travers les parois du ventre ; elle correspond surtout à la constipation. *Bryone* (T. M., X gouttes) produit certains symptômes qui rappellent la péritonite ; ses coliques s'accompagnent de hoquet, de vomissements bilieux, de diarrhée et de tympanite. L'*arsenic* (3e trit.) et le *carbo veg.* (3e) sont indiqués dans la dernière période quand le collapsus est déjà commencé ; ils ne peuvent produire et ne produisent pas grand effet.

Le *collodion* étendu sur le ventre soulage quelquefois les douleurs et contribue à limiter l'inflammation.

La laparotomie a été pratiquée dans les cas de

péritonites généralisées, succédant à des perforations intestinales où a donné quelques succès.

Aigue circonscrite. — La péritonite du petit bassin décrite par Bernutz sous le nom de *pelvi-péritonite* est dénommée maintenant *salpingite*. *V.* Salpingite.

Nous ne parlons pas non plus du traitement des péritonites circonscrites, suppurées ou non, qui se développent autour de l'appendicite. *V.* Appendicite.

Nous indiquerons seulement le traitement de cette péritonite, particulière à la seconde enfance, qui se localise dans l'hypogastre et se termine le plus souvent par un abcès qui s'ouvre à l'ombilic.

Cette forme de péritonite, quoique toujours fort grave, présente cependant un certain nombre de guérisons.

Pendant la première période de cette maladie, on doit appliquer les médicaments de la péritonite, principalement *colocynth.* (1/10e), *merc. corr.* (3/10e); quand la fièvre a diminué, que les douleurs ont perdu leur acuité et que la collection s'est faite, *bryone* (T. M.) est le principal médicament.

Si la collection tarde à s'ouvrir, il y a avantage à intervenir et à donner issue au pus; si, au contraire, l'abcès s'est ouvert spontanément, habituellement l'ouverture est très petite, l'évacuation du pus se fait mal et il est nécessaire de laver la cavité pour favoriser l'écoulement purulent.

Tuberculeuse. — La péritonite tuberculeuse, surtout dans sa forme ascitique, est une affection qui guérit très souvent et qui semble vacciner les malades contre les affections tuberculeuses plus graves.

Le traitement médical comprend surtout trois médicaments : *iodium* (6e à 3e), *calc. carb.* (30e) et *carbo veg.* (30e).

Depuis quelques années, j'ai prescrit la *tuberculine aviaire* (30e) aux malades atteints de péritonite tuberculeuse et avec un certain succès. Mais, ce qui rend difficile l'appréciation réelle de la valeur des médicaments dans le traitement de cette variété de péritonite tuberculeuse, c'est qu'elle guérit souvent spontanément.

La *laparotomie* et même la simple *paracentèse* ont amené un grand nombre de guérisons; on a conseillé encore de modifier la membrane séreuse en injectant dans sa cavité de l'air stérilisé ou un produit modificateur comme le *naphtol camphré*. Enfin, la plupart des succès de Boinet dans le traitement des hydropisies abdominales par les injections iodées, se rapportent à des cas de péritonite tuberculeuse, à forme ascitique.

Les autres variétés de péritonites tuberculeuses celles qui s'accompagnent de formation de masses plus ou moins considérables de matières cicatricielles, infiltrées de tuberculose, sont beaucoup plus difficilement curables. Dans ce cas, il faudra prescrire *carbo veg.*, *iodium* et *calc. carb.*

Périty phlite. — *V.* **Appendicite.**

Peste. — L'expérience clinique nous fait presque complètement défaut. *Bellad.* (T. M.) convient au mouvement fébrile avec la céphalalgie atroce qu'on a signalée dans cette maladie; ce médicament correspond encore aux engorgements ganglionnaires. *Arsen.* (3e trit. à 3e trit. déc.), *carbo veg.* (30e) et *lachesis* (6e) ont été conseillés.

La *sérumthérapie* préventive et curative compte un certain nombre de succès.

Phlébite. — Au point de vue thérapeutique nous ferons deux paragraphes du traitement de la phlébite, celui qui s'adresse à la phlébite des

veines crurales, la phlegmatia alba dolens, et celui qui aura pour objet la phlébite ordinaire, qu'elle soit d'une nature goutteuse ou autre.

PHLEGMATIA ALBA DOLENS. — Cette phlébite est beaucoup plus grave que les autres, non seulement par les symptômes généraux dont elle s'accompagne habituellement à son début, mais encore par la grosse lésion qui la caractérise, inflammation quelquefois des deux veines crurales, d'où œdème énorme, douleur considérable. La durée de cette forme de phlébite est très longue; elle laisse souvent à sa suite des œdèmes incurables.

Aconit (T. M., XX à XXX gouttes) est le médicament du début; il correspond au mouvement fébrile souvent intense qui accompagne cette inflammation; et il sera indiqué encore, si la maladie, après une rémission plus ou moins longue, présente, comme cela se voit quelquefois, des retours fébriles. *Bellad.* (1/10^{e} à T. M.) convient dans certains cas particuliers, quand la fièvre, après avoir beaucoup diminué sous l'influence de l'aconit, cesse de décroître et se prolonge. *Pulsatile* (T. M.) et *hydr. dulc.* (1re trit.) alternés, constituant le traitement classique de la forme commune, trouvent ici leur indication lorsque la fièvre est tombée. *Apis mel.* (1/10^{e}) devrait être essayé, quand la fièvre est tombée et que l'œdème énorme, qui accompagne si souvent cette maladie, résiste au traitement habituel.

Comme la phlegmatia alba dolens est presque toujours une affection puerpérale, si les symptômes généraux prenaient le caractère de gravité si fréquent dans cette maladie, il faudrait songer à *arsenic* (3^{e} trit. à 3^{e} trit. déc.), à *lachesis* (6^{e}) et surtout au *sulfate de quinine*, si le moment fébrile était rémittent.

Forme commune. — Les veines crurales peuvent aussi être atteintes dans cette forme. Dans les phlébites symptomatiques du cancer ou de la tuberculose, la lésion peut siéger sur les veines des membres supérieurs ou sur la jugulaire.

La fièvre existe rarement au début de cette affection; c'est seulement si elle revêtait un certain degré d'intensité, qu'on aurait recours à l'aconit. *Pulsatile* et *mercurius* constituent ici le traitement classique de la maladie; on les alterne, aux doses citées plus haut. *Hamamelis* (T. M.) est très généralement conseillé dans les inflammations des veines. Nous ne croyons pas à l'efficacité de ce médicament dans le cas de la phlébite, pour l'avoir vu échouer bien des fois dans le traitement de cette maladie. Nous croyons qu'il doit être réservé pour la thérapeutique des varices et de certaines hémorrhagies.

Soins hygiéniques. — Le repos absolu doit être recommandé au malade; les nombreux cas de mort subite par embolie, observés dans cette affection, ont toujours été dus à l'oubli de ce précepte. Le malade restera donc couché au lit, car c'est seulement dans ce cas que le repos peut être absolu; il ne se lèvera sous aucun prétexte, ni pour aucun besoin. Le membre malade sera enveloppé d'une épaisse couche d'ouate très modérément serrée. Quelques médecins ont beaucoup vanté l'emploi du collodion élastique étendu sur la veine enflammée; je crois avoir obtenu de bons résultats de cette pratique. Une question pratique extrêmement difficile est celle-ci : au bout de combien de temps doit-on considérer le malade comme guéri et lui permettre de se lever? Si la douleur a complètement disparu et que le caillot ait été résorbé en sorte qu'on ne sente plus

le cordon, la question est facile à résoudre; mais dans les cas où la veine oblitérée ne revient pas *ad integrum* et si un cordon persiste, la question devient extrêmement difficile. Des travaux récents d'anatomie pathologique fixent à vingt-huit jours au minimum la durée du repos nécessaire à la guérison de la forme commune. Dans la phlegmatia alba dolens, après six semaines et deux mois, s'il n'y a plus du tout de douleurs, même en palpant la veine malade, on peut permettre au malade de se lever et de s'asseoir; mais il ne pourra marcher que quand l'œdème aura presque complètement disparu.

Les eaux de *Bagnoles* (de l'Orne) ont une action très favorable et guérissent très souvent la disposition à la phlébite si commune dans certaines constitutions.

Enfin, le malade, qui a eu une phlébite, fera bien pour éviter les récidives, de porter un bas en caoutchouc ou une compression exercée à l'aide de la bande de Velpeau.

Phlegmatia alba dolens. — *V.* **Phlébite.**

Phlegmons. — *V.* **Suppuration.**

Phosphaturie. — On se trouve bien chez les personnes débilitées par une trop grande déperdition de phosphates, malades présentant un état d'affaissement assez semblable à la neurasthénie, de prescrire, au commencement des deux principaux repas, dix gouttes de *phosphor. acid.* (1/10^{e} et même solution officinale).

Photophobie. — La photophobie, est le plus souvent, liée à une lésion de la cornée ou de l'iris, plus rarement à une inflammation des membranes profondes; elle disparaît avec la cause. La photophobie

essentielle est justiciable de *conium*, *d'iris versicolor* et de *ignatia*, de la 6e à la 24e.

Phtisie pulmonaire. — Dans ces dernières années, le traitement hygiénique de la tuberculose a fait les plus grands progrès et aujourd'hui la guérison de la tuberculose externe est habituelle, et celle de la tuberculose pulmonaire s'obtient encore, en assez forte proportion, quand la maladie est soignée dès le début.

La tuberculose se traite par la vie au grand air, par une alimentation *engraissante*, et par la réglementation de l'exercice musculaire. La tuberculose externe se traite par l'air marin, et la tuberculose pulmonaire par l'air des montagnes. Que ce soit au bord de la mer ou dans les montagnes, ou même dans la ville, si le malade ne peut être placé dans un sanatorium, l'aération doit être de jour et de nuit. De jour, suivant son état, le malade se livrera à divers exercices en plein air ou restera allongé sur la chaise longue, suffisamment abrité du froid. L'aération sera continuée la nuit, soit à l'aide de carreaux de vitres découpés en persienne, soit à l'aide de fenêtres entr'ouvertes, avec cette précaution qu'on empêchera l'air d'arriver directement sur le malade endormi, et que la chambre sera assez chauffée pour s'opposer à un abaissement trop grand de la température.

L'alimentation doit se composer principalement de lait, d'œufs, de pain, de purée de légumes. L'alimentation par la viande a prêté à bien des discussions. Quelques médecins prescrivent des poudres de viande pour augmenter la quantité des aliments animalisés, d'autres proscrivent la viande plus ou moins complètement du régime du phtisique. Dernièrement, MM. Richet et d'Héricourt ont proposé de remplacer la viande cuite

par de la viande crue, ou mieux par le suc de viande crue obtenu à la presse. Toutes ces choses pour nous sont encore à l'étude.

Nous avons dit que l'exercice devait être réglementé. Il doit être tout à fait supprimé chez les fébricitants, qui doivent garder la position couchée jour et nuit. Les exercices seront gradués suivant l'état des forces et l'évolution de la lésion : chez les uns de simples promenades, chez d'autres des exercices plus ou moins violents.

Prophylaxie. — Si on considère d'une part que la plupart des hommes, dans notre pays, portent à l'état latent dans leurs ganglions le bacille de Koch; si, d'autre part, tenant compte des faits acquis par l'expérimentation, on veut se rappeler que la tuberculose n'est transmissible que par les procédés de laboratoire, on se convaincra bien vite que la prophylaxie de cette maladie consiste, non pas à éviter une contagion trop problématique, mais à rendre l'organisme impropre au développement du microbe de Koch. Du reste, nous appuyons cette doctrine étiologique sur le fait que les Anglais ont diminué chez eux la fréquence de la phtisie en s'adressant, avant tout, aux conditions hygiéniques.

Les habitations abondamment pourvues d'air et de lumière, une nourriture suffisante, l'abstinence des alcools, les exercices variés, la propreté de la peau, sont les principales conditions de l'hygiène destinée à combattre la tuberculose. Pour ceux qui le peuvent, l'habitation à la campagne, dans les montagnes ou sur les bords de la mer achèvera de compléter la prophylaxie de la tuberculose.

Il est une autre condition que les médecins ne doivent pas se lasser de recommander, quoique en général ils soient peu écoutés; c'est d'éviter les

alliances avec les familles tuberculeuses; c'est là une des sources les plus fréquentes de la multiplication de cette maladie.

Je ne connais pas de médicament qui ait la propriété d'empêcher la tuberculose.

Traitement curatif. — Il comprend le traitement de la maladie en elle-même et le traitement des accidents.

Traitement de la maladie. — Nous nous garderons bien de citer tous les médicaments, qui ont été conseillés pour la cure de la phtisie; nous ferions perdre du temps à nos confrères.

L'expérience clinique nous enseigne que les *eaux arsenicales* et les *eaux sulfureuses* peuvent modifier avantageusement et quelquefois guérir la phtisie; cette connaissance sera pour nous un guide dans l'étude des médicaments que nous allons exposer. Nous prescrivons très rarement l'arsenic dans la phtisie; c'est habituellement l'*iodure d'arsenic* ou l'*arséniate de quinine* que nous employons. L'*iodure d'arsenic* (3e trit. à 1re trit.) a surtout été préconisé par Martiny; il l'a alterné avec le phosphate de chaux et le donnait à la 6e dilution; c'est notre médicament principal chez les phtisiques qui n'ont pas la fièvre. *Arséniate de quinine* (1re trit. [illegible], 0 gr. 10 à 0 gr. 20) est le médicament que nous préférons pour les phtisiques fébricitants. Il ne faut pas croire qu'on fasse des miracles et qu'on obtienne beaucoup de guérisons avec ce médicament; mais c'est certainement celui qui produit le plus souvent une amélioration du mouvement fébrile; et, entre nos mains, combiné avec le séjour au lit, nous sommes parvenus quelquefois à faire disparaître complètement le mouvement fébrile. Les *cacodylates*, l'*arrhénal* et toutes ces compositions arsenicales vantées dans ces der-

niers temps nous paraissent bien inférieurs, si l'on en croit l'expérience clinique, à l'arséniate de quinine. La pathogénésie de *phosphorus* (12e ou 6e), représente un tableau assez exact de la phtisie avec fièvre et symptômes cachectiques comme la diarrhée et l'œdème; cependant son emploi est beaucoup plus restraint que celui du médicament précédent; il correspond à la phtisie aiguë, mais malheureusement ne la guérit pas; par contre, il donne quelquefois des succès dans la phtisie qui présente accidentellement des phénomènes inflammatoires, c'est-à-dire des signes d'hépatisation autour de l'engorgement tuberculeux et un mouvement fébrile continu. Nous ne pouvons passer *sulfur* (30e) sous silence, puisque sa pathogénésie reproduit la plupart des symptômes de la phtisie et qu'il fait la base des eaux minérales qui ont quelquefois amené la guérison des poitrinaires; cependant, dans notre pratique, nous ne l'employons presque jamais; c'est, de plus, un médicament qui aggrave facilement la toux et a été accusé, avec assez d'apparence de réalité, de produire des hémoptysies; nous ne l'employons guère précisément que pour combattre le retour de petites hémoptysies et dans la laryngite tuberculeuse; nous prescrivons ce médicament à doses très espacées. *Calc. carb.* (30e) et *calc. phosph.* (6e): le phosphate de chaux a été très vanté par les médecins anglais, mais les observations cliniques n'ont jamais entraîné ma conviction; nous avons dit que Martiny alternait l'iodure d'arsenic et le phosphate de chaux; nous pouvons rendre témoignage à son traitement; il a une certaine efficacité; seulement cette efficacité, à notre avis, doit être attribuée tout entière à l'iodure d'arsenic.

Eaux minérales. — Nous avons dit que les sources arsenicales et sulfureuses étaient prescrites dans le traitement de la phtisie; parmi les sources arsenicales, la seule que nous conseillons en France est celle du *Mont-Dore.* Quatre sources sulfureuses peuvent être conseillées : les *Eaux Bonnes, Saint-Honoré, Allevard* et *Cauterets.*

Les eaux du Mont-Dore conviennent même quand il existe une disposition aux hémoptysies et à la fièvre; un amaigrissement excessif, des sueurs et une expectoration abondante sont encore des signes qui doivent faire choisir le Mont-Dore. Les eaux sulfureuses sont plus souvent employées; elles conviennent à la généralité des cas; elles sont absolument contre-indiquées par le mouvement fébrile et la tendance aux hémoptysies.

Eaux sulfureuses ou eaux arsenicales doivent être administrées avec une grande parcimonie; et encore presque toujours, elles produisent une aggravation plus ou moins inquiétante avant de produire leurs effets salutaires.

Sérumthérapie. — La sérumthérapie a été tout naturellement essayée dans le traitement de la phtisie; ses débuts ont été funèbres; les injections de tuberculine de Koch ont produit de véritables catastrophes. La tuberculine résiduelle de Koch, le liquide de Maragliano et les analogues sont tombés dans l'oubli dont ils n'auraient pas dû sortir.

Pour mon compte personnel, j'ai essayé avec une extrême prudence les injections de tuberculine, de cultures pures atténuées par le vieillissement d'un an et dix-huit mois, les urines stérilisées, le liquide pulmonaire, et je n'ai obtenu aucun résultat favorable.

Le liquide de Klebs, retiré de la tuberculine de Koch, m'a seul donné quelques résultats, mais

comme il n'a jamais arrêté la tuberculose chez le cobaye, je ne puis le recommander avec confiance. La seule chose que je puis dire, c'est qu'il ne produit jamais d'accidents et qu'un certain nombre de phtisiques semblent avoir retiré un bénéfice de son emploi; j'ai dit semblent avoir retiré, parce que si on ne veut pas être dupe d'une illusion, il faut se rappeler que la phtisie, sous des influences diverses, mais étrangères à la médication, peut présenter des améliorations plus ou moins notables.

Traitement des accidents. — *Mouvement fébrile.* — Il n'y a absolument rien à faire contre le mouvement fébrile de la cachexie. Il est inutile à ce moment de tenir le malade alité; rien ne peut arrêter la fièvre et un décubitus continu a quelques inconvénients pour ces malades amaigris et disposés à s'écorcher. Le mouvement fébrile, qui se présente pendant la période d'état de la phtisie, peut être combattu par l'*arséniate de quinine*; les autres médicaments, comme le *sulfate de quinine* ou l'*antipyrine*, peuvent bien amener un abaissement de température, mais passager et sans résultat définitif. La position étendue gardée rigoureusement par le malade a réellement une grande action sur ce mouvement fébrile et nous avons vu quelquefois après plusieurs semaines de séjour au lit ou sur la chaise longue, la fièvre abandonner le malade d'une manière durable.

La toux. — Ce symptôme ne devient une indication que quand il prend des proportions exagérées.

Toux spasmodique avec vomissements alimentaires. Le médicament principal est le *drosera* (6e et surtout T. M., X à L gouttes); il est indiqué quand la toux spasmodique est excitée par un chatouille-

ment dans le haut de la gorge ; une petite toux incessante par chatouillement dans le larynx indique encore ce médicament. *Coralia rubra* (30e) est indiqué de préférence, si la toux spasmodique ne s'accompagne pas de vomissements alimentaires et si elle est plus marquée la nuit. *Hyosciam.* (1/10e et T. M.) : toux spasmodique par chatouillement laryngo-trachéal surtout nocturne, et forçant le malade à s'asseoir. *Silicea* (30e) répond encore à la toux spasmodique par chatouillement dans le larynx et la fossette du cou ; toux incessante se prolongeant pendant des heures sans interruption, produisant parfois le vomissement et habituellement accompagnée d'une expectoration purulente, épaisse. *Conium maculatum* (1/10e et T. M.) est un précieux médicament dans le traitement de la toux ; toux grasse ou sèche et surtout nocturne, excitée par les inspirations profondes. *Stannum* (6e) est surtout indiqué par une expectoration purulente abondante ; la toux est excitée par un chatouillement sous-sternal. *Opium*, surtout indiqué à doses pondérables, et comme palliatif.

Sueurs. — La sueur qui termine les accès de fièvre est quelquefois tellement abondante qu'elle demande un traitement particulier. Le *jaborandi* (1/10e), sudorifique puissant, réussit quelquefois très bien à modérer la sueur des phtisiques

La *belladone*, le *sulfur* et l'*opium* pourront être essayés dans ces cas difficiles.

Diarrhée. — Dans la cachexie, la diarrhée est une évacuation qui vient encore diminuer les forces des malades et hâter la terminaison fatale. Les médicaments échouent pour la plupart dans ces cas difficiles. Nous conseillons d'essayer le *rheum* (T. M., V. à X. gouttes). La *colaine* (1re trit. déc.), réussit aussi parfois. *Arsenic* (3e trit.), médi-

cament des diarrhées chroniques, est indiqué par la soif, par des douleurs brûlantes dans le ventre. *China* (6e à 1/10e), indiqué contre les selles putrides et bilieuses, et surtout par ces circonstances qu'elles surviennent aussitôt après le repas. *Phosph. acid.* (3e) et *sulf. acid.* (3e) réussissent quelquefois.

Pityriasis PILARIS. — *Arsen. alb.* (3e trit. déc.) est conseillé par les deux écoles; il convient aux personnes débilitées. *Graphit.* (6e) produit une desquamation abondante du cuir chevelu, des démangeaisons, c'est un bon médicament (Bahr). *Fluor. ac.* (3e) : chute des cheveux, avec sécheresse du cuir chevelu (Clarke). *Mezer.* (3e) : chute des cheveux avec grande démangeaison (Clarke).

Comme *traitement local*, lotion avec une solution de *sublimé* chaude, liqueur de van Swieten coupée de trois volumes d'eau; ou avec une solution d'*hyd. de chloral* à 1 p. 50.

RUBRA. — Maladie presque toujours incurable. *Arsen.* (3e trit. déc.) convient à l'éruption, à l'anxiété, à l'agitation et à la soif (Clarke).

Les *bains amidonnés* prolongés, *l'enveloppement humide* chaud peuvent soulager, ainsi que la pommade à l'oxyde de zinc.

VERSICOLOR. — C'est une affection parasitaire. Laver les parties malades avec de l'eau très chaude et du *savon au goudron*; puis application de *teinture d'iode* ou de la pommade suivante :

Soufre	3 grammes.
Acide salicylique	0 gr. 30
Vaseline	30 grammes.

Les *bains sulfureux* et des lotions au *sublimé* à 1 p. 100 peuvent rendre des services.

Pleurésie. — FORME COMMUNE. — Trois médicaments suffisent presque toujours en traitement de la forme commune de la pleurésie : *Aconit, bryone* et *cantharis.*

Aconit (T. M., XX gouttes) répond au mouvement fébrile, au point de côté et à la dyspnée; à la toux petite et sèche; autrefois nous le prescrivions seulement au début de la maladie; mais aujourd'hui la clinique nous a appris qu'il convenait pendant toute la période d'état, quand le mouvement fébrile était intense. *Bryone* (T. M., X à XX gouttes) remplacera l'*aconit* ou sera donné d'emblée quand la pleurésie présentera les symptômes suivants : douleurs de côté violentes, arrachant des plaintes et même des cris, épanchement considérable, dyspnée en rapport avec ces deux symptômes; le mouvement fébrile n'est point une contre-indication de la bryone. *Cantharis* (3e à T. M.) est notre moyen principal pour amener la résolution de l'épanchement, quand le mouvement fébrile a cessé ou au moins beaucoup diminué.

Après l'action de *cantharis*, soit qu'il reste encore un peu de liquide, soit que l'épanchement étant tout à fait résolu, le malade continue à tousser et que la convalescence tarde à s'établir, *hepar sulfuris* (6e à 3e trit. déc.) est un très bon médicament. *Arsenicum* (3e trit.) correspond à la tendance aux lipothymies avec ou sans une thermalité exagérée, un pouls petit et rapide, de l'anxiété; on peut l'alterner avec bryone.

On pourra encore consulter *iodium* (1re), *sulfur* (30e), *senega* (3e à 1re), *apis mellif.* (1/10e), *lycopod.* (30e).

La *thoracentèse* est une opération qui rend les plus grands services dans le traitement de la

pleurésie. Il faut distinguer deux sortes d'indications pour cette opération : l'*indication de nécessité*, et l'*indication curative*.

Indication de nécessité. — Un très grand épanchement survenu rapidement peut déterminer une asphyxie progressive et la mort ; un épanchement même moins considérable, mais siégeant du côté gauche et déplaçant le cœur, peut déterminer une syncope mortelle. Dans ces deux cas la thoracentèse s'impose : je l'appelle *de nécessité*. Seulement il faut bien se garder de vider tout l'épanchement si on ne veut pas voir le malade succomber à la décompression pulmonaire. Une petite toux survenant après l'écoulement d'une certaine quantité de liquide est le signe qui doit faire suspendre puis arrêter la ponction.

Indication curative. — La thoracentèse de nécessité ne remédie qu'à un accident, l'épanchement se reforme plus ou moins vite ; la thoracentèse curative doit être pratiquée quand, le mouvement fébrile étant complètement terminé, l'épanchement cesse de décroître sous l'influence des médicaments ; elle ne doit guère être pratiquée avant la troisième semaine, mais c'est une faute grave de ne pas la pratiquer après six semaines de maladie. Plus tard les fausses membranes organisées retiennent le poumon dans la gouttière vertébrale, l'empêchent de se développer pour remplir le cavité thoracique, et comme, d'autre part, la paroi costale n'est susceptible que d'un retrait très limité, il reste une cavité dans laquelle l'épanchement se reproduit toujours, et le malade reste incurable, à moins qu'il ne guérisse par l'opération d'Estlander.

Régime. — Pendant le mouvement fébrile, le malade ne doit prendre que des aliments liquides

et des tisanes; aussitôt que la fièvre est tombée et que l'appétit renaît, il faut le nourrir.

Le malade doit garder le lit tant qu'il restera du liquide dans la plèvre, et la position horizontale tant que l'épanchement est abondant. Le médecin doit savoir que des pleurétiques ont succombé brusquement à une syncope pour s'être levés ou assis brusquement dans leur lit.

FORME PURULENTE. — L'*aconit* (T. M., XXX gouttes), est encore le médicament principal. Si l'état est très grave, je conseille de l'alterner avec *arsen.* (3e trit). *Bryonia* (T. M., X à XX gouttes) est un des médicaments de la suppuration et de la fièvre rémittente qui l'accompagne. Il faudra donc le donner après *aconit.*

L'empyème s'impose dans le traitement de la pleurésie purulente, comme l'ouverture d'un abcès après un phlegmon. Perdre son temps à administrer des médicaments pour amener la résolution de l'épanchement, c'est compromettre sa réputation et la vie du malade. Les grands épanchements purulents ne se résolvent pas. Si le malade survit, l'abcès s'ouvre dans les bronches ou à l'extérieur et la guérison est encore possible, mais au prix de quelles souffrances et de combien de temps!

FORME DIAPHRAGMATIQUE. — La pleurésie diaphragmatique est une affection excessivement dangereuse; la mort survient par paralysie du diaphragme.

Les médicaments indiqués pour la pleurésie ordinaire pourront être employés ici et, parmi eux, la *bryone* et la *cantharis* sont les plus importants. La menace d'asphyxie par paralysie du diaphragme indiquera *phosphorus* et *arsenicum.*

L'électricité peut-elle quelque chose dans ce cas difficile? Plusieurs spécialistes ont prétendu que son emploi pouvait être très dangereux. Les inhalations d'oxygène soulagent beaucoup les malades.

Pleurodynie. — *V.* **Goutte,** MYALGIES.

Pneumonie. — Il est peut-être utile de dire un mot des prétendus succès de l'expectation dans la pneumonie. Si dans quelques séries à l'hôpital de Vienne la mortalité est descendue à 7 0/0, elle a atteint le chiffre de 33 0/0 dans les hôpitaux de Copenhague. D'un travail publié dans l'*Art médical* il résulte que la moyenne de mortalité dans la pneumonie abandonnée à elle-même est de 18 0/0.

Dans la pneumonie nous n'employons plus l'*aconit*. Nous débutons dans le traitement de cette maladie par la *bryone* et le *phosphore*. Jean-Paul Tessier à l'hôpital Sainte-Marguerite avait systématisé le traitement de la pneumonie : il prescrivait *bryone* (12e) le jour, et *phosphore* (12e) la nuit. *Bryonia* est notre médicament habituel au début et dans la période d'état de la pneumonie; elle est indiquée par le mouvement fébrile continu; la toux grasse avec une expectoration d'un mucus plus ou moins rouge; un point de côté plus ou moins violent, qui s'augmente par la toux et la respiration; la dyspnée; la face rouge. On formule une potion dont le malade prend une cuillerée toutes les deux heures. Sous l'influence de la *bryone*, le point de côté diminue assez rapidement, la toux devient moins pénible, l'expectoration plus facile. Le mouvement fébrile reste habituellement le même pendant les premiers jours. Puis ordinairement le 4e jour, la température baisse de quelques dizièmes de degré; le pouls est moins

fréquent, le malade se trouve mieux. Enfin le 7e jour, souvent après un retour offensif du mouvement fébrile, l'amélioration s'accentue, la température diminue graduellement, et l'apyrexie est complète soit le 7e, soit le 9e jour. *Phosphorus*, avons-nous vu, est parfois alterné avec la *bryone*. Et nous ne manquons jamais de le prescrire, habituellement alterné, et quelquefois seul. Les symptômes qui indiquent le *phosphore* sont très marqués : le malade prend l'aspect typhique ; le pouls devient très fréquent jusqu'à 120 et au lieu d'être grand (ce qui est le pouls de la pneumonie), il devient petit, quelquefois inégal, la langue se sèche et se recouvre de fuliginosités, les crachats sont moins visqueux, quelquefois même diffluents, peuvent contenir du sang pur. Si le malade a du délire et de la diarrhée, l'indication de phosphore est certaine.

Il faut savoir que, surtout chez les vieillards et dans les constitutions affaiblies, on voit des pneumonies qui résistent aux médicaments habituels et menacent d'un dénouement fatal. Le pouls s'accélère, la température augmente, la dyspnée s'accroît. C'est alors que deux médicaments peuvent rendre les plus grands services, *arsenic* et *carbo veg. Arsen.* (3e trit.), état très grave, faciès amaigri, plombé, température très élevé, pouls petit, inégal, faible, très fréquent ; grande anxiété, agitation, tendance aux lipothymies, soif énorme ou adypsie ; langue sèche, parcheminée ; dyspnée ; respiration anxieuse et courte, expectoration sanguine, quelquefois suppression de l'expectoration. *Carb. veg.* (30e) : respiration encore plus gênée ; signes d'asphyxie commençante, lèvres violacées ; refroidissement des extrémités ; sentiment de brûlure intense ; anxiété, pouls presque insensible, com-

mencement de collapsus. Souvent nous alternons l'*arsenic* avec la *bryone* dans les cas difficiles. Contre les symptômes graves qui indiquent le carbo vegetabilis, nous alternons ce médicament avec l'arsenic. Dans ce cas on alterne une cuillerée toutes les heures.

Tartarus emeticus (6e, quelquefois 1re trit.), très employé dans l'ancienne médecine, est aussi conseillé par les médecins homœopathes; ses indications sont très précises : état de somnolence, face vultueuse, pouls grand, température élevée, langue sèche, sans soif, respiration gênée, bruyante, s'entendant à distance; ce médicament convient en outre à l'hépatisation du poumon. Quelquefois nous avons alterné le *tartarus* avec la *bryone* ou avec l'*arsenic*. *Sulfur* (12e et 6e), très prôné par les uns, délaissé par les autres, est un médicament peu sûr; l'indication clinique qui nous semble la plus certaine est celle d'un mouvement fébrile très violent avec sueurs profuses et face vultueuse. *Chelidonium* et *iodium* sont des médicaments très incertains. Dans quelques cas on pourrait consulter les *venins*. Un état général très vague, avec angoisse, vomissements, défaillance leur servirait d'indications.

Complications. — La pneumonie présente quelquefois de véritables *complications* dont nous devons indiquer le traitement. Parmi elles la plus grave et la plus fréquente, surtout depuis les épidémies de grippe, est l'affaiblissement cardiaque, qui ne produit pas toujours une syncope subite, mais amène graduellement un état de collapsus mortel. C'est contre cet état qu'on a institué les injections d'éther et de caféine. On a aussi essayé du camphre. Mais pour nous le moyen héroïque est la *digitaline*. Nous prescrivons une solution de la 3e dil. déc. de

digitaline chloroformique, dosée de telle sorte que toutes les deux heures on puisse injecter au malade II gouttes de *digitaline*. Ce médicament est d'autant plus indiqué que les mouvements du cœur sont plus affaiblis, en sorte que quelquefois un seul bruit du cœur est perceptible à l'auscultation; le pouls est faible et inégal, il y a de l'oligurie.

Une autre complication qu'on rencontre moins souvent depuis quelques années, ce sont de *véritables accès intermittents*, à caractère *pernicieux*, d'autant plus faciles à reconnaître qu'en dehors de cette complication le mouvement fébrile de la pneumonie est absolument continu et présente une température en plateau. Si cette complication se produit, la température s'élève habituellement le soir, mais quelquefois le matin, de 1°, pour retomber au niveau antérieur douze heures après. Un ensemble de symptômes graves accompagne l'élévation de température et une amélioration considérable caractérise la période d'apyréxie. Le *sulfate de quinine*, administré à la dose de 1 gramme, au moment de la chute de la température, arrête sûrement cette complication et, le plus souvent, la pneumonie elle-même entre en résolution.

Délire. — Nous n'appelons pas complication cérébrale les rêvasseries et divagations que présentent un certain nombre de malades: il en est autrement du délire méningitique, caractérisé par des discours incohérents, une grande agitation, une tendance à la fureur, à battre, à mordre, à cracher. Cet ensemble de symptômes s'accompagne d'une fièvre violente et, souvent, de la disparition apparente des symptômes de pneumonie. Les anciens médecins disaient qu'il y avait métastase sur le cerveau. Quelle que soit l'explica-

tion de ces phénomènes, que nous ne pouvons aborder dans ce travail, des indications nouvelles surgissent pour le médecin. La *belladone* ou le *stramonium* seront, le plus souvent, indiqués; quelquefois, au contraire, ce sera l'*opium*, surtout si la pupille est contractée et la fièvre grande. Enfin, un moyen héroïque, souvent suivi de succès, est l'*affusion froide* qui se pratique en plaçant le malade dans une baignoire vide et en lui versant sur la nuque et les épaules de 4 à 6 brocs d'eau froide. Le malade est remis dans son lit et réchauffé à l'aide de frictions. Ce moyen fait presque toujours tomber le délire; on peut le renouveler plusieurs fois dans les vingt-quatre heures. *V.* **Fièvre typhoïde.**

RÉGIME. — Il est bon de faire boire beaucoup les malades : une tisane quelconque, du lait coupé, sont les liquides appropriés; les malades qui ne peuvent supporter le lait prendront du bouillon. Quand le malade présente ces états graves, contre lesquels nous avons indiqué l'*arsenic* et le *carbo*, on devra leur accorder une certaine quantité de liqueur alcoolique, de 60 à 100 grammes d'alcool, ou mieux de 200 à 300 grammes de vin par jour.

Pott (MAL DE). — Pour les médicaments et les eaux minérales, *V.* **Carie.**

Comme traitement orthopédique, repos absolu dans la gouttière de Bonnet, qui permet de transporter le malade, ou corset de plâtre; en somme, immobilisation.

S'il survient des abcès par congestion, on les ponctionnera, et on y injectera des substances antiseptiques comme l'*éther iodoformé* ou le *naphtol camphré*.

Lorsque le mal de Pott sera consolidé, on per-

mettra au malade un peu d'exercice en lui faisant porter un corset orthopédique.

Poux. — Pour détruire les POUX DE TÊTE lorsqu'ils sont peu nombreux, le peigne fin suffit quelquefois; lorsqu'ils sont abondants, on coupe les cheveux ras et on fait des lotions savonneuses, suivies d'une application de *pommade au calomel* (1 p.30), ou d'une lotion avec de la *liqueur de van Swieten.* Chez les grandes jeunes filles et les femmes, des lotions à l'*essence de térébenthine* réussissent en respectant la chevelure. La *poudre de pyrèthre*, appliquée plusieurs jours de suite, les détruit aussi.

Pour les POUX DU PUBIS, l'*onguent gris* appliqué deux soirs de suite et enlevé avec une lotion savonneuse suffit toujours.

Les POUX DE CORPS doivent être détruits dans les vêtements où ils séjournent et où ils pondent; on doit faire passer les vêtements à l'étuve. Les *bains sulfureux*, la pommade au *naphtol* au 10e, la pommade *camphrée*, constituent le traitement ordinaire.

Prostate (HYPERTROPHIE DE LA). — *Pulsat.* (T. M.) et *secale corn.* (1re trit. déc.), administrés, une semaine l'un, une semaine l'autre, nous ont donné des résultats. *Thuya* (3e) et *conium* (3e à 1/10e) auraient donné quelques améliorations dans l'hypertrophie prostatique. *Sabal. serrul.* (3/10e), *solidago virg. aur.* (3/10e) sont aussi recommandés (Clarke) ainsi que *ferr. picric.* (3/10e) (Cooper).

Chez un malade, je me suis très bien trouvé dans ces derniers temps de donner un cachet de *théobromine* de 0 gr. 25 tous les matins.

Comme l'hypertrophie de la prostate se montre chez les artérioscléreux, l'*iodure de sodium* à petite dose, 0 gr. 20 à 0 gr. 30, peut avoir un effet

avantageux ainsi que le régime : abstention des boissons alcooliques, même du vin, des mets épicés, des viandes avancées.

De petits *lavements chauds* peuvent avoir une action favorable.

Lorsque l'hypertrophie de la prostate amène des accidents sérieux, on peut être obligé d'arriver à l'opération.

Prostatite. — *Pulsatilla* (T. M.) est le principal remède ; il est indiqué par la pathogénésie, et la clinique confirme cette indication. *Bryonia* (T. M.), *merc. sol.* (1re trit.) et *bellad.* (T. M.), qui conviennent dans toutes les inflammations du tissu cellulaire, peuvent aussi être employés ; quelques médecins préconisent l'alternance des deux derniers.

A la période de suppuration, *hepar* (3e trit. déc.) convient avant l'ouverture de l'abcès et *silicea* (30e) après.

L'*ouverture* de l'abcès doit être pratiquée aussitôt que possible, pour éviter qu'il fuse et vienne s'ouvrir à la paroi abdominale, ou même dans la cavité péritonéale. L'opération peut se faire par la voie rectale ou à travers le périnée ; ce dernier mode, bien que nécessitant une opération plus considérable, doit être préféré parce que les hémorrhagies sont plus faciles à arrêter et que l'asepsie peut mieux être observée.

Prurigo. — Prurit. — Nous pouvons réunir ces deux paragraphes, car les médicaments qui sont indiqués dans un cas le sont aussi dans l'autre.

Sulfur (12e ou 30e) est indiqué surtout lorsque le prurit est plus fort le soir et le matin. *Lycopod.* (12e ou 30e), lorsqu'il est plus fort le soir. *Arsen.* (6e à 3e trit.) correspond à une démangeaison brûlante. *Rhus tox.* (3e) aurait guéri un grand nombre

de cas (Wesselhoeft). *Rumex crisp.* (3e) convient à une démangeaison augmentée au froid et diminuée par la chaleur du lit. *Chlor. hydr.* (3/10e à 1/10e), *naphtaline* (6e), *carbol. acid.* (6e), nous ont donné des succès. *Dolichos prur.* (T. M.) réussit aussi assez souvent (Cartier).

Les *bains de mer*, les *eaux sulfureuses*, les eaux de *Loesche* peuvent rendre des services dans les cas rebelles.

Traitement externe. — On doit éviter de porter sur la peau des étoffes de laine, de soie et de coton, la toile doit être préférée et, chez les malades habitués à la flanelle, on mettra de la toile entre le gilet et la peau.

Les *bains* sont presque toujours nuisibles; quelquefois on se trouve bien des bains d'amidon, mais on ne les risquera qu'avec précaution.

Pour les soins de la toilette, le *savon* est souvent nuisible; nous recommanderons l'eau bouillie chaude, précédée d'une friction avec de la vaseline; la pâte d'amande, pour remplacer le savon, donne en général de bons résultats.

Pour calmer le prurit, surtout dans les cas aigus et légers, *lotions chaudes* avec :

Acide phén.....	1 gr. 30
Eau bouillie.....	100 grammes.

Ou

Hyd. de chloral.....	1 gramme.
Eau bouillie.....	100 —

Ou

Sublimé corros.....	0 gr. 10
Eau bouillie.....	100 grammes.

Ou

Tuménol	10 grammes.
Eau bouillie.....	100 —

Varier les lotions, si leur résultat est insuffisant ou si il s'use.

Des *douches chaudes* avec pompe d'arrosoir à 38° calment souvent beaucoup.

Ensuite on sécherait avec de l'ouate hydrophile sans frictionner, et on poudrerait avec :

Talc pulvér.....	50 grammes.
Poudre d'amidon.....	50 —
Acide salicylique.....	1 gramme

Lorsque le prurit est plus intense, on pourra se trouver bien d'une colle de zinc ainsi prescrite:

Gélatine.....	15 grammes.
Grénétine..... ...	15 —
Glycérine...	30 —
Eau.....	80 —
Gomme arabique.....	1 gr. 60
Oxyde de zinc.....	5 grammes.

On fait fondre cette colle au bain-marie, on l'applique au pinceau sur la peau où elle forme un vernis ; pour la rendre plus adhérente, on peut, avant qu'elle soit tout à fait refroidie, étendre une couche aussi mince que possible d'ouate qui fera corps avec la colle.

On pourra aussi, avant d'appliquer la colle, appliquer la solution aqueuse de tuménol, qu'on laisserait sécher et qu'on recouvrirait ensuite de la colle (Leredde).

Comme *régime alimentaire*, V. **Eczéma.**

Psoriasis. — *Arsen.* (3e trit. à 3e trit. déc.) est dans les deux écoles le médicament principal ; il est prescrit toutes les fois qu'il n'y a pas d'indication particulière d'un des remèdes suivants : *Sepia* (1re trit. à 1re trit. déc.) est un bon médicament, dans les cas invétérés, avec fissures profondes

douloureuses (Hartmann); il donne de très bons résultats chez les femmes présentant des règles profuses et des pertes blanches; il est particulièrement indiqué dans le psoriasis du prépuce et des ongles; quelques-uns de ses symptômes pathogénétiques paraissent aussi l'indiquer dans le psoriasis de la langue. *Manganum* (1re trit.) a été particulièrement recommandé (Cramoisy). *Graphites* (3e trit. à 1re trit.) a donné des succès dans le psoriasis palmaire; il est indiqué aussi dans le psoriasis des ongles et de la langue. *Carbol. acid.* (3e) aurait guéri plusieurs cas de psoriasis (Guérin-Méneville). *Zea italica* (T. M.), ou teinture de maïs pellagreux, a produit aussi de bons résultats (J.-P. Tessier). Enfin *thyroïdine* (1/10e et substance) a paru réussir entre les mains de quelques expérimentateurs.

Les eaux minérales *sulfureuses* sont inefficaces. *La Bourboule* a été très recommandée surtout à cause de sa composition arsenicale et a produit des améliorations; *Uriage* aussi; mais c'est principalement les bains et les douches chaudes de *Loesche* qui paraissent avoir quelque valeur dans le traitement de cette affection si rebelle et si récidivante.

Le *traitement local* est important pour faire tomber les squames, pour nettoyer le malade. L'*acide chrysophanique* est l'agent réducteur le mieux approprié, mais il faut éviter de l'employer sur les parties découvertes, à cause de la couleur intense qu'il produit, et on doit s'en servir avec précaution; on doit commencer par :

Acide chrysophanique	..	5 grammes.
Vaseline	.....	95 —

et élever progressivement la dose, si le médica-

ment est bien supporté ; *frictions* limitées aux plaques ; recouvrir ensuite, autant que possible, avec un emplâtre adhésif. Les régions ambiantes doivent être préservées et nettoyées. On s'attaquera d'abord à un petit nombre d'éléments pour étendre son action suivant la tolérance du malade.

On peut remplacer l'acide chrysophanique par le *pyrogallol*, employé de la même manière et avec les mêmes précautions.

Pyrogallol.....	5 grammes
Vaseline.....	95 —

Les *bains*, simples ou alcalins, sont favorables, courts (un quart d'heure), lorsqu'il s'agit d'un simple nettoyage avant une application nouvelle du traitement local ; prolongés (une heure, puis plus longtemps progressivement), pour agir sur un psoriasis ancien, rebelle et très étendu.

Ptyalisme. — *V.* **Sialorrhée.**

Purpura. — PURPURA SIMPLEX. — Cette affection, sans gravité le plus souvent, guérit assez facilement par *phosphorus* (6e ou 12e). *Iodium* (1re) est le second médicament à employer ; dans sa pathogénésie, il produit des taches sur tout le corps.

Le purpura simplex survenant dans les états cachectiques est d'un mauvais augure ; il annonce l'aggravation de la maladie. Dans ce cas le *carbo vegetabilis* (30e) et quelquefois l'*arsenic* (6e), sont les médicaments indiqués.

PURPURA HEMORRHAGICA. — *Forme commune.* — Cette maladie, même en dehors de toute complication, est très grave et peut se terminer par la mort en quelques jours à la suite d hémorrhagies.

Le médicament principal est le *mercure* et, parmi les sels de mercure, le *corrosivus* (3e à 3/10e)

à doses répétées. *Phosph.* (6e) correspond aux mêmes indications ; il peut convenir quand le mercure reste sans effet.

Si les hémorrhagies externes, nasales, hématémèses, hématurie, persistent malgré le traitement, l'*hamamelis* (6e à T. M.) pourra être d'un grand secours. La dose n'est pas absolument déterminée ; cependant un certain nombre d'observations cliniques me font préférer la 3e et la 6e dilution à la teinture-mère. Comme je l'ai dit, cette maladie est très rebelle et résiste souvent aux médicaments. Les venins, le *lachesis* (6e à 3e trit.) en particulier et peut-être le *diadema* (3e trit. déc.), seraient à essayer.

Enfin, quand la faiblesse est devenue excessive, qu'il y a une grande prostration avec une sorte d'indifférence, le *secale cornutum* (T. M. ou trit. mixte) peut encore amener la guérison.

Pour les applications externes, *V.* **Hémophilie.**

Forme maligne. — L'intensité du mouvement fébrile, la grande prostration des forces, même quand les hémorrhagies sont très restreintes, les complications assez fréquentes de diphtérie, demandent des médications différentes.

Si le mouvement fébrile est franchement rémittent, il ne faut pas hésiter à donner le *sulfate de quinine* à haute dose au moment de la rémission. Ce médicament, indépendamment de sa convenance pour le mouvement fébrile rémittent, possède encore dans ses effets pathogénétiques les éruptions de purpura et surtout cet état grave approchant du collapsus qui correspond si bien à ce qu'on observe dans cette forme de purpura. Le *mercure* et en particulier le *cyanure de mercure* (3e trit.) sera plus particulièrement indiqué si la maladie se complique

d'affections pseudo-membraneuses de la gorge et du larynx. Mais c'est le *phosphore* (3e trit.) qui est le médicament principal; il correspond aux ecchymoses, aux hémorrhagies, à cet état grave qui constitue la malignité et qui se traduit par la petitesse et la fréquence du pouls, le refroidissement des extrémités, quelquefois des sueurs froides, l'anxiété et l'agitation et, à un degré plus avancé, le faciès hippocratique.

Mais, nous le répétons, le médecin doit connaître toute la gravité de cette forme et sa terminaison presque constante par la mort.

Forme anomale.— Cette forme n'a été déterminée que depuis quelques années; en dehors des hémorrhagies, elle présente des crises de coliques excessivement violentes, de l'œdème et des arthrites rhumatoïdes analogues à celles de l'hémophilie. Cette forme est très longue, mais se termine presque toujours par la guérison.

Nous devons reconnaître que la thérapeutique pharmaceutique nous a donné fort peu de résultats.

Iodium (1re) et *phosphorus* (6e), indiqués par les hémorrhagies dans les autres formes du purpura, viennent ici au second plan. Il faut remédier aux coliques atroces souvent suivies d'évacuations sanguinolentes, de vrais melœna. *Colocynthis* (1/10e) et *corrosivus* (3/10e), le premier indiqué par les douleurs violentes, le second par les selles sanguinolentes, ont également échoué entre nos mains. La *morphine*, administrée par la méthode hypodermique, est le seul médicament qui soit parvenu à diminuer l'intensité de ces coliques et à en abréger la durée.

La *bryone* (T. M., X à XX gouttes), le *china* (T. M., X à XX gouttes), le *sulfate de quinine* ont été

prescrits pour combattre les arthrites, mais avec un succès fort douteux. L'*arsenic* (3e trit.), indiqué à la fois par les symptômes de purpura, de diarrhée et d'œdème, nous a semblé améliorer l'état des malades.

Pustule maligne. — *Lachesis* (6e) paraît avoir donné des résultats très remarquables (Caroll Dunham). *Arsenic* (3e trit. à 3e trit. déc.) nous semble aussi très indiqué. Le traitement isopathique, *anthracinum* (30e à 6e) a été administré avec succès (Dufresne).

Comme *traitement local*, la teinture d'*iode* en applications et en injections sous-cutanées tout autour de la pustule pourrait être employée. On pourrait aussi appliquer la pommade suivante :

Arsen. alb. (1re trit.).....	1	gramme
Vaseline..	4	—

Pyohémie. — Les problèmes de pathologie et de thérapeutique générales qui se rapportent à cette maladie se sont bien simplifiés, depuis les découvertes de la bactériologie.

La pyohémie est un accident du traumatisme, qu'il soit accidentel ou opératoire, et de l'accouchement, qui n'est qu'un traumatisme. Il faut savoir que la pyohémie peut survenir spontanément; dans tous les cas, les grandes lignes du traitement sont les mêmes.

Prophylaxie. — On a écrit des volumes sur la prophylaxie de la pyohémie ; il est inutile de les rappeler. Tout se résume aujourd'hui dans l'asepsie ; que les opérations, les accouchements et les pansements soient conduits avec une telle rigueur que les microbes pyogènes ne puissent pénétrer dans

l'organisme et les accidents de la diathèse purulente feront absolument défaut.

Je dois dire qu'aujourd'hui ces accidents sont tellement rares que le traitement de la pyohémie a beaucoup diminué d'intérêt.

Deux médicaments dominent la thérapeutique de la pyohémie, l'*aconit* (T. M., XXX à XL gouttes) et le *sulfate de quinine.*

Toutes les fois que le mouvement fébrile sera franchement rémittent, ce qui est la règle, le sulfate de quinine devra être administré pendant la rémission à doses très fortes et dans un temps très court; par exemple, chez un adulte, 50 centigrammes toutes les vingt minutes, jusqu'à 1 gr. 50 à 2 grammes.

L'aconit sera administré pendant la fièvre. Dans le cas où il n'y aurait pas de rémittences, l'aconit serait le médicament principal.

Si ce traitement a échoué ou si on est appelé trop tard, alors que la prostration est extrême, on devra essayer *arsenic* (3e trit. à 3e trit. déc.). D'autres fois, c'est le *lachesis* (6e) qui est indiqué. L'arsenic est plutôt indiqué par un pouls petit et régulier, une chaleur sèche ou, au contraire, une sueur froide, un faciès hippocratique et des évacuations fréquentes. Le lachesis, recommandé par R. Hughes comme un excellent médicament, dans ce cas, répond aussi au collapsus; ce qui spécifie son action est l'état lipothymique, des sueurs et surtout un certain degré d'ictère.

Parmi les autres médicaments, je dois mentionner le *veratr. vir.* (T. M., X à XX gouttes), très estimé par les médecins américains, en particulier par le Dr Leadam; ses indications correspondent à celles de l'aconit. Je ne parle que pour mémoire de l'indication de la *belladone* et des

autres solanées vireuses, ainsi que de l'*opium* quand il survient des accidents cérébraux; pour les indications, *V.* **Fièvre typhoïde.**

La sérumthérapie, très prônée par quelques-uns, regardée comme inefficace par beaucoup d'autres, est encore à l'étude, les sérums antistreptococciques présentant des actions très inégales.

Pyélite. — La pyélite suppurée est le plus souvent liée à une néphrite de même nature. *V.* **Néphrite.**

Cependant la présence de calculs dans le bassinet peut occasionner une inflammation localisée; *uva ursi* (T. M., X à XX gouttes) paraît être le médicament le mieux indiqué dans ce cas (R. Hughes). Comme régime, *V.* **Lithiase urinaire.**

Pyrosis. — Le pyrosis est un symptôme de dyspepsie caractérisé par la sensation d'une chaleur brûlante siégeant au cardia et s'étendant souvent jusqu'au pharynx; on observe souvent dans ce cas des régurgitations acides.

Nux vom. (12^{e} ou 6^{e}) est le médicament le plus employé; le pyrosis remonte jusque dans la bouche et s'accompagne quelquefois de régurgitations acides; la constipation est un signe distinctif pour le choix de nux vomica. *Bryon.* (6^{e}, quelquefois 1/10^{e}) est indiqué lorsque le pyrosis s'accompagne de régurgitations des aliments comme une sorte de rumination; rapports acides. *Muriatis acid.* (1/10^{e}) est un médicament que nous employons assez souvent; il convient à la dyspepsie acide; il est indiqué dans la dyspepsie acide, régurgitation aigre; l'inappétence et la répugnance pour la viande sont caractéristiques pour ce médicament; le donner immédiatement avant le repas. *Kali carbon.* (3^{e} trit. déc. à 1re trit.), comme tous les

carbonates alcalins, agit plutôt comme palliatif, quand le pyrosis s'accompagne de régurgitations et de vomissements d'aliments acides et putrides et de somnolence pendant le repas. *Capsic. ann.* (6e, quelquefois 1/10) a été aussi indiqué quand le pyrosis s'accompagne de douleurs brûlantes à l'épigastre, surtout immédiatement après le repas. *Lycopod.* (30e et 12e) a été employé par quelques médecins; Richard Hughes le conseille dans le pyrosis, surtout quand celui-ci s'accompagne d'un sommeil irrésistible après le dîner. Ce symptôme a déjà été signalé dans le kali carbonicum.

Rachitisme. — *Prophylaxie.* — Le rachitisme est toujours produit par un régime alimentaire défectueux. Les enfants qui, trop jeunes, prennent de la viande et du bouillon, sont très exposés à cette maladie. L'expérience a enseigné l'alimentation, qui convient aux petits enfants, et la chimie a donné l'explication de son efficacité. Ces aliments, le lait, les œufs, les farines de blé et des légumineuses, sont les substances qui contiennent le plus de phosphates calcaires. A ce propos, nous remarquons que des travaux de chimie très autorisés ont démontré que les phosphates pharmaceutiques, administrés par la bouche, constituaient une médication détestable, parce qu'ils n'étaient pas absorbés.

Les bains salés et surtout les bains de mer sont de bons moyens prophylactiques.

Traitement curatif. — Si les *phosphates calcaires* ne sont point absorbés en doses pondérables et constituent sous cette forme un mauvais médicament, ils sont, au contraire, absorbés facilement en dilutions. *Calc. carb.* (30e à 12e) ou *calc. phosph.* (6e), alternés avec *silicea* (30e), un jour l'un, un jour l'autre, constituent un bon traitement.

Si, comme il arrive souvent, les malades sont atteints de diarrhées acides, *calc. acet.* (3e trit.) et *phosph. acid.* (3e), un jour l'un, un jour l'autre, agissent favorablement.

Enfin, l'*huile de foie de morue*, dont on abuse si souvent, est un très bon médicament du rachitisme, quand elle est bien digérée.

Rage. — La rage confirmée ne guérit pas; la mort survient le quatrième jour au plus tard. Les injections hypodermiques d'atropine empêchent les paroxysmes.

Autrefois, la *belladone* était le médicament principal, employé pendant la période d'incubation, et il semble que cette médication ait eu quelques succès.

Aujourd'hui les inoculations de moelle rabique, pratiquées suivant la technique de Pasteur, préservent habituellement de la rage. Elles échouent quand elles sont pratiquées trop tard, quand les morsures sont très nombreuses, très profondes et au voisinage de la tête. Elles sont absolument sans action dans la rage confirmée.

Rectum (Prolapsus du). — *V.* **Anus.**

Reins. — Phlegmon périnéphrétique. — Cette affection sera traitée au début, quand la fièvre sera intense, par *aconit* (T. M., XX à XXX gouttes) et le *sulfate de quinine* (1 gr.).

Bryone (T. M., X à XX gouttes) est indiqué contre des douleurs rénales violentes. Mais on doit avoir présent à l'esprit que ces abcès doivent être ouverts rapidement et qu'il faut sans tarder appeler le chirurgien.

Cette affection peut se terminer par l'ouverture spontanée de l'abcès dans les voies urinaires ou à la peau, solution relativement favorable, ou

dans la cavité péritonéale, pouvant amener une péritonite mortelle.

L'*intervention chirurgicale* est nécessaire pour amener l'évacuation à la région lombaire.

Contre la *suppuration consécutive*, *hepar sulf.* (3e trit. déc.) ou *silicea* (30e) sont indiqués. *V.* **Suppuration.**

Pour remédier à l'affaiblissement amené par une suppuration prolongée, *china* (T. M., XXX à L gouttes), *iod. d'ars.* (3e trit. déc.) peuvent être indiqués.

REIN FLOTTANT. — Le rein flottant amène un certain nombre de désordres; il y a lieu de le maintenir en place par une ceinture appropriée; on diminue ainsi les malaises et les douleurs qu'il produit; cependant il peut être impossible de le maintenir par ce moyen; il se déplace en bas en coudant l'uretère et peut produire des douleurs considérables et de la rétention des urines avec dilatation du bassinet (HYDRONÉPHROSE).

Contre les *douleurs* nous conseillons *colocynth.* (1/10e à T. M.), *bellad.* (3/10e à T. M.) alternés avec *chamom.* (3/10e à T. M.). Si les douleurs deviennent intolérables, on pourra recourir à une intervention chirurgicale pour replacer le rein à sa place et l'y maintenir en le suturant (néphropexie).

HYDRONÉPHROSE. — Contre les douleurs qui l'accompagnent, les médicaments ci-dessus; contre la collection liquide, la ponction aspiratrice et pour empêcher le retour des accidents la néphropexie.

TUBERCULOSE RÉNALE. — S'accompagne presque toujours de cystite. *V.* **Cystite et tuberculose.**

Rhumatisme articulaire aigu. — Il ne sera question dans ce chapitre que du traitement du rhumatisme articulaire aigu et d'une de ses complica-

tions, le rhumatisme cérébral. Pour les autres complications, *V.* **Endocardite, péricardite.**

Le premier médicament indiqué est le *chininum sulfuricum*; il répond à l'affection des grandes et des petites articulations, gonflement et rougeur, aggravation par le mouvement et le moindre attouchement; ce dernier signe est tout à fait caractéristique; il faut y ajouter la rémittence du mouvement fébrile. Le sulfate de quinine doit être prescrit en substance, à la dose de 5 à 10 centigrammes par cachet, un cachet toutes les deux ou trois heures.

Les autres médicaments sont *aconit* (T. M., XX gouttes), *bryonia* (T. M., XX gouttes), *mercurius corrosivus* (3e) et *colchic. sem.* (T. M., XX gouttes). L'aconit a été longtemps le médicament préféré; il est indiqué plus spécialement par un mouvement fébrile intense à type continu, avec les symptômes accoutumés de l'aconit, soif, anxiété; il convient surtout aux arthrites des grandes jointures, principalement des membres inférieurs, avec gonflement rouge et luisant. *Bryonia* convient davantage aux arthrites qu'au mouvement fébrile; le gonflement est à peine rosé, quelquefois pâle; aggravation par le moindre mouvement. *Mercurius corr.* est un très bon médicament, mais ses indications sont très spéciales; les douleurs sont manifestement plus fortes la nuit et le malade a des sueurs profuses qui ne le soulagent pas. *Colchic. s.*, plus indiqué dans les arthrites goutteuses, nous a donné quelquefois de bons résultats dans le rhumatisme. *Ignatia* (3e) et *rhus. t.* (1/10e) peuvent rendre des services, donnés d'une manière intercurrente, quand les douleurs s'accompagnent d'excitations nerveuses qui ne permettent pas au malade de rester au lit.

Viennent ensuite, avec des indications très insuffisantes et une expérience clinique fort incomplète, *viola odorata* (3e), *dulcamara* (3e), *sulfur* (30e) et *caulophyllum* (3e).

Malgré les affirmations de Richard Hughes qui considère l'aconit et la bryone comme capables de neutraliser complètement le poison rhumatismal, le médecin doit savoir que le traitement du rhumatisme est fort difficile; il ne doit pas ignorer surtout qu'il y a un médicament, le *salicylate de soude* qui, administré à la dose de 3 à 4 grammes par jour, enlève presque toujours les douleurs et la fièvre après vingt-quatre heures de son usage. Alors, pourquoi ne pas prescrire le salicylate de soude? Parce que, à côté de ses avantages, il présente de graves inconvénients.

1° Il n'abrège jamais la durée du rhumatisme; il faut en continuer l'usage pendant longtemps, sans cela les douleurs et la fièvre réapparaissent comme au premier jour;

2° On l'a accusé de favoriser les complications cardiaques et surtout cérébrales; ce fait n'est pas prouvé. Mais, il est absolument acquis que les complications viscérales sont aussi fréquentes chez les malades soignés par le salicylate que chez les autres;

3° Enfin, il produit, rarement, mais il produit quelquefois des accidents graves, inquiétants, et même la mort, lorsqu'il est donné à très hautes doses.

TRAITEMENT DU RHUMATISME CÉRÉBRAL. — Deux médicaments principaux, la *belladone* (3e à 1/10e) et surtout l'*opium* (6e et 3e). L'opium est indiqué par la somnolence ou par le coma; la respiration est accélérée, entrecoupée de soupirs, le pouls est grand et lent, la pupille contractée, la face

rouge et bouffie, et il existe des sueurs. La belladone est indiquée de préférence quand il existe du délire; le pouls est petit et fréquent, la face peut être pâle ou bien une joue rouge et l'autre pâle, la pupille dilatée.

Comme la température est habituellement très élevée dans le rhumatisme cérébral, on a conseillé l'usage des bains froids toutes les trois heures; nous avons parlé de ce traitement à propos de la fièvre typhoïde. Signalons cependant qu'il est particulièrement dangereux dans le rhumatisme cérébral et je l'ai vu déterminer un collapsus mortel.

Roséole. — L'*aconit*, administré comme dans la rougeole, conviendra si le malade a la fièvre; autrement, on lui prescrira *copahiba* (3e), qui correspond si parfaitement à l'éruption.

Rougeole. — *Prophylaxie.* — En dehors de l'isolement, quelques médecins ont conseillé l'usage de la *pulsat.* (3e) pour les malades exposés à la contagion. Mon expérience me fait préférer l'*aconit* (T. M.) pendant trois semaines.

Traitement. — Un certain nombre de médecins traitent la rougeole par l'expectation toutes les fois que cette maladie ne présente pas de complications. Nous croyons que c'est une faute; et à moins que la maladie soit tout à fait bénigne et sans fièvre, nous croyons prudent de la traiter.

Aconit (T. M., XX gouttes) est le médicament principal de la rougeole; c'est presque toujours lui qui est indiqué dans les premiers jours de la maladie; il répond au mouvement fébrile, à la toux sèche et incessante et même à l'érythème. *Pulsatille* (3e) convient dans quelques cas très rares, au début

de la maladie, quand le coryza est violent, avec larmoiement, le mouvement fébrile peu marqué et la soif nulle; l'otalgie et les douleurs rhumatoïdes dans les membres complètent l'indication de ce médicament. *Euphrasia* (1/10e) a été conseillé par Richard Hughes; ce médicament serait indiqué par un coryza très abondant, larmoiement, rougeur des conjonctives; nous ne l'avons jamais employé.

Complications. — La *broncho-pneumonie*, si fréquente dans certaines épidémies, et qui assombrit beaucoup le pronostic de la rougeole, survient habituellement le troisième ou le quatrième jour de la période éruptive. Le traitement homœopathique de cette complication est très sûr. *Ipéca* (6e) et *bryone* (6e) constituent les deux médicaments principaux; ce traitement doit, à moins d'aggravation dans l'état du malade, être continué jusqu'au moment où il survient une amélioration sensible dans l'état général et où la toux devient très grasse. *Pulsatille* (6e) et *hepar sulf.* (3e trit. ou 6e), conviendront lorsque la toux sera devenue grasse. Dans des cas graves, *arsenic* (3e trit.), *phosphorus* (6e); dans des cas très graves, *carbo veget.* (30e), pourront aussi être indiqués; pour les détails des indications, *V.* **Catarrhe pulmonaire.**

Convulsions. — On a signalé des convulsions au début de la maladie et avant l'éruption; cette complication est très rare; elle demande la *belladone* (3e), l'*œthusa cynapium* (3e), ainsi que l'administration d'un lavement de *chloral*. *V.* **Eclampsie.**

Toux férine. — Quand l'*aconit* ne suffit pas à diminuer la toux, on devra alterner avec ce médiment le *coffea* (3e) ou mieux encore *viola odorata* (3e).

Rappelons que Richard Hughes met au premier rang dans ce cas le *kali bichromicum* qu'on pourrait essayer dans le cas d'insuccès des autres médicaments.

Otite. — L'otite est une complication assez fréquente de la rougeole et le médecin doit savoir que cette affection, qui n'est que douloureuse, quand elle est bornée à l'oreille moyenne, peut devenir mortelle quand elle envahit les cellules mastoïdes.

Belladone (3e) et *pulsatille* (3e) alternés toutes les deux heures, constituent un fort bon traitement de cette complication. Pour les indications détaillées des médicaments, les instillations dans l'oreille, les indications de l'incision du tympan, de l'opération de l'apophyse mastoïde, *V.* **Otite.**

Quand, après la période aiguë, un écoulement persiste et passe à l'état chronique, *hepar sulfuris* (2e trit.), mais surtout *silicea* (30e) constituent les médicaments de choix.

Epistaxis. — Quand l'épistaxis est modérée, elle ne demande aucun traitement particulier; mais quelquefois elle est extrêmement violente et exige un traitement. Il faut d'abord cesser l'aconit si on le donnait, car ce médicament favorise l'hémorrhagie nasale.

Ipéca (1re trit. déc.) constitue le traitement le plus sûr. Pour les autres médicaments, *hamamelis, millefolium,* etc., ainsi que pour les moyens locaux, *antipyrine, adrénaline,* tamponnement et cautérisations, *V.* **Epistaxis.**

Diarrhée. — Complication peu dangereuse, qui survient surtout à la fin de la maladie. *Ipeca* (1re trit. déc.) ou mieux *veratrum* (1/10e), s'il y a des coliques violentes.

Diphtérie. — Cette complication, beaucoup plus

rare que dans la scarlatine, se montre cependant dans quelques épidémies; il faudra avoir recours au *cyanure de mercure*, à *spongia* et aux autres médicaments suivant les indications. *V.* **Diphtérie.**

Gangrène de la bouche et de la vulve. — Ces complications très rares ne s'observent guère qu'à l'hôpital et chez les tout petits enfants. Le *mercure* est tout à fait indiqué pour la gangrène de la bouche, dont il reproduit les traits principaux dans les empoisonnements; on pourra prescrire le *solubilis* (3e trit. déc.). *Arsenic* (3e trit. déc.) est le premier médicament à employer pour la gangrène de la vulve. On pourra l'alterner avec solubilis pour la gangrène de la bouche. Dans les cas où la maladie résisterait à ces deux médicaments, *lachesis* (6e) est encore un médicament de la gangrène.

Traitement local. — Les lotions avec l'acide phénique au 1/1000e constituent un adjuvant très important pour le traitement de la gangrène.

Malignité. — Il y a des épidémies où on observe une forme maligne de la rougeole; elle est surtout caractérisée par le collapsus, par une éruption plutôt discrète, pâle ou violacée, un pouls petit, fréquent, irrégulier, une chaleur sèche, souvent de la diarrhée.

L'*arsenic* (3e trit.) et le *lachesis* (6e) sont les deux médicaments indiqués dans ce cas, et on peut les alterner. Le *china*, dont les hautes doses de teinture mère, C gouttes par jour, nous ont donné de si fréquents succès dans l'érysipèle grave, devrait être essayé dans ces formes malignes qui répondent si bien à la pathogénésie du china.

Soins consécutifs. — Dans la convalescence, surtout s'il s'agit de famille tuberculeuse, il faut surveiller

les malades, les entourer des meilleurs soins hygiéniques et leur prescrire *sulfur* (30e) pendant quelques semaines.

Rubéole. — Au début, *aconit* (T. M.). Lorsque la gorge est douloureuse et que les ganglions sont volumineux, *bellad.* (1/10e à T. M.). Si l'éruption se prolonge, *copahiba* (3e).

Rupia. — *V.* **Ecthyma.**

Salivation. — *V.* **Sialorrhée.**

Salpingo-ovarite. — Nous réunissons ici le traitement des accidents siégeant autour de l'utérus, des trompes et des ovaires, qui ont été appelés paramétrites, pelvi-péritonites, salpingites, ovarites.

Aconit (T. M., XX à XXX gouttes) convient au début, contre la fièvre.

Rapidement on devra remplacer *aconit* par un des médicaments suivants : *colocynthis* (1/10e à T. M.) est le plus important (Ludlam); les expériences faites avec ce médicament ont localisé son action au niveau des ovaires; dans un cas d'empoisonnement, l'autopsie a montré les intestins réunis par des adhérences nouvellement formées et des lésions de péritonite autour des ovaires (R. Hughes); les symptômes qui l'indiquent particulièrement sont des douleurs abdominales excessives, forçant les malades à se plier en deux, s'accompagnant de ténesme vésical et rectal et de diarrhée. *Canthar.* (3/10e à 1/10e) est plutôt indiqué par *l'usus in morbis*, par les effets quelquefois favorables des vésicatoires, par son action dans la pleurésie; sa pathogénésie ne l'indique pas; il nous a cependant donné quelques succès. *Apis mell.* (3/10e à 1/10e), qui est un des médicaments des hydropisies, est indiqué par des

douleurs dans la région des ovaires, obligeant la malade à se coucher en deux. *Bryonia* (1/10e à T. M.) convient aussi surtout contre l'élément douleur. *Actœa rac.* (1/10e) est aussi indiqué dans les mêmes conditions.

Lorsque la suppuration s'établit, les médicaments de la pyohémie sont indiqués : *aconit* (T. M., XXX gouttes), si la fièvre a le type continu ; *sulfate de quinine* (1 gramme à 1 gr. 50), si elle revêt le type intermittent ou rémittent ; *arsen. alb.* (3e trit. à 3e trit. déc.), lorsque l'état général devient mauvais.

Dans ce cas l'*opération* s'impose et l'on ira soit par la laparotomie, soit plutôt par la voie vaginale, chercher le pus ; on se bornera, suivant ce qu'on trouvera, à drainer ou, s'il y a lieu, on enlèvera les annexes malades. Si la suppuration a été méconnue ou si on n'a pas pu opérer, le pus pourra se faire jour dans la péritoine et produira une péritonite aiguë, *V.* **Péritonite**, ou bien se verser dans l'intestin, le vagin, la vessie, etc.

Contre la *suppuration prolongée*, les deux médicaments principaux sont *silicea* (30e) et *hepar sulf.* (3e trit. déc.). V. **Suppuration.**

Contre l'*affaissement* et la *cachexie* produits par cette suppuration, *ars.* (3e trit. déc.) et, en cas d'insuccès, *china* (T. M., XX à XL gouttes) pourront rendre des services.

Si les accidents de salpingo-ovarite s'accompagnent de *ménorrhagies*, *arsen.* (3e trit. déc.) soit seul, soit avec les médicaments cités plus haut, sera administré entre les époques, et pendant celles-ci *hamam.*, *thlaspi*, *sabina*, *ipéca*, etc. *V.* **Métrorrhagies.**

Comme *traitement local*, injections d'eau bouillie très chaudes, avec du *sublimé* (0 gr. 50 pour

2 litres); tampons vaginaux pendant le jour, imbibés d'un des mélanges suivants :

Hydrastis (T. M.).....	5 grammes
Glycérine.....	50 —

ou :

Hamamelis (T. M.).....	5 grammes
Glycérine.....	50 —

En outre, séjour au lit, avec repos absolu tant que l'état aigu persiste. Lorsque la maladie est passée à l'état chronique, repos relatif, abstinence de rapports sexuels, repos au lit au moment des époques, qui pourraient ramener des accidents.

Les bains salés, comme *Salies*, *Salins*, *Salins-Moutiers*, les bains de mer additionnés d'eaux-mères, *Biarritz* et *Le Croisic* peuvent compléter la guérison.

Sarcocèle. — *V.* **Testicule** (CANCER DU).

Scarlatine. — PROPHYLAXIE. — Cette maladie est beaucoup moins fréquente que la rougeole parce que le nombre des prédisposés est beaucoup moindre ; l'isolement est de règle, quand il est applicable, comme dans toutes les maladies contagieuses.

Belladone (T. M., I goutte chaque jour) pendant trois semaines est un bon moyen prophylactique. Proposé par Hahnemann, il a été accepté par un grand nombre de médecins, et la bibliothèque thérapeutique de Bayle contient un grand nombre d'exemples de son efficacité.

FORME COMMUNE. — Le médicament de la forme commune est la *belladone* (T. M., II gouttes).

Comme la forme lisse de la scarlatine est devenue fort rare aujourd'hui et que presque toujours elle se complique d'une éruption miliaire, nous

trouvons avantageux, dans la pratique, d'alterner l'*aconit* (T. M., XX gouttes) avec la *belladone*. Si la maladie présentait dès les premiers jours un délire violent avec impulsion méchante à frapper et à mordre, il serait bon de remplacer la *belladone* par le *stramonium* (1/10e). Nous rappelons que Richard Hughes a recommandé *gelsemium* (1/10e), mais sans lui donner d'indication bien particulière.

En résumé, aconit, belladone et au besoin stramonium constituent les médicaments consacrés par la clinique pendant tout le temps de la durée du mouvement fébrile.

Forme angineuse. — Dans certaines épidémies la scarlatine est caractérisée par une angine intense et une éruption miliaire. *Aconit* (T. M., XX gouttes), dans cette forme, constitue le médicament principal. Le *cyan. de merc.* et les autres médicaments de la diphtérie seront consultés contre les complications angineuses. *V.* **Diphtérie.**

Forme maligne. — Dans certaines épidémies, on observe un grand nombre de cas qui enlèvent les malades en quelques jours.

Ailanthus glandulosa, lachesis, arsenic et *carbo vegetabilis* sont les médicaments principaux.

Ailanthus glandul. (1/10e), conseillé par les médecins américains, est indiqué par un mouvement fébrile intense, des symptômes cérébraux accentués et une éruption foncée, violacée et incomplète. *Lachesis* (3e trit.) est plus spécialement indiqué dans la scarlatine hémorrhagique avec purpura; une chaleur sèche, une soif violente, la langue rouge, brillante et fendillée, la sécheresse et la rougeur de la gorge, les hémorrhagies multiples et le délire indiquent ce médicament. *Arse-*

nic. (3e trit.) correspond au collapsus commençant, pouls petit, fréquent, inégal, chaleur sèche et sueurs visqueuses, faciès très altéré, grande anxiété. *Carbo veg.* (30e) convient dans un état analogue mais plus avancé.

Les bains froids répétés toutes les trois heures ont été employés dans les cas graves; nous n'acceptons pas ce moyen dont nous avons déjà parlé. *V.* **Fièvre typhoïde.**

Les affusions froides très courtes, suivies de frictions sèches énergiques, font quelquefois cesser le collapsus et ont donné un certain nombre de succès. Les affusions froides agissent tout différemment des bains froids.

ACCIDENTS ET COMPLICATIONS. — Les principales sont les douleurs rhumatismales, l'endocardite, la péricardite, la pleurésie, la diphtérie et ses suites, l'albuminurie qui complique l'anasarque, les œdèmes des viscères et en particulier de la glotte et l'éclampsie.

Nous renvoyons au traitement de chacune de ces affections.

SOINS HYGIÉNIQUES. — Le séjour au lit est le meilleur non seulement pendant toute la durée de la fièvre, qui dure souvent un septénaire, mais même pendant toute la durée de l'éruption; le malade doit ensuite garder la chambre jusqu'à la fin de la desquamation, c'est-à-dire jusqu'à près du quarantième jour. C'est un préjugé de donner un bain au malade avant de le laisser sortir. Ce bain aurait pour but de débarrasser le malade toutes les petites squames qui recouvrent encore sa peau et d'empêcher ainsi la contagion; or le bain n'enlève que les squames qui sont déjà détachées, mais est impuissant contre celles qui se produisent les jours

suivants. De plus, la contagion se fait surtout pendant la période fébrile. Cependant, pour satistisfaire aux préjugés du malade, il n'y a pas d'inconvénient à lui permettre un bain après le quarantième jour.

Sciatique (NÉVRALGIE). — Maladie difficile à guérir, surtout quand elle est ancienne, demande à son début un des trois médicaments suivants :

Bryonia (3/10e à T. M.) : douleur augmentant par le mouvement et le toucher, s'améliorant par le repos et une longue pression, lorsque le malade est couché sur le côté douloureux ; la bryone convient encore à une période avancée de la maladie et quand il existe déjà de l'atrophie musculaire. *Rhus toxicodendron* (3/10e à T. M.) s'indique par une douleur s'aggravant pendant le repos au lit, et surtout par une douleur intolérable quand le malade se lève de son siège, après s'y être reposé quelque temps ; mais le mouvement prolongé diminue la douleur et quelquefois la fait disparaître ; en même temps le malade éprouve du froid et des fourmillements dans le membre. La clinique nous a appris qu'il était parfois bon d'alterner, malgré leurs indications différentes, le rhus et la bryone. *Nux vomica* (1re trit.), médicament fort important dans le traitement de la sciatique, est indiqué par les élancements très vifs, rappelant les douleurs fulgurantes avec torpeur et fourmillements dans le membre malade, aggravation par le mouvement et le toucher.

Quand la maladie est devenue chronique, nous conseillons encore *arsenicum*, *plumbum*, *iodium*.

Arsenicum (6e à 3e trit. déc.) : sensation de brûlure, aggravation nocturne, douleur qui oblige à

remuer, anxiété, agitation. *Plumbum* (30e) ne convient que dans les cas très chroniques avec atrophie musculaire. *Iodium* (30e), dans les cas analogues avec aggravation nocturne.

Ignatia, caféine et *chamomilla* ont été données pour calmer les accès. *Ignatia* (3/10e à 1/10e) : ses indications sont très nettes : soulagement des douleurs par le changement de place; le malade est obligé de se lever la nuit et de marcher pour calmer ses douleurs. *Chamomilla* (3/10e à 1/10e) et *caféine* (1re trit. déc.) conviennent pour calmer l'excitation nerveuse qui accompagne les longues douleurs et les insomnies.

Les injections de morphine constituent un moyen assuré de calmer la douleur, mais aussi elles rendent la maladie incurable tant que le malade ne consent pas à les cesser.

Dans les cas très chroniques, je me suis trouvé bien de faire prendre au malade des bains de vapeur térébenthinée.

L'électricité a une efficacité très douteuse.

On a proposé l'élongation du nerf malade et les injections de cocaïne dans le canal rachidien. Cette dernière pratique est fort dangereuse.

Comme eau minérale nous recommandons *La Malou.*

Sclérodermie. — La MORPHÉE ou sclérodermie en plaques ou en bandes, guérit presque toujours. La SCLÉRODERMIE DIFFUSE D'EMBLÉE est souvent incurable et aboutit souvent à la cachexie et à la mort.

Notre expérience clinique sur le traitement de cette affection est peu avancée. *Mercur., pulsat., arsen., sulfur* ont été conseillés. La *thyroïdine* (1/10e à subst.) paraît avoir donné de bons résultats.

Comme *traitement local*, on a conseillé des pommades à l'*acide salicylique* (1 gr. pour 20), les *massages*, *l'électricité* sous forme de piqûres électrolytiques (Brocq).

Sclérose en plaques. — C'est le même traitement que celui de l'ataxie. Le symptôme tremblement indique cependant un traitement particulier.

Les solanées, et surtout la *jusquiame*, sont indiquées contre le tremblement. Nous conseillons *hyosciam. nig.* (1/10e à T. M.). *Nicotiana tabac.* (3e trit. déc. à 1re trit.) vient immédiatement après la jusquiame : sa pathogénésie contient des tremblements, il a donné des succès relatifs.

Sclérotite. — Inflammation, d'abord aiguë, mais qui devient souvent chronique, de la sclérotique, est ou rhumatismale ou liée à des troubles utérins.

Instiller les mydriatiques, notamment l'atropine, faire des fomentations chaudes, et donner à l'intérieur *rhus vernix*, *ledum*, *merc. corr.*, *colchicum*, aux hautes dilutions.

Scorbut. — Le scorbut est, comme le rachitisme, le produit d'une alimentation défectueuse, et le grand traitement, dans cette maladie, consiste à nourrir les malades de légumes verts, de fruits et en particulier de citrons. Dans les relations de Pring les équipages décimés par le scorbut revenaient à la santé en quelques semaines, quand on pouvait atteindre quelques îles où les hommes pouvaient se nourrir de fruits et de légumes.

Le traitement pharmaceutique présente en première ligne le *mercure* ; le *calomel* (3e ou 2e trit.) correspond au gonflement, à l'état fongueux et saignant des gencives, à la salivation putride, aux ulcères pultacés et fongueux et même à la gan-

grène. Le *phosphore* (6e) comprend plutôt des symptômes d'hémorrhagies générales et, quoiqu'il soit indiqué par le gonflement et le saignement des gencives, il convient bien moins au traitement du scorbut que le médicament précédent.

Si, par suite d'un siège prolongé ou d'un trop long séjour à la mer, ce qui est bien rare aujourd'hui, les malades arrivaient à l'état cachectique, l'*arsenic* (3e trit. déc.), puis le *lachesis* (6e) et le *carbo vegetabilis* (30e) seraient les médicaments principaux.

Scorbut infantile. — On a observé dans ces dernières années des cas de scorbut infantile, caractérisés par des douleurs violentes dans les jambes, avec impossibilité de marcher, gonflement des os (hématomes), avec gonflement et ecchymoses des gencives, quelquefois avec pétéchies ; cet état s'accompagne rapidement de cachexie.

Les laits de conserve, stérilisés, maternisés ou autres, peuvent produire cette affection chez les enfants prédisposés.

La guérison est très rapide en donnant du lait frais bouilli, du jus d'orange, du jus de viande crue et de la purée de pommes de terre (Comby).

Scrofule. — *V.* **Tuberculose.**

Sein. — Congestion. — Elle survient pendant l'allaitement, à la suite d'un refroidissement, d'une crevasse, ou bien au moment du sevrage. Les deux médicaments du début sont *bellad.* (1/10e à T. M.) et *merc. solub.* (3e trit. déc.) alternés ; ils correspondent aux douleurs lancinantes dans le sein, avec rougeur de la peau. *Phytolacca* (1/10e à T. M.) est recommandé ensuite ; ses symptômes sont très caractéristiques : inflammation des seins qui sont durs ;

glandes mammaires présentant des nodosités dures et douloureuses, crevasses du mamelon. *Bryonia* (1/10e) sera donné si les médicaments précédents sont insuffisants : seins durs, douleurs lancinantes, grande chaleur et rougeur. *Chamom.* (3e), qui produit des douleurs très intenses avec dureté des seins, pourrait être alterné avec *bellad.* en cas de douleurs très violentes.

Comme traitement local, enduire le sein de vaseline, le recouvrir d'ouate; dégorger le sein avec une téterelle.

PHLEGMONS ET ABCÈS. — Les médicaments précédents sont ceux du début. S'ils ne parviennent pas à amener la résolution, on pourra essayer *phosph.* (6e ou 3e trit.), qui produit le gonflement, la rougeur, les douleurs lancinantes dans la poitrine, et même la suppuration (Hahnemann).

Lorsque l'abcès est collecté, il est avantageux de l'ouvrir et de le drainer, si c'est nécessaire.

Contre la suppuration, on donnera *hepar s.* et *silicea. V.* **Suppuration.**

Comme traitement local, le *collodion élastique* est préférable aux cataplasmes.

TUMEURS. — Pour les TUMEURS BÉNIGNES, *murex purp.* (3e trit. à 3e trit. déc.) est un médicament, qui nous a souvent réussi pour diminuer les douleurs revenant pendant la période menstruelle; d'après sa pathogénésie, il produit des douleurs du sein (Pétroz). *Conium m.* (3/10e à T. M.) agit bien dans ces conditions. *Phytolacca* (1/10e à T. M.) dont la pathogénésie contient : seins durs comme la pierre, glandes mammaires remplies de nodosités douloureuses, réussit aussi.

Dans le CANCER, les médicaments échouent le plus souvent; cependant *conium* donné avec per-

sévérance, ainsi qu'*arsen.* (6e), ont paru modérer la marche de la malade. *Hydrast. c.* (6e à 3/10e) est très goûté des Américains; dans le cancer du sein, il nous a paru produire quelques améliorations. Les rayons X ont-ils réellement produit des guérisons?

Ce qu'il y a de mieux à faire, c'est l'opération précoce, avant que les ganglions de l'aisselle ne soient pris.

Si l'opération n'a pas eu lieu et si le cancer s'ulcère on fera des pansements avec :

Hydrastis (T. M.)....	2 grammes
Vaseline.....	30 —

Si l'ulcération a une mauvaise odeur, on se trouvera bien des lavages à l'*acide phénique* (1 gramme p. 200) ou à l'*hydr. de chloral* (1 gramme p. 50).

Septicémie. — *V.* **Pyohémie.**

Serpents (MORSURES DE). — Faire une ligature entre la morsure et le cœur; sucer ou faire une pression autour de la morsure pour faire sortir le venin; la laver largement; la cautériser au fer rougi à blanc; donner des stimulants, alcool, cognac et un peu de vin.

L'injection avec le sérum antivenimeux de Calmettes constitue un traitement très sûr.

Contre les accidents consécutifs, *arsen. alb.* (3e trit. déc. à 3e trit.); *lachesis* (6e) a été donné avec succès (Noack).

Sialorrhée. — Le médicament principal est *jaborandi* (1/10e à T. M.), qui produit chez l'homme sain une salivation très marquée. *Pulsat.* (3e) conviendra mieux si la salivation a un goût douçâtre, s'il

existe en même temps un état nauséeux. *Euphorbium* (3e ou 6e) est indiqué par un flux énorme de salive *salée. Sulfur* (12e ou 30e) sera employé si la salive est *acide et amère. Antimonium crudum* (3e trit. déc.), salivation avec dégoût des aliments.

Soleil (COUP DE). — *V.* **Erythèmes.**

Sommeil (TROUBLES DU). — COMA. *V.* **Apoplexie, urémie,** etc.

INSOMNIE. — *Stram.* (1/10e), insomnie avec cauchemars et terreurs nocturnes; *cannab. ind.* (T. M.); *coffea crud.* (6e, quelquefois T. M.); *passiflora incarnat.* (T. M., XXX à LX gouttes) peuvent réussir dans l'insomnie nerveuse. *Nux v.* (3e) et *china* (3e) paraissent agir favorablement lorsque l'insomnie est causée par l'abus du café (R. Hughes).

SOMNOLENCE. — *Opium* (6e), lorsque la figure est rouge et congestionnée; *nux mosch.* (6e), lorsqu'elle est pâle (R. Hughes).

Somnambulisme pathologique. — LA FORME BÉNIGNE survient seulement pendant le sommeil naturel; elle est caractérisée tantôt par des paroles; d'autrefois, le malade se lève et se livre à différentes occupations. *Bryonia* (12e et 6e) est le médicament le plus souvent employé; sa pathogénésie présente les symptômes suivants : le sujet se lève, ouvre la porte pour sortir; il a les yeux ouverts, parle distinctement, quelquefois répond aux questions. *Silicea, kali carbonicum, zincum* ont été employés dans ces cas, mais nous ne possédons aucun renseignement clinique qui nous permette d'en fixer la valeur relative. *Opium* (6e à 3e trit.) a des indications plus précises, il correspond au somnambulisme précédé de cauchemars et accompagné de frayeurs.

Le somnambulisme pathologique, qui rappelle trait pour trait le somnambulisme provoqué par les manœuvres magnétiques, présente, comme ce dernier, des variétés fort diverses : ainsi il y a une variété cataleptique, une variété convulsive et une variété caractérisée par des danses et des mouvements d'acrobates, c'est le corybantisme.

Dans le somnambulisme avec CATALEPSIE, *cann. ind.* (6e à T. M.) sera prescrit quand l'accès s'accompagnera d'hallucinations et de rêves érotiques dont le malade conserve le souvenir. *Aconit* (30e) sera préféré, si les accès sont courts et répétés, et que pendant ces accès le malade décrive avec netteté les événements qui se passent à distance. *Chamomilla* (6e à 3e) : accès très courts et répétés avec rougeur de la face et contraction des pupilles.

Dans la VARIÉTÉ CONVULSIVE, *cicuta* (3e ou T. M.) et *mercurius* (30e ou 12e) sont les deux principaux médicaments ; ils conviennent parfois à la variété précédente, mais sont plus indiqués dans celle-ci. Ils ont tous deux pour caractères de convenir dans des accès qui se rapprochent du somnambulisme provoqué par la fixité du regard sur un objet déterminé ; ou encore par l'action de se frotter les tempes et le front, comme si le sujet voulait se magnétiser lui-même. *Cicuta* convient dans deux états bien différents : quelquefois le malade est immobile, avec une respiration insensible, un pouls très lent, parfois de la raideur cataleptique ; mais ce médicament convient encore si la maladie est caractérisée par des accès de sommeil très courts, revenant plusieurs fois dans la journée, s'accompagnant de délire, de chant ou d'impulsions à courir ; quelquefois les malades répondent aux questions, quand on leur prend la main,

comme dans le somnambulisme provoqué. L'état auquel convient *mercurius* ressemble à une vraie léthargie : le malade est sans connaissance, le pouls est absent, la respiration insensible ; mort apparente, mais la chaleur est conservée.

Dans le CORYBANTISME, les médicaments principaux appartiennent aux trois solanées. *Bellad.* (1/10e à T. M.) reproduit dans sa pathogénésie des attaques de somnambulisme avec rire continu, sauts, danse, gesticulations, marche à quatre pattes comme les animaux, reptation comme les serpents. *Stramon.* (3 10e à T. M.) ressemble beaucoup au précédent; on a noté une plus grande raideur dans les membres, rires avec éclat alternant avec fureur; mouvements rapides jusqu'à extinction,le malade tombe épuisé. *Hyosciam.*(1/10e à T. M.) a des indications plus précises; indépendamment du sommeil et du mouvement convulsif, les malades sont doués momentanément d'une légèreté, d'une adresse et d'une force qui leur permettent de faire de véritables tours d'acrobates ; d'autres ont une sorte d'aliénation, qui consiste particulièrement dans une narration, toujours la même.

L'*hypnotisme et la suggestion* sont deux moyens extrêmement puissants dans la cure de cette maladie.

Spermatorrhée. — Comme la spermatorrhée est souvent liée à l'impuissance, *V.* **Impuissance.**

China (3e à T. M.) est indiqué dans la spermatorrhée consécutive aux excès vénériens (R. Hughes). *Sulfur* (30e) et *nux vom.* (30e et 12e) nous ont donné des succès. *Phosph. acid.* et *phosph.* sont conseillés à dilutions variées et employés alternativement (R. Hughes). *Digitaline* (3/10e) serait très efficace (Bähr).

Stomatites. — Nous trouverons dans la thérapeutique des inflammations de la bouche deux médicaments principaux : la belladone et le mercure. *Belladona* (3e à T. M.) est indiqué au début de toutes les inflammations de la muqueuse buccale ou pharyngienne : sécheresse de la bouche, avec difficulté de parler et d'avaler, rougeur vive de la muqueuse, écorchure plus ou moins vive qui a pour caractère spécial de se propager à l'oreille. *Mercur. sol.* (3e trit.) se localise principalement sur la bouche; l'inflammation s'accompagne d'un afflux de salive considérable avec odeur fétide; gonflement des lèvres, des gencives, de la langue, des amygdales; ulcérations disséminées, parfois profondes, grisâtres, avec gonflement des ganglions; état fongueux des gencives avec écoulement sanguin.

Dans la STOMATITE ÉRYTHÉMATEUSE, la *belladone* est le médicament du début; on le remplacera par *borax* (3e), s'il vient des aphtes. Au besoin, on consultera *hydrastis* (1/10e), *argentum nit.* (3/10e).

Dans la STOMATITE APHTEUSE, après la belladone et le borax, le *kali chloricum* (1re trit. déc.) est le médicament principal; il est indiqué par les ulcérations de la langue et de la face interne des lèvres, l'état fongueux des gencives. En même temps gargarisme au chlorate de potasse à 2 grammes pour 100. Si la maladie se prolonge on remplacera *kali chloricum* par *mercur. dulc.* (3e trit. déc.).

Récemment dans une stomatite aphteuse, j'ai employé avec un succès très rapide les applications de poudre de *bleu de méthylène* chimiquement pur.

Dans la STOMATITE MERCURIELLE, il faut tâcher surtout de la prévenir par l'usage du chlorate de

potasse à l'intérieur et à l'extérieur et l'abstinence absolue du tabac. Le médicament le plus souvent indiqué est *nitri acidum* (6e à 3/10e) qui correspond à la salivation avec odeur putride, gonflement et cuisson de la muqueuse. Le traitement local consiste dans l'application d'un collutoire à l'acide chlorhydrique ou à l'acide nitrique.

Muriatus acid. (1/10e)... X à XX gouttes.

Ou :

Nitri acid. (1/10e)..... X à XX —
Eau stérilisée..... 200 grammes.

Quant à la STOMATITE ULCÉRO-MEMBRANEUSE, c'est une maladie grave, qui demande principalement *mercurius* et *kali chloricum*, d'après les indications précédentes. On pourra encore consulter l'*acide muriatique* et l'*acide nitrique*.

Les applications de bleu de méthylène pourraient rendre service.

Strangurie. — *Camph.* (T. M., I à II gouttes sur un peu de sucre tous les quarts d'heure) est le médicament des accidents aigus. *Cannab. sat.* (T. M., XX gouttes) convient dans des cas moins aigus, ainsi voir que *canth.* (3e) ou *terebenth.* (1re). *V.* **Cystite.**

Suette. — On sait que cette maladie est propre à certaines localités. Je n'ai jamais eu l'occasion d'en soigner. Les deux médicaments qui me semblent le plus indiqués sont le *mercure* et l'*arsenic*.

Le *mercure* correspond à ces sueurs énormes sans soulagement pour le malade et aux éruptions miliaires. L'*arsenic* est indiqué par l'état grave et le collapsus menaçant.

Dans certaines épidémies, le *sulfate de quinine* à hautes doses a donné de bons résultats.

Suppuration. — Avant que le pus soit formé, *bellad.* (1re à T. M.) convient au début, indiqué par les douleurs, les élancements, la rougeur; *bryonia* (1/10e à T. M.) convient dans les mêmes conditions, surtout s'il y a un mouvement fébrile intense, avec chaleur du visage, rougeur de la face, grande soif et pouls plein et rapide.

Lorsque le pus commence à se collecter, *merc. sol.* (3e trit. à 3e trit. déc.), gonflement et rougeur, grande chaleur; douleur brûlante.

Lorsque la suppuration est bien établie, avant ou après l'ouverture de l'abcès, *hepar sulf.* (3e trit. à 3e trit. déc.) et, si la suppuration se prolonge, *silicea* (30e) sont les médicaments les plus usuels.

Comme *traitement local*, au commencement, application de collodion élastique; puis compresses humides chaudes trempées dans de l'eau boriquée ou une solution de sublimé (1 p. 2.000).

Dès que le pus est bien collecté, ouverture du foyer et pansements aseptiques.

Surdité PAR ACCUMULATION DE CÉRUMEN. — Cette surdité guérit facilement : instillation dans l'oreille de quelques gouttes de glycérine pendant quelques jours, puis au moyen du bock et d'une canule injection d'eau chaude.

PAR OBLITÉRATION DE LA TROMPE D'EUSTACHE. — *Sepia* (6e à 3e trit.) est le médicament qui réussit le plus souvent; *iodium* (3e) et *hepar sulf.* (3e trit.), qui correspondent à l'inflammation chronique du pharynx, peuvent rendre des services, mais *mercur. sol.* (3e trit.) est préférable parce qu'il répond à l'inflammation de la trompe d'Eustache elle-même. En cas d'insuccès *hydrast.* (1re) et *mezer.* (1re) seraient indiqués (Clarke).

L'insufflation d'air, au moyen du cathétérisme des trompes, est un adjuvant utile.

PAR OTITE MOYENNE SCLÉREUSE (SURDITÉ NERVEUSE). — *Lachesis* (6e) est le principal remède; il correspond à l'absence de cérumen avec bourdonnements dans l'oreille, et à une sensibilité douloureuse pour les sons aigus. *Naja* (6e à 30e) ou *elaps cor.* (6e) remplacera avantageusement lachesis, s'il échoue. *Graph.* (12e à 3e trit.) convient à un état plus avancé, avec absence de cérumen et diminution de la surdité par le bruit et le mouvement de la voiture. *Ledum palust.* (3e à 1/10e) et *muriatis acid.* (3e), à l'insensibilité de l'oreille externe et du conduit auditif. *Chinin. sulf.* (1re trit.) et *china* (3e à T. M.) conviennent à la surdité qui est associée à des bruits dans les oreilles. *Silicea* (30e) à des alternatives de surdité et perception des sons. *Phosph.* (6e), *caustic.* (30e), *nitri acid.* (3e) et *petroleum* (3e) ont aussi été employés. *Ferr. phosph.* (3e trit. déc.) et *ferr. picric.* (3e trit. déc.) conviendraient lorsqu'il y a troubles vasculaires concomitants (Cooper).

Syncope. — La première chose à faire est de placer le malade dans la position horizontale, la tête plus basse que le corps, de lui projeter sur la figure des gouttelettes d'eau qu'on essuie et qu'on renouvelle. Ces deux moyens suffisent le plus souvent.

Dans les cas plus graves, il faudrait employer le *marteau de Mayor* (application au creux de l'épigastre d'un marteau ayant la température de l'eau bouillante).

On peut à l'occasion, comme moyen plus facile, faire tomber sur le creux de l'épigastre des gouttes de cire à cacheter enflammée.

Si le malade est dans un état syncopal, c'est-à-dire si les syncopes se répètent chez lui à courts

intervalles, l'alcool et le vin pourront détruire cette disposition, mais le véritable médicament est l'*opium* à dose pondérable. La syncope, en effet, est due à l'anémie du cerveau et l'*opium*, à dose pondérable, ayant la propriété de congestionner cet organe, combat la tendance à la syncope, à titre palliatif.

Nux moschata, arsenicum, lachesis, vipera sont les principaux médicaments à employer dans les maladies aiguës, qui déterminent un état lipothymique inquiétant. Nous rappelons pour mémoire que la *digitaline* et la *caféine*, surtout en injection hypodermique, sont des médicaments qui relèvent la contractibilité cardiaque.

Syphilis. — FORME BÉNIGNE OU CHANCRE MOU. — Cette forme n'amenant jamais d'accidents constitutionnels, sa thérapeutique se borne à un traitement local.

Autrefois, le chancre mou se pansait avec le vin aromatique; aujourd'hui, on emploie surtout l'iodoforme, le traumatol.

La grande recommandation que nous faisons, c'est d'éviter les pansements irritants et en particulier les cautérisations au nitrate d'argent, qui favorisent le développement d'une complication qui aggrave beaucoup la maladie, nous voulons parler du bubon.

Traitement du bubon. — Le bubon du chancre mou a la plus grande tendance à suppurer et ensuite à s'ulcérer. Il faut donc le traiter avec le plus grand soin.

Le premier médicament indiqué est la *belladone* (T. M.); puis, quand la suppuration n'a pu être empêchée, l'*hepar sulfuris* (3e et 2e trit.).

Il faut joindre à ces médicaments des applica-

tions externes; le *collodion* élastique, appliqué dès le début, peut contribuer à empêcher la suppuration. Une fois que la suppuration est établie, on devra tenir constamment, sur la tumeur, des cataplasmes, confectionnés préférablement avec de l'ouate hydrophile imbibée d'eau bouillie et recouverte d'un taffetas gommé. Il y a avantage à ouvrir la collection purulente; autrefois, on se servait de préférence du thermocautère pour éviter autant que possible l'inoculation de la plaie opératoire, beaucoup de chirurgiens préfèrent le bistouri. La plaie résultant de l'ouverture du bubon doit être pansée comme le chancre mou.

Forme phagédénique. — Cette forme, très tenace, est d'autant plus difficile à traiter que les préparations de mercure et d'iode sont absolument contre-indiquées. *Hydrastis canadensis* et *arsenic* sont les deux médicaments principaux. *Hydrastis* (3e) est le médicament du lupus et du cancer ulcéré; ses indications sont donc surtout cliniques à l'extérieur et comme pansement, T. M. dans de l'eau bouillie au 1/100e et surtout au 1/10e, appliquée sur l'ulcération avec l'ouate hydrophile. *Arsenic* (3e trit.) contient dans sa pathogénésie des affections ulcéreuses de la peau et des muqueuses; il répond de plus à l'état cachectique qu'on observe si communément chez ces malades. On emploie comme pansement une poudre d'acide arsénieux mélangé avec l'amidon dans la proporde 1/1000e. *Phytolacca* a encore été conseillé dans dans ce cas à cause des propriétés qu'il a de déterminer des ulcérations sur les muqueuses.

Le *fer*, le *régime fortifiant* et certaines *eaux*, sur lesquelles nous reviendrons à propos de la cachexie syphilitique, jouent un rôle puissant dans la guérison de ce chancre.

FORME COMMUNE. CHANCRE INDURÉ. — Deux médicaments dominent la thérapeutique de cette forme, le *mercure* et l'*iodure de potassium*. Un certain nombre de médecins ont, de tout temps, prétendu guérir la vérole sans mercure; l'école de Broussais traitait cette maladie par les émissions sanguines et la diète; certains de nos confrères n'emploient que des doses infinitésimales, d'autres préconisent exclusivement le régime fortifiant. Ce n'est point le lieu de discuter ici ces différents systèmes; la clinique a démontré les inconvénients graves de l'absence du mercure à doses suffisantes dans le traitement de la syphilis: affections osseuses et viscérales pour l'individu, hérédité presque fatale pour la race, tels sont les résultats les plus clairs de l'esprit de système en thérapeutique.

Fournier résumant et perfectionnant les enseignements de Ricord, fait reposer l'emploi du mercure et de l'iodure de potassium dans le traitement de la syphilis sur deux lois propres à l'école de Hahnemann.

1° Eviter avec soin les doses de mercure qui peuvent développer son action physiologique;

2° Prescrire les médicaments suivant la méthode de traitements successifs;

3° A la maladie chronique, opposer un traitement chronique et prolonger pendant quatre ans la thérapeutique de la syphilis.

Le mercure doit être administré aussitôt qu'on a constaté l'existence du chancre induré et il ne faut pas oublier que les résultats sont d'autant plus heureux que le traitement a été commencé plus tôt. Voici comment on doit prescrire le mercure pendant la première année :

1re période, traitement mercuriel pendant deux

mois, suivis d'un mois de repos; une 2e période de mercure, qui doit durer au moins six semaines avec un repos de deux mois; enfin, une 3e période de mercure durant un mois, suivie d'un repos de trois mois.

Dans la deuxième année, on commence une série de un mois de mercure, suivie d'un repos de trois mois et, pendant ce repos, on administre un mois d'*iodure de potassium*. Après ce repos de la deuxième année, on prend encore un mois le traitement mercuriel, suivi d'un repos de quatre mois pendant lequel le malade prend l'iodure de potassium pendant un mois; et on termine cette année par une dernière administration du mercure pendant un mois.

Pendant les deux années suivantes, le malade prend l'iodure de potassium : trois semaines d'iodure, repos trois semaines; trois semaines d'iodure, repos six semaines; puis un mois d'iodure séparé par trois mois de repos jusqu'à la fin de la quatrième année.

Nous allons maintenant préciser les exceptions que peut présenter cette longue médication, car la maladie varie avec les individus et le traitement doit tenir compte de ces différences. Nous examinerons ensuite les différentes préparations mercurielles et la posologie. Enfin, nous indiquerons les précautions à prendre pour éviter les accidents mercuriels.

La durée que nous avons assignée à la prise des médicaments, comme aussi la durée des intervalles de repos, sont chose variable; ce qui reste immuable, c'est la règle que nous avons posée de séparer toujours par une période de repos les différentes phases du traitement actif; c'est ensuite de reprendre le médicament au temps

que nous avons fixé, même quand le malade ne présente actuellement aucun symptôme de maladie.

Plusieurs circonstances modifient la durée des périodes thérapeutiques et des périodes de repos; si on a affaire à une syphilis à marche rapide, à symptômes graves, il faudra prolonger les périodes de médicaments et abréger les périodes de repos; ce sera le contraire, si on rencontre un sujet très impressionnable à l'action du médicament; on sera obligé de modérer les doses et de diminuer la longueur des périodes d'administration.

Les préparations mercurielles sont excessivement variables; chaque médecin a ses habitudes et ses préférences.

La préparation mercurielle la plus usitée est le *protoiodure de mercure*; il se prescrit à la dose de 5 à 10 centigrammes en pilules ou en poudre.

En poudre :

Prot. mercure.....	1 gramme.
Sucre de lait.....	3 —

diviser en 40 paquets dont le malade prendra de 3 à 4 par jour.

La préparation que je préfère habituellement est le *bichlorure de mercure*, sous forme de liqueur de Van Swieten; le malade en prend 3 cuillerées à dessert ou même 3 cuillerées à bouche par jour dans 1/2 verre d'eau sucrée. Le bichlorure a pour avantage de déterminer beaucoup moins facilement la stomatite que les autres préparations mercurielles. On peut administrer ce même sel sous forme pilulaire; la formule connue sous le nom de *pilule de Dupuytren* est très bonne; le malade prend de 1 à 3 pilules par jour.

Les frictions de pommade mercurielle constituent un mode d'administration des plus rapides; voici comment on procède : on emploie de 3 à 5 grammes de pommade chaque soir en friction sous les aisselles, dans les aines, dans la paume des mains, en changeant chaque jour, pendant un mois. Les régions qui ont servi à ces frictions doivent être sérieusement nettoyées le lendemain matin avec de l'eau chaude et du savon. Ce mode d'administration ne doit être employé que dans les cas où la syphilis revêt une marche rapide et menace d'envahir un organe important. On fait deux objections à ce mode de traitement; il répugne aux malades propres et il détermine quelquefois des stomatites très graves.

Il est un nouveau mode d'administration de mercure; ce sont les injections sous-cutanées et intra-veineuses.

Pour les injections sous-cutanées, il y a deux opinions tout à fait opposées; les uns préfèrent les préparations insolubles : huile grise, calomel, dont on fait une injection toutes les semaines. Les autres emploient les sels solubles, cyanure, biiodure ou benzoate de mercure; on fait chaque jour une injection d'une solution de ce dernier sel représentant 2 centigrammes par centimètre cube; ces injections sont continuées pendant un mois.

Les accidents causés par le mercure sont rares aujourd'hui parce qu'on évite avec soin les hautes doses trop longtemps prolongées.

L'accident le plus commun est la *stomatite*; on y remédie le plus souvent par l'usage du gargarisme de *chlorate de potasse* ou mieux d'une poudre dentifrice en contenant :

Chlorate de potasse.....	10	grammes.
Craie.	10	—
Poudre de quinquina....	10	—

Le malade doit éviter de fumer et il est bon de lui prescrire préventivement des soins minutieux de propreté de la bouche.

Un autre accident, mais beaucoup plus rare, est la *diarrhée*; elle est surtout causée par la liqueur de Van Swieten; quelques centigrammes d'*opium* suffisent habituellement pour la calmer.

Le traitement que nous venons d'indiquer est celui de la syphilis prise à son début, mais si le malade se présente dans la période tertiaire, l'*iodure de potassium* est le médicament principal; c'était même le seul employé par Ricord. L'école moderne prescrit le plus souvent un traitement mixte composé de mercure et d'iodure de potassium; dans ces cas, le *sirop de Gibert* constitue une très bonne préparation. Ce sirop composé d'iodure de mercure et d'iodure de potassium se prescrit à la dose de 2 ou 3 cuillerées par jour. Le traitement mixte, et sous sa forme *intensive*, est formellement indiqué pour combattre les complications viscérales de la période tertiaire.

On doit entendre comme *traitement intensif* surtout les injections sous-cutanées et intra-veineuses, qui ont une action plus profonde et plus rapide même que les frictions mercurielles, et surtout que le mercure administré par la voie buccale.

Syphilisation et sérumthérapie. — Ces deux modes de traitement sont encore trop incertains pour que nous les fassions rentrer dans la pratique habituelle.

SYPHILIS HÉRÉDITAIRE. — Cette forme se divise naturellement en deux : la syphilis congénitale et la syphilis tardive ou héréditaire proprement dite.

Syphilis congénitale. — Si les ascendants sont syphilitiques, il faut commencer le traitement pendant la vie intra-utérine ; si la mère présente des accidents secondaires, elle sera soumise au traitement mercuriel décrit ; si elle est parvenue à la période tertiaire, c'est l'iodure de potassium qui sera indiqué.

Après la naissance, le médicament de choix est le *bichlorure de mercure* administré par 1/2 cuillerée à café de la liqueur de Van Swieten, deux à trois fois par jour. Si c'est la mère qui nourrit, il est préférable de traiter l'enfant par le lait de sa mère ; celle-ci est soumise à l'usage modéré de frictions mercurielles, 1 à 2 grammes par jour par exemple, ou à l'usage de la liqueur de Van Swieten comme il a été indiqué ci-dessus. Nous rappelons tout particulièrement aux médecins les dangers que court une nourrice saine en allaitant un enfant syphilitique et la lourde responsabilité qui pèse sur eux.

La mère peut toujours nourrir son enfant, même quand la syphilis vient du père sans l'avoir touchée ; elle a été en quelque sorte vaccinée par son enfant malade (loi de Colle) et elle peut nourrir sans être contaminée.

On a dit inversement qu'un enfant sain, né d'une mère syphilitique, pouvait être allaité par cette mère sans être contaminé, parce que, par ce fait même, il était vacciné (loi de Profeta) ; cette loi a été contestée.

Syphilis héréditaire tardive. — Ici l'iodure de

potassium est le médicament principal; si les accidents résistaient, on pourrait instituer un traitement mixte.

HYGIÈNE. — La syphilis est une maladie débilitante et anémiante, surtout pour les femmes; ces malades doivent être soumis à un régime reconstituant et autant que possible à un air fortifiant et salubre; ils doivent prendre les plus grandes précautions pendant toute la durée des accidents secondaires pour ne pas contagionner les personnes avec lesquelles ils vivent; enfin, le mariage ne leur sera permis qu'après quatre ou cinq ans révolus de traitement.

Tabac (HABITUDE DU). — Accidents oculaires du tabac, photophobie, impossibilité de lire à la lumière, *phosph.* (3e trit.); diplopie, névrite optique, *plumb. acet.* (3e trit.). Contre la dyspepsie, *nux v.* (3e). Pour la dépression cardiaque, *spig.* (3e). Contre l'angine granuleuse, *calc. phosph.* (3e trit.).

China (3e) sera donné pour détruire le désir du tabac, chez les personnes nerveuses, grasses, dyspeptiques; *ars.* (3e trit.), chez les personnes agitées avec soif pour les boissons froides, nausées et vomissements (Clarke).

Tabès. — V. **Ataxie locomotrice.**

Teignes. — FAVUS. — Couper les cheveux ras (ou la barbe); faire tomber les croûtes avec une eau savonneuse; épiler toute la surface malade et une zone périphérique, au moyen d'une pince ou par application des rayons X; lotion soir et matin avec la solution suivante :

Sublimé.....	1	gramme
Eau distillée.....	500	—
Alcool.....	Q. S.	

ou avec la solution du Dr Cramoisy :

Acide salicylique.....	1 gramme
Oxyde rouge de mercure....	0 gr. 50
Acide pyroligneux.....	50 grammes

Lorsque le cuir chevelu paraîtra guéri, application de la pommade suivante :

Turbith minéral...	1 gramme
Vaseline.....	30 —

Les cheveux repoussent plus foncés ; il y a lieu de surveiller le malade pendant plusieurs mois, les récidives étant fréquentes.

PELADE. — Est-ce une teigne? ou un trouble trophique?

On a proposé un grand nombre de traitements : applications journalières de *teinture de cantharis*, du *liquide de Cramoisy*, d'*acide phénique* en solution dans l'alcool (1 pour 20) ; des injections interstitielles de *sublimé* (0 gr. 10 pour 50).

TRICOPHYTON. — La teigne tonsurante et l'herpès circiné sont causés par les mêmes parasites.

Contre l'*herpès circiné*, applications de *teinture d'iode* et lotions avec une solution de *sublimé* ; applications de la pommade au turbith minéral.

Contre la *teigne tonsurante*, traitement long, récidives fréquentes ; épilation et applications de *teinture d'iode* ou des liquides indiqués à propos du favus.

Ténesme vésical. — Le traitement de ce symptôme se trouve décrit à propos de la cystite aiguë ; nous devons ajouter simplement qu'il existe un ténesme vésical indépendant de toute lésion. Ce ténesme, habituellement peu douloureux, est néanmoins fort incommode ; il demande plus

particulièrement comme médicaments *tarentula, camphora, ferrum, capsicum annuum.*

Tarentula (6e ou 3e) produit des besoins fréquents et impérieux d'uriner; c'est de plus un médicament de l'hystérie. *Camphora* produit le ténesme vésical et le guérit; la dose est de I à V gouttes d'esprit de camphre. *Ferr. phosph.* (6e à 3e trit. déc.) et *ferr. metal.* (6e à 1re trit. déc.) ont été employés avec grand succès par les médecins américains contre le ténesme nerveux; il est fortement recommandé (R. Hughes). *Capsicum annuum* (6e à 1/10e) convient également dans le ténesme sans lésion, et dans le ténesme lié à une inflammation de la vessie ou de son col; c'est le médicament qui produit la strangurie la plus forte.

Terreurs nocturnes. — Il faut éviter de raconter aux enfants des histoires effrayantes et leur donner un dîner léger; abstinence de vin et de café.

Stramon. (1re à 1/10e) est le médicament qui réussit presque toujours; on le continuera trois ou quatre jours après la cessation des terreurs. En cas d'insuccès *opium* (3e trit. à 1re trit.), surtout s'il existe en même temps de la constipation avec selles volumineuses.

Testicules. — CANCER. — Remèdes du cancer, *V.* **Cancer.** La castration est le moyen le plus efficace, mais ne met ordinairement pas à l'abri des récidives.

INFLAMMATION. — *V.* **Orchite.**

MIGRATION IMPARFAITE. — Si le testicule ne s'enflamme pas, ne rien faire, la descente se fera plus tard; si, en descendant, le testicule entraîne une anse intestinale, application d'un bandage avec

une pelote spéciale qui ne comprime pas le testicule lui-même.

Tétanie. — Cette maladie est encore appelée contracture essentielle des extrémités.

Solanum nigrum (3e à 1re) produit l'engourdissement des extrémités avec contraction ; c'est le médicament principal de la tétanie. *Mercurius* (3e trit.), conseillé par Ravel et Espanet, est indiqué lorsque les doigts sont contractés les uns dans la flexion, les autres dans l'extension, en sorte que la main représente une botte de panais, avec crampe semblable dans les orteils. *Graphites* (6e à 3e trit.) est aussi indiqué par la raideur et la distorsion des doigts avec crampe dans les muscles de la main.

On pourra encore essayer le *lycopode* et le *secale cornutum.*

Tétanos. — Le tétanos est une maladie infectieuse dont on connaît le microbe pathogène ; aussi la sérumthérapie joue-t-elle un rôle important dans le traitement de cette maladie.

Prophylaxie. — Elle consiste dans l'injection de 5 à 10 centimètres cubes de sérum, fourni par un animal immunisé contre le tétanos. La pratique de l'art vétérinaire a démontré la grande efficacité de ce moyen, et on ne devrait pas hésiter à l'employer dans la médecine humaine, toutes les fois qu'il s'agit de plaie souillée par la terre ou des poussières chargées du bacille du tétanos.

La sérumthérapie échoue toujours dans le traitement du tétanos confirmé, surtout quand la marche des accidents est aiguë. On explique cet insuccès parce que le poison tétanique sécrété par le microbe tétanique pathogène envahit rapide-

ment le système nerveux pour lequel il a beaucoup d'affinité, et que les modifications apportées à ce tissu par les toxines tétaniques échappent à l'action du sérum.

L'injection intracérébrale du sérum antitétanique paraît avoir donné quelque succès dans la maladie confirmée.

L'empoisonnement par les hautes doses de *noix vomique* ou de *strychnine* reproduit un tableau exact du tétanos et, dans les deux cas, la mort survient par le même mécanisme; aussi c'est le traitement principal dans cette maladie; la clinique nous fournit un certain nombre de cas de guérison; on a en général employé des doses pondérables, *nux. vom.* (1re trit.) ou *sulfate de strychnine* (3e trit. déc. à 1re trit. centés.). Il existe aussi quelques cas de guérison par l'*opium*, administré à doses énormes et même toxiques. L'*acide cyanhydrique* a été fortement recommandé par Richard Hughes; il conviendrait dans une période très avancée de la maladie : tuméfaction et couleur violacée de la face, yeux saillants, dilatation de la pupille, mort apparente. Le *chloral* employé comme adjuvant, à très haute dose, produit souvent la résolution des convulsions. C'est donc un puissant palliatif.

L'*acide phénique* (solution au 100e), en injections sous-cutanées, répétées chaque jour, en allant progressivement de 20 centimètres cubes à 60, aurait donné de bons résultats (Bacelli).

L'action de l'électricité est fort contestée. On a employé les courants continus, plaçant le pôle positif à la nuque et le pôle négatif sur la région lombaire.

Ces médicaments et d'autres encore sont passibles d'une même objection : c'est qu'un nombre

notable de malades atteints de tétanos guérissent spontanément, particulièrement ceux qui ont une marche lente et chronique, et qu'alors il est difficile d'avoir une opinion positive sur la valeur thérapeutique de tous ces médicaments.

Comme intervention chirurgicale quand le tétanos est déclaré, nous croyons qu'il est bon d'enlever ou de détruire la partie blessée, parce que le microbe du tétanos, comme celui de la diphtérie, se localise, ne diffuse pas, il reste dans la plaie, et c'est de là qu'il empoisonne l'organisme entier.

Tics. — Le tic non douloureux de la face et de la tête trouve presque toujours un médicament efficace dans *tarentula* (12e ou 6e). *Lycopode* (30e et 12e) vient après tarentula; il correspond aux tics des muscles de la face et des paupières, avec mouvement de la mâchoire inférieure et des épaules; la maladie prédomine à gauche. Emery et Gallavardin rapportent plusieurs cas de succès. Si ces médicaments ne réussissaient pas, on consulterait *zincum*, *sepia*, *argentum nitricum*, *hyosciamus* et *laurocerasus*.

Quand les tics sont très étendus, s'accompagnent de mouvements de toute la tête et du haut du corps, d'aboiements, de grognements et autres bruits involontaires produits dans le larynx, on fera bien d'employer la méthode suivante :

Habituer le malade à immobiliser par la force de la volonté les muscles atteints. Pour que ce moyen réussisse, il faut que le repos ainsi obtenu dure de vingt minutes à une demi-heure et soit répété chaque jour. Le malade est couché sur le dos, dans une chambre peu éclairée, à l'abri de toute distraction et de tout bruit. Puis, fixant son

attention sur les muscles convulsés, il les tient immobiles aussi longtemps qu'il le peut. De temps à autre le tic reparaît, le malade rétablit l'immobilité, et au bout de quelques jours d'exercice, il arrive à passer une demi-heure sans aucun mouvement dans les muscles malades. Cet exercice, continué pendant des semaines, a amené la guérison (Dubois, de Saujon).

Tic douloureux. — *V.* **Faciale** (NÉVRALGIE).

Torticolis. — *V.* **Goutte,** MYALGIES.

Toux. — La toux est un symptôme commun à un très grand nombre de maladies. Nous ne traiterons dans ce paragraphe que la question de thérapeutique. A ce point de vue nous diviserons la toux de la manière suivante : TOUX SÈCHE et TOUX GRASSE; l'une et l'autre peuvent être : *facile* ou *spasmodique.* Nous rattacherons à chacune de ces variétés de toux les sensations qui la provoquent, les conditions extérieures qui l'aggravent et les accidents qu'elle détermine.

TOUX SÈCHE. — *Facile.* — Les principaux médicaments qui conviennent à cette toux sont l'*aconit*, la *belladone*, le *phosphore* et l'*ipéca.*

Aconit (T. M., XX gouttes) est le médicament le plus souvent indiqué quand la toux est récente; la toux est sèche, petite, incessante, elle finit par déterminer une petite expectoration de mucus clair et visqueux ; elle est souvent causée par une sensation de picotement ou d'âpreté dans le larynx, et peut s'accompagner d'un sentiment d'oppression sous-sternale. *Bellad.* (T. M., II à V gouttes) convient encore à la toux sèche, mais principalement nocturne; nous la retrouverons plus indiquée dans le paragraphe suivant. *Ipéca*

(1re trit. déc.) est le médicament qui convient le plus souvent après l'*aconit*; il répond à une toux continuelle, ininterrompue, excitée par les inspirations profondes, accompagnée de chaleur et de sueur au visage; douleur pulsative à la tête et à l'épigastre. La toux du *phosphore* (6e) a pour caractère distinctif de déterminer une douleur de plaie et d'écorchure dans la trachée et le larynx; elle peut s'accompagner d'enrouement et être provoquée par un chatouillement avec ardeur dans le larynx.

Spasmodique. — Nous retrouvons la *belladone* et *ipéca* et, en plus : *hyosciamus, ambra, coffea, corallia rubra, iodium* et *causticum.*

La toux sèche spasmodique de *belladone* (3/10e à T. M.) est surtout nocturne; elle est excitée par un chatouillement dans le larynx et l'inspiration profonde, se termine par les efforts de vomissements; l'éternuement met souvent fin à la quinte. La toux de *hyosciamus* (1/10e à T. M.) est nocturne, incessante et spasmodique et disparaît dans la position assise; elle est produite par un chatouillement dans la trachée et s'accompagne d'expectoration très aqueuse. *Ipéca* (3e trit. à 1re trit. déc.), toux spasmodique, qui a pour caractère principal d'être suffocante, excitée par un chatouillement qui s'étend du larynx aux bronches, et par une gêne sous-sternale; elle peut déterminer le vomissement. *Ambra* (3e à T. M.) produit une toux spasmodique sèche convulsive, ressemblant à la coqueluche, presque exclusivement nocturne, accompagnée d'un sentiment de suffocation. *Rumex crisp.* (1re) est aussi un médicament important de la toux sèche spasmodique surtout pendant la grippe. La toux de *coffea* (3/10e à 1/10e) est sèche, spasmodique, ressemblant à celle de la coqueluche,

souvent incessante, procurant la sécheresse et la douleur d'excoriation dans le larynx. *Corallia rubra* (30e) est indiqué par une toux sèche, quinteuse, spasmodique, incessante, terminée quelquefois par des efforts de vomissements, revenant surtout la nuit, excitée par un sentiment très violent de chatouillement dans le larynx; l'ancienneté de ce symptôme n'est pas une contre-indication pour l'emploi de *corallia*. *Iodium* (6e) produit une toux sèche, creuse, parfois convulsive, surtout matinale, accompagnée d'élancements dans la poitrine et la gorge. La toux du *causticum* (6e) est séche et enrouée, violente, quinteuse, excitée par un chatouillement dans la trachée, aggravée la nuit et après avoir parlé ou à l'air chaud; elle s'accompagne de douleurs très vives dans la trachée, d'autres fois dans la poitrine; elle détermine souvent l'émission involontaire des urines.

Toux grasse. — *Facile.* — *Bryone* (3/10e à T. M.) : la toux habituellement grasse est fréquente, semble venir de la trachée artère, soit d'une sensation de grattement ou d'action irritante, soit d'un mucus à détacher; son caractère spécial est de s'accompagner d'une douleur plus ou moins violente dans le côté. *Pulsatilla* (3/10e à T. M.) est le médicament le plus souvent indiqué, lorsque la toux est grasse avec expectoration le plus souvent abondante, jaune, purulente, d'un goût salé ou amer; quelquefois la toux est grasse et l'expectoration difficile : la toux augmente dans la position horizontale, et ses secousses déterminent chez la femme l'évacuation involontaire des urines. *Conium maculatum* (1/10e à T. M.) : la toux grasse de conium peut exister sans expectoration; plus tard l'expectoration est jaune et puriforme, quelquefois mélangée de sang; comme pour la pulsa-

tile, la toux est plus forte étant couché et la nuit ; elle s'accompagne de douleur de tête et de point de côté. *Hepar sulfuris* (6e à 3e trit.) produit souvent une toux grasse, fréquente, avec abondante expectoration muqueuse; crachats sanguinolents. *Stannum* (6e à 3e trit.), médicament rarement employé, nous a rendu des services chez les phtisiques : expectoration facile de crachats jaunes ou verdâtres, salés, très abondants, souvent une mauvaise odeur.

Arsen. d'ant. (3e trit. à 1re trit.), *tartar. emet.* (3e trit. à 1re trit.) et *kermes* (3e trit. déc. à 1re trit. déc.) sont indiqués par une toux grasse survenant surtout le matin au réveil.

Spasmodique. — Le *drosera* est le médicament principal : toux convulsive avec vomissements d'eau et d'aliments, excitée par un chatouillement dans le larynx, le fond de la gorge et quelquefois le voile du palais ; elle ne s'accompagne pas toujours d'expectoration; dans ce dernier cas, les crachats sont jaunes, puriformes, sanguinolents; la toux du drosera s'accompagne souvent d'épistaxis, de suffocations et de douleur dans les parois de la poitrine. La clinique nous a enseigné que, dans la coqueluche, la dose préférable était la 6e ou la 12e dilution; dans la bronchite et surtout dans la phtisie, la teinture mère est préférable. *Conium* (1/10e à T. M.) convient d'une façon toute particulière à une toux spasmodique, grasse, nocturne). *Hepar sulf.* (6e à 3e trit. déc.), que nous avons déjà vu dans le paragraphe précédent, conviendrait à la toux quinteuse : violents accès de toux, avec douleur au larynx, poussés jusqu'à la suffocation et aux vomissements, se terminant par des pleurs; cette toux est plus intense le soir, elle est aggravée par la parole et le mouvement; éternuements après les accès de toux.

Tremblements. — *V.* **Paralysie agitante.**

Tuberculose. — Au point de vue clinique, les affections de la tuberculose peuvent être divisées en deux grandes classes : les tuberculoses viscérales qui comprennent la phtisie, la méningite, etc.; et les tuberculoses dites externes dont l'ensemble constituait la maladie connue sous le nom de **scrofule.** *V.* **Phtisie, méningite tuberculeuse, carie, tumeurs blanches,** etc.

Nous exposerons ici la thérapeutique de la tuberculose en général.

Le traitement pharmaceutique est presque nul; c'est tout au plus si nous pouvons citer deux médicaments, le *calc. carb.* et *silic.*; encore s'appliquent-ils presque exclusivement au traitement de l'ancienne scrofule. *Calc. carb.* (30e) est indiqué par les symptômes suivants : tuméfaction et douleur d'un certain nombre de ganglions lymphatiques; eczéma humide, impétigineux; granulations pharyngo-laryngées; blépharite; coryza chronique; leucorrhée; ce médicament contient en outre douleurs et gonflement des vertèbres; traditionnellement, il répond au tabès des ganglions du mésentère. *Silic.* (30e) est indiqué par les symptômes suivants : enfant retardé présentant un gros ventre et le faciès scrofuleux; coryza épais; otorrhée; leucorrhée; diarrhée chronique; ulcération de la cornée; ce médicament correspond surtout aux suppurations chroniques et à la carie des os.

La sérumthérapie, malgré les travaux multipliés, n'a encore rien produit pour la guérison de la tuberculose.

Moyens hygiéniques. — La lutte contre le bacille de la tuberculose ne peut donc se faire que par les ressources de l'hygiène : nourriture et boissons

surtout *engraissantes* contenant en première ligne le lait, les œufs, les purées, les graisses; la viande crue ou le jus de viande crue, préconisé par Richet et Héricourt, à l'exclusion de la viande cuite, paraît avoir donné quelques succès; il convient de continuer l'étude de ce moyen. L'exercice, le développement musculaire qui en résulte, l'entretien des fonctions de la peau, l'usage de l'eau froide méthodiquement employée, mais pardessus tout l'habitation au bord de la mer et l'usage des bains d'eaux-mères.

Toutes les fois que les poumons sont pris, le repos au grand air, le coucher la fenêtre ouverte, soit dans un sanatorium, soit chez soi, donne des résultats quelquefois remarquables.

Nous ajouterons que les enfants de tuberculeux doivent être élevés avec de grandes précautions hygiéniques pour éviter le développement ultérieur des accidents.

L'allaitement au sein jusqu'à la fin de la première dentition, l'abstinence absolue de viande jusqu'à l'apparition de la vingtième dent, en permettant, après les premières, de petits potages maigres, des œufs, quelques légumes; après la première dentition, usage très modéré de la viande, abstinence de vin jusqu'à la seconde dentition, tels sont les points les plus importants de l'alimentation.

Les enfants doivent être dans des chambres aérées et exposées au soleil; le séjour au bord de la mer ou dans la montagne, l'habitation à la campagne sont très favorables.

L'exercice, la gymnastique, la marche, les bains froids courts, surtout à la mer et l'hydrothérapie sont des adjuvants très utiles.

Tumeurs blanches. —Pour les médicaments, *V.* Carie.

Le traitement local consiste dans l'*immobilisation* de la jointure dans une position normale, avant déplacement ou après redressement, au moyen d'une gouttière ou d'un appareil inamovible; on essaye ainsi la guérison par ankylose; la *résection* consiste à enlever toutes les portions malades de l'os ou de l'articulation, à produire une soudure osseuse, qui peut être suivie de guérison; l'*amputation* sera réservée pour les cas où les moyens précédents auront échoué et où la fièvre hectique et la cachexie menaceraient la vie du malade.

Tympanite. — Nous ne parlerons ici que du traitement de la tympanite hystérique. Cette affection, quand elle produit un développement considérable et rapide de gaz dans l'intestin, détermine un pseudo-étranglement, qui peut mettre la vie du malade en danger.

Taraxacum (T. M., XXX à LX gouttes) est le médicament qui nous a réussi dans les cas rebelles; son emploi est tout à fait empirique; habituellement l'amélioration se produit dans les premières heures. *Lycopod.* (30e à 12e) est recommandé par les auteurs, il répond au développement gazeux considérable et à la constipation. *Colocynthis* (1/10e à T. M.) sera prescrit seulement dans le cas où les coliques sont très violentes. *Belladona* (T. M. ou 1re trit. déc.) s'emploie dans les cas de tympanite excessive : l'intestin distendu se dessine à travers les parois du ventre; les gaz incarcérés produisent par leur mouvement un bruit métallique et musical; *belladone* semble donc bien indiquée; cependant ce médicament, même à forte dose, m'a absolument fait défaut.

Si la tympanite résiste aux médicaments et surtout si le développement énorme du ventre cause un commencement d'asphyxie, il ne faut pas hésiter à faire une ponction dans l'intestin. Les gaz s'échappent en sifflant par le trocart, le pseudo-étranglement cesse, le cours des matières et des vents se rétablit par en bas et le malade est guéri.

Typhus. — Nos confrères d'Amérique conseillent principalement l'*aconit* au début; l'*opium* et les trois solanées contre les symptômes cérébraux; le *phosphore* et la *bryone* dans les complications pulmonaires; *arsenic* et *lachesis*, comme dans la fièvre typhoïde.

Urémie. — *V.* **Albuminurie.**

Urine (Incontinence d'). — Ce symptôme peut tenir à la paralysie du sphincter; il coïncide souvent avec la paralysie de la vessie chez les malades qu'on ne sonde pas, et qui urinent alors par régorgement.

Belladona (T. M. à 1re trit. déc.) convient plus particulièrement dans ce dernier cas, mais doit être prescrit à forte dose. *Equisetum hiemal.* (1re à T. M.) convient dans les cas analogues, principalement chez les vieillards. *Causticum* (12e et 6e) convient surtout à l'incontinence d'urine qui se manifeste par les secousses de la toux, le rire et les mouvements du corps, presque exclusive à la femme.

On pourra encore consulter *belladona, gelsemium, lachesis.*

Secale cornutum et nux vomica conviennent surtout dans les cas d'origine cérébro-spinale.

Il ne faut pas oublier qu'en attendant l'action

médicamenteuse, on doit prendre soin de vider la vessie, trois fois en vingt-quatre heures.

INCONTINENCE NOCTURNE. — Cette maladie, propre à l'enfance, guérit habituellement spontanément vers la puberté. Cependant nous l'avons vu se prolonger chez la femme après le mariage et après la maternité.

Belladona (3/10e à T.M.) est un médicament commun aux deux écoles; Trousseau l'administrait à forte dose; il faut bien se garder de le considérer comme un spécifique. La *belladone* ne convient que, lorsqu'en même temps que l'incontinence d'urine, existe pendant le jour l'émission fréquente d'une urine pâle et abondante. *Pulsatilla* (30e et 12e, plus rarement T. M.) compte au moins autant de succès que la *belladone*; il convient surtout aux petites filles. Comme pour *belladone*, les urines sont claires et abondantes, mais les besoins fréquents, subits, irrésistibles pendant le jour, sont bien plus marqués que dans ce dernier médicament; les enfants éprouvent un ténesme subit et irrésistible; quelques-uns ont de l'incontinence diurne aussi bien que nocturne. *Cina* (6e ou 3e trit.) a été souvent prescrit chez les enfants présentant des symptômes vermineux; il est aussi indiqué par la coïncidence de l'incontinence diurne; les urines sont copieuses comme pour les deux médicaments précédents, mais elles se troublent promptement. *Calc. carb.* (30e et 12e) est beaucoup moins usité; il est plus particulièrement indiqué, si les urines ont une couleur foncée, et chez les enfants très gros. *Causticum* (6e), que nous avons déjà vu indiqué dans la paralysie du sphincter, répond à l'incontinence nocturne, si le malade pendant le jour à des urines tellement faciles qu'il ne se rend pas compte s'il a fini d'uriner.

Silicea (30e) contient dans sa pathogénésie le ténesme et l'écoulement involontaire des urines. La clinique a démontré plusieurs fois son efficacité dans le traitement de l'incontinence nocturne. On pourra encore consulter *ignatia*, quand il existe des symptômes d'hystérie; *acidum benzoicum*, quand l'urine est foncée et fortement odorante; *sepia*, chez les petites filles atteintes en même temps de leucorrhée; *equisetum hiemale*, qui convient plutôt chez les vieillards; *verbascum*, conseillé par les médecins américains dans les cas très rebelles.

En général, les médicaments dans le traitement de l'incontinence nocturne doivent être administrés par séries de quatre ou six jours, séparées par un intervalle, variant avec l'effet obtenu, de manière à ne point renouveler le médicament tant que l'amélioration persiste.

Rétention. — Ce symptôme survient dans des affections aiguës ou nerveuses et peut être alors très éphémère. Il accompagne aussi un certain nombre de maladies chroniques : affection du cerveau, de la moelle épinière, de l'urèthre et de ses annexes, en particulier de la prostate.

Camphora est le médicament principal de la rétention, due aux maladies aiguës ou à l'hystérie. L'application externe sur un cataplasme suffit quelquefois. On peut y joindre à l'intérieur le médicament, à la dose de III à V gouttes. *Opium* est un des médicaments les plus recommandés; il est surtout indiqué dans les rétentions douloureuses.

Urticaire. — Forme fébrile. — *Apis* (3/10e à 1/10e), indiqué par l'éruption spéciale, la fièvre avec état lipothymique, anxiété et diarrhée. *Camphora* (T.

M., I à II gouttes sur du sucre toutes les demi-heures) peut être donné intercurremment si les symptômes lipothymiques sont accentués; *chin. sulf.* (0 gr. 60 à 1 gramme), si la fièvre prend un caractère intermittent.

Lorsque la fièvre est passée, *urtica urens* (3e à 1/10e) et *astacus fluviatis* (3e à 1 10e) sont les deux médicaments les mieux indiqués; ils produisent tous les deux l'éruption ortiée.

FORME CHRONIQUE. — *Astacus* et *urtica urens* retrouvent ici leurs indications; ensuite *antipyrine* (3e trit. à 3e trit. déc.), pour une éruption siégeant surtout à la face et aux bras; *chlor. hydr.* (3 10e à 1/10e) est un médicament très sûr (R. Hughes). *Antimon. crud.* (3e trit. à 3e trit. déc.) convient lorsqu'il y a, en même temps, anorexie, nausées, digestion pénible, langue sale; lorsque le prurit est plus fort la nuit et empêche le sommeil. *Arsenic* (3e trit. à 3e trit. déc.) convient dans les cas prolongés et avec la même exacerbation nocturne. *Anacard.* (6e) est indiqué quand l'urticaire est consécutif à une émotion. *Lycop.* (30e) et *sulfur* (30e) peuvent aussi être donnés dans les cas rebelles; ce sont des médicaments du prurit.

Comme *traitement local*, les *bains* sont le plus souvent nuisibles; les *lotions chaudes*, au contraire, soulagent, soit avec de l'eau additionnée d'un tiers de *vinaigre*, soit avec une solution d'*acide phénique* à 10 pour 1000, soit avec une solution de *chloral* à 1 pour 100 ou 1 pour 50.

La *poudre* suivante soulage aussi beaucoup.

Poudre d'amidon	50 grammes
Poudre de talc.....	50 —
Camphre pulvérisé.....	1 gr. 50

Le *régime* devra être sévère : éviter le poisson, les crustacés, les viandes fumées, le gibier, les épices; manger du lait, des œufs, des légumes.

On a recommandé dans les cas chroniques les eaux minérales de *Néris*, *Royat* et *la Bourboule*.

Utérus. — Cancer. — Les médicaments ordinaires du cancer et principalement *hydrastis*. *V.* **Cancer.**

Contre les hémorrhagies, *sabina* (1/10ᵉ) et *thlaspi b. p.* (T. M.); *V.* **Métrorrhagie.**

Contre les douleurs, *bellad.* (3ᵉ à 1/10ᵉ), *chamom.* (3ᵉ) et *kréosote* (3ᵉ), qui correspond aussi à l'écoulement. Enfin l'*opium*, soit sous forme de pilules d'extrait thébaïque, soit sous forme d'injections de morphine.

Des injections avec de l'eau bouillie chaude contenant *hydrastis* (T. M.), 5 grammes pour un litre, peuvent rendre des services en diminuant les douleurs et les hémorrhagies. Contre l'écoulement de très mauvaise odeur, injections de *permanganate de potasse*, 0 gr. 50 à 1 gramme p. 1000.

L'*opération* peut être tentée, mais pour avoir les chances d'une survie un peu prolongée, elle devra être faite d'une façon très précoce.

Polypes. — Pour les hémorrhagies, *V.* **Métrorrhagies.**

Quelques médicaments ont facilité l'expulsion des polypes ; les principaux sont *thuya* (3ᵉ à 1/10ᵉ), *teucrium mar. v.* (3ᵉ trit.), *calcar. carb.* (30ᵉ), *conium* (3ᵉ à 1/10ᵉ), *nitr. acid.* (6ᵉ à 3ᵉ).

L'intervention chirurgicale amènera une guérison rapide et, suivant le cas, on pourra recourir à la torsion ou la ligature du pédicule, ou bien à l'excision suivie d'un curettage.

Varicelle. — S'il y a de la fièvre au début, *aconit* (T.

M.); contre l'éruption, *tartar. emet.* (3e trit.) est le médicament que nous avons l'habitude de prescrire, surtout lorsque l'éruption existe dans la bouche. On pourrait aussi donner *hepar sulf.* (3e trit.) et *croton t.* (3e trit.). C'est une maladie ordinairement très bénigne.

Varices. — Le traitement des varices comprend seulement le traitement des accidents. Le plus redoutable de tous est la phlébite. *V.* **Phlébite.**

Les autres complications sont la douleur, un certain degré d'œdème, la rupture habituellement traumatique d'une veine variqueuse et, enfin, l'ulcère variqueux.

On évitera presque tous ces accidents, si on veut s'astreindre à soutenir les veines variqueuses par une compression bien faite par un bas élastique ou au moyen des bandes de crêpe Velpeau.

L'*hamamelis* (3/10e à T. M.), en application externe dans un glycérolé et pris à l'intérieur à basse dilution, combat assez efficacement les douleurs des veines variqueuses, et peut empêcher le développement exagéré des varices.

Clematis vitalba est le médicament de choix pour l'ulcère variqueux; on l'emploie en pansement à la dose de 4 grammes de la 1re trituration décimale dans 20 grammes de vaseline ou encore une solution aqueuse de T. M. au 1/10e.

Varicocèle. — Pour l'empêcher d'augmenter, porter un suspensoir et, si les veines sont un peu douloureuses, prendre *pulsatilla* (3e à T. M.), *hamamelis* (3/10e à T. M.) et *clemat. erect.* (1/10e). *V.* **Varices.**

Si le varicocèle prend un très gros volume, il peut devenir très gênant et très douloureux, il pourra y avoir alors indication de recourir à une intervention chirurgicale.

Variole. — *Prophylaxie.* — La vaccination est le moyen le plus sûr de prémunir de la petite vérole. Une seule question reste en suspens, c'est celle de savoir pour combien de temps le vaccin préserve; et les travaux sont tellement contradictoires sur ce point qu'il est impossible de fixer une règle pour la durée de la vaccination. Les uns pensent que la préservation dure pendant dix ans, d'autres disent pendant cinq; le plus prudent est de revacciner en temps d'épidémie. Dans les collèges et les hôpitaux, on arrête sûrement l'épidémie en revaccinant tout le personnel. La vaccination animale procure une immunité plus durable en même temps qu'elle n'expose jamais à la syphilisation, ce qui arrive encore trop souvent avec la vaccine humaine. La vaccination est efficace à partir du quatrième jour.

Une première atteinte de la maladie préserve encore plus sûrement que la vaccination, et pour plus longtemps. Quand la mère est atteinte de variole, l'enfant qu'elle porte pendant cette maladie est souvent doué d'immunité.

Forme commune. — L'*aconit* (T. M., XX à XXX gouttes) est le médicament principal pendant la fièvre qui précède l'éruption; il se trouve encore indiqué dans la période de suppuration. *Opium* (1re trit., 0 gr. 05 à 0 gr. 20), quand le mouvement fébrile du début s'accompagne d'assoupissement et d'une fièvre violente, si surtout la pupille est rétrécie, constitue le médicament principal; Sydenham en a beaucoup usé sous la forme de *laudanum*. *Tart. emet.* (3e trit. déc.) convient à la période d'éruption; les pustules de la peau, surtout celles de la gorge, la salivation, le mouvement fébrile violent, accompagné de somnolence, précisent l'indication de ce médicament. *Mercur.* (3e trit. déc.) est

indiqué dans la période de suppuration, surtout s'il y a fièvre avec assoupissement. Le *rhus tox.* (3e) présente dans sa pathogénésie un grand nombre de symptômes qui l'indiquent pendant la période d'éruption; alternatives de chaleur et de frissons, douleurs dans les membres, prostration avec agitation, diarrhée, bourdonnements d'oreilles, gonflement de la face et salivation, éruption pustuleuse.

Forme maligne. — Dans la *variété hémorrhagique*, nous retrouvons ici les médicaments du purpura hemorrhagica, le *phosphore*, le *lachesis*, le *secale cornutum*.

Lachesis (6e et 3e trit.) est le médicament principal; il correspond à chute rapide des forces, vomissements bilieux et alimentaires violents et, malgré cela, soif inextinguible, rachialgie énorme; les pustules renferment du sang et des pétéchies se montrent sur la peau ; le malade a des hémorrhagies par divers organes. *Phosph.* (6e) répond, lui aussi, au collapsus et aux hémorrhagies multiples; le pouls serait plutôt ralenti. *Secale cornut.* (T. M., V à X gouttes) répond aux mêmes symptômes que les précédents et, de plus, au refroidissement, au pouls rapide, faible et supprimé, à la soif ardente, aux selles involontaires, à la gangrène.

Dans la forme non hémorrhagique, on aura à choisir, d'après les indications déjà citées plusieurs fois, entre le *lachesis*, l'*arsenic* (3e trit.), le *carbo veg.* (30e) et le *china* (T. M., 2 grammes).

Les injections de *caféine* ont été tentées pour ranimer le muscle cardiaque si souvent défaillant dans cette forme maligne. La *digitaline* et le *camphre* pourraient être employés dans le même but; mais le médecin doit savoir que la forme mali-

gne de la variole, hémorrhagique ou non, est presque toujours mortelle dans les quatre premiers jours.

Le pus varioleux dilué et le vaccin ont été vainement essayés dans cette maladie. Du reste, c'est une règle que les sérums immunisants ne sont pas habituellement curatifs, témoins le tétanos et la rage.

Soins hygiéniques. — L'aération des malades commencée par Sydenham, mais avec timidité, pratiquée en grand par Tessier, qui faisait lever et sortir ses malades en pleine éruption, est le meilleur moyen d'atténuer la maladie.

Végétations. — Nous remarquons que le traitement qui va suivre ne s'applique pas aux végétations de nature syphilitique qui succèdent quelquefois aux plaques muqueuses, mais seulement aux végétations simples. Le *thuya* (30e à 6e) est le médicament principal; à l'extérieur, la teinture mère appliquée en badigeonnages. L'efficacité du thuya a été reconnue par toutes les écoles, et il y a quelques années deux thèses ont été soutenues sur ce sujet à la Faculté.

On peut guérir les végétations de peu d'étendue très rapidement en y appliquant une à deux gouttes d'une solution saturée d'*acide phénique*; si les végétations sont très étendues et très volumineuses, elles peuvent nécessiter une petite opération.

Verrues. — Le thuya ne suffit pas toujours pour guérir les verrues; certains médecins recommandent le *calcarea carbonica* (30e), la *sabine* (6e), la *silice* (30e), le *rhus toxicodendron* (6e), le *natrum carbonicum* (30e) et le *lycopode* (30e). Ce dernier médica-

ment convient surtout quand les verrues sont fendillées et rugueuses.

Les verrues peuvent, comme les végétations, être guéries par une application journalière, pendant quinze à vingt jours, d'une goutte de solution saturée d'*acide phénique.*

Vers intestinaux. — ASCARIDES LOMBRICOIDES. — On donne de la *mousse de Corse* ou de la *santonine.*

Mousse de Corse..... 4 à 30 grammes.
Sirop simple. .... 30 grammes.
Eau bouillante..... . Q. S. pour faire 1/2 verre d'eau. — Infuser une heure, passer et prendre le matin à jeun en deux ou trois fois.

Tablettes de santonine de 0 gr. 01

en faire prendre de 3 à 12 le matin à jeun trois jours de suite.

Purger le lendemain avec :

Calomel..... 0 gr. 20 à 0 gr. 50

OXYURES. — Les vermifuges sont presque sans action; les purgatifs en expulse un grand nombre. Le véritable traitement est constitué par des lavements : lavements d'eau sucrée, d'eau salée, d'une décoction d'ail.

TŒNIA. — Les principaux moyens sont la *fougère mâle*, l'*écorce de grenadier*, les *graines de courge* et le *kousso.*

La veille au soir ne dîner qu'avec un potage ou un peu de lait.

Le matin à jeun prendre :

Extrait oléo-résineux de fougères mâles. 0 gr. 50

pour une capsule. Six ou dix capsules, une capsule toutes les dix minutes; puis quatre perles d'éther.

Ou :

Ecorce fraîche de racine de grenadier.	60 gr.
Eau.....	750 gr.

faire macérer six heures; faire bouillir à feu doux pour réduire à 500 grammes, passer, prendre en trois fois à une demi-heure d'intervalle.

Ou :

Semences de courges mondées	40 à 60 grammes.
Sucre.....	30 à 50 —
Eau de fleurs d'oranger.....	Q. S.

pour faire une pâte à prendre en trois ou quatre fois à une demi-heure d'intervalle.

Ou :

Fleur de kousso...	40 grammes
Sucre blanc.....	30 —
Eau.....	1 litre.

faire sécher le kousso, pulvériser avec le sucre, faire bouillir à petit feu jusqu'à réduction à 500 grammes. Passez, exprimez. A prendre en deux ou trois fois à une demi-heure d'intervalle.

Deux heures après se purger avec 30 grammes d'huile de ricin.

Chez les enfants on administre *l'extrait de fougères mâles*, 2 à 4 grammes, en émulsion dans 15 grammes d'oléo-saccharure de citron.

Vertige. — VERTIGES AVEC NAUSÉES ET VOMISSEMENTS. — *Tabacum* (1re trit. déc.) réussit presque toujours; les fumeurs connaissent bien les symptômes qu'il produit : vertiges, pâleur de la face, sueur froide, angoisse, nausées et vomissement, quelquefois diarrhée, amélioration par la position horizontale; ce vertige est donc plus marqué quand le malade se lève; sa marche est quelquefois titubante et difficile. *Arnica* (1re trit. déc.), que nous al-

ternons quelquefois avec le précédent, amène un vertige avec obscurcissement de la vue ; les nausées se produisent en se relevant de la position couchée ; il y a souvent de la diarrhée. *Cocculus* (6e à 1/10e) est très analogue au tabac. C'est aussi un vertige avec nausées et vomissements, quand on se relève de la position couchée ; il augmente après les repas ; c'est, comme le tabac, le médicament principal du mal de mer.

Si ces médicaments ne réussissaient pas on pourrait consulter *carbo veg.*, *magnesia carb.*, *spigelia*, *staphys.*, etc.

VERTIGE DE MENIÈRE. — Ce vertige, symptomatique d'une maladie de l'oreille interne, s'accompagne de bourdonnements d'oreille et de surdité.

Chininum sulf. (1re trit. à 1re trit. déc.) est le médicament principal : il est très efficace aussi bien aux petites doses pondérables qu'aux doses fortes que préconisait Charcot ; il produit la surdité, la perte plus ou moins complète de la connaissance par des doses très fortes ; les symptômes augmentent par la station debout et diminuent dans le décubitus dorsal. *Natrum salicyl.* (1re trit. à 1re trit. déc.), qui produit des bourdonnements d'oreille et la surdité, a quelquefois réussi contre le vertige de Menière.

En dehors de ces deux médicaments on pourra consulter le tabac, la belladone et l'arnica.

VERTIGE CONGESTIF. — Ce vertige, qu'on observe soit comme symptôme précurseur, soit comme symptôme concomitant dans un grand nombre de maladies, compte dans sa thérapeutique une vingtaine de médicaments, mais la plupart sont plutôt indiqués par la maladie dont le vertige est le symptôme que par le vertige lui-même. Aussi nous ne

mentionnerons dans ce paragraphe que les médicaments qui s'adressent au vertige lui-même.

Belladone (1re à 1/10e), vertige tournoyant avec perte d'équilibre : les objets semblent tourner, stupeur, somnolence, bourdonnements d'oreille : ce vertige augmente après le repas et par de très petites doses d'alcool. *Arnica* (3e à 1/10e) a à peu près les mêmes indications ; on peut l'alterner avec le précédent comme dans le traitement de la congestion cérébrale. *Nux vomica* (6e à 3e) convient aussi au vertige tournoyant avec perte de connaissance et tendance à tomber en arrière. Il est plus prononcé le matin, augmente après le repas ; ce médicament convient surtout aux hémorrhoïdaires. *Glonoïne* (3/10e), qui se recommande par son action rapide, est indiqué par des symptômes de congestion à la tête et de battements avec bouffées de chaleur et rougeur du visage ; sensation comme si la tête allait éclater. On pourra consulter *sulfur, aloes, opium, silic., iodium.*

AGORAPHOBIE. — Symptôme commun chez les hystériques et les hypocondriaques.

Arnica (1re trit. déc.) est indiqué par les symptômes suivants : disposition à s'alarmer sans motif, vertiges ; la clinique compte quelques succès avec ce médicament. *Calc. carb.* (30e ou 12e) : vertige en montant dans les lieux élevés. Peur du vide. *Sepia* (3e trit. déc. à 1re trit. déc.) : vertige en marchant quand on a un grand espace devant les yeux.

Vessie. — CANCER et TUBERCULE. — Le traitement est purement symptomatique. Pour les douleurs, *V.* **Cystite, ténesme vésical** ; pour les hémorrhagies, *V.* **Hématurie** et les médicaments du cancer et de la tuberculose, *V.* **Cancer** et **Tuberculose.**

PIERRE. — *V.* **Lithiase urinaire.**

Vomissements. — Nous n'exposerons dans cet article que le traitement du vomissement nerveux, tel qu'on l'observe chez les hystériques et dans l'état de grossesse. Les autres vomissements sont liés à des maladies très diverses et trouveront leur traitement à propos de ces maladies.

Nux vom. (12e) convient contre les vomissements violents se produisant le matin, composés de matières visqueuses et de bile, accompagnés d'une constipation opiniâtre. Comme le vomissement nerveux est souvent un symptôme de l'hystérie, on remplacera *nux vomica* par *ignatia*, plus approprié à cette maladie. *Ferrum* (12e) est un médicament très efficace contre le vomissement nerveux, le vomissement alimentaire après le repas; le vomissement nocturne est spécial à ce médicament. *Ipéca* (3e trit. déc. à 1re trit. déc.), quoiqu'il soit plus souvent prescrit dans l'indigestion simple, est indiqué dans les vomissements de la grossesse, quand il existe un état nauséeux continu. *Pulsatilla* (3e) est indiqué dans les vomissements avec état nauséeux, existant même en mangeant; les malades ont une salivation continuelle; on observe quelquefois des vomissements violents d'aliments ingérés depuis longtemps; le malade a un grand dégoût pour la viande et les aliments gras. *Iodium* (6e, quelquefois 1re), médicament très sûr, réussit dans les vomissements de la grossesse, vomissements violents, rapprochés, opiniâtres, d'aliments et de bile; diarrhée. *Kreosotum* (6e à 3/10e) est aussi un médicament dont la clinique a souvent constaté les heureux effets; les vomissements ont lieu surtout le matin à jeun; ils se composent d'eau et de mucosités; état nauséeux habituel. *Pe-*

troleum (3e à 1re) a été conseillé chez les femmes enceintes (R. Hughes); il répond aux vomissements violents, aux nausées incessantes, à l'afflux d'eau à la bouche, aux accès de défaillance le matin. *Plumbum* (30e) convient aux états chroniques : vomissements très glaireux comme des blancs d'œufs pas cuits, douleur considérable, constipation. *Arsenicum* (12e à 6e) convient dans l'état grave de la grossesse : grande faiblesse, amaigrissement, tendance aux refroidissements; vomissements de tout ce que prend le malade, quelquefois d'un mucus brunâtre, avec douleur brûlante au creux épigastrique.

J'ai quelquefois calmé les vomissements incessants de la grossesse avec de très petites injections de *morphine* : V gouttes d'une solution au 50e, par exemple.

Dans les vomissements opiniâtres de la grossesse, si l'état devient grave, la malade sera maintenue dans la position couchée et prendra toutes les heures ou deux heures, une seule cuillerée de lait coupé d'eau et refroidi à une température voisine de zéro. Il faut comprendre qu'il est bien plus important de faire garder à la malade quelques grammes de lait, que de lui ingurgiter de grandes quantités, qu'elle rejette à coup sûr.

Les injections de sérum artificiel à la dose de 200 à 300 grammes et les injections de lécithine rendront des services dans ces cas si difficiles.

L'électricité peut rendre aussi des services.

Vulve. — GANGRÈNE. — Dans le cours de la fièvre typhoïde, de la rougeole et de la scarlatine. Le traitement indiqué est celui de la gangrène de la bouche. *V.* **Noma.**

PRURIT VULVAIRE. — *Lycopodium* (30e) convient au

prurit avec sensation de brûlure et excitation sexuelle. *Conium* (3e à 1/10e) est indiqué par un prurit vulvaire s'étendant à tout le vagin. Ces deux médicaments sont ceux qui paraissent les plus actifs. *Collinson can.* (1/10e) a guéri des cas de prurit pendant la grossesse. *Sepia* (1re trit. déc.) conviendrait lorsque le prurit est intense et s'accompagne de gonflement des lèvres (Arschagouny). *Kreos.* (6e et 3e), prurit irritant de la vulve, avec brûlure et cuisson succédant au grattage (Arschagouny). *Natr. mur.* (30e et 12e), *carb. veg.* (30e et 12e) et *sulfur.* (30e) ont aussi été conseillés. *Dolichos pr.* (T. M.), qui réussit quelquefois très bien dans le prurit cutané, pourrait être essayé.

Le *traitement local* consiste en lotions soit très chaudes, soit très froides; lotions avec une solution de *sublimé* (1 p. 500 à 1 p. 100), de *chloral* (1 p. 100 à 1 p. 50); puis application du liniment suivant :

Chloroforme.....	2 grammes
Huile d'amandes douces..	30 —

Ou de la pommade suivante :

Oxyde de zinc....	4 grammes
Acide phénique..	0 gr. 15
Lanoline..	10 grammes

Enfin par l'application de la poudre suivante

Poudre de talc	50 grammes
Poudre d'amidon..... .	50 —
Acide salicylique.....	1 —

VULVITE. — C'est une manifestation de la *blennorrhagie*, des *oxyures* ou de la malpropreté.

Mercur. corros. (3/10e) et *canth.* (3e à 1re) sont les deux médicaments principaux contre la brûlure locale, l'écoulement et la douleur en urinant. *Co-*

nium (3e à 1/10e) conviendra, s'il y a un prurit intense ; *graph.* (6e à 3e trit.), s'il y a en même temps des vésicules d'herpès ou de l'impetigo.

Contre l'écoulement consécutif, lorsque l'état inflammatoire sera passé, *dulcam.* (3e à 1/10e) et les médicaments de la leucorrhée, *sepia* (1re trit. déc.), *calc. carb.* (30e), *pulsat.* (6e ou 3e).

Comme *soins locaux*, lavages à l'eau bouillie très chaude avec *sublimé* (1 p. 500), ou avec du *permanganate de potasse* (1 p. 1.000).

Soins de propreté minutieux, lavages fréquents.

Zona. — Si le zona n'est pas accompagné de douleurs névralgiques, traitement de l'herpès. *V.* **Herpès.** Dans le cas le plus fréquent, où il existe des douleurs névralgiques, *rhus tox.* (3e à T. M.) est un des principaux médicaments ; il répond à l'éruption et à la névralgie, lorsque la douleur diminue par le mouvement prolongé et augmente par le repos et le séjour au lit. *Arsen. alb.* (3e trit. à 3e trit. déc.) est indiqué lorsque le zona s'accompagne de brûlure, d'anxiété et d'agitation et que la douleur est plus forte la nuit. *Mezereum* (3e à T. M.) est un bon médicament surtout dans le zona de la face ; il serait le médicament le plus important (Bahr). *Causticum* (30e) conviendrait lorsque les douleurs sont en même temps brûlantes et pruriantes. *Prunus sp.* (30e), lorsque la douleur est intolérable (Clarke). *Ranunc. bulb.* (1/10e) convient à la douleur augmentant au moindre contact et par le mouvement. Les médicaments indiqués par les névralgies intercostales, crurales, brachiales et sus-orbitaires peuvent être indiqués d'après les caractères des douleurs, *V.* **Névralgies.**

Lorsque les douleurs sont extrêmement violentes, on peut être obligé de recourir à la médica-

tion palliative, soit l'injection de *morphine* (0 gr. 01 à 0 gr. 02), soit l'*antipyrine* (1 à 2 grammes); soit, lorsque les douleurs revêtent un caractère intermittent, le *chlorhydrate de quinine* (1 gramme).

Comme *traitement local*, applications sur les placards de compresses chaudes, puis de poudre, enfin d'emplâtre rouge de Vidal s'il y a des ulcérations. Le baume ou le topique Bengué peuvent rendre des services contre les douleurs.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — Téléphone.